





30/9

T316
.Fd.2

L E S.

COMEDIES

D E

TERENCE,

AVEC LA TRADUCTION
ET LES REMARQUES,

DE MADAME DACIER.

TOME TROISIEME.



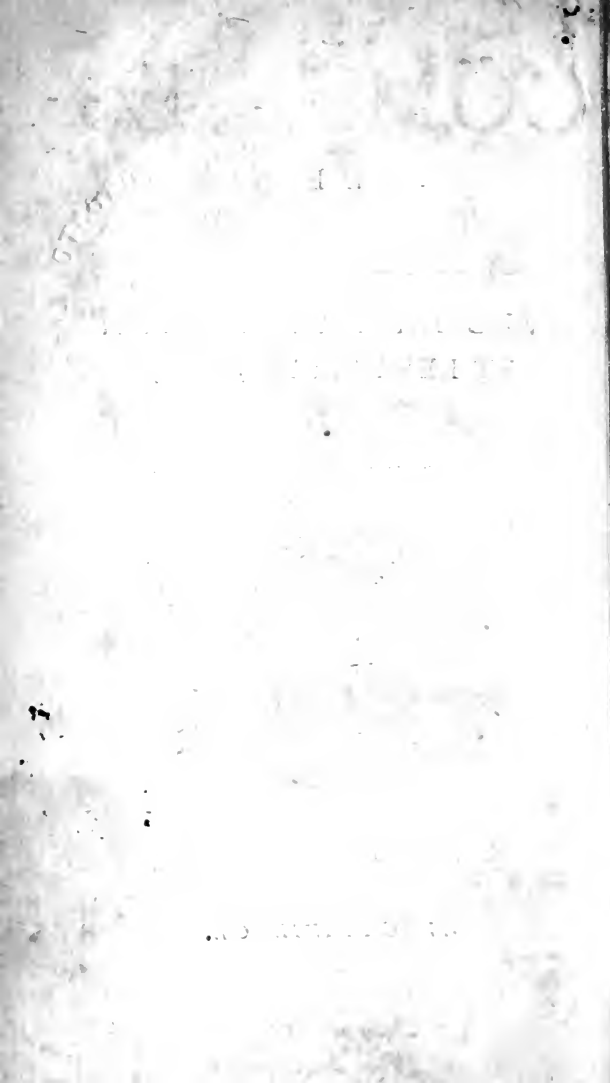
83917

30/9/10

A A M S T E R D A M,

Chez R. & G. WETSTEIN. 1724.

AVEC PRIVILEGE.



P U B L I I
T E R E N T I I
P H O R M I O .

L E
P H O R M I O N
D E
T E R E N C E .

TITULUS seu DIDASCALIA.

1 ACTA LUDIS ROMANIS, L. POSTHUMIO ALBINO, L. CORNELIO MERULA ÆDIL. CURUL. EGERE L. AMBIVIVS TURPIO, L. ATTILIUS PRÆNESTINUS. MODOS FECIT FLACCUS CLAUDII 2 TIBIIS IMPARIBUS. TOTA GRÆCA APOLLODORU EPI DICA ZOMENOS 3 FACTA IV.

C.

REMARKES.

1. ACTA LUDIS ROMANIS.] Cette Piece fut jouée aux fêtes Romaines. Donat dit que ce fut *Ludis Megalensibus*, aux fêtes de Cybele. Mais je croi que Donat se trompe, ou que ce passage n'est pas de lui : car cette Piece fut jouée après l'*Eunuque*, la même année ; elle ne sauroit donc avoir été jouée aux fêtes de Cybele, puisque ces fêtes étoient dans le mois d'Avril, & les fêtes Romaines dans le mois de Septembre.

2. TIBIIS IMPARIBUS.] Où il employa les flutes inégales. Ou Syriennes, c'est à dire la flute droite & la flute gauche.

3. FACTA QUARTO.] Elle fut jouée quatre fois. Ce que Donat explique, *edita quarto loco* ; c'est à dire qu'elle fut jouée la quatrième des Pieces de Terence. Mais j'oseroi dire que cette explication m'est suspecte, quand même il seroit vrai qu'on n'auroit pas joué

L E T I T R E.

CETTE PIECE FUT JOUÉE AUX FÊTES ROMAINES, SOUS LES ÉDILES CURULES L. POSTHUMIUS ALBINUS, ET L. CORNELIUS MERULA, PAR LA TROUPE DE L. AMBIVIUS TURPIO, ET DE L. ATTILIUS DE PRENESTE, FLACCUS AFFRANCHI DE CLAUDIUS FIT LA MUSIQUE, OU IL EMPLOYA LES FLUTES INÉGALES. ELLE EST TOUTE PRISE DU GREC D'APOLLODORE, OU ELLE A POUR TITRE, EPIDICAZOMENOS. ELLE FUT REPRÉSENTÉE QUATRE FOIS SOUS LE CONSULAT DE

joué d'autres Pices de *Terence* avant l'*Andrienc*, il seroit toujours absolument faux que le *Phormion* fût la quatrième de ses Pices. Le Titre dit manifestement qu'elle fut jouée aux Fêtes Romaines : elle fut donc la cinquième, puisque l'*Eunuque* fut jouée la même année pendant les Fêtes de *Cybele* qui sont avant les Fêtes Romaines. Je sais bien qu'on peut opposer à cela le *quarto*, qui, selon *Varron*, est différent du *quartum*, en ce que *quarto* marque le lieu, & *quartum* marque le temps ; de sorte que quand on dit qu'un tel fut fait Consul *quarto*, cela signifie qu'il fut fait Consul après qu'on eut fait trois autres Consuls avant lui ; & quand on dit qu'il fut fait Consul *quartum*, cela veut dire qu'il fut fait Consul pour la quatrième fois, après l'avoir été déjà trois fois. Mais je sais bien aussi que cette règle de *Varron* n'étoit pas si généralement reçue qu'elle passât pour une décision.

4 C. FANNIO, M. VALERIO,
COSS.

R E M A R Q U E S.

sion. Quand *Pompée* voulut consacrer le Temple de la Victoire, & qu'il fut question de mettre ses titres, il fut fort embarrassé pour savoir comment il devoit marquer son troisième Consulat, & s'il devoit mettre *Consul tertio*, ou *tertium*. Les plus savans furent consultez sur cela; & après plusieurs disputes inutiles, *Cicéron* fut le seul qui pour contenter l'un & l'autre parti, trouva un milieu, qui fut de mettre *Consul tert.* sans achever d'écrire le mot. Si la regle de *Varron* eût été certaine, les amis de *Pompée* n'auroient pas eu tant de peine à lever ses doutes, & *Cicéron* n'auroit pas eu recours à un expédient qui ne décide nullement la difficulté. Ainsi je suis persuadée que
facta



DE C. FANNIUS, ET DE M. VALERIUS.

facta quarto signifie ici que cette Comedie fut représentée quatre fois la première année; & c'est pour marquer le mérite de la Piece; ce qui devoit être naturellement le but de ceux qui faisoient ces titres: car je ne saurois m'imaginer qu'ils ayent eu aucun dessein de marquer dans ces titres la suite des Pieces; & peut être qu'il ne seroit pas bien difficile de le prouver.

4. C. FANNIO, M. VALERIO COSS.] *Sous le Consulat de C. Fannius & de M. Valerius. C'est sous le Consulat de C. Fannius Strabo & de M. Valerius Messala, la même année que l'Eunuque, l'an de Rome 592. 159. ans avant la naissance de Notre Seigneur.*



PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

PHORMIO, *Parasitus.*DEMIPHO, *pater Antiphonis.*ANTIPHO, *filius Demiphonis.*GETA, *servus Demiphonis.*DORIO, *Leno.*CHREMES, *frater Demiphonis, & Phædria
pater.*PHÆDRIA, *filius Chremetis.*DAVUS, *servus.*SOPHRONA, *Nutrix.*

HEGIO.

CRATINUS.

CRITO.

} *Advocati.*

PERSONÆ MUTÆ.

DORCIUM, *ancilla.*PHANIUM, *puella.**Scena est Athenis.*

PRO

PERSONÆ, SIVE LARVÆ ACTORUM.
IN PHORMIONE TERENTII.

Phædria.



Antipho.



Chremes.



Demipho.



Darus.



Dorio.



Phormio.



Geta.



Sophrona.



Hegio.



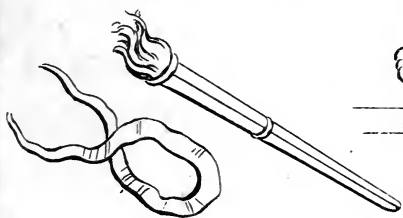
Cratinus.

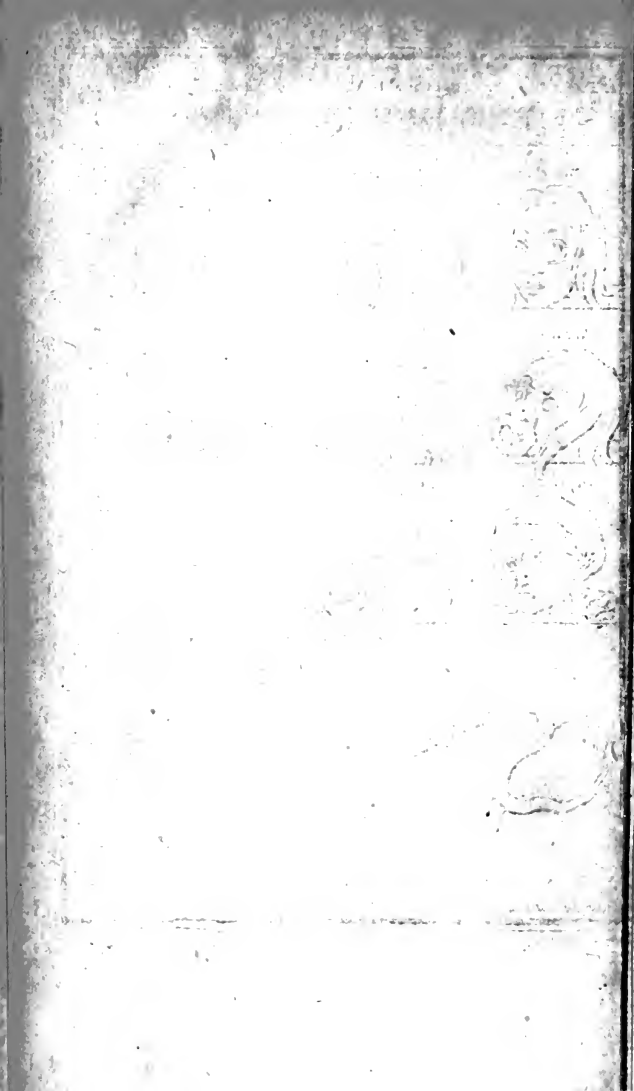


Crates.



Naupistrata.





7

PERSONNAGES DE LA PIECE.

LE PROLOGUE.

PHORMION, Parasite.

DEMIPHON, pere d'Antiphon.

ANTIPHON, fils de Demiphon.

GETA, Valet de Demiphon.

DORION, Marchand d'Esclaves.

CHREMES, frere de Demiphon , & pere de
Phedria.

PHEDRIA, fils de Chremès, & neveu de De-
[miphon.

DAVUS, Valet.

SOPHRONA, Nourrice.

HEGION.

CRATINUS.

CRITON.

} Avocats.

PERSONNAGES MUETS.

DORCION, Servante.

PHANION, mariée à Antiphon.

La Scene est à Athenes.

P R O L O G U S.

Postquam Poëta vetus Poëtam non potest
Retrahere à studio, & transdere hominem in
otium;

Maledictis detertere, ne scribat, parat:

Qui ita distitit, quas antehac jecit fabulas,

5 Tenui esse oratione, & scriptura levi.

Quia nusquam insanum scripsit adolescentulum

Cervam videre fugere, & sectari canes,

Et eam plorare, orare ut subveniat sibi,

Quod si intelligeret, olim cum stetit nova,

10 Actoris opera magis stetisse, quàm sua:

Minu'

R E M A R Q U E S.

1. VETUS POËTA.] Le vieux Poëte, C'est toujours le même Poëte *Luscius Lavinius*.

5. TENUISSE ORATIONE ET SCRIPTURA LEVI.] Sont trop simples, & d'un stile trop peu élevé. *Oratio* pour les caractères, & *scriptura* pour le stile, qu'il appelle *levis*, léger, c'est à dire, bas, rampant, comme *Horace* a dit des Vers d'*Ennius*, *gravitate minores*, qu'ils n'étoient pas de poids. Dans une Comedie d'*Aristophane* on pese les Vers d'*Eschyle* & d'*Euripide*, pour en bien juger. *Terence* fait voir ici bien clairement la sottise de son ennemi, qui lui reproche une chose qui est une vertu dans la Comedie, dont le stile doit être simple, & ne doit rien avoir de relevé.

6. QUIA NUSQUAM INSANUM SCRIPSIT ADOLESCENTULUM.] Parce qu'il n'a pas mis comme lui dans ses Pièces un jeune homme furieux. *Terence* ne pouvoit se mieux excuser qu'en faisant voir que son ennemi n'accusoit ses Pièces d'être simples & d'un stile trop bas, que parce qu'il n'avoit pas voulu faire

re

LE PROLOGUE.

LE vieux Poète que vous connoissez, Messieurs, voyant qu'il ne peut obliger Terence à renoncer à l'étude de la Poësie, & à se jeter dans l'oïveté, tâche d'en venir à bout par ses médifances; car il ne cesse de dire partout que toutes les Comedies qu'il a faites jusques ici sont trop simples, & d'un stile trop peu élevé; & cela parce qu'il n'a pas mis, comme lui, dans aucune de ses Pieces un jeune homme furieux, qui dans les accès de sa folie, croit voir fuir une Biche poursuivie par des Chiens; & que cette Biche aux abois, verse des larmes, & le prie de la secourir. Si cet homme se souvenoit que quand cette nouvelle Piece de sa façon réussit si bien, elle dût ce succès à l'adresse des Acteurs plus qu'à son pro-

tre comme lui des monstres dans ses Comedies. Cette maniere de s'exuser est adroite, & ne manque jamais de produire son effet. Ce *Lavinus* avoit fait une Comedie, où il avoit mis un caractère d'un homme que l'amour avoit rendu fou, & qui dans les accès de sa folie croyoit voir sa Maîtresse changée en Biche, qui étoit poursuivie par des chasseurs, & qui le prioit de la secourir. Rien n'est plus extravagant dans une Piece Comique.

IO. ACTORIS OPERA MAGIS STETISSE QUAM SUA.] Elle dût cet heureux succès à l'adresse des Acteurs. Terence pour ne pas choquer les Romains, en faisant voir l'extravagance d'une Piece qu'ils avoient approuvée, dit que cette Piece ne réussit que par l'adresse des Acteurs, qui par leur action avoient imposé au peuple. Nous devons bien connoître aujourd'hui la force & la verité de cette raison, car nous voyons tous les jours des Poètes qui doivent leurs succès bien plus à l'habileté des Acteurs qu'au mérite de leurs pieces.

- Minu' multo audaciter, quàm lădit, lăderet;
 Nunc si quis est, qui hoc dicat, aut sic cogitet,
 Vetu' si Poëta non la effisset prior,
 Nullum invenire Prologum potuisset novus
 15 Quem diceret, nisi haberet, cui malediceret:
 Is sibi responsum hoc haberet, in medio omnibus
 Palmam esse positam, qui artem tractant mu-
 sicam.
 Ille ad famem hunc ab studio studuit rejicere:
 Hic respondere voluit, non laceffere;
 20 Benedictis si cerrasset, audisset bene:
 Quod ab illo allatum est, sibi id esse relatum
 putet.
 De illo jam finem faciam dicundi mihi,
 Peccandi quum ipse de se finem non facit.
 Nunc quid velim, animum attendite. apporto
 novam,

25 Epi-

R E M A R Q U E S.

II. MINU' MULTO AUDACITER, QUAM LĂDIT, LĂDERET.] *Il ne nous attaqueroit pas avec tant de temerité. Dans toutes les éditions de Terence ce Vers est suivi de celui-ci.*

Et magis placerent quas fecisset fabulas.

„ Et les Pièces qu'il fait, seroient plus agréables &
 „ meilleures. “ Mais je m'étonne qu'on ait souffert
 ce Vers si long temps dans ce Prologue ; car outre
 qu'il est fait sur le troisième Vers du Prologue de l'*Andriene*, il fait ici un sens ridicule. Quand ce vieux
 Poëte n'autoit jamais attaqué Terence, il n'en auroit
 pas été pour cela plus habile.

16. IN MEDIO OMNIBUS PALMAM ESSE
 POSITAM.] *Je me contenterai de lui dire qu'il s'agit
 ici de gagner le prix d'honneur qui est proposé. Terence ne
 répond pas directement au reproche qu'il se fait fai-
 re, mais sa reponse ne laisse pas d'être fort précise,
 & de fermer la bouche à ses ennemis, car c'est com-
 me*

propre mérite, il ne nous attaqueroit pas avec tant de temerité. Présentement, Messieurs, s'il y a parmi vous quelqu'un qui dise ou qui pense que si le vieux Poëte n'avoit attaqué le nouveau, ce dernier n'ayant à médire de personne, n'auroit pû faire de Prologue, je me contenterai de lui répondre qu'il s'agit ici de gagner le prix d'honneur qui est proposé à tous ceux qui s'appliquent à travailler pour le Théâtre. Pour lui, en empêchant Terence de travailler, il a voulu lui ôter tout moyen de subsister; & Terence n'a eu d'autre but que de lui répondre. S'il en avoit usé honnêtement, nous aurions eu pour lui autant d'honnêteté qu'il en auroit eu pour nous; on ne fait que lui rendre ce qu'il a prêté. Mais voila qui est fini, je ne parlerai plus de lui, quoique de gayeté de cœur il continue ses impertinences: écoutez seulement, je vous prie, ce que j'ai à vous dire. Nous allons jouer devant vous une Piece nou-

me s'il disoit, si l'on ne m'avoit pas attaqué, Messieurs, je ferois des Prologues pour vous apprendre les sujets de mes Pieces; mais puisque l'on tâche en toutes manieres de me mettre mal dans votre esprit. & que c'est ici un combat où il s'agit d'honneur & de réputation, il n'est pas juste que je trahisse ma propre cause; je suis forcé malgré moi de répondre aux calomnies de mes envieux.

21. QUOD AB ILLO ALLATUM EST, ID SIBI ESSE RELATUM PUTET.] *On n'a fait que lui rendre ce qu'il avoit prêté. Mot à mot, qu'il pense que ce qu'il nous avoit apporté lui a été rapporté. C'étoit un proverbe fort ordinaire dans la bouche du peuple.*

23. PECCANDI QUUM IPSE DE SE FINEM NON FACIT.] *Quoi que de gayeté de cœur il continue à faire des folies. Cette façon de parler est remarquable, de se pour ultro, comme nous disons de lui-même pour de son bon gré, de gayeté de cœur.*

12 P R O L O G U S.

- 25 *Epidicazomenon quam vocant Comœdiam
Græci, Latini Phormion nominant;
Quia primas parteis qui aget, is erit Phormio
Parasitus, per quem res geretur maxime.
Voluntas vestra si ad Poëtam accesserit,*
- 30 *Date operam, adeste equo animo per silentium;
Ne simili utamur fortuna, atque usi sumus,
Quum per tumultum noster grex motus loco est:
Quum actoris virtus nobis restituit locum,
Bonitasque vestra adiutans, atque equanimitas.*

R E M A R Q U E S.

25. EPIDICAZOMENON QUAM VOCANT
COMOEDIAM GRÆCI.] *Que les Grecs appellent
Epidicazomenos. Donat, ou plutôt celui qui l'a abrégé,
accuse Terence de s'être trompé, & il assure qu'il de-
voit écrire Epidicazomenen, parce, dit il, que la fille
pour laquelle on plaide est appelée Epidicazomene.
Mais outre qu'il est ridicule d'accuser Terence, Scipion
& Lalius de n'avoir pas su le titre de la Piece Grec-
que qu'ils traduisoient, ce bon Docteur s'est trompé
lui-même fort grossièrement, quand il a cru que les
Grecs appelloient Epidicazomenon la fille pour laquelle
on plaidoit; car il n'y a rien de moins vrai. Ceux
qui ont quelque usage de la Langue Greque, savent
fort bien que ἐπιδίκαστος & ἐπιδικαστικός, ne
sont jamais dits que du Juge qui prononce, ou de
la partie qui plaide, & qui demande, & que la fil-
le*

nouvelle que les Grecs appellent *Epidicazomenos*, & que nous appellons *Phormion*, parce qu'un Parasite ainsi nommé y joue le principal rôle, & que c'est sur lui que roule toute l'intrigue. Si vous honorez notre Poëte de votre bienveillance, donnez-nous, je vous prie, une favorable attention, afin qu'il ne nous arrive pas le même accident qui nous arriva lorsque le bruit que l'on fit, nous empêcha d'achever la Piece que nous avions commencée, & nous contraignit de quitter le Theatre. Il est vrai que ce malheur fut bien-tôt réparé par le mérite de notre Troupe, qui se vit heureusement secourue par votre patience & par votre bonté.

le pour laquelle on plaidoit, & qui étoit le sujet du procès, n'étoit nullement appelée *Epidicazomené*, mais *epidicos* & *epicleros* & *epicleritis*. *Epidicazomenos* est donc la véritable leçon, & c'est comme nous dirions le demandeur en Justice. Et c'est *Phormion* qui fait assigner *Antiphon* pour le faire condamner à épouser *Phanium* comme son plus proche parent.

32. QUUM PER TUMULTUM NOSTER GREX MOTUS LOCO EST.] Lors que le bruit que l'on fit nous empêcha d'achever la Piece que nous avions commencée. Tout le monde a crû que Terence veut parler ici de l'*Hecyre*, mais c'est à quoi je ne vois point ici du tout d'apparence, car il y avoit déjà quatre ans que ce malheur étoit arrivé à l'*Hecyre*, & depuis ce temps là ces Comédiens avoient joué beaucoup d'autres pieces, & sans doute l'*Hecyre* n'avoit pas été la seule malheureuse dans ses premières représentations.



P U B L I I
T E R E N T I I
P H O R M I O .

A C T U S P R I M U S .

S C E N A I .

D A V U S .



Micus summus meus & popularis Geta,
Heri ad me venit : erat ei de ratiuncula

Jam pridem apud me reliquum pauxillulum
Nummorum : id ut conficerem. confeci : adfero :
5 *Nam herilem filium ejus duxisse audio.*

Uxo-

R E M A R Q U E S .

I. AMICUS SUMMUS MEUS ET POPULARIS GETA.] *Mon meilleur ami & mon compatriote Geta. Popularis signifie proprement ce que les Grecs appelloient Demoten, qui est du même Bourg, ce qui ne signifie pas toujours qu'on y fût né, mais seulement qu'on étoit écrit sur le livre & sur le rôle des habitants,*



L E
P H O R M I O N
D E
T E R E N C E.

A C T E P R E M I E R.

S C E N E I.

D A V U S.

M

On meilleur ami & mon compa-
troite Geta vint hier me trouver,
je lui devois encore quelque petite
bagatelle d'un reste de compte ; il
me pria de lui ramasser ce peu d'argent, je
l'ai fait, & je le lui apporte ; car j'ai ouï dire que
son jeune Maître s'est marié, & je ne doute
nulle-

rans. Mais comme nous n'avons rien en notre Lan-
gue qui puisse exprimer cela par un seul mot, j'ai
mis compatriote pour *popularis*, quoi qu'il ne soit pas
vrai que *Davus* & *Geta* fussent de même païs, com-
me leur nom même le prouve,

7. Q U A M

Uxorem : ei credo munus hoc conraditur.

Quàm iniquè comparatum est , ii qui minus habent ,

Ut semper aliquid addant divitioribus !

Quod ille unciatim vix de demenso suo ,

10 *Suum defraudans genium , comparsit miser ,
Id illa universum abripiet , haud existumans*

Quanto labore partum. porro autem Geta

Ferietur alio munere , ubi hera pepererit :

Porro alio autem , ubi erit puero natalis dies ,

15 *Ubi initiabunt : omne hoc mater auferet :*

Puer

R E M A R Q U E S.

7. QUAM INIQUE COMPARATUM EST, II QUI MINUS HABENT, &c.] *Quelle injustice, bons Dieux ! que les pauvres. Les Grecs avoient sur cela un proverbe qui étoit fort commun : je hais le-pauvre qui fait des presens au riche.*

9. QUOD ILLE UNCIATIM VIX DE DEMENSO SUO SUUM DEFUDANS GENIUM, COMPARSIT MISER] *Tout ce que ce misérable a pu épargner son à son. Terence réussit admirablement à faire des images. Il n'y a pas ici un seul mot qui ne fasse un trait merveilleux & fort naturel , il ne se contente pas de dire unciatim , son à son , & vix , avec beaucoup de peine , il ajoute de demenso suo , de son ordinaire ; & parce qu'il se pourroit faire , qu'un homme qui épargneroit de son ordinaire , épargneroit de son superflu , il revient à la charge , & ajoute suum defraudans genium miser , qui ôtent tout sujet de douter. Et cette image de pauvreté & de misère est encore rehaussée par l'image contraire qui la suit , & qui marque parfaitement l'insatiabilité de cette femme. Id illa universum abripiet , haud existumans quanto Labore partum. „ Elle le ramera tout d'un coup sans „ penser seulement à toutes les peines , &c. Ce mot abripiet , ramera , est opposé à conraditur. Universum , tout d'un coup , l'est à unciatim , vix & de demenso suo*

nullement que cet argent ne soit pour faire un présent à la nouvelle mariée. Quelle injustice, bons Dieux ! que les pauvres donnent toujours aux riches. Tout ce que ce misérable a pu épargner de son petit ordinaire, & en se refusant jusqu'à la moindre chose, elle le rassemblera tout d'un coup, sans penser seulement à toutes les peines qu'il a eues à le gagner. Patience pour cela, mais ce sera encore à recommencer quand sa Maîtresse aura accouché, quand le jour de la naissance de l'enfant viendra, quand il sera initié aux grands Mystères ; enfin à toutes les bonnes fêtes, on donnera à l'enfant, & ce

suo ; & ces mots haud existimans quanto labore, &c. sont opposés à suum defrudans genium, & à comparfit miser. Ce sont ces images contraires qui font une grande beauté dans les ouvrages, & il est bon de les remarquer. Donat avoit bien connu la beauté de ce passage.

9. DE DEMENSO SUO.] *De son petit ordinaire. Demensum étoit la mesure de blé que l'on donnoit tous les mois aux Esclaves, elle tenoit quatre boisseaux. Demensum du verbe demetiri, mesurer, & non pas de demere, ôter.*

15. UBI INITIABUNT.] *Quand on l'initiera aux grands mystères. Il y a simplement dans le texte, quand on l'initiera. Et on a voulu expliquer cela de la cérémonie que l'on faisoit quand on sevroit les enfans. & quand on les faisoit manger pour la première fois, car on appelloit cela les initier aux Déeses Edusa & Potina. Mais comme cette Piece est Grecque, & non pas Latine, on ne doit pas recevoir cette explication. Assurément Terence parle de l'initiation aux grands mystères de Cérès. On initioit les enfans fort jeunes, on peut voir mes Remarques sur la 2. Scene de l'Acte 4. du Plutus d'Aristophane.*

Ibid Enfin à toutes les bonnes Fêtes.] J'ai ajouté cela pour faire entrer dans l'esprit de Davus ; car lors qu'il dit ubi initiabunt, il ne le dit pas comme s'il

vou-

Puer causa erit mittundi, sed videon' Getam?

R E M A R Q U E S.

vouloit s'arrêter-là ; mais il le prononce en trainant le mot , pour faite entendre qu'il y avoit encore bien d'autres occasions de faire des présens à la nouvelle mariée , mais qu'il étoit las de les compter , & c'est
ce



A C T U S P R I M U S.

S C E N A I I.

G E T A. D A V U S.

G E T A.

S *1 quis me quaret rufus...*

D A V U S.

præsto est, desine.

G E T A.

ob,

At ego obviam conabar tibi, Dave.

D A V U S.

accipe, hem:

Leſtum eſt, conveniet numerus, quantum debui.

G E T A.

Anno te, & non neglexiſſe, habeo gratiam.

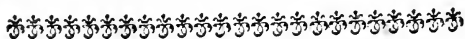
D A.

R E M A R Q U E S.

2. EGO OBVIAM CONABAR TIBI.] *Je ſortoie pour aller chez toi. Conari, tâcher, en cet endroit ſignifie cogitare, penſer. Les Latins ſ'en ſont très ſou-*
vent

ce sera la mere qui en profitera. Mais n'est-ce pas là Geta que je voi ?

ce que *Donat* avoit bien senti ; car il dit *ubi initia-
bunt , hoc sic inferendum est : non quasi hoc solum sit , sed
quasi defatigatus sit enumerando occasiones dandorum mu-
nerum.*



ACTE PREMIER.

SCENE II.

G E T A. D A V U S.

S I un certain rousseau vient me demander...
D A V U S.

Le voici , épargne-toi la peine d'en dire da-
vantage.

G E T A.

Oh , Davus , je sortois pour aller chez
toi.

D A V U S.

Voila ton argent , il est de poids , & tu y
trouveras le compte.

G E T A.

Tu me fais plaisir , & je te remercie de tout
mon cœur de t'en être souvenu.

D A-

vent servis en ce sens-là , & *Plaute* a dit même , *conata
proloqui* , pour *cogitata* , dire ses pensées.

D A V U S.

- 5 *Præsertim ut nunc sunt mores; adeo res redit:
Si quis quid reddit, magna habenda est gratia.
Sed quid tu es tristis?*

G E T A.

*egone? nescis quo in metu, &
Quanto in periculo simus.*

D A V U S.

quid isthuc est?

G E T A.

*scies,**Modo ut tacere possis.*

D A V U S.

abi sis, insciens:

- 10 *Cujus tu fidem in pecunia perspexeris,
Verere ei verba credere? ubi quid mihi lucri est
Te fallere?*

G E T A.

ergo ausculta.

D A V U S.

hanc operam tibi dico.

G E T A.

*Senis nostri, Dave, fratrem majorem Chremem
Nostin'?*

D A V U S.

quidni?

G E T A.

quid? ejus Gnatum Phœdriam?

D A V U S.

- 15 *Tanquàm te.*

G E.

DAVUS.

Tu as raison, de la maniere dont on vit aujourd'hui on doit être bien obligé aux gens qui payent leurs dettes. Mais d'où vient que tu es triste?

GETA.

Qui moi? hélas tu ne fais pas la crainte & le danger où je suis...

DAVUS.

Qu'y a-t-il donc?

GETA.

Tu le sauras pourvû que tu sois homme à te taire.

DAVUS.

Va, tu es bien fou; doit-on craindre de confier son secret à un homme à qui l'on a confié son argent sans s'en être mal trouvé. Que gagnerois-je prelementement à te tromper?

GETA.

Ecoutez donc.

DAVUS.

Je te donne tout le temps que tu voudras, parle.

GETA.

Davus, connois-tu Chremès, le frere aîné de notre bon-homme?

DAVUS.

Pourquoi ne le connoît-je pas?

GETA.

Et son fils Phedria, le connois-tu aussi?

DAVUS.

Comme je te connois.

GE-

G E T A.

*evenit, senibus ambobus simul**Iter, illi in Lemnum ut esset, nostro in Ciliciam**Ad hospitem antiquom. is senem per epistolas**Pellexit, modo non montes auri pollicens.*

D A V U S.

Cui tanta erat res, & supererat?

G E T A.

*desinas:*20 *Sic est ingenium.*

D A V U S.

oh, regem me esse oportuit!

G E T A.

*Abeuntes ambo hic tum senes me filiis**Relinquunt quasi magistrum.*

D A V U S.

*ô Geta, provinciam**Cepisti duram.*

G E T A.

*mihi usus venit, hoc scio.**Memini relinqui me Deo irato meo.**Cæpi*

R E M A R Q U E S.

20. OH REGEM ME ESSE OPORTUIT.] *Ho-
parblez c'est dommage que je ne sois grand Seigneur. C'est
à dire que c'est grand dommage qu'il ne soit ri-
che, car il sauroit bien mieux jouir de son bien que
Demipon, & il n'iroit pas comme lui au bout du mon-
de pour devenir plus riche.*

24. MEMINI RELINQUI ME DEO IRATO
MEO.]

G E T A.

Il faut donc que tu saches que ces deux vieillards sont partis en même temps, Chremès pour aller à Lemnos, & notre bon-homme pour aller en Cilicie, chez un ancien hôte qui l'a attiré par ses Lettres, où il lui promettoit presque des montagnes d'or.

D A V U S.

Quoi ce bon homme s'est laissé aller ainsi à ces belles paroles, un homme si riche?

G E T A.

Cesse de t'étonner, c'est son naturel.

D A V U S.

Ho, parbleu c'est dommage que je ne sois grand Seigneur.

G E T A.

Ces deux vieillards donc en partant m'ont laissé ici auprès de leurs enfans comme leur gouverneur.

D A V U S.

Mon pauvre Geta, tu as pris là un méchant emploi.

G E T A.

Je fais ce qu'en vaut l'aune, & je me souviens fort bien que ce jour-là le Dieu qui me protegeoit étoit en colère contre moi & m'avoit abandon-

M E O.] *Je me souviens fort bien que ce jour-là le Dieu qui me protegeoit m'avoit abandonné.* Les Payens étoient persuadés que chaque homme avoit un bon Genie, un Dieu qui le protegeoit, qui le conduisoit & que quand ils tomboient dans quelque malheur ou qu'ils faisoient quelque faute, cela venoit de ce que ce bon Genie en colère les avoit abandonnés.

- 25 *Cœpi advorsari primo : quid verbis opus est ?
Seni fidelis dum sum , scapulas perdidisti.*

D A V U S.

Venere in mentem isthac mihi : nam qua inscitia est ,

Advorsum stimulum calces ?

G E T A.

cœpi his omnia

Facere , obsequi quæ vellent.

D A V U S.

scisti uti foro.

G E T A.

- 30 *Noster mali nil quidquam primo. Hic Phadria
Continuo quandam nactus est puellulam
Citharistriam : hanc amare cœpit perditæ.
Ea serviebat lenoni impurissimo :
Neque , quod daretur quidquam : id curarant
patres.*
- 35 *Restabat aliud nihil , nisi oculos pascere ,
Sectari , in ludum ducere , & reducere :*

Nos

REMARQUES.

28. ADVORSUM STIMULUM CALCES ?]
Quelle folie de regimber contre l'aiguillon ! C'est un proverbe fort ancien , *advorsum stimulum calces*. On s'entend *jactare* ou *extendere*, Eschyle l'a exprimé tout au long dans son *Prométhée*. *ἔκταν ὡρὸς κέντρα κῶλον ἐκλένεις*. Si tu m'en crois tu ne regimberas pas contre l'aiguillon. Notre Seigneur lui même s'est servi de ce proverbe, *durum est contra stimulum calcitrare*. Act. IX. 5.

29. SCISTI UTI FORO.] Tu as suivi comme on dit le cours du marché. C'est une métaphore prise des
Mar-

abandonné. D'abord je commençai à résister aux volontés de ces jeunes gens; mais à quoi bon tant de discours? pendant que j'ai été fidèle à mon Maître, je m'en suis toujours fort mal trouvé.

D A V U S.

Je m'en doutais bien. Quelle folie de régrimber contre l'aiguillon?

G E T A.

Aussi pris-je bien-tôt le parti de faire tout ce qu'ils vouloient, & de ne leur contredire en rien

D A V U S.

Tu as suivi, comme on dit, le cours du marché.

G E T A.

Notre jeune Maître (*Antiphon*) ne fit rien de mal les premiers jours. Pour Phedria, son père ne fut pas plutôt parti qu'il trouva une certaine chanteuse dont il devint fou. Cette fille étoit chez un Marchand d'Esclaves, le plus infame coquin du monde; nous n'avions rien à donner, nos vieillards y avoient mis bon ordre. Notre jeune amoureux n'avoit donc d'autre consolation que de repaître ses yeux, de suivre sa Maîtresse, & de l'accompagner quand elle alloit chez ses Maîtres de Musique, & de la ramener

Marchands qui s'accrochent au temps, & qui mettent le prix aux marchandises selon le cours de la Foire ou du Marché, *Seneca s'en est servi, utamur foro, & quod fors feret aquo feramus animo.*

36. IN LUDUM DUCERE.] De l'accompagner quand elle alloit chez ses Maîtres de Musique.] Car en Grèce il y avoit des lieux où les filles alloient apprendre à chanter & à jouer des instrumens; il y en avoit aussi pour les garçons. On peut voir mes Remarques sur le Prologue du *Rudens* de Plaute.

- Nos otiosi operam dabamus Phadria.
 In quo hac discebat ludo, ex adverso ei loco
 Tonstrina erat quedam: hic solebamus fere
 40 Plerumque eam opperiri, dum inde iret domum.
 Interea dum sedemus illic, intervenit
 Adolescens quidam lacrumans: nos mirarier:
 Rogamus, quid sit: Numquam aque, inquit,
 ac modo
 Paupertas mihi onus visum est & miserum, &
 grave.
 45 Modo quandam vidi virginem huc vicinia
 Miseram, suam matrem lamentari mortuam.
 Ea sita erat ex adverso: neque illi benevolens,
 Neque notus, neque cognatus, extra unam ani-
 culam,
 Quisquam aderat, qui adjutaret funus. miseri-
 tum est.
 Virgo ipsa facie egregia. Quid verbis opus est?
 50 Commorat omnes nos. Ibi continuo Antipho,

Vol.

R E M A R Q U E S.

37. NOS OTIOSI OPERAM DABAMUS PHÆ-
 DRIÆ.] Et nous, qui n'avions rien de mieux à faire
 Cet otiosi n'est pas une épithète, mais une raison.
 C'est ce qu'Apollodore avoit dit, *ναρκῆ ὃ σωματὶ ἐ-
 μέτα*. Nous étions de grand loisir, comme mon pere a
 corrigé ce passage, qui est entièrement corrompu dans
 Donat.

39. TONSTRINA ERAT QUÆDAM: HIC SO-
 LEBAMUS FERE PLERUMQUE EAM OPPERI-
 RI.] Il y avoit une boutique de barbier. C'étoit-là que
 nous attendions le plus souvent qu'elle sortit pour s'en re-
 tourner. Ces boutiques de barbiers étoient le rendez-
 vous ordinaire de tous les faineants de la ville qui
 s'y assembloient pour causer. C'est ce qui avoit dou-
 né lieu au proverbe *κατακὴ λαλιά*, caquet de boutique
 de barbier. Theophraste appelloit les assemblées de ces
 bou-

mener chez elle. Et nous, qui n'avions rien de meilleur à faire, nous suivions ordinairement Phedria. Vis-à-vis du lieu où cette fille alloit prendre ses leçons, il y avoit une boutique de Barbier. C'étoit là que nous attendions qu'elle sortît pour s'en retourner. Un jour que nous y étions, nous voyons arriver tout d'un coup un jeune homme qui pleuroit; cela nous surprend, nous demandons ce que c'est. Jamais, dit-il, la pauvreté ne m'a paru un fardeau si insupportable que présentement : je viens de voir par hasard dans ce voisinage une jeune fille qui pleure sa mere qui vient de mourir, elle est près du corps, & elle n'a ni parent ni ami, personne enfin qu'une pauvre vieille qui lui aide à faire ses funeraillles, cela m'a fait une grande compassion; cette fille est d'une beauté charmante. Que te dirai-je davantage, Davus, nous fûmes tous touchez de ce discours, & Antiphon prenant d'abord la parole:

boutiques *δὲντα συμπόσια*, des festins où on ne boit ni ne mange, parce qu'on n'y faisoit que causer. Voila donc ce qui fonde ce que Geta dit ici qu'ils attendoient dans cette boutique de barbier que cette fille sortit.

41. INTERVENIT ADOLESCENS QUIDAM, &c.] Nous voyons tout d'un coup un jeune homme. Dans Appellodore cet homme étoit le Barbier, le Maître de la Boutique où ils étoient, qui venoit de couper les cheveux à la jeune fille dont il va parler, Car en Grece les parens & les amis du mort pour témoigner leur deuil se faisoient couper les cheveux & les mettoient sur son tombeau. Terence a retranché avec raison cette circonstance qui lui étoit inutile, & qui ne pouvoit pas être fort agréable aux Romains.

- Voltisne eamus visere? alius, Censeo,
Eamus, duc nōs sodes: imus, venimus;
Videmus. virgo pulcra: &, quo magis diceret,
55 Nihil aderat adjumenti ad pulcritudinem.
Capillus passus, nudus pes, ipsa horrida:
Lacrime, vestitus turpis, ut ni vis boni
In ipsa inesset forma, hæc formam extinguerent.
Ille qui illam amabat fidicinam, tantummodo,
60 Satis scita, inquit: noster vero.*

D A V U S.

*jam scio,**Amare cœpit.*

G E T A.

- scin' quam? quo evadat, vide:
Postridie ad anum recta pergit: obsecrat,
Ut sibi ejus faciat copiam. illa enim se negat:
Neque eum equom ait facere: illam civem esse
Atticam
65 Bonam, bonis prognatam: Si uxorem velis,
Iege id licere facere: sin aliter, negat.
Noster, quid ageret, nescire, illam ducere
Cupiebat, & metuebat absentem patrem.*

D A.

R E M A R Q U E S.

53. HÆC FORMAM EXTINGUERENT.] *Tant de choses n'auroient pas manqué de l'éteindre. J'ai voulu conserver ce mot extinguer, éteindre, qui est le terme propre pour la beauté, qui n'est qu'une espèce de*
lu-

role : Voulez-vous, dit-il, que nous allions voir ? un autre dit, je le veux, allons, menez-nous je vous prie : nous allons, nous arrivons, nous voyons. Qu'elle étoit belle ! Cependant, imagine-toi, Davus, qu'elle n'avoit pas la moindre chose qui pût relever sa beauté. Ses cheveux étoient en desordre, ses pieds nus ; la douleur étoit peinte sur son visage, un torrent de larmes couloit de ses yeux, elle n'avoit que de méchans habits ; Enfin elle étoit faite de maniere, que si elle n'avoit eu un fonds de beauté à toute sorte d'épreuves, tant de choses n'auroient pas manqué de l'éteindre & de l'effacer. * Celui qui aimoit la Chanteuse dit seulement : elle est assez jolie, vraiment, mais † son frere...

D A V U S.

Je vois cela d'ici, il en devint amoureux dès le moment.

G E T A.

Sais-tu avec qu'elle fureur ? voi jusqu'où alla sa folie ; dès le lendemain il va trouver la vieille dont je t'ai parlé ; il la prie de lui faire voir cette fille ; elle le refuse, & lui représente qu'il a des desseins fort injustes, que cette fille est Citoyenne d'Athenes, qu'elle est bien élevée ; qu'elle est de bonne famille ; que s'il veut l'épouser les loix lui en faciliteront les moyens, & que s'il a d'autres intentions, elle ne peut plus ni l'entendre ni le voir. Notre homme ne fût d'abord à quoi se résoudre, il mouroit d'envie de l'épouser, mais il craignoit son pere.

D A -

* *Phadria.* † *Antiphon.*

lumiere & de feu. Mais la beauté du mot est bien plus sensible en Latin, où le mot *forma* ne signifie proprement que *chaleur*, du mot *formus*, *caldus*, chaud.

D A V U S.

Non, si redisset, ei pater veniam daret?

G E T A.

70 *Illene? indotatam virginem atque ignobilem**Daret illi? numquam faceret.*

D A V U S.

quid fit denique?

G E T A.

*Quid fiat? est parasitus quidam Phormio,**Homo confidens, qui, illum Dii omnes perduunt!*

D A V U S.

Quid is fecit?

G E T A.

*hoc consilium, quod dicam, dedit.*75 *Lex est, ut orba qui sint genere proximi,**iis nubant: & illos ducere eadem hac lex jubet.**Ego te cognatum dicam, & tibi scribam dicam,**Paternum amicum me adsimulabo virginis:**Ad iudices veniemus. qui fuerit pater,*80 *Quæ mater, quæ cognata tibi sit, omnia hæc*

Con-

R E M A R Q U E S.

75. LEX EST, UT ORBÆ QUI SINT GENE-
 RE PROXIMI, IIS NUBANT:] Il y a une Loi qui
 porte que les orphelines se marient à leurs plus proches pa-
 rens. La Loi est dans ces mêmes termes: Orba, qui sunt
 genere proximi, eis nubunt. On peut voir la remarque
 sur la V. Scene du IV Acte des *Adelphes*. La Loi lais-
 soit la liberté aux orphelines de se marier ou de ne
 se

D A V U S.

Quoi, après que son pere auroit été de retour, n'auroit-il pas consenti à ce mariage?

G E T A.

Lui, il auroit donné à son fils une femme sans bien, & une inconnue? jamais il ne l'auroit fait.

D A V U S.

Qu'arrive-t-il donc enfin?

G E T A.

Qu'arrive-t-il? Il y a un certain Parasite nommé Phormion, homme entreprenant, lequel.... Que les Dieux puissent l'abymer!

D A V U S.

Qu'a-t-il fait?

G E T A.

Il-a donné le conseil que je vais te dire. Il y a une Loi qui ordonne aux orphelines de se marier à leurs plus proches parens, & cette même Loi ordonne aussi aux proches parens de les épouser. Je dirai donc, lui dit-il, que vous êtes le plus proche parent de cette fille, je ferai semblant d'être l'ami de son pere, & je vous ferai assigner. Nous irons devant les Juges; là j'étalerai toute la généalogie, je dirai qui étoit le pere, qui étoit la mere, à quel degré vous êtes son parent, le tout de mon inven-

se pas marier. Mais si elles vouloient se marier, il falloit que ce fût à leur proche parent, au lieu qu'elle imposoit à ce plus proche parent la nécessité d'épouser sa parente orpheline s'il en étoit requis. C'est ce que *Donat* a voulu dire quand il a écrit, *non duas res jubet hac una lex; sed puellis permittit nubere, cognatos cogit ducere.*

Confingam. quod erit mihi bonum atque commodum,

Quum tu horum nihil refelles, vincam scilicet.

Pater aderit : mihi parata lites : quid mea ?

Illa quidem nostra erit.

D A V U S.

jocularrem audaciam !

G E T A.

85 *Persuasit homini : factum est : ventum est. vincimur :*

Duxit.

D A V U S.

quid narras !

G E T A.

hoc quod audis.

D A V U S.

ô Geta,

Quid te futurum est ?

G E T A.

nescio hercle. unum hoc scio :

Quod fors feret , feremus aequo animo.

D A V U S.

places :

Hem isthuc viri est officium.

G E T A.

in me omnis spes mihi est.

D A V U S.

90 *Lando.*

D E.

REMARQUES.

81. QUOD ERIT MIHI BONUM ATQUE COMMODUM.] *Et ce qu'il y a de bon & de commode dans cette affaire. On ne peut pas douter que ce ne soit là le sens du Vers Latin. Donat s'y est trompé en prenant*

vention, & ce qu'il y a de bon & de commode dans cette affaire, c'est que comme vous ne vous opposez pas beaucoup à ce que je dirai, je gagnerai mon procès sans difficulté. Votre pere reviendra, il me poursuivra, que m'importe? la fille sera toujours à nous.

D A V U S.

Voilà une plaisante entreprise!

G E T A.

Il persuade notre homme, on suit ce bel expédient, nous allons devant les Juges, nous sommes condamnés, il épouse.

D A V U S.

Que me dis-tu là?

G E T A.

Ce que tu entends.

D A V U S.

Ah, mon pauvre Geta, que vas-tu devenir?

G E T A.

Je ne fai. Ce que je fai fort bien, c'est que je supporterai courageusement tout ce que la fortune m'envoyera.

D A V U S.

Voilà qui me plaît, c'est avoir du courage.

G E T A.

Je n'ai d'esperance qu'en moi seul.

D A V U S.

C'est bien fait.

G E T A.

nant ces paroles pour formule : *Quod faustum felixque sit.* Comme si Phormion avoit cherché à s'encourager par ce bon augure. Il n'y a rien de plus froid ni de plus mal imaginé.

G E T A.

*ad precatorem adeam, credo, qui mihi;
Sic oret: Nunc * omitte, queso, hunc: ceterum
Posthac si quidquam, nihil precor: tantummodo
Non addat: Ubi ego hinc abiero, vel occidito.*

D A V U S.

Quid pedagogus ille, qui citharistiam?

95 *Quid rei gerit?*

G E T A.

sic, tenuiter.

D A V U S.

*non multum habet,
Quod det, fortasse.*

G E T A.

imo nihil, nisi spem meram.

D A V U S.

Pater ejus rediit, an non?

G E T A.

nondum

D A V U S.

*quid? senem
Quoad expectatis vestrum?*

G E T A.

non certum scio:

*Sed epistolam ab eo allatam esse audiui modo, &
Ad*

** Vulg. amitta.*

R E M A R Q U E S.

94. QUID PÆDAGOGUS ILLE?] Et cet amou-
yeux transi qui comme un Pedagogue, &c. En Grece on ap-
pelloit Pedagogues les valets qui alloient mener les
enfans à l'école, & qui les ramenoient. C'est ainfi
que Socrate étoit appelé le Pedagogue d'Alcibiade,
parce

G E T A.

Vraiment oui, j'aurois recours à un intercesseur qui viendrait dire foiblement, ha, laissez-le, je vous prie; s'il fait jamais la moindre faute, je ne vous prierai plus pour lui. Ce seroit même beaucoup s'il n'ajoutoit pas, quand je serai sorti, assommez-le si vous voulez.

D A V U S.

Et cet amoureux transi qui va comme un Pedagogue conduire & reconduire cette chanteuse, comment fait-il ses affaires?

G E T A.

Ma foi pauvrement.

D A V U S.

Il n'a peut-être pas beaucoup à donner.

G E T A.

Rien du tout que des paroles.

D A V U S.

Son pere est-il revenu?

G E T A.

Pas encore.

D A V U S.

Et votre bon-homme, quand l'attendez-vous?

G E T A.

Cela n'est pas encore bien certain; mais on vient de me dire qu'il y a une Lettre de lui chez

parce qu'il le suivoit par tout. *Phedria* est appelé ici Pedagogue, sur ce que *Geta* a dit de lui dans le Vers 36.

Sestari, in ludum ducere, & reducere.

ICO *Ad portitores esse delatam. hanc petam.*

D A V U S.

Numquid, Geta, aliud me vis?

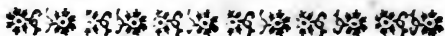
G E T A.

ut bene sit tibi.

Puer, heus, nemon' huc prodit? cape, da hoc.
Dorcio.

R E M A R Q U E S.

100. AD PORTITORES ESSE DELATAM.]
Qu'il y a une Lettre de lui chez les maîtres des Ports.
Les Maîtres des Ports étoient ceux qui avoient pris le parti



A C T U S P R I M U S.

S C E N A I I I.

A N T I P H O. P H Æ D R I A.

A N T I P H O.

A Deon' rem rediisse, ut, qui mihi consultam
esse optumè velit,

Phadria, patrem extimescam, ubi in mentem
ejus * adventus venit!

Quod ni fuisset incogitans, ita eum expecta-
rem, ut par fuit.

P H Æ-

* Vulg. adventi.

R E M A R Q U E S.

1. A DEON' REM REDIISSSE, UT QUI MI-
HI CONSULTUM ESSE OPTUME VELIT.]
Faut-il donc, Phedria que je me sois mis en état, &c. Ce
qu'Antiphon dit ici. marque bien naturellement les
202

chez les Maîtres des ports, je vais la prendre.

D A V U S.

N'as-tu plus rien à me dire, Geta?

G E T A.

Je te souhaite toute sorte de bonheur. Ho-
la, garçon, n'y a-t-il là personne? prenez cet
argent, donnez-le à Dorcion.

parti des droits que devoit payer tout ce qui entroît
dans le païs, ou qui en sortoit, & cette coutume
étoit en *Grece* comme en *Italie*.



ACTE PREMIER.

SCENE III.

A N T I P H O N. P H E D R I A.

A N T I P H O N.

F Aut-il donc, Phedria, que je me sois mis
en état de ne pouvoir penser qu'avec des
frayeurs mortelles au retour de mon pere, de
l'homme du monde qui m'aime avec le plus
de tendresse, & qui me veut le plus de bien!
Ah si je n'avois pas été tout à fait inconsideré,
je l'attendrois présentement avec tous les sen-
timens que je devrois avoir.

P H E-

malheureuses suites du vice & de la debauche qui
forcent à redouter la présence de ceux mêmes dont
on est le plus tendrement aimé.

B 7

7. N O M.

P H Æ D R I A.

Quid isthuc est?

A N T I P H O.

*rogitas, qui tam audacis facinoris mihi
consciis*5 *Sis ? quid utinam ne Phormioni id suadere in
mentem incidisset,**Neu me cupidum eo impulisset, quod mihi prin-
cipium est mali;**Non potitus essem: fuisset tum mihi illos egre
aliquot dies:**At non quotidiana cura hæc angeret animum. .*

P H Æ D R I A.

audio.

A N T I P H O.

*Dum exspecto quam mox veniat, qui adimat
hanc mihi consuetudinem.*

P H Æ D R I A.

10 *Aliis, quia desit quod amant, egre est: tibi,
quia superest, dolet.**Amore abundas, Antipho.**Nam*

R E M A R Q U E S.

7. NON POTITUS ESSEM: FUISSET TUM MIHI ILLOS ÆGRE ALIQUOT DIES.] Je n'aurois pas eu la personne que j'aime: Eh bien, j'aurois mal passé quelques jours. Autre leçon bien importante: En combattant sa passion, en lui résistant on est quitte pour quelques jours de peine, mais en la satisfaisant, on court risque de se rendre malheureux pour toujours.

9. CUM EXPECTO QUAM MOX VENIAT QUI ADIMAT HANC MIHI CONSUETUDINEM.] Pendant qu'à toute heure & à tout moment j'attends l'arrivée d'un père qui va me priver de toute la douceur de ma vie. Ces derniers mots qui va me priver &c.

P H E D R I A.

Qu'est-ce donc que ceci ?

A N T I P H O N.

Me le demandez-vous , vous qui avez été le témoin & le confident de l'action hardie que je viens de faire ? Plût à Dieu que Phormion ne se fût jamais avisé de me donner un si pernicieux conseil ! & qu'en servant ma passion il ne m'eût pas engagé dans une affaire qui va être la source de tous mes maux. Je n'aurois pas eu la personne que j'aime : Eh bien , j'aurois mal passé quelques jours , mais ce chagrin continuel ne me rongeroit pas le cœur . . .

P H E D R I A.

Je vous entends.

A N T I P H O N.

Pendant qu'à toute heure & à tout moment j'attends l'arrivée d'un pere qui va me priver de toute la douceur de ma vie.

P H E D R I A.

Les autres se plaignent de ce qu'ils ne peuvent avoir ce qu'ils aiment , & vous vous tourmentez de ce que vous le possédez. Antiphon , l'amour vous a trop bien traité. Pour moi

etc. sont mis avec beaucoup d'art & ils sont fort nécessaires ; sans cela on croiroit que toutes les bonnes reflexions qu' *Antiphon* vient de faire & son repentir ne viennent que de son dégoût , ce qui les rendroit vaines , mais elles viennent de la violence de son amour ; ce qui est honorable à sa maîtresse qui restera sa femme , & est d'un grand poids pour le Spectateur. *Donat* a fort bien remarqué : *Quam amatorie loquatur Antipho , errant qui putant eum poenitere desiderii , nam si hoc est : nec maritus firmus videbitur fore. Sed hoc dicit : facilius fuisse abstinere virgine intactâ quam ea cum qua jam consueverit.*

Nam tua quidem hercle certe vita hac expetenda optandaque est.

Ita me Dii bene ament, ut mihi liceat tam diu, quod amo, frui,

Jam depacisci mortem cupio. tu conjicito cetera,

15 *Quid ego ex hac inopia nunc capiam, & quid tu ex isthac copia:*

Ut ne addam quod sine sumtu, ingenuam, liberalem nactus es:

Quod habes, ita ut voluisti, uxorem sine mala fama: palam

Beatus, ni unum hoc desit, animus qui modestè isthac ferat.

Quod si tibi res sit cum eo lenone, quocum mihi est, tum sentias.

Ita

R E M A R Q U E S.

16. U T N E A D D A M Q U O D S I N E S U M T U , &c.] Je ne parle pas même du bonheur, &c. Toutes ces reflexions de *Phedria* sont naturellement tirées de son état, qui en effet est très opposé à celui d'*Antiphon*, ce dernier a sa maîtresse sans aucune dépense, au lieu que *Phedria* est obligé d'en faire une considérable pour retirer la sienne des-mains du Marchand. *Antiphon* a une maîtresse de condition libre, & lui, il en a une esclave; celle d'*Antiphon* est bien élevée, la sienne est une chanteuse; *Antiphon* possède, & lui il court après; celle d'*Antiphon* sera sa femme, & la sienne ne peut être que sa maîtresse; la passion d'*Antiphon* est une passion honnête & d'un mari, & la sienne est mal-honnête & d'un debauché.

17. Q U O D H A B E S , I T A U T V O L U I S T I .

U X O R .

moi je ne vois rien qui soit plus digne d'en-
 vie que l'état où vous êtes. Je serois bien
 obligé aux Dieux, s'ils vouloient me donner
 autant de beaux jours que vous en avez eu ;
 & je me soumettrois de tout mon cœur à leur
 abandonner après cela ma vie sans aucun re-
 gret. Jugez si les obstacles qui s'opposent à
 mon amour, ne doivent pas m'accabler de cha-
 grin, & si les faveurs que l'amour vous fait,
 ne doivent pas vous remplir de joye ! je ne parle
 pas même du bonheur que vous avez eu de trou-
 ver, sans être obligé de faire aucune dépense,
 une personne bien née & de condition, & d'a-
 voir, comme vous l'aviez toujours souhaité, une
 femme sur qui la médifance ne sauroit rien trou-
 ver à redire ; Il ne faut qu'ouvrir les yeux pour
 voir que vous êtes heureux en tout. La seule
 chose qui vous manque, c'est un esprit capable de
 supporter tout ce grand bonheur. Si vous aviez
 à passer par les mains de ce maudit Marchand
 d'Esclaves à qui j'ai affaire, vous le sentiriez.

Voilà

UXOREM SINE MALA FAMA.] Et d'addir, comme
 vous l'aviez toujours souhaité, une femme sur qui la mé-
 difance ne sauroit rien trouver à redire. On a mal pris ce
 passage en joignant *sine mala fama*, avec *habes*, au lieu
 qu'il doit être inseparable du mot *uxorem*. Phedria ne
 dit pas à Antiphon, vous avez eu une femme sans rien
 faire contre votre reputation, car cela étoit faux.
 puis qu'il ne l'avoit épousée qu'en donnant les mains
 à une fausseté ; mais il lui dit, vous avez une fem-
 me qui n'a aucune mauvaise réputation, & qui est
 sans reproche. Ce que Phedria veut dire par là est al-
 sez sensible, car les personnes qui étoient à des Mar-
 chands d'Esclaves, comme la fille qu'il aimoit, é-
 toient ordinairement soit suspectes.

- 20 *Ita plerique ingenio sumus omnes , nostri nosmet
pœnitent.*

A N T I P H O.

*At tu mihi contra nunc videre fortunatus ,
Phadria,*

*Cui de integro est potestas etiam consulendi , quid
velis.*

*Retinere , amare , amittere : ego infelix incidi in
eum locum ,*

*Ut neque mihi ejus sit amittendi , nec retinendi
copia.*

- 25 *Sed hoc quid est ? videon' ego advenire huc cur-
rentem Getam?*

*Is ipse est. Hei , timeo miser , quam nunc mi-
hi hic rem nuntiet.*



A C T U S P R I M U S.

S C E N A I V.

G E T A. A N T I P H O. P H Æ D R I A.

G E T A.

Nullus es , Geta , nisi jam aliquod tibi con-
siliū ceterē repperis ,

*Ita jubito nunc imparatum tanta te impendent
mala :*

*Quæ neque uti devitem , scio , neque quomodo
me inde extraham :*

*Nam non potest celari nostra diutius jam au-
datia.*

A N-

Voilà comme nous sommes tous faits , nous ne sommes jamais contents de l'état-où nous nous trouvons.

ANTIPHON.

Mais c'est vous-même , Phedria , qui me paroissez heureux , car vous êtes encore sur vos pieds , vous avez le temps de penser à ce que vous voulez , & vous pouvez ou serrer ou rompre vos chaînes , au lieu que j'en suis réduit à ne pouvoir , ni conserver l'objet de mon amour , ni me résoudre à le perdre. Mais qu'est-ce que je vois ? n'est-ce pas Geta qui vient à nous avec tant de hâte. C'est lui-même. Ha que je crains les nouvelles qu'il vient m'apporter.



ACTE PREMIER.

SCENE IV.

GETA. ANTIPHON. PHEDRIA.

G E T A.

C'En est fait , tu es perdu sans ressource , mon pauvre Geta , si tu ne trouves bien vite quelque bon expedient , voilà tout d'un coup mille maux qui vont fondre sur ta tête sans que tu y sois préparé. Je ne sai comment faire , ni pour les prévenir , ni pour m'en tirer , car ce seroit une folie de croire que notre belle équipée puisse être plus long-temps secrete.

A N-

5 *Quidnam ille commotus venit?*

G E T A.

*Tum, temporis punctum mihi ad hanc rem est:
heras adest.*

A N T I P H O.

quid isthuc est mali?

G E T A.

Quod cum audierit, quod ejus remedium inveniam iracundia?

Loquarne? incendam. taceam? instigem. purgem me? laterem lavem.

Eheu me miserum! cum mihi paveo, tum Antipho me excruciat animi:

10 *Ejus me miseret: ei nunc timeo: is nunc me retinet. nam absque eo*

Esset, recte ego mihi vidissem, & senis essem ultus iracundiam:

Aliquid convassassem, atque hinc me conjicerem protinam in pedes.

A N T I P H O.

Quam hic fugam aut quod furtum parat?

G E T A.

*Sed ubi Antiphonem reperiam? aut qua quere
re insistam via?*

P H Æ D R I A.

15 *Te nominat.*

A N-

REMARQUES.

1. *LATEREM LAVEM.*] C'est peine perdu. Il y a dans le Latin c'est laver une brique; & c'est ce que Varro appelle laterem crudum, comme Diodore *πλατὸν ὀπίθω*.

ANTIPHON.

Qu'a-t-il donc à venir si épouvanté?

GETA.

Et ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que je n'ai qu'un moment pour prendre mes mesures, car voilà mon Maître qui va venir tout présentement.

ANTIPHON.

Quel malheur est-ce là?

GETA.

Quand il aura tout appris, que pourrai-je trouver pour appaiser sa colere? parlerai-je? cela ne ferai que l'enflamer davantage; me tairai-je? c'est le moyen de le faire cabrer. Quoi donc, me justifier? c'est peine perdue. Que je suis malheureux! mais ce n'est pas pour moi seul que je suis en peine; le malheur d'Antiphon me touche bien plus sensiblement; j'ai pitié de lui, c'est pour lui que je crains. Je puis bien dire que c'est lui seul qui me retient ici; car sans lui j'aurois déjà pourvu à mes affaires, & je me serois vengé de la mauvaise humeur de notre bon-homme; j'aurois plié la toilette, & j'aurois gagné au pied.

ANTIPHON.

Que dit-il de plier la toilette, & de gagner au pied?

GETA.

Mais où trouverai-je Antiphon, & où l'irai-je chercher?

PHEDRIA.

Il parle de vous.

J'at-

αὐτὴν une *brigue crüe*, car quand on lave une brique crüe, non seulement on perd sa peine, mais aussi la brique, qui se dissout entièrement dans l'eau.

P H O R M I O.

A N T I P H O.

[malum.
nescio quod magnum hoc nuntio exspecto

P H Æ D R I A.

Ah, sanusne es?

G E T A.

Domum ire pergam: ibi plurimum est.

P H Æ D R I A.

revocemus hominem.

A N T I P H O.

sta illico.

G E T A.

hem!

Satis pro imperio, quisquis es.

A N T I P H O.

Geta.

G E T A.

ipse est, quem volui obviam.

A N T I P H O.

Cedo, quid portas, obsecro? atque id, si potes,
verbo expedi.

G E T A.

10 Faciam.

A N T I P H O.

eloquere.

G E T A.

modo apud portum....

A N T I P H O.

meumne?

G E T A.

intellexti.

A N T I P H O.

occidi!

P H Æ

ANTIPHON.

J'attends quelque grand malheur de ce qu'il va me dire.

PHEDRIA.

Ha êtes-vous sage?

GETA.

Je m'en vais au logis, il y est la plus grande partie du temps.

PHEDRIA.

Rappelons-le.

ANTIPHON.

Arrête tout à l'heure.

GETA.

Ho, ho, vous parlez bien en maître, qui que vous soyez.

ANTIPHON.

Geta.

GETA.

Voilà justement l'homme que je cherchois.

ANTIPHON.

Quelles nouvelles m'apportes-tu? di vite en un mot, si cela se peut.

GETA.

Je le ferai.

ANTIPHON.

Parle.

GETA.

Je viens de voir au port....

ANTIPHON.

Quoi, mon...?

GETA.

Vous y voilà.

ANTIPHON.

Je suis mort!

PHED-

A N T I P H O.

Quid agam?

P H Æ D R I A.

quid ais?

G E T A.

hujus patrem vidisse me, patrum tuum.

A N T I P H O.

*Nam quod ego huic nunc subito exitio remedium inveniam miser?**Quod si eo mea fortuna redeunt, Phanium, abs te ut distrahar,**Nulla est mihi vita expetenda.*

G E T A.

*ergo isthac cum ita sint, Antipho,*25 *Tanto magis te advigilare equum est. Fortes fortuna adjuvat.*

A N T I P H O.

Non sum apud me.

G E T A.

*atqui opus est nunc, cum maxumè, ut sis, Antipho.**Nam si senserit te timidum pater esse, arbitrat**Commeruisse culpam.*

P H Æ D R I A.

hoc verum est.

A N T I P H O.

non possum immutari.

G E T A.

Quid faceres si aliquid gravius tibi nunc faciendum foret?

A N-

P H E D R I A.

Quoi?

A N T I P H O N.

Que dis-tu?

G E T A.

Que je viens de voir son pere au port, votre oncle.

A N T I P H O N.

Quel remede trouver à un malheur si subit? ah, si je suis réduit à me séparer de vous, Phanion, je ne puis plus souhaiter de vivre.

G E T A.

Puisque cela est donc ainsi, vous devez travailler d'autant plus à vous tenir sur vos gardes, la fortune aide les gens de cœur.

A N T I P H O N.

Je ne suis pas Maître de moi.

G E T A.

Il est pourtant plus nécessaire que jamais que vous le soyez présentement: car si votre pere s'apperçoit que vous ayez peur, il ne doutera pas que vous ne soyez coupable.

P H E D R I A.

Cela est vrai.

A N T I P H O N.

Je ne puis pas me changer.

G E T A.

Où en seriez-vous donc, s'il vous falloit faire des choses bien plus difficiles?

30 Cum hoc non possum, illud minu' possem.

G E T A.

hoc nihil est, Phædria: ilicet:

Quid conterimus operam frustra? quin abeo.

P H Æ D R I A.

& quidem ego.

A N T I P H O.

obsecro;

Quid si * adsimulabo: satine est?

G E T A.

garris.

A N T I P H O.

vultum contemplantini, hem;

Satine sic est?

G E T A.

non.

A N T I P H O.

quid si sic?

G E T A.

propemodum.

A N T I P H O.

quid si sic?

G E T A.

sat est.

Hem isthuc serva, & verbum verbo par pari
ut respondeas,

Ne

* Vulg. adsimulo.

REMARQUES.

30. HOC NIHIL EST, PHÆDRIA.] Cet homme va tout gâter. Geta parle d'Antiphon. comme d'un animal qui n'est bon à rien. Hoc pour cet Antiphon

Nihil

ANTIPHON.

Puisque je ne puis faire l'un, je ferois encore moins l'autre.

GETA.

Cet homme va tout gâter, Phedria, voilà qui est fait, à quoi bon perdre ici davantage notre temps? je m'en vais.

PHEDRIA.

Et moi aussi.

ANTIPHON.

Eh je vous prie, si je contrefaisois ainsi l'assuré, seroit-ce assez?

GETA.

Vous vous moquez.

ANTIPHON.

Voyez cette contenance; qu'en dites vous? y suis-je?

GETA.

Non.

ANTIPHON.

Et présentement?

GETA.

A peu près.

ANTIPHON.

Et comme me voilà?

GETA.

Vous y êtes. Ne changez pas, & souvenez-vous de répondre parole pour parole, & de lui bien tenir tête, afin que dans son emportement il

Nihil est, est un homme dont on ne peut rien attendre.

35 Ne te iratus suis sœvidictis protelet.

A N T I P H O.

scio.

G E T A.

Vi coactum te esse invitum , lege , judicio : tenes ?

Sed quis hic est senex , quem video in ultima platea ?

A N T I P H O.

ipsum est.

Non possum adesse.

G E T A.

ah , quid agis ? quo abis , Antipho ? mane ,
Mane , inquam.

A N T I P H O.

egomet me novi , & peccatum meum :

40 Vobis commendo Phanium , & vitam meam.

P H Œ D R I A.

Geta , quid nunc fiet ?

G E T A.

tu jam lites audies :

Ego plectar pendens , nisi quid me sefellerit .

Sed quod modo hic nos Antiphonem monuimus ,

Id nosmetipsos facere oportet , Phœdria.

P H Œ -

R E M A R Q U E S.

35. NE TE IRATUS SUIS SÆVIDICTIS PROTELET.] Afin qu'il n'aille pas vous renverser d'abord par tout ce qu'il vous dira de fâcheux. Protelare fut un terme emprunté du labourage , il signifie proprement continuer un sillon tout d'une suite , & comme cela ne se peut sans renverser ce qui se rencontre est le

il n'aille pas vous renverser d'abord par les choses dures & fâcheuses qu'il vous dira.

ANTIPHON.

J'entends.

G E T A.

Dites-lui que vous avez été forcé malgré vous par la Loi, & par la Sentence qui a été rendue. Entendez vous? Mais qui est ce vieillard que je voi au fond de la place?

ANTIPHON.

C'est lui, je ne saurois l'attendre.

G E T A.

Ah, qu'allez-vous faire? où allez-vous? Arrêtez, arrêtez, vous dis-je.

ANTIPHON.

Je me connois, je fai la faute que j'ai faite. Je vous recommande Phanion, & je remets ma vie entre vos mains.

P H E D R I A.

Que ferons-nous donc, Geta?

G E T A.

Pour vous, vous allez entendre une bonne Mercuriale, & moi je vais avoir les étrivières, ou je suis fort trompé; mais, Monsieur, je serois d'avis que nous suivions le même conseil que nous donnions tout à l'heure à Antiphon.

P H E-

le passage de la charruë, *protelare* a été pris de là pour dire renverser. *Sisenna* dans son Histoire, *Romanos impetu suo protelant, projectos persequuntur.* „ Ils renversent les Romains du premier choc, & après les avoir renversés ils les poursuivent.

45 *Aufer mihi, Oportet : quin tu, quid faciam, impera.*

G E T A.

Meministin' olim ut fuerit vestra oratio

In re incipiunda ad defendendam noxiam ?

Iustam illam causam, facilem, vincibilem, optimam.

P H Æ D R I A.

Memini.

G E T A.

hem nunc ipsa ea est opus, aut, si quid [potest,

50 *Meliore, & callidiore.*

P. H. Æ D R I A.

fiet sedulo.

G E T A.

Nunc prior adito tu : ego in subsidiis hinc ero

Succenturitus, si quid deficiet.

P H Æ D R I A.

age.

R E M A R Q U E S.

48.] *JUSTAM ILLAM CAUSAM, FACILEM, VINCIBILEM, OPTIMAM.*] *Que la cause de cette fille étoit la meilleure du monde, la mieux établie, la plus incontestable, la plus juste. Ce passage avoit été fort mal entendu & fort mal traduit, que cette maniere que nous avions trouvée de nous justifier, étoit specieuse, plausible, raisonnable & indubitable. Ce n'est point cela du tout. Geta remet en gros devant les yeux à Phædria, une partie des raisons dont ils avoient resolu*
de

ACTUS.

P H E D R I A.

Va te promener avec ton *je serois d'avis*; or-
donne hardiment ce que tu veux que je fasse.

G E T A.

Vous souvenez-vous de ce que vous aviez re-
solu de dire tous deux quand vous commençâtes
cette belle affaire ; que la cause de cette fille
étoit la meilleure du monde, la mieux établie
la plus incontestable & la plus juste.

P H E D R I A.

Je m'en souviens.

G E T A.

Voila ce que vous devez dire à présent, ou
même trouver de meilleures raisons & de plus
subtiles, s'il est possible.

P H E D R I A.

Je n'oublierai rien pour cela.

G E T A.

Attaquez-le donc le premier, je serai ici
comme un corps de reserve, pour vous soutè-
nir en cas de besoin.

P H E D R I A.

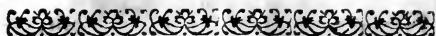
Fais.

de se servir pour excuser *Antiphon*, & ces raisons é-
toient que cette fille avoit un droit incontestable,
que sa cause étoit la meilleure & la plus favorable
du monde.

SI. EGO IN SUBSIDIIS HIC ERO SUC-
CENTURIATUS.] *Je serai ici comme un corps de re-
serve. Subsidia* font des corps de réserve pour soutenir
ceux qui plient ou qui sont battus. *Succenturiati* font
les Soldats enrôlez pour remplir les Compagnies.

C. 4.

A C T E.



ACTUS PRIMUS.

SCENA V.

DEMIPHO. GETA. PHÆDRIA.

DEMIPHO.

I Tane tandem uxorem duxit Antipho injussu
meo?

Nec meum imperium, age, mitto imperium,
non similitudinem meam

Revereri saltem? non pudere? ô facinus audax,
ô Geta

Monitor!

GETA.

vix tandem.

DEMIPHO.

[reperient?
quid mihi dicent? aut quam causam

Demirox.

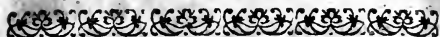
GETA.

atqui repperi jam: aliud cura.

DE-

REMARKUES.

1. ITANE TANDEM UXOREM DUXIT ANTIPHON.] Est il donc enfin possible qu'Antiphon se soit marié. Je ne comprends pas comment on a pu faire de cette Scène le commencement du II. Acte, il faut n'avoir eu aucune attention à ce que Geta dit à Phædria à la fin de la Scène précédente, attaquez le donc le premier, je serai ici comme un corps de reserve pour vous soutenir. Il n'en falloit pas davantage pour prouver que la Scène ne demeure pas vuide, puisque Phædria



ACTE PREMIER.

SCENE V.

DEMIPHON. GETA. PHEDRIA.

DEMIPHON.

Est-il donc enfin possible qu'Antiphon se soit marié à mon insû? qu'il ait eu si peu de respect pour l'autorité de pere? passe encore pour cette autorité, mais n'avoir pas crainit les reproches qu'il savoit que je lui ferois, & n'avoir eu ni pudeur ni honte! quelle audace! ah, Geta, maudit donneur de conseils!

GETA.

A grand' peine enfin me voila de la partie.

DEMIPHON.

Que pourront-ils me dire? quelle excuse trouveront-ils? je ne saurois me l'imaginer.

GETA.

Ma foi l'excuse est toute trouvée, pensez à autre chose si vous voulez.

D E-

& Geta y attendent Demiphon. Cette Scene est manifestement la cinquième du I. Acte. Cette faute est pourtant encore dans beaucoup d'Editions, & ce que marque qu'elle est fort ancienne c'est qu'elle est même dans le Manuscrit de la Bibliothèque du Roi; mais la Raison doit avoir plus d'autorité & de force que tous les MSS. *Heinsius* est, je croi, le premier qui a corrigé cette faute dans sa petite Edition.

an hoc dicet mihi?

Inventus feci: lex coëgit. audio, fateor.

G E T A.

placet.

D E M I P H O.

*Verum scientem, tacitum; causam tradere adversariis,**Etiamne id lex coëgit?*

G E T A.

illud durum

P H Æ D R I A.

ego expediam: sine.

D E M I P H O.

*Incertum est quid agam, quia præter spem, atque incredibile hoc mihi obtigit.**Ita sum iratus, animum ut nequeam ad cogitandum instituire.**Quamobrem omnes, cum secunda res sunt maxime, tum maxime**Meditari secum oportet, quo pacto adversariorumnam ferant:**Pericla, damna, exilia, peregre rediens semper cogitet,*

Aut

R E M A R Q U E S.

8, ILLUD DURUM.] Voila l'enclouûre. J'ai suivi ici les sentimens du savant homme, qui a traduit cette Comedie avant moi, il a fort bien vu que ces deux mots *illud durum*, ne doivent pas être dits par *Phedria*, mais par *Geta*, & ce qui suit *ego expediam*, *sine*, doit être dit par *Phedria*, & non par *Geta*. Car en effet, comme il l'a fort bien remarqué, c'est *Phedria* seul qui répond admirablement à cette objection du bon homme dans le Vers 21.

21. QUAMOBREM OMNES, CUM SECUNDÆ

RES.

DEMIPHON.

Quoi? me diront-ils qu'il a fait ce mariage malgré lui? que la Loi l'y a forcé? j'entends cela, & je l'avoue.

GETA.

Cela me plaît.

DEMIPHON.

Mais de donner cause gagnée à sa partie contre sa conscience, & sans former la moindre opposition, la Loi les y a-t-elle forcez?

GETA.

Voilà l'enclouûre.

PHEDRIA.

Je la guerirai de reste, laisse-moi faire.

DEMIPHON.

Je ne sai à quoi me déterminer; car c'est une affaire que je n'aurois jamais pû prévoir; & je suis dans une si furieuse colere que je ne puis arrêter mon esprit à penser aux voyes que j'ai à prendre. C'est pourquoi tous tant que nous sommes, lorsque la fortune nous est le plus favorable, nous devrions travailler avec le plus d'application à nous mettre en état de supporter ses disgraces; & quand on revient de quelque voyage, on devroit toujours se préparer aux dangers, aux pertes, à l'exil, & penser qu'on trou-

RES SUNT MAXUME.] *C'est pourquoi tous tant que nous sommes, lors que la fortune nous est le plus favorable. Cicéron cite ces six Vers dans le troisième livre de ses Tusculanes, pour prouver que le seul moyen d'adoucir les maux qui nous arrivent, c'est de les avoir prévûs. C'étoit une des maximes des Stoïciens, & les Epicuriens avoient grand tort de la condamner, car ce n'est pas, comme ils disoient, chercher à être toujours triste; mais au contraire c'étoit prendre des precautions pour ne l'être jamais.*

Aut fili peccatum, aux uxoris mortem, aut morbum filia,

- 15 *Communia esse hac, fieri posse: ut nequid animo sit novum:*

Quidquid prater spem eveniat, omne id deputare esse in lucro.

G E T A.

O Phadria, incredibile est quanto herum anteo sapientia.

Meditata mihi sunt omnia mea incommoda: herus si redierit,

Molendum mihi est usque in pistrino: vapulandum: habenda compedes:

- 20 *Opus ruri faciundum. horum nil quidquam accidet animo novum:*

Quidquid prater spem eveniet, omne id deputabo esse in lucro.

Sed quid hominem cessas adire, & blande in principio alloqui?

D E M I P H O.

Phadriam mei fratris video filium ire mihi obviam.

P H Æ D R I A.

Mi patruæ, salve.

D E M I P H O.

salve. Sed ubi est Antipho?

P H Æ D R I A.

- 25 *Salvum advenire.*

D E M I P H O.

credo: hoc responde mihi.

P H Æ-

trouvera son fils dans le déreglement , ou sa fille malade, ou sa femme morte, que tous ces accidens arrivent tous les jours , qu'ils peuvent nous être arrivez comme à d'autres; ainsi rien ne pourroit nous surprendre, ni nous paroître nouveau; & tout ce qui arriveroit contre ce que nous aurions attendu, nous le prendrions pour un gain fort considerable,

G E T A à *Phedria*.

Ho , Monsieur , on ne sauroit croire de combien je passe notre Maître en sagesse. Tous les maux qui peuvent m'arriver sont prévus ; il y a long-temps que j'ai fait ces réflexions : quand mon Maître sera de retour j'irai pour le reste de mes jours moudre au Moulin ; j'aurai les écrivaines ; je serai mis aux fers ; on m'enverra travailler aux champs ; aucun de tous ces accidens ne pourra ni me surprendre, ni me paroître nouveau ; & tout ce qui m'arrivera contre ce que j'ai attendu ; je le prendrai pour un gain fort considerable. Mais que n'allez-vous l'aborder , & l'amadoüer pas vos belles paroles ?

D E M I P H O N.

Je voi Phedria, le fils de mon frere, il vient au devant de moi.

P H E D R I A.

Bon jour, mon oncle.

D E M I P H O N.

Bon jour. Mais où est Antiphon ?

P H E D R I A.

Je me réjouis de vous voir arrivé en bonne santé.

D E M I P H O N.

Je le croi , répondez-moi seulement.

C 2

P H E

Valet: hic est, sed satin' omnia ex sententia?

Vellem quidem.

quid isthuc?

rogitas, Phædria?

Bonas me absente hic confecistis nuptias.

Eho, an id succenses nunc illi?

ô artificem probum!

- 30 *Egone illi non succenseam? ipsum gestio
Dari mi in conspectum, nunc sua culpa ut sciat
Lenem patrem illum factam me esse acerrimum.*

Atqui nil fecit, patrue, quod succenseas.

Ecce autem; similia omnia: omnes congruunt:

- 35 *Unum cognoris, omnes noris.*

haud ita est.

*Hic in noxa est, ille ad defendendam causam
adeſt.*

*Quum ille, hic præſto eſt: tradunt operas mu-
tuas.*

P H E D R I A.

Il se porte bien, il est ici. Vos affaires vont-elles comme vous le souhaitez.

D E M I P H O N.

Plût à Dieu!

P H E D R I A.

Que veut dire cela, mon oncle?

D E M I P H O N.

Vous me le demandez, Phedria? vous avez fait ici un beau mariage en mon absence.

P H E D R I A.

Ho, ho, est-ce pour cela que vous êtes en colere contre lui?

G E T A.

Le bon Acteur!

D E M I P H O N.

Et comment n'y serois-je pas? je voudrois bien qu'il se présentât devant moi, afin qu'il apprit que par sa faute le meilleur de tous les peres est devenu le pere le plus terrible & le plus inexorable.

P H E D R I A.

Cependant, mon oncle, il n'a rien fait qui doive vous mettre en colere.

D E M I P H O N.

Voila-t-il pas? ils sont tous bâtis les uns comme les autres, ils s'entendent comme Larçons en foire; qu'on en connoisse un, on les connoît tous.

P H E D R I A.

Point du tout, mon oncle.

D E M I P H O N.

Quand l'autre a fait une sottise, celui-ci ne manque pas de paroître pour le défendre; & quand c'est celui-ci, l'autre se trouve là à point nommé pour le soutenir, ils se rendent la pareille.

G E

G E T A.

Probe eorum facta imprudens depinxit senex.

D E M I P H O.

*Nam ni hac ita essent , cum illo haud stares ,
Phadria.*

P H Æ D R I A.

40 *Si est , patruè , culpam ut Antipho in se admiserit ,**Ex qua re minus rei foret aut fama temperans ;
Non causam dico , quin , quod meritus sit , ferat.**Sed , si quis forte malitia fretus sua ,**Insidias nostra fecit adolescentia ,*45 *Ac vicit ; nostran' culpa ea est , an iudicium ;**Qui sepe propter invidiam adimunt diviti ,**Aut propter misericordiam addunt pauperi ?*

G E T A.

Ni nossem causam , crederem vera hunc loqui.

D E M I P H O.

*An quisquam Iudex est , qui possit noscere*50 *Tua iusta , ubi tute verbum non respondeas ;**Ita ut ille fecit ?*

P H Æ.

R E M A R Q U E S.

46. QUI SEPE PROPTER INVIDIAM ADIMUNT DIVITI , AUT PROPTER MISERICORDIAM ADDUNT PAUPERI.] *Qui très-souvent par envie ôtent au riche ce qui est à lui , & par compassion donnent au pauvre , &c. Ces deux Vers sont considérables , car ils renferment deux sentimens qui se joignent souvent dans l'esprit des juges , & qui les portent à favoriser injustement le pauvre aux dépens du*

G E T A.

Ma foi, le bon-homme les a mieux dépeints, qu'il ne pense.

D E M I P H O N.

Car si cela n'étoit pas, Phedria, vous ne prendriez pas si bien son parti.

P H E D R I A.

Mon oncle, si Antiphon n'a pas eu tout le soin qu'il devoit avoir de ses affaires & de sa réputation, & qu'il soit coupable comme vous le croyez, je n'ai pas un seul mot à dire pour l'empêcher de recevoir le châtiment qu'il mérite. Mais aussi si quelque fourbe s'appuyant sur ses ruses & sur sa chicane, dresse des embûches à notre jeunesse, & est venu à bout de ses desseins, est-ce notre faute ? n'est-ce pas plutôt celle des Juges, qui très-souvent, par envie, ôtent au riche ce qui est à lui, & par compassion, donnent au pauvre ce qui ne lui appartient pas.

G E T A.

Si je n'étois bien instruit du fait, je croirois qu'il dit la vérité.

D E M I P H O N.

Mais y a-t-il au monde un Juge qui puisse connoître votre bon droit, si vous ne repondez pas un mot, non plus qu'il a fait ?

P H E

du riche avec lequel il est en procès ; une secrète & injuste envie contre l'un, & une compassion mal entendue pour l'autre. C'est pourquoi Dieu, qui connoît le cœur de l'homme, a particulièrement recommandé aux Juges de n'avoir pas compassion du pauvre en jugement : *Pauperis quoque non misereberis in judicio. Exod. XXIII. 15. non consideres personam pauperis. Levit. XIX. 15.*

P H Æ D R I A.

*functus adolescentuli est**Officium liberalis, postquam ad Judices
Ventum est, non potuit cogitata proloqui:**Ita eum tum timidum ibi obstupescit pudor.*

G E T A.

55 *Laudo hunc : sed cesso adire quamprimum se-
nem?**Here salve: salvom te advenisse gaudeo.*

D E M I P H O.

*Bone custos, salve, columen vero familia,**Cui commendaui filium hinc abiens meum.*

G E T A.

*Jam dudum te omnes nos accusare audio,*60 *Immerito, & me horunc' omnium immeritissi-
mo.**Nam quid me in hac re facere voluisti tibi?**Servom hominem causam orare Leges non si-
nunt.**Neque testimonii dictio est.*

D E M I P H O.

*mitto omnia, addo**Isthuc: imprudens timuit adolescens: sino:*65 *Tu servus; verum, si cognata est maxume,**Non fuit necesse habere, sed, id quod lex jubet,**Dotem daretis: quareret alium virum.*

Qua

R E M A R Q U E S.

66. SED ID QUOD LEX JUBET DOTEM DA-
RETIS.] Il falloit seulement s'en tenir aux termes de la
Loi, lui payer sa dot. Car la Loi disoit : Orba, qui sint
genere proximi, eis nubunt, aut iis orbis dotem dant.

„ Que-

P H E D R I A.

En cela il lui est arrivé, ce qui arrive à tous les jeunes gens bien nez. Quand il a été devant les Juges, il n'a pû dire ce qu'il avoit préparé ; la honte a augmenté sa timidité naturelle, & l'a rendu muet.

G E T A.

Je suis bien content de notre Avocat. Mais : pourquoi différer d'aborder le bon-homme ? Monsieur, je vous donne le bon jour, je me rejouis de vous voir de retour en bonne santé.

D E M I P H O.

Ho bon jour, notre bon gouverneur, l'appui de toute la famille, à qui en partant j'avois si bien recommandé mon fils !

G E T A.

Il y a long-temps, Monsieur, que j'entens que vous nous accusez tous, quoique nous n'ayons pas le moindre tort, & moi sur tout, qui en ai beaucoup moins encore que tous les autres. Car que vouliez-vous que je fisse en cette affaire ? les Loix ne permettent pas à un Esclave de plaider une cause, & son témoignage n'est point reçu.

D E M I P H O N.

Je passe sur toutes les belles raisons qu'on m'a déjà dites ; je veux encore qu'un jeune homme sans expérience ait été timide, & pour toi tu étois Esclave ; mais quelque parente qu'elle fût, il n'étoit pas pour cela nécessaire de l'épouser ; il faisoit seulement s'en tenir aux termes de la Loi, lui payer sa dot, & qu'elle cherchât un autre mari.

La

„ Que les Orphelines se marient à leurs plus proches
„ parents, ou que ces plus proches parens leur payent
„ leur dot.

Qua ratione inopem potius ducebat domum?

G E T A.

Non ratio, verum argentum deerat.

D E M I P H O.

sumeret

70 *Alicunde.*

G E T A.

alicunde? nihil est dicto facilius.

D E M I P H O.

Postremo, si nullo alio pacto, scenore.

G E T A.

*Hui! dixti pulcre, si quidem quisquam crederet
Te vivo.*

D E M I P H O.

non, non sic futurum est, non potest.

*Egone illam cum illo ut patiar nuptam unum
diem?*

75 *Nil suave meritum est. hominem commonstrarier.*
Mihi

R E M A R Q U E S.

75. *NIHIL SUAVE MERITUM EST.*] Je ne le ferois pas pour un Royaume. Le savant homme dont j'ai parlé dans la remarque sur le v. 8. de cette Scene, dit sur cet endroit: Ces paroles sont si obscures, & ce que Donat & les autres disent y apporte si peu de lumière que je me suis contenté de suivre à peu près le sens. Ce qu'il dit de l'obscurité de ce passage est vrai, mais cette obscurité ne vient pas de Terence, elle vient de ceux qui n'ont pas su profiter de la remarque de Donat, ou qui ont mieux aimé forcer le sens par leurs conjectures. Car la plus grande partie des Interpretes ont cru qu'au lieu de *meritum est*, il falloit lire *meritus est*. Antiphon n'a pas mérité que je lui fasse ce plaisir, je le traiterai comme il mérite. Ou selon d'autres, Antiphon

La raison lui a-t-elle si fort manqué, qu'il ait mieux aimé prendre une femme sans bien ?

G E T A.

Ce n'est pas la raison qui nous a manqué, c'est l'argent.

D E M I P H O N.

Que n'en prenoit-il quelque part ?

G E T A.

Quelque part ? rien n'est plus aisé à dire.

D E M I P H O N.

Enfin s'il n'en pouvoit trouver autrement, il falloit en prendre à usure.

G E T A.

Oui ! c'est fort bien dit à vous, voire qui auroit trouvé des prêteurs vous vivant.

D E M I P H O N.

Non, non il n'en ira pas ainsi, cela ne se peut. Moi je souffrirois que cette femme demeurât avec lui un seul jour ? je ne le ferois pas pour un Royaume. Je veux que l'on m'a-
mene

*ne merite pas que je lui en sache bon gré. Et ceux qui n'ont rien changé au texte, ont crû que nihil suave meritum est, devoit signifier gratum non est mihi illud officium, „on ne m'a pas fort obligé en cela. “ Mais & les uns & les autres se sont tous également éloignés du sens. M. Bayle, qui a fait les Nouvelles de la République des Lettres, & qui a montré dans cet Ouvrage tant d'esprit, tant de politesse & tant de savoir, a rapporté dans le mois de Février de l'année 1687. l'extrait d'une Lettre qui lui avoit été écrite de Londres le 10 Janvier de la même année, par un Critique qui examine ce passage de Terence, & qui se trompe comme les autres après l'avoir bien examiné ; car il est bien vrai, comme il dit. que mereri signifie ici gagner, mais il
n'est*

*Mibi istum volo, aut, ubi habitet, demonstra-
rier.*

G E T A.

Nempe Phormionem.

D E M I P H O.

istum patronum mulieris.

G E T A.

Jam, faxo, hic aderit.

D E M I P H O.

Antipho ubi nunc est?

P H Æ D R I A.

foris.

D E M I P H O.

Abi, Phædria, eum require, atque adduce huc.

P H Æ D R I A.

eo

80 *Recta via quidem illuc.*

G E T A.

nempe ad Pamphilam.

D E-

REMARQUES.

n'est pas vrai que *nihil suave meritum est* signifie ils n'ont rien gagné de bon à faire des nôces. La remarque de Donat devoit les remettre dans le bon chemin : La voici ; *Nihil suave meritum est ; nihil mihi mercedis suave est, ut ego illam cum illo nuptam feram.* „ Il n'y a point „ de recompense assez grande pour m'obliger à souffrir qu'elle soit sa femme. „ *Merere & mereri* signifient gagner ; Plaute, *neque hodie ut te perdam meream Deum divitias mihi.* „ Quand je serois assuré de gagner toutes les richesses des Dieux je ne pourrois me

LE PHORMION. 71

mene cet homme, ou que l'on m'enseigne où il demeure.

G E T A.

Phormion, sans doute.

D E M I P H O N.

L'homme qui soutient cette femme.

G E T A.

Je vais vous l'amener tout à l'heure.

D E M I P H O N.

Et Antiphon où est-il?

P H E D R I A.

Il est sorti.

D E M I P H O N.

Phedria, allez le chercher, & me l'amenez ici.

P H E D R I A.

C'est là que je vais de ce pas.

G E T A.

Oui chez sa Maîtresse.

D E

„ resoudre. à m'éloigner de vous. “ Pour tourner cette phrase à la maniere de Terence on diroit, *Deorum divitia non merita sunt ut te perdam*, & c'est ce qu'Horace diroit, *Deorum divitia, pretium, sordent*. Ainsi donc ce *nihil suave meritum est*, c'est ce que Plante diroit, *nihil suave meream ut*, &c. *Nulla suaves res merita sunt*. Ce *meritum* n'est pas un substantif, car il faudroit dire *nihil suave meriti est*, mais un adjectif, ou plutôt c'est le preterit du verbe qui peut être actif & passif.

at ego

*Deos Penates salutatum domum**Divortor. inde ibo ad forum, atque aliquot
mihi**Amicos advocabo, ad hanc rem qui adsint,**Ut ne imparatus sim, * cum adveniat Phormio.*

* Vulg. s.



D Z M I P H O N.

Et moi je m'en vais entrer un moment chez nous, pour y saluer les Dieux Penates. De là j'irai à la Place, & je prierai quelques-uns de mes amis de venir m'aider dans cette affaire, afin que si Phormion vient je ne sois pas pris au depourvû.





ACTUS SECUNDUS.

S C E N A I.

P H O R M I O. G E T A.

P H O R M I O.

I Tane patris ais conspectum veritum hinc ab-
uisse?

G E T A.

admodum.

P H O R M I O.

Phanium relictam solam?

G E T A.

sic.

P H O R M I O.

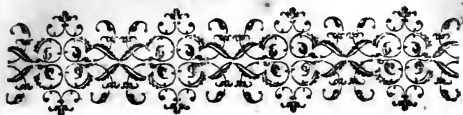
et iratum senem?

G E-

R E M A R Q U E S.

I. ITANE.] *Quoi?* On avoit fait de cette Scene la seconde Scene de l'Aste second. C'est une erreur grossiere, comme je l'ai déjà démontré au commencement de la Scene précédente. C'est ici nécessairement le commencement du 2. Aste, car on voit qu'à la fin de la Scene précédente le Theatre demeure vuide, Geta sort comme pour aller querir Phormion, Phedria s'en va chez sa Maitresse, & Demiphon va saluer ses Dieux Domestiques. Cela est clair.

ITANE PATRIS AIS CONSPECTUM.] *Quoi, tu me dis qu'Antiphon.* On dit que Terence faisant



ACTE SECOND.

SCENE I.

PHORMION. GETA.

PHORMION.

Q Uoi, tu me dis qu'Antiphon ayant apprehendé la vûe de son pere, a pris le parti de s'enfuir?

GETA.

Assurément.

PHORMION.

Qu'il a abandonné Phanion?

GETA.

Oui.

PHORMION.

Et que ce bon-homme est en colere?

G E-

un jour répéter cette Piece devant lui en présence de ses meilleurs amis, *Ambivius* qui jouoit le rôle de *Phormion* entra yvre, ce qui mit *Terence* dans une colere furieuse contre lui: mais après qu'*Ambivius* eut prononcé quelques Vers en begayant & en se gratant la tête, non seulement *Terence* fût adouci, mais il se leva, en jurant que quand il composoit ces Vers, il avoit dans la tête le caractère d'un Parasite tel qu'étoit alors *Ambivius*. Cette tradition est remarquable, en ce qu'elle nous apprend de quelle maniere ces Auteurs-là jouoient.

Oppido.

P H O R M I O.

*ad te summa solum, Phormio, rerum redit:
Tute hoc intristi, tibi omne est exedendum: ac-
cingere.*

G E T A.

5 Obsecro te...

P H O R M I O.

si rogabit...

G E T A.

in te spes est.

P H O R M I O.

*eccere,**Quid si reddet?*

G E T A.

tu impulisti.

P H O R M I O.

sic opinor.

G E T A.

subveni.

P H O R M I O.

*Cedo senem: jam instructa sunt mihi in corde
consilia omnia.*

G E T A.

Quid ages?

P H O R-

R E M A R Q U E S.

4. TUTE HOC INTRISTI.] Tu as fait la faute,
&c. *Intritum* que les Latins appelloient *moretum*, &
les Grecs *μωρετον*, étoit une espece de farce compo-
sée avec du lait, du fromage, de l'huile, des œufs
& d'autres ingrédients. Ce Vers de Terence

Tute hac intristi, tibi omne est exedendum
est tiré de ce Vers de Callimaque,

Tàc

G E T A.

Furieusement.

P H O R M I O N.

Mon pauvre Phormion , c'est sur toi seul que toute cette affaire va rouler ; c'est toi qui as fait la faute , il faut que tu la boives , prepare-toi.

G E T A.

Je te prie....

P H O R M I O N.

S'il me demande:....

G E T A.

Nous n'avons d'espoir qu'en toi.

P H O R M I O N.

M'y voila. Mais s'il me répond...

G E T A.

Tu nous as poussez à cela...

P H O R M I O N.

C'est là l'affaire...

G E T A.

Ne nous abandonne pas.

P H O R M I O N.

Tu n'as qu'à me donner le vieillard ; toutes mes mesures sont prises dans ma tête.

G E T A.

Que vas-tu faire?

P H O R M I O N.

Τὸς χεῖν ἐγκάπτειν ἢν ἐτείφαντο μυσωτόν.

Il faut qu'ils mangent la farce qu'ils ont faite.

Mais cela ne peut être souffert en notre Langue, il a falu mettre un equivalent.

5. S I R O G I T A B I T.] S'il me demande... Phormion n'écoute point ce que lui dit Geta , il pense à ce qu'il a. à repondre au vieillard.

*quid vis? nisi uti maneat Phanium,
atque ex crimine hoc*

*Antiphonem eripiam, atque in me omnem iram
derivem senis?*

G E T A.

- 10 *O vir fortis, atque animus! verum hoc saps,
Phormio,
Vereor, ne isthac fortitudo in nervum erumpat
denique.*

P H O R M I O.

*ah,
Non ita est, factum est periculum, jam pedum
visa est via.*

*Quot me censes homines jam de verberasse usque
ad necem*

*Hospites? tum cives? quo magis novi, tanto
sepius.*

- 15 *Cedodum, en umquam injurirarum audisti me
scriptant dicam?*

G E T A.

Quid isthuc?

P H O R-

REMARQUES.

12. FACTUM EST PERICULUM, JAM PEDUM VISA EST VIA.] *Ce n'est pas d'aujourd'hui que je fais mon apprentissage, je sais fort bien où je mettrai le pié. Ce passage est difficile, & il me semble qu'on ne l'a pas bien expliqué. Manuce sur tout s'y est fort trompé, quand il a crû que c'étoit ici une métaphore tirée des chiens de chasse. Geta vient de dire à Phormion qu'il appréhende que son audace n'aboutisse à lui faire mettre les fers aux pieds. Phormion pour le rassurer répond, qu'il ne fait pas ce métier là d'aujourd'hui, & qu'il sait fort bien où il mettra le pié, pour dire qu'il saura bien se tirer d'affaires, & qu'il ne sera nullement mis aux fers.*

13. QUOT ME CENSES HOMINES JAM DE-
VER-

PHORMION.

Que demandes-tu sinon que Phanion demeure, que je tire d'intrigue Antiphon, & que je détourne toute la colere du vieillard sur moi?

GETA.

O le brave homme, & le bon ami ! Mais, Phormion, je crains bien, que comme cela arrive souvent, ce grand courage n'aboutisse à te faire mettre les fers aux pieds.

PHORMION.

Ah ne crains point, ce n'est pas d'aujourd'hui que je fais mon apprentissage ; je fais fort bien où je mettrai le pied. Combien crois-tu que j'ai battu de gens en ma vie, tant Bourgeois qu'Etrangers, & batu à les laisser presque morts ? Plus on fait ce métier, plus on le fait sûrement. Dis-moi un peu, as-tu jamais ouï dire qu'on m'ait appelé en Justice pour me demander réparation ?

GETA.

Pourquoi ne l'a-t-on pas fait ?

PHOR-

VERBERASSEUSQUE AD NECEM.] *Combien crois-tu que j'ai battu de gens en ma vie &c.* Il est bon de remarquer ici le mot *deverberare* pris metaphoriquement comme notre mot *battre*, pour maltraiter, faire des pieces &c. car *Phormion* ne parle pas ici de coups donnés.

14. QUO MAGIS NOVI, TANTO SÆPIUS.] *Plus on a fait ce métier, plus on le fait sûrement.* Cela peut vouloir dire, *plus je sais mon métier, & plus souvent je l'exerce.* Mais j'aime mieux croire qu'il s'est brouillé, & qu'il a renversé les termes, au lieu de dire *quo sapius, tanto magis novi.* Ce sens là est beaucoup meilleur, & s'accorde mieux avec ce qui précède.

[miltvio.

quia non rete accipitri tenditur, neque
 Qui male faciunt nobis. illis, qui nil faciunt,
 tenditur:

Quia enim in illis fructus est, in illis opera lu-
 ditur.

Aliis aliunde est periculum, unde aliquid abradi
 potest:

20 Mibi sciunt nihil esse. Dices, Ducent damna-
 tum domum?

Alere nolunt hominem edacem: & sapiunt, mea
 quidem sententia,

Pro maleficio si beneficium summum nolunt red-
 dere.

G E T A.

Non pote satî pro merito ab illo tibi referri gra-
 tia.

P H O R M I O.

Imo enim nemo satî pro merito gratiam regi
 refert.

25 Tene asymbolum venire, unctum, atque lau-
 tum à balneis,

Otio-

R E M A R Q U E S.

10. DICES, DUCENT DAMNATUM DOMUM.]
 Tu me diras que je leur ferai adjugé, & qu'il m'emme-
 neront chez eux. Car par le Droit les debiteurs qui
 n'étoient pas solvables, étoient adjugez à leurs crean-
 ciers.

24. IMO ENIM NEMO SATIS PRO MERITO
 GRATIAM REGI REFERT.] C'est plutôt ce que les
 Seigneurs font pour nous &c. Il faut se souvenir que c'est
 un parasite qui parle, & les parasites avoient accou-
 tumie d'appeller Rois, grands Seigneurs, ceux aux dépens
 desquels ils vivoient. On pretend que du temps d'A-
 pollodore, contemporain de Menandre, le Roi Seleucus
 avoit

PHORMION.

Parce qu'on ne tend pas des filets au milan ni à l'épervier, qui sont des oiseaux qui nous font du mal; mais on en tend à ceux qui ne nous en font point. Car avec ceux-ci il y a quelque chose à gagner, & avec les autres on perd sa peine. Le danger est toujours pour ceux avec qui il y a quelque chose à prendre. On sait que je n'ai rien. Tu me diras que je leur serai adjugé, & qu'ils m'emmèneront chez eux! bagatelles, ils n'ont garde de vouloir nourrir un si grand mangeur, & ma foi ils ne sont pas niais de ne me pas rendre un si bon office pour les méchants tours que je leur ai jouez.

G E T A.

Antiphon ne sauroit jamais assez reconnoître un si grand service.

PHORMION.

C'est plutôt ce que les grands Seigneurs font pour nous que nous ne saurions jamais assez reconnoître. N'est-ce pas une chose bien agréable de ne parler jamais d'écot? d'être tous les jours

avoit un parasite appelé *Phormion*. Il est toujours certain que ce nom convient fort à un parasite, car *Phormion*, comme *Casaubon* l'a remarqué dans ses belles Notes sur les Caractères de *Theophraste*, est tiré du mot Grec *phormis* qui signifie un panier, *fiscinum*, ou un cabas avec lequel les parasites-alloient au marché, car c'étoit ordinairement les parasites qui étoient chargés d'aller faire la provision. C'est pourquoi nous voyons dans l'Eunuque que *Gnathon* étoit si connu au marché.

25. TENE ASYMBOLUM VENIRE.] N'est-ce pas une chose bien agréable de ne payer jamais d'écot? Donat nous apprend que tout cet endroit n'est pas tiré

Otiosum ab animo ; quum ille & cura , & sum-
tu absumitur ,

Dum tibi fit , quod placeat ? ille ringitur ; tu
rideas ,

Prior bibas , prior decumbas ! cœna dubia appo-
nitur ?

G E T A.

Quid isthuc verbi est ?

P H O R M I O.

30 ubi tu dubites , quid sumas , potissimum.
Hec , quum rationem ineas , quàm sint suavia ,
& quàm cara sint ;

Ea qui prabet . non tu hunc habeas plane præ-
sentem Deum ?

G E T A.

Senex adest , vide quid agas. prima coitio est
acerrima :

Si eam sustinueris , post illa jam , ut lubet , lu-
das licet.

ACTUS

R E M A R Q U E S.

d'Appollodore , mais qu'il est imité de la sixième Sa-
tire d'Ennius , où un Parasite dit

Quippe sine cura latus , lantus quum advenis.

Infertis malis , expedito brachio ,

Alacer , Celsus , lupino expectans impetu.

Mox cum alterius abligurias bona , quid

Censes Domino esse animi ? pro Divum fidem

Ille tristis cibum dum servat , tu ridens voras.

„ Car en arrivant vous n'avez aucun souci dans la
„ tête , vous êtes lavé & parfumé , prêt à jouer des
„ machoires : le bras retroussé jusqu'au coude , gai ,
„ la tête levée , attendant la proie comme un loup Un
„ moment après quand vous êtes à table , que croyez-
„ vous que pense le Maître ? bons Dieux ! il regarde
„ les mets en enrageant , & vous les avalez en riant.

28. COENA DUBIA APPONITUR.] On vous
sert un ambigu. Mot à mot , en vous sert un repas dou-
teux.

jours baigné & parfumé ? de n'avoir jamais aucun embarras dans l'esprit ? pendant que le Maître est accablé de soins & de dépense, de n'avoir qu'à se rejouir ? de rire son sou pendant qu'il enrage ? on boit le premier : on se met à table avant tous les autres : on vous sert un ambigu.

G E T A.

Quel mot est-ce là ?

P H O R M I O N.

Un repas où il y a tant de differents mets que l'on est en doute & que l'on ne fait que choisir. Quand tu auras bien considéré de quel prix sont toutes ces choses, & l'agrément qu'elles ont ; pourras-tu t'empêcher de prendre pour ton Dieu sur terre celui qui les fournit ?

G E T A.

Voici le bon-homme , tiens-toi sur tes gardes. Le premier choc est ce qu'il y a de plus rude ; si tu le soutiens , tout le reste ne sera que jeu.

A C T E

teux. Mais cela n'est pas supportable en notre Langue. Heureusement, nous avons en François le mot d'*ambigu*, qui est presque la même chose que le *cæna dubia* des Latins. Je sais bien qu'à la rigueur un *ambigu*, comme Messieurs de l'Academie Française l'ont parfaitement bien défini , est un repas tellement entre-mêlé de viandes, de ragours, de fruits, & de confitures qu'on ne sauroit dire, si c'est un souper ou une collation. Mais *cæna dubia* étoit aussi la même chose, les viandes étoient mêlées avec les fruits. Terence est peut-être le premier qui a dit *cæna dubia*, mais il l'a dit à l'imitation de Pacuvius, qui dans sa Tragedie appelée *Peribœa*, a dit un jour douteux, pour dire un jour si rempli d'évenemens heureux, qu'on ne fait lequel doit faire le plus de joye.

O multimodis varie dubium & prosperum copem diem. Prosperum est un genitif pluriel pour *prosperorum* & *copem* pour *copiosum*, *plenum*.



ACTUS SECUNDUS.

S C E N A II.

DEMIPHO. GETA. PHORMIO.
HEGIO. CRATINUS. CRITO.

DEMIPHO.

EN umquam cuiquam contumeliosius
Audistis factam injuriam, quam hac est
mihi?

Adeste quæso.

GETA.

iratus est.

PHORMIO.

quin tu hoc age. est,
Jam ego hunc agitabo. Pro Deum immortalium
fidem,

§ Negat Phanium esse hanc sibi cognatam Demipho?
Hanc Demipho negat esse cognatam?

GETA.

negat.

DEMIPHO.

Ipsam esse opinor, de quo agebam. sequimini.

PHORMIO.

Neque ejus patrem se scire, qui fuerit?

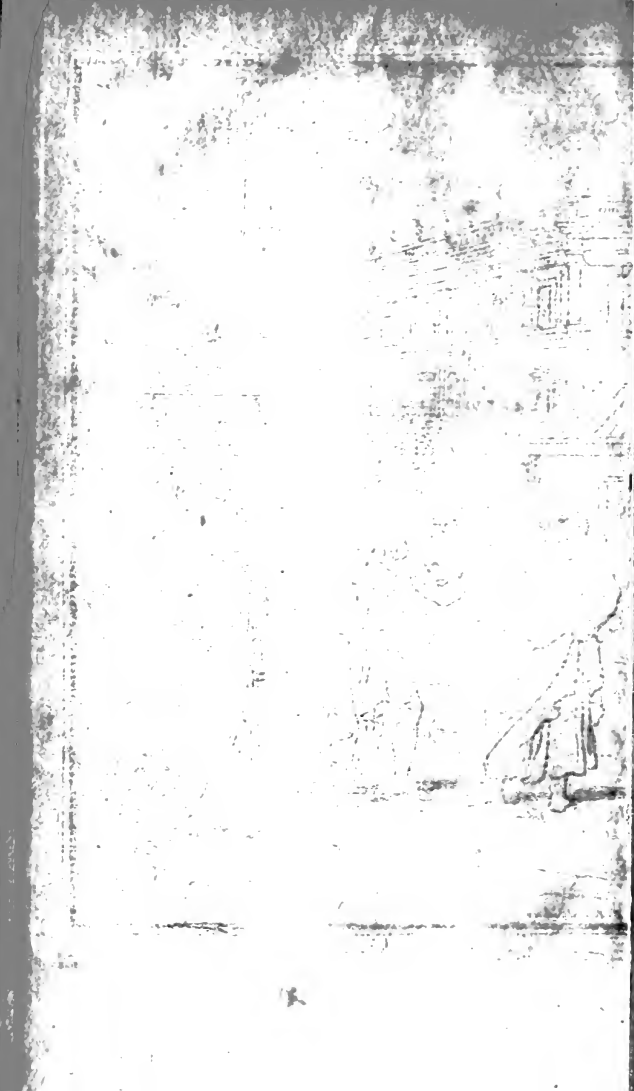
GE-

R E M A R Q U E S.

[I. EN UMQUAM CUIQUAM.] Avez-vous jamais
dit dire? Demipho parlè à ces trois Avocats qu'il ame-
ne avec lui, & qu'on avoit eu tort de ne pas mar-
quer entre les personages de cette Scene.

4. J A M.







ACTE SECOND.

SCENE II.

DEMIPHON. GETA. PHORMION.
HEGION. CRATINUS. CRITON.

DEMIPHON.

Avez-vous jamais ouï dire qu'on ait fait à qui que ce soit une injure comme celle que je viens de recevoir ? Venez m'aider , je vous prie.

GETA.

Il est en colere, ma foi.

PHORMION.

Tais-toi , st , st , je m'en vais le mener battant. O Dieux immortels ! Demiphon ose soutenir que Phanion n'est pas sa parente ? Demiphon ose soutenir que Phanion n'est pas sa parente ?

GETA.

Oui assurément il le soutient.

DEMIPHON.

Voila sans doute l'homme dont je vous parlois, suivez-moi.

PHORMION.

Qu'il ne fait pas même qui étoit son pere ?

G-E-

4. J AM EGO HUNC AGITABO.] Je m'en vais le mener battant. Agitare est un terme de guerre, il signifie mettre en desordre, poursuivre, mener battant.

negat.

P H O R M I O.

Nec Stilphonem ipsum scire, qui fuerit?

G E T A.

negat.

P H O R M I O.

- 10 Quia egens relicta est misera, ignoratur parens,
Neglegitur ipsa. vide avaritia quid facit!

G E T A.

Si herum insimulabis avaritia, male audies.

D E M I P H O.

O audaciam? etiam me ultro accusatum adven-
nit?

P H O R M I O.

- 15 Nam jam adolescenti nihil est quid succenseam,
Si illum minus norat, quippe homo jam gran-
dior,

Pauper, cui in opere vita erat, ruri fere.

Se continebat: ibi agrum de nostro patre

Colendum habebat. saepe interea mihi senex

Narrabat, se hunc neglegere cognatum suum.

- 20 Ac quem virum? quem ego viderim in vita op-
timum.

G E T A.

Videas te, atque illum. ut narras!

P H O R.

R E M A R Q U E S.

21. VIDEASTE ATQUE ILLUM, UT NAR-
RAS.] Que lui & toi avez été tout ce que tu voudras,
que nous importe? tu nous en viens bien conter. On a
donné à ce passage six ou sept explications, qui me
paraissent toutes fort éloignées du véritable sens. Phyr-
mion vient de dire qu'il n'avoit jamais connu un si
ho m-

G E T A.

Assurément.

P H O R M I O N.

Et qu'il n'a jamais connu Stilphon ?

G E T A.

Assurément.

P H O R M I O N.

Parce qu'elle est demeurée pauvre & misérable, on ne veut pas connoître son pere, & on la méprise ; voyez je vous prie ce que fait l'avarice !

G E T A.

Si tu vas accuser mon Maître d'avarice , je ne le souffrirai pas. *Brisons là je te prie.*

D E M I P H O N.

Quelle hardiesse ! vient-il encore m'accuser & se plaindre tout le premier ?

P H O R M I O N.

Car pour Antiphon , je ne saurois être fâché contre lui s'il ne l'a pas fort connu , parce que ce bon homme déjà vieux , pauvre & vivant de son travail , se tenoit ordinairement à la campagne , où il avoit affermé de mon pere une petite maison qu'il faisoit valoir ; & je me souviens fort bien de lui avoir souvent ouï dire que ce parent ici le méprisoit. Mais , bons Dieux, quel homme c'étoit ! j'en'ai jamais vu un si homme de bien.

G E T A.

Que lui & toi ayez été tout ce que tu voudras ; que nous importe ? tu vas bien nous en conter.

P H O R

homme de bien que *Stilphon* : Et sur cela *Geta* répond, *videns te atque illum*, ce qui est un terme de mépris ; qu'il ait été tout ce que tu voudras, & toi aussi ; & ces paroles, ut narras, tu nous en viens bien conter, ut nar-
ras ! avec un point admiratif.

P H O R M I O.

*abi in malam crucem :**Nam ni ita eum existumasset , numquam tam graves**Ob hanc inimicitias caperem in nostram familiam ,**Quam is aspernatur nunc tam inliberaliter.*

G E T A.

25 *Pergin' hero absenti male loqui , impurissime ?*

P H O R M I O.

Dignum autem hoc illo est.

G E T A.

ain' tandem , carcer ?

D E M I P H O.

Geta;

G E T A.

Bonorum extortor , legum contortor.

D E M I P H O.

Geta.

P H O R M I O.

Responde.

G E T A.

quis homo est ? ehem.

D E M I P H O.

tace.

G E T A.

*absenti tibi**Te indignas seque dignas contumelias*30 *Numquam cessavit dicere hodie.*

D E M I P H O.

*ohe , desine.**Adolescens , primum abs te hoc bona venia expecto.**Si tibi placere potis est , mihi ut respondeas :**Quem*

PHORMION.

Va te promener. Est-ce que si je ne l'avois connu pour un homme de bien, j'aurois attiré sur ma famille un si puissant ennemi pour l'amour de sa fille, que ton Maître méprise si mal honnêtement?

GETA.

Maraud, tu continuës de dire des injures à mon Maître en son absence?

PHORMION.

Je ne lui dis que ce qu'il merite.

GETA.

Tu continues, pendard?

DEMIPHON.

Geta.

GETA.

Voleur public, Fauiffaire.

DEMIPHON.

Geta.

PHORMION. *bas.*

Répons.

GETA.

Qui est-ce! ha, ha!

DEMIPHON.

Tai-toi.

GETA.

Monsieur, d'aujourd'hui cet-homme-ci n'a cessé de vous dire en votre absence des injures que vous ne meritez point, & qu'il merite lui-même.

DEMIPHON.

Oh, c'est assez. Mon ami, avec votre permission, la premiere chose que je vous demande, c'est que vous me répondiez, si cela ne vous incommode point. Qui étoit cet ami dont
vous

*Quem amicum tuum ais fuisse istum , explana
mihi,*

Et qui cognatum me sibi esse diceret ?

P H O R M I O.

35 *Proinde expiscare , quasi non nosses.*

D E M I P H O.

nosses ?

P H O R M I O.

ita.

D E M I P H O.

*Ego me nego : tu , qui ais , redige in memo-
riam.*

P H O R M I O.

Eho , tu sobrinum tuum non noras ?

D E M I P H O.

enicas :

Dic nomen.

P H O R M I O.

nomen ? maxime.

D E M I P H O.

quid nunc taces ?

P H O R M I O.

Peris hercle , nomen perdidisti.

D E M I P H O.

hem , quid ais ?

P H O R M I O.

Geta ,

40 *Si meministi id quod olim dictum est , subjice :
hem.*

Non dico : quasi non noris , tentatum advenis.

D E-

vous parlez ? Expliquez-moi cela, je vous en prie, & en quelle maniere il se disoit mon parent ?

PHORMION.

Vous me le demandez comme si vous ne le connoissiez pas.

DEMIPHON.

Je le connoissois ? moi ?

PHORMION.

Sans doute.

DEMIPHON.

Je le nie. Vous qui le soutenez, prouvez-le & faites-m'en souvenir.

PHORMION.

Ho, ho, vous ne connoissez pas votre parent !

DEMIPHON.

Vous me faites mourir. Dites son nom.

PHORMION.

Son nom ? volontiers. *Il cherche ce nom qu'il a oublié.*

DEMIPHON.

Dites donc, pourquoi ce silence ?

PHORMION. *bas.*

Je suis au desespoir, ce nom m'est échappé !

DEMIPHON.

Quoi ? comment ?

PHORMION.

Geta, si tu te souviens du nom que nous avons dit tantôt, fais-m'en souvenir. * Hé, hé, qu'ai-je affaire de vous le dire, comme si vous ne le saviez pas ? Vous venez ici pour me surprendre.

DE-

* Il souffle en même temps fort haut, pour donner lieu à Geta de lui dire ce nom, sans que Demiphon l'entende.

P H O R M I O.

D E M I P H O.

Egon' autem tento?

G E T A.

Stilpho.

P H O R M I O.

*atque adeo, quid mea?**Stilpho.*

D E M I P H O.

quem dixti?

P H O R M I O.

Stilphonem, inquam, noveras?

D E M I P H O.

*'Neque ego illum noram, neque mihi cognatus
fuit*45 *Quisquam isto nomine.*

P H O R M I O.

*itane? non te horum pudet?**At si talentum rem reliquisset decem.*

D E M I P H O.

Dii tibi male faciant.

P H O R M I O.

*primus esses memoriter**Progeniem vestram usque ab avo atque atavo
proferens.*

D E M I P H O.

*Ita ut dicis. ego si, cum advenissem, qui mihi*50 *Cognata ea esset, dicerem: itidem tu face.**Cedo, qui est cognata?*

G E T A.

heus noster, recte: heus, tu cave.

P H O R-

R E M A R Q U E S.

49. *ITA UT DICIS.*] *Justement.* Les Latins disoient *ita ut dicis*, dans le même sens que nous disons, *justement*, &, comme vous dites, pour nier ce qu'on vient d'entendre; car c'est une réponse ironique

DEMIPHON.

Moi pour vous surprendre ?

GETA.

Stilphon.

PHORMION.

Au fonds que m'importe ? C'est Stilphon.

DEMIPHON.

Qui ?

PHORMION.

Stilphon, vous dis-je. Vous ne connoissiez autre.

DEMIPHON.

Je ne le connoissois point, & qui plus est, je n'ai de ma vie eu aucun parent de ce nom-là.

PHORMION.

Est-il possible ! n'avez-vous point de honte ? s'il avoit laissé † de grands biens...

DEMIPHON.

Que les Dieux te confondent.

PHORMION.

Vous seriez le premier à dire par nom & par surnom toute votre généalogie depuis l'ayeul & le trisayeul.

DEMIPHON.

Justement. Si je fusse arrivé à temps quand l'affaire fut jugée, j'aurois expliqué nos degrez de parenté. Faites de même, vous, dites, comment est-elle ma parente ?

GETA.

Ma foi, mon Maître, vous le prenez bien : *bas.* Mon ami songe à toi.

PHORON.

† *dix talens.*

que qui signifie le contraire de ce qu'elle dit. On n'a pas connu la grace de cette expression quand on a traduit, *hé bien je vous prends au mot.*

*Dilucide expedivi, quibus me oportuit,
Judicibus. tum, id si falsum fuerat, filius
Cur non refellit?*

filium narras mihi?

- 55 *Cujus de stultitia dici, ut dignum est, non potest.*

*At tu, qui sapiens es, magistratus adi.
Judicium de eadem causa iterum ut reddant tibi:*

*Quandoquidem solus regnas, & soli licet
Hic de eadem causa bis judicium adipiscier.*

- 60 *Et si facta mihi injuria est, verumtamen
Potius quàm lites secler, aut quàm te audiam;
Itidem ut cognata si sit, id quod lex jubet,
Dotem dare, abduce hano, minas quinque accipe.*

Ha, ha, ha, homo suavis!

quid est? num iniquom postulo?

- 65 *An ne hoc quidem ego adipiscar, quod jus publicum est?*

*Itane tandem queso; civem item ut meretricem
ubi abusu sis,*

Mer-

R E M A R Q U E S.

58. QUANDO QUIDEM SOLUS REGNAS.]
Car je vois bien que vous êtes le Roi ici. Ce maître fripon ne pouvoit rien dire de plus fort. Car dans une ville

PHORMION.

J'ai expliqué cela fort nettement devant les Juges quand il a fallu. Pourquoi votre fils ne l'a-t-il pas réfuté?

DEMIPHON.

Me parlez-vous de mon fils, dont la sottise est au dessus de tout ce qu'on en peut dire?

PHORMION.

Mais vous qui êtes plus sage, allez trouver Messieurs les Magistrats, afin qu'ils remettent l'affaire sur le bureau; car je vois bien que vous êtes le Roi ici, & que vous avez le droit de faire juger une même affaire deux fois.

DEMIPHON.

Quoi que l'on m'ait fait injustice, cependant plutôt que d'avoir des procès, & que de vous entendre, je veux bien faire tout comme si elle étoit ma parente, & payer la dot pour satisfaire à la Loi. Tenez, allez la prendre, voilà quinze pistoles.

PHORMION.

Ha, ha, ha! le plaisant homme!

DEMIPHON.

Qu'y a-t-il donc? Ce que je demande n'est-il pas juste? & ne pourrai-je pas obtenir ce que le droit accorde à tout le monde?

PHORMION.

N'y a-t-il que cela, je vous prie? Quoi après que vous aurez abusé une honnête fille, il vous
fera

ville libre comme *Athenes*, rien ne pouvoit paroître plus tyrannique que de faire remettre sur le bureau une affaire déjà jugée.

*Mercedem dare lex jubet ei , atque amittere ?
an,*

*Ut ne quid turpe civis in se admitteret
Propter egestatem , proxumo jussa est dari ,*

70 *Ut cum uno etatem degeret ? quod tu vetas.*

D E M I P H O.

*Ita , proxumo quidem : at nos unde ? aut quam-
ob rem ?*

P H O R M I O.

ohé ,

Actum , aiunt , ne agas.

D E M I P H O.

non agam ! imo haud desinam ,

Donec perfecero hoc.

P H O R M I O.

ineptis

D E M I P H O.

sine modo ,

P H O R M I O.

Postremo tecum nihil rei nobis , Demipho , est.

75 *Tuus est damnatus gnatus , non tu , nam tua
Praterierat jam ad ducendum etas.*

D E M I P H O.

omnia hac

illum putato , quæ ego nunc dico , dicere-

Aus

R E M A R Q U E S.

70. QUOD TU VETAS.] Voila ce que la loi ordonne. Et c'est justement ce que vous défendez , quelles couleurs ce fripon donne à ses raisons en faisant voir que
Demi-

sera permis de la renvoyer en lui donnant , comme à une Courtisane , la récompense de son infamie , & les Loix le souffriront ? Les Loix n'ont-elles pas plutôt ordonné que les filles des Citoyens pauvres seront mariées à leurs plus proches parens , afin qu'elles passent leur vie avec un seul mari , & que la pauvreté ne les force pas à faire des choses indignes d'elles ? Voila ce que la Loi ordonne & c'est ce que vous défendez.

DEMIPHON.

Oui , elles seront mariées à leur plus proche parent : mais nous , d'où sommes-nous parens ? ou pourquoi ?

PHORMION.

C'est assez ; ne parlez plus d'une chose faite.

DEMIPHON.

Que je n'en parle plus ? j'en parlerai jusqu'à ce que j'en sois venu à bout.

PHORMION.

Vous radotez.

DEMIPHON.

Laissez-moi faire.

PHORMION.

En un mot comme en mille , Demiphon ; nous n'avons pas affaire à vous. C'est votre fils qui a été condamné , & non pas vous , car vous n'étiez pas en âge de vous marier.

DEMIPHON.

Il faut que vous vous imaginiez que tout ce que je vous dis , c'est mon fils qui le dit , autre-

Demiphon veut le contraire de ce que veut la Loi ! *Quod du veras* est fort grave , je l'ai un peu étendu dans ma Traduction pour le faire mieux sentir.

*Aut quidem cum uxore hac ipsum prohibebo de-
mo.*

G E T A.

Iratuſ eſt.

P H O R M I O.

tute idem melius feceris.

D E M I P H O.

80 *Itane eſ paratuſ facere me advoſum omnia,
Infelix ?*

P H O R M I O.

metuit hic noſ , tametſi ſedulo

Diſſimulat.

G E T A.

bene habent tibi principia.

P H O R M I O.

quin, quod eſt

*Ferundum, ſeras : tuiſ dignum factiſ feceris ,
Ut amici inter noſ ſimui.*

D E M I P H O.

egon' tuam expetam

85 *Amicitiam ? aut te viſum , aut auditum ve-
lim ?*

P H O R M I O.

Si concordabiſ cum illa, habebiſ, qua tuam

Senectutem oblectet : reſpice atatem tuam.

D E-

R E M A R Q U E S.

79. TUTE IDEM MELIUS FECERIS.] Vous ne ſerez paſ ſi méchant que vous diteſ. Cet endroit a embarrasſé touſ leſ Interpreteſ , & ce qu'ilſ ont dit pour l'expliquer eſt pluſ obſcur que le texte même. Je croi en avoir trouvé le véritable ſenſ : il n'y a rien de

trement je le chasserai de ma maison avec cette femme.

G E T A.

Il est en colere.

P H O R M I O N.

Vous ne ferez pas si méchant que vous dites.

D E M I P H O N.

Malheureux , veux-tu donc faire toujours du pis que tu pourras contre moi ?

P H O R M I O N.

Notre homme nous craint , quelque beau semblant qu'il fasse.

G E T A.

Voilà un heureux commencement.

P H O R M I O N.

Vous feriez mieux de souffrir de bonne grace ce que vous ne sauriez empêcher ; & c'est une action digne de vous , que nous demeurions amis.

D E M I P H O N.

Moi que je recherche ton amitié , ou que je voulusse t'avoir jamais vu ni connu ?

P H O R M I O N.

Si vous vivez bien avec elle , vous aurez une bru qui sera la consolation & la joye de votre vieillesse : considerez l'âge où vous êtes.

D E -

de plus simple. A la menace que *Demiphon* vient de faire qu'il chassera son fils avec sa femme , *Phormion* répond *Tute idem melius feceris.* , Ah , Monsieur , vous ferez mieux que vous ne dites.

Te oblectet: tibi habe.

minue vero iram.

hoc age:

Satis jam verborum est: Nisi tu properas mulierem

90 *Abducere, ego illam ejiciam. dixi, Phormio.*

Si tu illam attigeris secus, quàm dignum est liberam,

Dicam impingam tibi grandem. dixi, Demipho.

Si quid opus fuerit, heus, domo me.

intellego.



ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

D E M I P H O. G E T A. H E G I O.
C R A T I N U S. C R I T O.

Quanta me cura, & solitudine afficit
Gnatus, qui me & se hisce impedivit nup-
tiis!

Neque mi in conspectum prodit, ut saltem sciam,
Quid

DEMIPHON.

Va-t-en au diable avec ta joye & ta consolation, pren-là pour toi.

PHORMION.

Ne vous emportez pas.

DEMIPHON.

Songez à ce que je te dis ; c'est assez parlé ; Si tu ne te hâtes d'emmener cette femme, je la mettrai dehors. Voila ce que j'ai à te dire, Phormion.

PHORMION.

Si vous la traitez autrement qu'on ne doit traiter une femme de condition, je vous ferai un bon procès ; voila ce que j'ai à vous dire, Demiphon. *bas.* Si l'on a besoin de moi, je serai au logis.

GETA. *bas.*

J'entends.



ACTE SECON D.

SCENE III.

DEMIPHON. GETA. HEGION.

CRATINUS. CRITON.

DEMIPHON.

DAns quels soins & dans quelles inquietudes ne m'a pas plongé mon fils, en s'embarassant & en nous embarrassant tous dans ce beau mariage. Encore si après cela il venoit

E 3

à moi,

Quid de hac re dicat, quidve sit sententia.

5 *Abi tu vise, redieritne jam, an nondum, domum.*

G E T A.

Eo.

D E M I P H O.

videtis quo in loco res hac fiet.

Quid ago? dic, Hegio.

H E G I O.

ego? Cratinum censeo,

Si tibi videtur.

D E M I P H O.

dic, Cratine.

C R A T I N U S.

mene vis?

D E M I P H O.

Te.

C R A T I N U S.

ego, qua in rem tuam sint, ea velim facias. [mibi]

10 *Sic hoc videtur, quod te absente hic filius*

Egit, restitui in integrum equum esse, & bonum:

Et id impetrabis, dixi.

D E M I P H O.

dic nunc, Hegio.

H E G I O.

Ego sedulo hunc dixisse credo. verum ita est,

Quot homines, tot sententiae: suus cuique mos.

15 *Mihi non videtur, quod sit factum legibus,*

Rescindi posse: & turpe inceptu est.

D E M I P H O.

dic, Crito.

C R I T O.

à moi, afin qu'au moins je puisse savoir ce qu'il dit, & quelle est sa résolution. Geta, va voir s'il est revenu.

G E T A.

J'y vais.

D E M I P H O N.

Vous voyez, Messieurs, en quel état est cette affaire; que faut-il que je fasse? Hegion, parlez.

H E G I O N.

Moi; C'est à Cratinus à parler, si vous le trouvez bon.

D E M I P H O N.

Parlez donc, Cratinus.

C R A T I N U S.

Qui moi?

D E M I P H O N.

Oui vous.

C R A T I N U S.

Moi, je voudrois que vous fîssiez ce qui vous fera le plus avantageux. Je suis persuadé qu'il est juste & raisonnable que votre fils soit relevé de tout ce qu'il a fait en votre absence : & vous l'obtiendrez; c'est mon avis.

D E M I P H O N.

A vous, Hegion.

H E G I O N.

Moi, je croi fermement que Cratinus a dit ce qu'il a cru de meilleur; mais le proverbe est vrai, autant de têtes, autant d'avis; chacun a ses sentimens & ses manieres. Il ne me semble pas que ce qui a été une fois jugé selon les Loix, puisse être changé; & je soutiens même qu'il est honteux d'entreprendre un procès de cette nature.

D E M I P H O N.

Et vous, Criton?

E 4 :

C R I T

Ego amplius deliberandum cenfeo.

Res magna est.

H E G I O

numquid nos vis?

D E M I P H O.

fecistis probe;

Incertior sum multò, quàm dudum.

G E T A.

negant.

20 *Rediisse.*

D E M I P H O.

frater est expectandus mihi: is

Quod mihi dederit de hac re consilium, id exsequar.

Percontatum ibo ad portum, quoad se recipiat.

G E T A.

At ego Antiphonem quæram, ut, quæ acta hîc sint, sciat.

RE M A R Q U E S.

19. INCERTIOR SUM MULTO QUAM DUDUM.] *Me voila beaucoup plus incertain que je n'étois. Il dit vrai, car de trois Avocats, les deux premiers ont été d'un avis contraire, & le troisieme n'a rien décidé.*

21. A T E G O A N T I P H O N E M Q U Æ R A M.] *Moi je vais chercher Antiphon. Après ce Vers on avoit mis celui ci.*

Sed

C R I T O N.

Moi, je suis d'avis de prendre plus de temps pour deliberer; c'est une affaire de grande conséquence.

H E G I O N.

N'avez-vous plus besoin de nous?

D E M I P H O N.

Je vous suis fort obligé, me voila beaucoup plus incertain que je n'étois.

G E T A.

On dit qu'il n'est pas encore revenu.

D E M I P H O N.

Il faut que j'attende mon frere, je suivrai le conseil qu'il me donnera. Je m'en vais en demander des nouvelles sur le Port, & savoir quand il reviendra.

G E T A.

Mais moi je m'en vais chercher Antiphon, afin qu'il sache tout ce qui s'est passé.

Sed eccum ipsum video in tempore huc se recipere.

„ Mais-je le voi arriver fort à propos. “ Je l'ai retranché, parce qu'il est ridicule, en ce qu'il lie cet Acte avec le troisieme, & qu'il est impossible de trouver l'intermede qui doit separer ces deux Actes, si l'on reçoit ce Vers. Cela me paroît incontestable; cette Comédie n'auroit que quatre Actes; je m'étonne que Personne ne s'en soit aperçu.



ACTUS TERTIUS.

S C E N A I.

A N T I P H O. G E T A.

A N T I P H O.

E Nimvero, Antipho, multimodis cum isthoc
animo vituperandus es.

Itane te hinc abiisse, & vitam tutandam dedis-
se aliis tuam?

Alios tuam rem credidisti, quam te te, animad-
versuros magis?

Nam, ut ut erant alia, illi certe consuleres,
qua nunc tibi domi est,

5 Nequid propter tuam fidem decepta pateretur
mali:

Cujus nunc misera spes opesque sunt in te uno
omnes sita.

G E T A.

Equidem, here, nos jam dudum hic te absen-
tem incusamus, qui abieris.

A N T I P H O.

Te ipsum quarebam.

G E T A.

sed ea causa nihilo magis defeimus.

A. N.



ACTE TROISIÈME.

SCÈNE I.

ANTIPHON. GETA.

ANTIPHON.

Veritablement aussi, Antiphon, tu es blâmable en toutes manières avec ta timidité. Falloit-il quitter ainsi la partie, & confier tout ton repos au soin des autres? croyois-tu qu'ils feroient mieux tes affaires que toi-même? à la bonne heure pour tout le reste, mais encore falloit-il pourvoir à la sûreté de la personne que tu as chez toi, & empêcher que la confiance qu'elle a eue en tes promesses, ne la rendît malheureuse, elle qui n'a de ressource ni d'esperance qu'en toi.

GETA.

En vérité, Monsieur, il y a long-temps que nous vous blâmons de vous en être allé de la sorte.

ANTIPHON.

Je te cherchois.

GETA.

Mais avec tout cela nous n'avons pas perdu courage.

Loquere , obsecro , quonam in loco sunt res & fortuna mea ?

10 *Numquid patri subolet ?*

G E T A.

nil etiam.

A N T I P H O.

ecquid spei porro est ?

G E T A.

nescio.

A N T I P H O.

ah!

G E T A.

Nisi Phadria haud cessavit pro te eniti.

A N T I P H O.

nihil fecit novi.

G E T A.

*Tum Phormio itidem in hac re , ut in aliis ; strenuum hominem prae-
buit.*

A N T I P H O.

Quid is fecit ?

G E T A.

confutavit verbis admodum iratum patrem.

A N-

REMARQUES.

10. NUMQUID PATRIS SUBOLET] *Mon pere ne se doute-t il de rien ? Il demande si son pere ne soup-
çonne point qu'il ait été de concert avec Phormion ,
pour faire ordonner qu'il épouserait cette fille.*

13. CONFUTAVIT VERBIS PATREM.] *Par
ces raisons il a rembarré votre pere. Confutare est propre-
ment un terme de cuisine qui signifie futo aquam ser-
ventem compescere. Jetter de l'eau froide sur de l'eau bouil-*

ANTIPHON.

Di-moi, je te prie, en quel état sont mes affaires? quelle sera ma destinée? mon pere ne se doute-t-il de rien?

GETA.

De quoi que ce soit jusqu'ici.

ANTIPHON.

Quelle esperance enfin dois-je donc avoir?

GETA.

Je ne sai.

ANTIPHON.

Ah!

GETA.

Mais je sai bien que Phedria n'a cessé de parler pour vous.

ANTIPHON.

C'est sa coutume.

GETA.

D'un autre côté Phormion a fait voir en cette rencontre, comme en toutes les autres, qu'il ne s'étonne pas pour le bruit.

ANTIPHON.

Qu'a-t-il fait?

GETA.

Par ses raisons il a bien rembarré votre pere qui étoit furieusement irrité.

AN-

bouillante, avec un petit pot qu'on appelloit *sutum* & *triam* Titinnius dans une Piece appelée *Setina*:

Coquus ahenum quando fervit paula confutat tria:

„ Quand le pot bout trop fort, le Cuisinier l'appai-
„ se avec un petit pot d'eau froide. “ Et de là ce
mot a été heureusement dit de ceux qui calment, qui
appaissent les emporremens de la colere, qui sont les
bouillons du sang & de l'esprit.

Eu Phormio!

G E T A.

ego, quod potui porro.

A N T I P H O.

mi Geta, omnes vos amo.

G E T A.

15 *Sic sese habent principia, ut dico. adhuc tranquilla res est:*

Mansurusque patrum pater est, dum huc adveniat.

A N T I P H O.

quid eum?

G E T A.

ajebat

De ejus consilio velle sese facere, quod ad hanc rem attinet.

A N T I P H O.

Quantus metus est mihi venire huc salvom nunc patrum, Geta!

Nam, ut audio, per unam ejus aut vivam aut moriar sententiam.

G E T A.

20 *Phadria tibi adest.*

A N T I P H O.

ubinam?

G E-

R E M A R Q U E S.

18. QUANTUS METUS EST MIHI VENIRE HUC SALVOM NUNC PATRUM.] *Que l'attente du retour de mon oncle me jette dans de furieuses alarmes, Geta! Cette expression est admirable; Antiphon ne dit pas, metuo ne veniat patruus; Je crains que mon oncle vienne; car sans lui il ne pouvoit garder sa femme. Il ne dit pas non plus, metuo ut veniat patruus,*

Je-

LE PHORMION. III

ANTIPHON.

Oh que tu es un brave homme, Phormion !

G E T A.

Et moi aussi j'ai fait tout ce que j'ai pu.

ANTIPHON.

Mon cher Geta, que je vous ai d'obligation à tous.

G E T A.

Les commencemens sont comme je vous dis; jusqu'ici tout est tranquille, & votre pere dit qu'il veut attendre que votre oncle soit de retour.

ANTIPHON.

Pourquoi l'attendre ?

G E T A.

Pour le gouverneur dans cette affaire par le conseil qu'il lui donnera.

ANTIPHON.

Que l'attente du retour de mon oncle me jette dans de furieuses allarmes ! car ma vie ou ma mort dépendent du conseil qu'il donnera à mon pere.

G E T A.

Voilà Phedria.

ANTIPHON.

Où ?

G E T A.

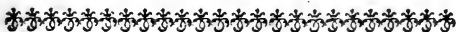
Je crains que mon oncle ne vienne pas ; car il ne savoit pas si cet oncle ne donneroit point un avis qui ruineroit toutes ses esperances. Mais il s'exprime d'une maniere qui marque que son esprit est en balance entre l'esperance & la crainte, & qu'il ne fait s'il doit craindre ou desirer ce retour.

G E T A.

eccum, ab sua palaestra exit foras.

R E M A R Q U E S.

20. ECCUM, A SUA PALESTRA EXIT FORAS.] *Le voila qui sort de chez sa maitresse.* Je n'ai osé hasarder dans ma traduction, *le voila qui sort de sa palestre*, qui est heureusement dit en Latin, mais en notre Langue il ne presente pas d'abord le veritable sens, *Geta* appelle fort plaisamment la maison du Marchand d'Esclaves, la *palestre*, le lieu d'exercice de *Phedria*. *Pamphila*, dont ce jeune homme étoit amoureux, l'y faisoit aller souvent, car il mouroit de peur que le Marchand ne la vendit à quelqu'autre, & c'est très justement que cette maison est regardée comme un lieu d'exercice pour *Phedria* car il y est bien



ACTUS TERTIUS.

S C E N A II.

PHÆDRIA. DORIO. ANTIPHO.

G E T A.

P H Æ D R I A.

D *Orio, audi, obsecro.*

D O R I O.

non audio.

P H Æ D R I A.

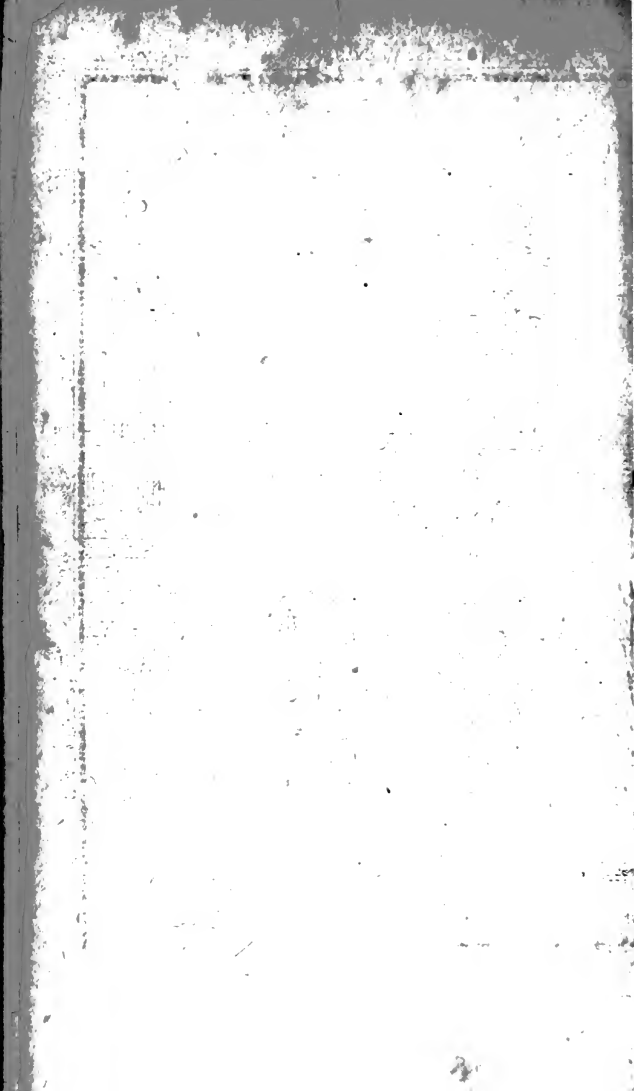
parumper.

D O R I O.

quin omitte me.

P H Æ-





G E T A.

Le voila qui sort de chez sa Maîtresse.

bien exercé par toutes les ruses & les difficultés que ce Marchand lui fait , & là il lutte contre sa mauvaise fortune. C'est ainsi que Plante dans ses Bacchides a dit de la maison d'une Courtisane Act I. Sc. I.

quid ego metuam? rogitas? homo adolescentulus Penetrare hujusmodi in palastram , ubi damnis desudascitur ,

Ubi pro disco damnum capiam , pro cursura dedecus?
 „ Vous me demandez ce que je crains? Quoi un jeu-
 „ me homme entrer dans cette palestra où l'on s'exer-
 „ ce , où l'on sue à ruiner , où la perte tient lieu
 „ de palet , & la honte tient lieu de course;



ACTE TROISIE'ME.

SCENE II.

PHEDRIA. DORION. ANTIPHON.

G E T A.

P H E D R I A.

D Orion, écoutez-moi , je vous en prie.

D O R I O N.

Je n'écoute point.

P H E D R I A.

Un moment.

D O R I O N.

Ah , laissez-moi,

P H E

Audi, quod dicam.

D O R I O.

at enim tædet jam audire eadem millies.

P H Æ D R I A.

At nunc dicam, quod lubenter audias.

D O R I O.

loquere, audio.

P H Æ D R I A.

*Nequeo te exorare, ut maneat triduum hoc?
quo nunc abis?*

D O R I O.

5 *Mirabar, si tū mihi quidquam afferres novi.*

A N T I P H O.

Hei, metuo lenonem, ne quid suo suat capiti.

G E T A.

idem ego metuo.

P H Æ D R I A.

Non mihi credis?

D O R I O.

hæriolare.

P H Æ D R I A.

sin fidem do.

D O -

R E M A R Q U E S.

6. METUO LENONEM NE QUID SUO SUAT
CAPITI.] J'apprehende bien que ce Marchand ne s'at-
tire quelque malen entre. Donat a expliqué ce passage de
cette manière : J'apprehende bien que ce Marchand ne
machine quelque chose. Et ensuite, au lieu de dire, con-
tre Phedria, il détourne l'expression contre le Mar-
chand même, en faisant une imprecation, que cela
lui

P H E D R I A.

Ecoutez ce que j'ai à vous dire.

D O R I O N.

Mais je suis las d'entendre dire mille fois les mêmes choses.

P H E D R I A.

Mais présentement je vous dirai des choses que vous serez bien aise d'entendre.

D O R I O N.

Parlez, j'écoute.

P H E D R I A.

Ne puis-je obtenir de vous que vous attendiez ces trois jours? où allez-vous?

D O R I O N.

Je m'étonnois bien que vous eussiez quelque chose de nouveau à me dire.

A N T I P H O N.

J'apprehende bien que ce Marchand ne s'attire quelque malencontre.

G E T A.

Je l'apprehende bien aussi.

P H E D R I A.

Vous ne voulez pas me croire?

D O R I O N.

Vous l'avez deviné.

P H E D R I A.

Mais si je vous donne ma parole.

D o-

lui tombe sur la tête. Mais ce sens-là me paroît forcé; pourquoi chercher tant de finesse dans un passage qu'on peut expliquer si naturellement. *Antiphon* apprehende que ce Marchand, par sa brutalité, ne porte *Phedria* à lui faire quelque violence; ce qui auroit été très fâcheux pour eux, & auroit rompu toutes leurs mesures.

fabula.

P H Æ D R I A.

Fœneratum isthuc beneficium tibi pulchrè dices.

D O R I O.

logi.

P H Æ D R I A.

Crede mihi, gaudebis factò : verum hæc le hoc est.

D O R I O.

** somnium.*

P H E D R I A.

10 *Experire, non est longum.*

D O R I O.

cantilenam eandem canis.

P H Æ D R I A.

Tu mihi cognatus, tu parens, tu amicus.

D O R I O.

garri modo.

P H Æ D R I A.

*Adeon' ingenio esse te duro atque inexorabili,**Ut neque misericordia, neque precibus molliiri queas?**† Tum præterea horum amorem distrahi poterin' pati?*

D O R I O.

15 *Adeon' te esse incogitantem atque impudentem, Phadria,**Ut phaleratis dictis ducas me, & meam ductes gratiis?*

A N T I P H O.

Miseritum est.

P H Æ.

** Vulg. somnia.**† Malè, non conveniunt : transferendus infra post v 33.*

D O R I O.

Fables.

P H E D R I A.

Vous direz vous-même que vous n'aurez pas mal placé le plaisir que vous m'aurez fait.

D O R I O N.

Contes.

P H E D R I A.

Croyez-moi , vous serez ravi de m'avoir obligé, sur ma parole.

D O R I O N.

Songes.

P H E D R I A.

Essayez, cela n'est pas long.

D O R I O N.

Vous chantez toujours la même note.

P H E D R I A.

Vous me tenez lieu de pere, de parent, d'ami, de...

D O R I O N.

Jasez tant qu'il vous plaira.

P H E D R I A.

Est-il possible, Dorion, que vous soyez d'un naturel si dur & si inflexible, que ni la pitié, ni les prieres n'ayent point de pouvoir sur vous?

D O R I O N.

Est-il possible, Phedria, que vous soyez si déraisonnable & si simple, que vous pensiez m'amuser par de belles paroles, & avoir cette fille pour rien?

A N T I P H O N.

Il me fait pitié.

P H A-

P H Æ D R I A.

hei veris vincor.

G E T A.

quàm similis uterque est sui!

P H Æ D R I A.

*Neque, alia Antipho cùm occupatus esset solitudine,**Tum esse hoc mi objectum malum?*

A N T I P H O.

ah, quid isthuc autem est, Phedria?

P H Æ D R I A.

20 *O fortunatissime Antipho...*

A N T I P H O.

egone?

P H Æ D R I A.

*cui quod amas, domi est?**Nec cum hujus modi umquam tibi usu venit ut conflictares malo!*

A N-

R E M A R Q U E S.

17. QUAM SIMILIS UTERQUE EST SUI!] *Que les voila bien tous deux dans leur caractère! Geta dit cela sur ce que Phedria vient de dire, veris vincor, il n'a que trop de raison, je suis vaincu par la vérité. Car en cela Phedria conserve son caractère d'honnête homme, de se rendre à la Raison : & le Marchand d'Esclaves conserve aussi son caractère en continuant dans sa dureté. On avoit fort mal traduit. qu'ils sont tous deux semblables l'un à l'autre!*

18. NEQUE ALIA ANTIPHO CUM OCCUPATUS ESSET SOLICITUDE, TUM HOC ESSE MIHI OBJECTUM MALUM.] *Faut il encore que ce malheur me soit arrivé dans un temps où Antiphon, &c. Au lieu de neque On a voulu lire aequè ou atque*

P H E D R I A.

Helas, il n'a que trop de raison !

G E T A.

Que les voila bien tous deux dans leur caractère !

P H E D R I A.

Faut-il encore que ce malheur me soit arrivé dans un temps où Antiphon a bien d'autres choses dans la tête ?

A N T I P H O N.

Ha, qu'y a-t-il donc, Phedria ?

P H E D R I A.

O trop heureux Antiphon...

A N T I P H O N.

Moi ?

P H E D R I A.

Qui avez chez vous ce que vous aimez, & qui ne vous êtes jamais trouvé dans la nécessité d'avoir affaire à un méchant homme comme celui-ci !

A N-

atque ; mais il ne faut rien changer. Ce passage est fort beau & ce neque fort élégant. Phedria veut dire que si son malheur lui étoit arrivé dans le temps que son cousin n'avoit pas l'esprit occupé des inquiétudes que son mariage lui caufoit, il auroit pû en attendre quelque secours : au lieu que dans l'état où il est, il ne peut fonder sur lui aucune espérance. Et voici mot à mot ce que dit Phedria : Faut il encore que ce malheur ne me soit pas arrivé dans le temps qu'Antiphon n'avoit dans la tête que des choses qui ne lui tenoient pas si fort au cœur. M. Guyet suit ici sa coutume, qui est de retrancher ce qui lui fait de la peine, ou ce qui lui déplaît.

*Mihin' domi' est? imo, id quod ajunt, auribus
teneo lupum:*

*Nam neque quomodo amittam à me, invenio
neque uti retineam scio.*

Ipsum isthuc mihi in hoc est.

eia ne parum leno sies:

25 *Nam quid hic confecit?*

*hiccine? quod homo inhumanissimus:
Pamphilam meam vendidit.*

quid? Vendidit?

ain' vendidit?

Vendidit.

*[tam suo!
quam indignum facinus, ancillam are em-*

*Nequeo exorare, ut me maneat, & cum illo
ut mutet fidem,*

*Triduum hoc, dum id, quod est promissum ab
amicis, argentum aufero.*

30 *Si non tum dederò, unam praterea horam ne
oppertas sies.*

R E M A R Q U E S.

24. IPSUM ISTHUC MIHI IN HOC EST.] *Voi-
là justement où j'en suis avec lui. Dorion dit qu'il tient
aussi le Loup par les oreilles, ayant affaire avec Phe-
dria: car il ne sait ni comment s'en défaire, ni com-
ment*

ANTIPHON.

J'ai chez moi ce que j'aime ? ah , Phedria ,
je tiens , comme on dit , le Loup par les oreil-
les , car je ne sai ni comment le lâcher , ni
comment le retenir

DORION.

Voila justement où j'en suis avec lui.

ANTIPHON à Dorion.

Courage , ne faites pas votre métier à de-
mi. à Phedria. Que vous a-t-il donc fait ?

PHEDRIA.

Lui ? ce qu'auroit pû faire l'homme du
monde le plus cruel ; il a vendu ma Pamphila.

GETA.

Quoi ? il a vendu ?...

ANTIPHON.

Dites-vous vrai ? il l'a vendue ?

PHEDRIA.

Oui il l'a vendue.

DORION.

Voyez , je vous prie , l'horrible action ! il a
vendu une Esclave qu'il a achetée de son argent !

PHEDRIA.

Je ne saurois obtenir de lui qu'il attende ,
& qu'il dégage sa parole seulement pour trois
jours , pendant lesquels je tirerai de mes amis
l'argent qu'ils ont promis de me prêter. Si je
ne vous le donne au bout de ces trois jours ,
je ne vous demande pas une heure au delà.

D o-

ment le retenir ; car il a peur de perdre son argent ,
ou son Esclave ; & il trouve un égal danger à lui refu-
ser & à lui accorder ce qu'il lui demande.

Obtundis.

A N T I P H O.

[*sine:**haud longum est id quod orat, Dorio: exoret**Idem hic tibi, quod bene promeritus fueris, conduplicaverit.*

D O R I O.

Verba isthac sunt.

A N T I P H O.

*Pamphilamne hac urbe privari fines?**Tum praterea horunc' amorem distrahi poterin' pati?*

D O R I O.

85 *Neque ego, neque tu.*

G E T A.

[*duint.**Dii tibi omnes id, quod est te dignum,*

D O R I O.

*Ego te complures adversum ingenium meum mentes tuli.**Pollicitantem, flentem, & nil ferentem. nunc, contra omnia hac,**Repperi, qui det, neque lacrumet. da locum melioribus.*

A N T I P H O.

*Certe hercle, ego satis si commemini, tibi quidem est olim dies,*40 *Quam ad dares huic, prastituta.*

P H Æ D R I A.

factum.

D O-

R E M A R Q U E S.

35. *NEQUE EGO, NEQUE TU.]* Ce n'est ni votre fante,

D O R I O N.

Vous me rompez la tête.

A N T I P H O N.

Le terme qu'il vous demanden'est pas long ;
accordez-le lui ; je vous promets qu'il recon-
noîtra cette grace au double.

D O R I O N.

Ce ne sont que des paroles.

A N T I P H O N.

Quoi , vous souffrirez que Pamphila sorte
de cette Ville ? vous aurez la cruauté de sepa-
rer deux Amans qui s'aiment avec tant de ten-
dresse ?

D O R I O N.

Ce n'est ni votre faute ni la mienne.

G E T A.

Que les Dieux t'envoyent tout ce que tu
merites.

D O R I O N.

Voyez-vous, pendant plusieurs mois , con-
tre mon naturel , je vous ai souffert promet-
tant , pleurant & n'apportant rien : aujour-
d'hui j'ai trouvé qui me donne tout ce que je
demande & qui ne pleure point. Faites place
aux gens qui sont plus effectifs.

A N T I P H O N.

Pourtant il me semble , si je m'en souviens
bien , que vous aviez pris un certain jour au-
quel vous deviez remettre cette fille entre les
mains de Phedria.

P H E D R I A.

Cela est certain.

D O

*faute, ni la mienne. Il faut sous-entendre, in causa
sumus, On s'est trompé à ce passage.*

P H O R M I O.

D O R I O.

num ego isthuc nego?

A N T I P H O.

Jamne ea prateriit?

D O R I O.

non, verum ei hac antecessit.

A N T I P H O.

*non pudet**Vanitatis?*

D O R I O

minime, dum ob rem.

G E T A.

sterquilinium.

P H A E D R I A.

*Dorio;**Itane tandem facere oportet?*

D O R I O.

sic sum. si placeo, utere.

A N T I P H O.

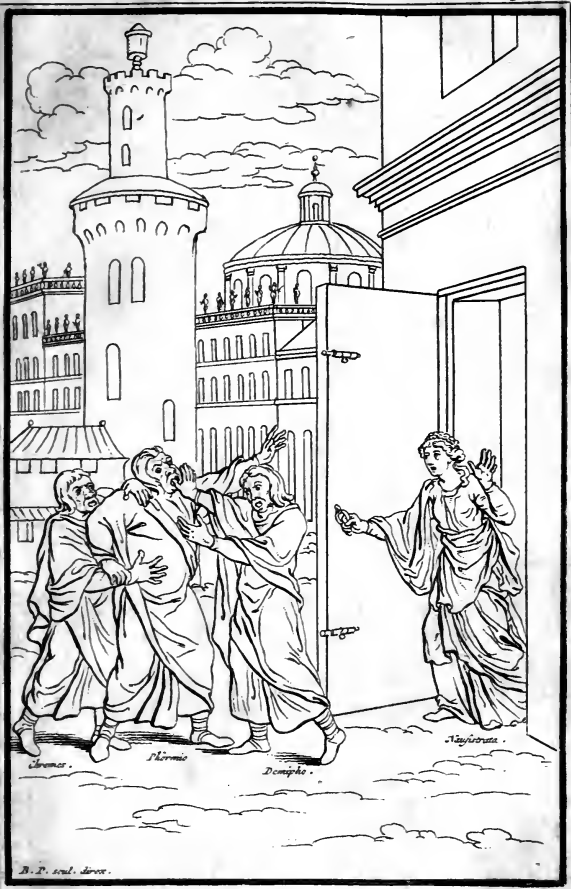
Siccine hunc decipis?

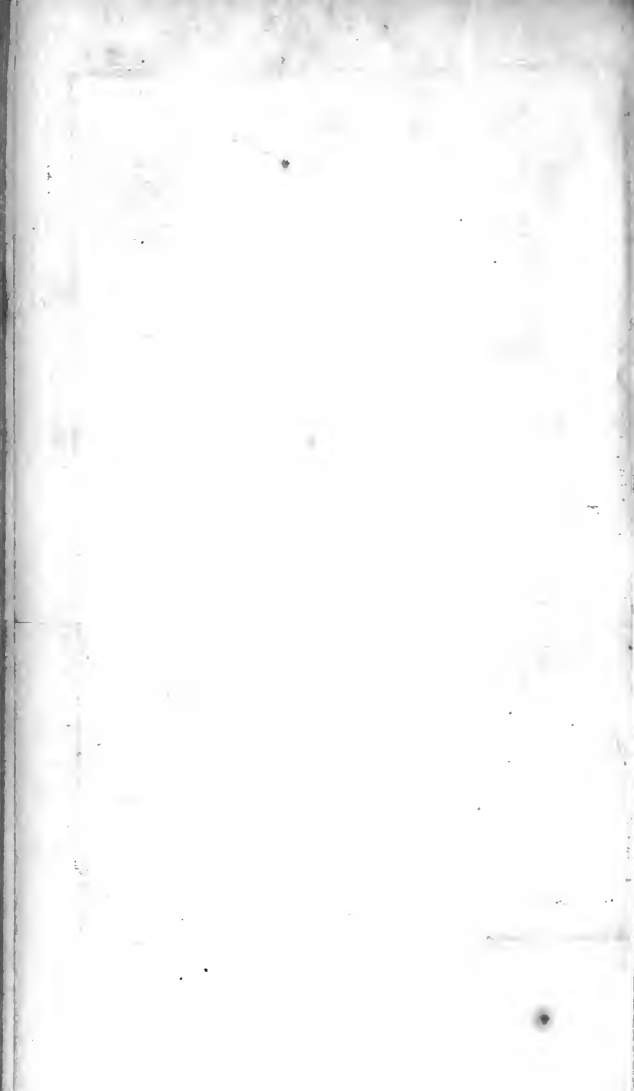
D O R I O.

imo enimvero, Antipho, hic me decipit:

45 *Nam hic me hujusmodi scibat esse: ego hunc esse
aliter credidi.*

*Is me fefellit: ego isti nihilo sum aliter ac fui:**Sed ut ut hac sunt, tamen hoc faciam. cras
mane argentum mihi**Miles dare se dixit: si mihi prior tu attuleris;
Phadria,**Mea*





DORION.

Est-ce que je le nie ?

ANTIPHON.

Ce jour-là est-il passé ?

DORION.

Non, mais celui-ci est venu devant.

ANTIPHON.

N'avez-vous point de honte de cette mauvaise foi ?

DORION.

Point du tout, pourvû qu'elle tourne à mon profit.

GETA.

Ame de boue !

PHEDRIA.

Dorion, est-ce ainsi qu'il en faut user ?

DORION.

Voilà comme je suis bâti , si vous me trouvez bien, servez-vous donc ainsi !

ANTIPHON.

Le trompez vous donc ainsi !

DORION.

C'est bien plutôt lui qui me trompe , Antiphon , car pour lui il savoit ce que j'étois ; mais pour moi je le croyois tout autre ; & c'est lui qui m'a trompé ; je n'ai jamais été que ce que je suis. Quoi qu'il en soit, je ferai pourtant encore ceci. Le Capitaine doit me donner demain de l'argent : si vous m'en apportez aujourd'hui, Phedria, je suivrai la loi que

*Mea lege utar , ut potior sit , qui prior ad dan-
dum est. Vale.*

R E M A R Q U E S.

49. UT POTIOR SIT QUI PRIOR AD DAN-
DUM EST.] *Detraiter toujours le mieux celui qui viens
le premier les mains pleines. Mon pere soupçonnoit
qu'il*



A C T U S T E R T I U S.

S C E N A I I I.

" P H Æ D R I A. A N T I P H O.

G E T A.

P H Æ D R I A.

Quid faciam ? unde ego nunc tam subito huic
argentum inveniam miser,
Cui minu' nihilo est ? quod si hic potuisset nunc
exorarier

Triduum hoc , promissum fuerat.

A N T I P H O.

itane hunc patiemur , Geta ,

*Fieri miserum , qui me dudum , ut dixti , ad-
jûrit comiter ,*

5 *Quin , cum opus est , beneficium rursum ei ex-
periamur reddere ?*

G E T A.

Scio equidem hoc esse equom.

A N.

je me suis imposée, de traiter toujours le mieux celui qui vient le premier les mains pleines. Adieu.

qu'il y avoit une legere faute au texte. Il lisoit *ut prior sit qui prior ad dandum est* „ le premier chez moi „ est celui qui vient le premier les mains pleines. „ Cela est plus élégant. Le mot *potior* est la glose de *prior*.



ACTE TROISIE'ME.

SCENE III.

P H E D R I A. A N T I P H O N.

G E T A.

P H E D R I A.

Que ferai-je, malheureux que je suis? où lui trouverai-je donc de l'argent en si peu de temps, moi qui puis dire qu'il s'en faut beaucoup que je n'aye un fou? Si j'avois pû obtenir de lui ces trois jours, on m'en avoit promis.

A N T I P H O N.

Quoi, Geta, souffrirons-nous que ce malheur arrive à celui qui, comme tu m'as dit, vient de prendre mon parti avec tant d'honnêteté? tâchons plutôt par toutes sortes de voyes, de lui rendre dans son grand besoin le plaisir qu'il m'a fait.

G E T A.

Je tombe d'accord que cela seroit juste.

P H O R M I O.

A N T I P H O.

age ergo ; solus servare hunc potes.

G E T A.

*Quid faciam ?*A N T I P H O.
invenias argentum.

G E T A.

cupio : sed , id unde , edere.

A N T I P H O.

Pater adest hic.

G E T A.

scio : sed quid tum ?

A N T I P H O.

ah , dictum sapienti sat est

G E T A.

Itane ?

A N T I P H O.

na.

G E T A.

*sane hercle pulcre suades : etiam tu
hinc abis ?*IO Non triumpho , ex nuptiis tuis si nil nanciscor
mali ,*Ni etiam nunc me hujus quarere causa in malo
jubeas crutem ?*

A N T I P H O.

Verum hic dicit.

P H Æ.

R E M A R Q U E S.

14. NON TRIUMPHO EX NUPTIIS TUIS ,
 SI NIHIL NANCISCOR MALI.] Ne-*dois je pas
 être trop content ? Ce passage est fort sem-
 blable à ce*
 lu-

ANTIPHON.

Fais donc ; tu es le seul qui puisses le tirer de ce mauvais pas.

GETA.

Que pourrois-je faire ?

ANTIPHON.

Lui trouver de l'argent.

GETA.

Je le voudrois de tout mon cœur. Mais où ? parlez.

ANTIPHON.

Mon pere est ici.

GETA.

Je le fais. Mais que s'ensuit-il de là !

ANTIPHON.

Ah mon Dieu , à bon entendeur un mot suffit.

GETA.

Oui da ?

ANTIPHON.

Oui.

GETA.

Ma foi, voilà un fort bon conseil ; allez , allez , Monsieur , nè dois-je pas être trop content s'il ne m'arrive aucun mal pour votre beau mariage , sans que vous m'engagiez encore à m'aller faire pendre pour lui ?

ANTIPHON.

Il a raison.

P H E-

lui de l'*Heautontimorumenos* , Acte IV. Scene I. mais il a été mal traduit.

quid ego? vobis, Geta, alienus sum!

G E T A.

haud puto:

Sed parumne est omnibu' quod nunc nobis succenset senex,

Ni instigemus etiam, ut nullus locu' relinquatur preci?

P H Æ D R I A.

15 Alius ab oculis meis illam in ignotum hinc abducet locum? hem

Dum igitur licet, dumque adsum, loquimini mecum, Antipho:

Contemplamini me.

A N T I P H O.

quamobrem? aut quidnames facturus? cedo.

P H Æ D R I A.

Quoquo hinc asportabitur terrarum, certum est persequi,

Aut perire.

G E T A.

Dii bene vortant quod agas: pedetentim tamen.

A N-

R E M A R Q U E S.

12. EGO VOBIS, GETA, ALIENUS SUM?]
Me regardez-vous donc comme un Etranger? Cela est fondé sur ce que Geta a dit, *huius causa* pour cet homme-là, pour lui. Et cela ne subsiste plus, si l'on traduit, pour votre cousin; car cela ne donne plus l'idée d'un Etranger, d'un homme qui n'est point de la maison; & c'est à quoi il faut bien prendre garde quand on traduit.

19. DII BENE VORTANT QUOD AGAS.]
Que les Dieux vous soient favorables dans toutes vos entreprises. La beauté de ce passage consiste en ce que
Geta

P H E D R I A.

Quoi, Geta, me regardez-vous donc comme un Etranger?

G E T A.

Non sans doute. Mais enfin comptez-vous pour rien la colere où est notre vieillard contre tous tant que nous sommes, Qu'il faille encore l'aller irriter davantage pour nous fermer nous-mêmes la porte à toute sorte de pardon?

P H E D R I A.

Un rival emmènera donc à mes yeux Pamphila dans un país éloigné & inconnu? Ah, puisque cela est, pendant que vous le pouvez, Antiphon, pendant que je suis avec vous, parlez-moi, voyez-moi pour la dernière fois.

A N T I P H O N.

Pourquoi? Qu'allez-vous faire? parlez.

P H E D R I A.

En quelque lieu du monde qu'on la mène; je suis résolu de la suivre ou de périr.

G E T A.

Que les Dieux vous soient favorables dans toutes vos entreprises! N'allez pas si vite néanmoins.

A N-

Geta répond de manière qu'il semble qu'il consente à la résolution violente que *Phedria* prend de suivre sa Maîtresse, ou de périr. Car c'est comme s'il lui disoit, *Allez, Monsieur, que les Dieux vous conduisent.* Et il prononce cela fort lentement; & puis tout d'un coup, pour tirer ce jeune homme de l'état où cette réponse le met, & pour lui redonner courage, il ajoute, *pedetentim tamen, n'allez pas si vite néanmoins*, ce qui lui fait assez comprendre que les choses ne sont pas encore désespérées. Cela suffit, à mon avis, pour faire voir que ceux qui ont donné ce personnage à *Antiphon*, se sont trompez.

Vide, si quid opis potes adferre huic.

G E T A.

si quid, quid?

A N T I P H O.

Ne quid plus minusve faxit, quare, obsecro, quod nos post pigeat, Geta.

G E T A.

Quaro: salvos est, ut opinor. verum enim me- tuo malum.

A N T I P H O.

Noli metuere: unà tecum bona, malaque, te- lerabimus

G E T A.

Quantum argenti opus est tibi? loquere.

P H Æ D R I A.

sola triginta mina.

G E T A.

25 *Triginta! hui, percara est, Phadria.*

P H Æ D R I A.

isthac vero vilis est.

G E T A.

Age, age, inventas reddam.

P H Æ D R I A.

ô lepidum caput!

G E T A.

aufer te hinc.

P H Æ D R I A.

jam opus est.

G E T A.

Jam feres, sed opu' est mihi Phormionem adju- torem ad rem hanc dari.

P H Æ-

ANTIPHON.

Voi si tu peux lui donner quelque secours.

GETA.

Lui donner quelque? ... Comment?

ANTIPHON.

Je t'en prie, Geta, cherche, afin qu'il n'aille pas faire des choses dont nous ferions fâchez.

GETA.

Je cherche. Cela vaut fait, ou je suis fort trompé, le voila hors d'affaires; mais je crains pour ma peau.

ANTIPHON.

Ah, ne crains rien, nous partagerons ensemble le bien & le mal.

GETA.

Combien d'argent vous faut-il? dites.

PHEDRIA.

Il ne faut que trois cens écus.

GETA.

Trois cens écus? oh elle est fort chere; Monsieur.

PHEDRIA.

Chere? au contraire elle est à donner.

GETA.

Allez, allez; je les trouverai.

PHEDRIA.

Ho l'honnête homme.

GETA.

Allez vous-en d'ici.

PHEDRIA.

Mais j'en ai besoin tout à l'heure.

GETA.

Vous les aurez tout à l'heure aussi. Mais il faut que j'aye Phormion pour second.

P H Æ D R I A.

Abi, dic præsto ut sis domi.

A N T I P H O.

*Præsto est. audacissime oneris quidvis impone,
& feret:*30 *Solus est homo amico amicus.*

G E T A.

eamus ergo ad eum ocius.

A N T I P H O.

Numquid est, quod mea opera vobis opu' sit?

G E T A.

*nil: verum abi domum, &**Illam miseram, quam ego nunc intus scio esse
exanimatam metu,**Consolare. cessas*

A N T I P H O.

nihil est, æque quod faciam lubens.

P H Æ D R I A.

Qua via isthuc facies?

G E T A.

dicam in itinere: modo te hinc amove.

P H E D R I A.

Va, dis lui qu'il m'attende au logis.

A N T I P H O N.

Il y est. Vous n'avez qu'à le bien charger sans rien craindre, quelque pesant que soit le fardeau il le portera. C'est un bon ami s'il en fut jamais.

G E T A.

Allons donc le trouver au plus vite.

A N T I P H O N.

N'y a-t-il rien en quoi mon service vous soit nécessaire?

G E T A.

Rien, allez vous-en seulement au logis & consolez cette pauvre malheureuse, qui sur ma parole est demi-morte de peur. Vous êtes encore là?

A N T I P H O N.

Il n'y a rien que je fasse si volontiers.

P H E D R I A.

Comment viendras-tu donc à bout de notre affaire?

G E T A.

Je vous le dirai en chemin. Marchez seulement.





ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

DEMIPHO. CHREMES.

DEMIPHO.

Quid? qua profectus causa hinc es Lemnum,
Chremes.

Abduxtin' tecum filiam?

CHREMES.

non.

DEMIPHO.

quid ita, Non?

CHREMES.

*Postquam videt me ejus mater hic esse diutius,
Simul autem non manebat etas virginis*

5 *Meam negligentiam; ipsam cum omni familia
Ad me esse profectam aiebant.*

DEMIPHO.

quid illic tam diu,

Quaeso, igitur commorabare, ubi id audiveras?

CHREMES.

Pol me detinuit morbus.

DEMIPHO.

unde? aut qui?

CHRE-



ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE I.

DEMIPHON. CHREMÈS.

DEMIPHON.

EH bien, avez-vous fait ce que vous alliez faire à Lemnos? avez-vous amené votre fille?

CHREMÈS.

Non.

DEMIPHON.

Pourquoi non?

CHREMÈS.

Sa mère voyant que j'étois trop long-temps ici, & que sa fille étoit dans un âge à ne pas s'accommoder de ma négligence, partit il y a quelque temps, à ce qu'on m'a dit, avec toute sa famille pour me venir trouver.

DEMIPHON.

D'où vient donc que vous avez fait un si long séjour après que vous avez su qu'elles étoient parties?

CHREMÈS.

C'est une maladie qui m'a retenu.

DEMIPHON.

Quelle maladie.

CHRE-

rogas?

*Senectus ipsa est morbus. sed venisse eas
Salvas audiui ex nauta, qui illas vexerat.*

D E M I P H O.

*Quid gnato obtigerit me absente, au distin',
Chreme?*

C H R E M E S.

*Quod quidem me factum consilii incertum facit :
Nam hanc conditionem si cui tulero extraneo,
Quo pacto, aut unde mihi sit, dicendum ordi-
ne est.*

15 *Te mihi fidelem esse aque atque egomet sum mi-
hi,*

Scibam. ille si me alienus affinem volet,

Tacebit, dum intercedet familiaritas :

Sin spreverit me; plus quam opus est scito, sciet :

Vereorque, ne uxor aliqua hoc resciscat mea.

20 *Quod si sit, ut me excutiam, atque egrediar
domo,*

Id restat, nam ego meorum solus sum meus.

D E M I P H O.

Scio ita esse, & isthac mihi res sollicitudini est :

Neque defetiscar umquam ego experirier,

Donec tibi id, quod pollicitus sum, effecero.

ACTUS

R E M A R Q U E S.

20. U T M E E X C U T I A M A T Q U E E G R E D I A R
D O M O .] Je n'ai qu'à gagner au pied, & à quitter la mai-
son au plus vite. Excutare se signifie proprement se se-
couer ;

CHREMES.

Me le demandez-vous ? & n'est ce pas une maladie que la vieillesse seule ? Le Patron qui les a conduites ici, m'a dit qu'elles étoient arrivées heureusement.

DEMIPHON.

Avez-vous sù ce qui est arrivé à mon fils pendant mon voyage ?

CHREMES.

C'est ce qui rompt toutes mes mesures , & qui me reduit à ne savoir à quoi me déterminer, car si je donne ma fille à un homme qui ne me fera rien , je serai obligé de déclarer tout du long comment elle est à moi , & de qui je l'ai eue. Au lieu qu'avec vous je ne courois point ce risque , & j'étois bien sûr que vous me seriez aussi fidele que je me le suis à moi-même. Un Etranger qui voudra entrer dans ma famille, gardera le secret pendant que nous serons bien ensemble ; mais s'il vient à ne se soucier plus de moi , il en saura plus qu'il ne faudra , & je crains que cela ne vienne aux oreilles de ma femme. Si cela est, je n'ai qu'à gagner au pié , & à quitter la maison au plus vite. Car il n'y a pas un de tous les miens qui soit pour moi , & qui veuille prendre mon parti.

DEMIPHON.

Je le sai & c'est ce qui augmente mon chagrin ; mais je ne me lasserai jamais de tenter toutes sortes de voyes jusques à ce que jaye trouvé les moyens d'accomplir ce que je vous ai promis.

ACTE

couer ; & comme c'étoit la coûtume des Grecs & des Orientaux de secouer leurs habits à la porte des maisons d'où ils sortoient , exenterese a été pris pour sortir.



ACTUS QUARTUS.

S C E N A II.

G E T A.

EGo hominem callidiorem vidi neminem,
 Quam Phormionem. venio ad hominem, ut
 dicerem

Argentum opus esse, & id quo pacto fieret;

Vix dum dimidium dixeram, intellexerat:

5 Gaudebat: me laudabat: quarebat senem:

Diis gratias agebat, tempus sibi dari,

Ubi Phædria se ostenderet nihilominus

Amicum esse, quam Antiphoni. hominem ad fo-
 rum

Fussi opperiri: eo me esse adductarum senem.

10 Sed eccum ipsum: quis est ulterior? at Phæ-
 dria

Pater venit. sed quid pertimui autem bellua?

An quia, quos fallam: pro uno duo sunt mihi
 dati?

Commodius est opinor duplici spe utier.

Petam hinc, unde à primo institui. is si dat,
 sat est.

15 Si ab hoc nil fiet, tum hæc adoriar hospitem.

ACTUS



ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE II.

G É T A.

JE n'ai jamais vû personne si rusé que ce Phormion ; j'ai été trouver mon homme , pour lui dire que nous avions besoin d'argent & pour lui rendre compte des moyens que j'avois imaginé pour en trouver. A peine avois-je ouvert la bouche qu'il en savoit autant que moi. Il ne se sentoît pas de joye ; il me louoit ; il demandoit qu'on lui livrât le vieillard ; il rendoit grâces aux Dieux de ce qu'ils lui donnoient cette occasion de faire voir à Phedria qu'il n'étoit pas moins de ses amis que d'Antiphon. Je lui ai donné ordre d'aller m'attendre à la place où je dois mener notre vieux Maître. Mais le voilà lui-même. Qui est celui qui marche après lui ? Ha , ha ! c'est le pere de Phedria. Mais quelle frayeur te saisit , grosse bête ? Est-ce parce qu'au lieu d'un dupe en voilà deux ? Croi-moi , il est toujours plus sûr d'avoir deux cordes à son arc. Je m'en vais attaquer celui que j'ai déjà entamé ; s'il me donne de l'argent , cela suffit , & si je n'en tire rien , je m'adresserai à ce nouveau venu.

ACTE



ACTUS QUARTUS.

S C E N A III.

ANTIPHO GETA. CHREMES.

D E M I P H O.

A N T I P H O.

Expecto, quam mox recipiat sese Geta:
 Sed patruum video cum patre astantem. hei
 mihi,
 Quàm timeo adventus hujus quo impellat pa-
 trem!

G E T A.

Adibo hosce, ô noster Chremes!

C H R E M E S.

salve, Geta.

G E T A.

5. Venire salvom *voluptas est.

C H R E M E S.

credo.

G E T A.

quid agitur?

C H R E M E S.

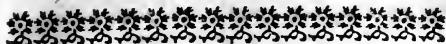
Multa advenienti, ut fit, nova hic compluria.

G E-

* Vulg. volupe.

R E M A R Q U E S.

5. CREDO.] Je le croi. Je pense avoir oublié de
 remarquer ailleurs que ces mots, credo & creditur,
 sont



ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE III.

ANTIPHON. GETA. CHREMES.
DEMIPHON.

ANTIPHON.

J'Attends le retour de Geta , qui ne doit pas tarder à revenir. Mais voilà mon oncle avec mon pere. Que je crains les resolutions que son retour lui va faire prendre !

GETA.

Je vais les aborder. Ha notre bon Chremes...

CHREMES.

Bon jour, Geta.

GETA.

Je suis ravi de vous voir de retour en bonne santé.

CHREMES.

Je le croi.

GETA.

Comment tout va-t-il ?

CHREMES.

J'ai trouvé, à l'ordinaire , bien des nouvelles en arrivant.

GE-

font des termes de civilité , dont on se servoit pour remercier ceux qui faisoient quelques honnêtetez.

G E T A.

Ita. de Antiphone audistin' quæ facta?

C H R E M E S.

omnia.

G E T A.

Tun' dixeras huic? facinus indignum, Chre-
*me,**Sic circumiri.*

* C H R E M E S.

id cum hoc agebam commodum.

G E T A.

10 *Nam hertle ego quoque id agitans mecum se-*
*dulo,**Inveni, opinor, remedium huic rei.*

D E M I P H O.

*quid, Geta!**Quod remedium?*

G E T A.

*ut abii abs te, sit forte obviam**Mihi Phormio.*

C H R E M E S.

qui Phormio?

G E T A.

is, qui isthanc. . .

C H R E M E S.

scio.

G E T A.

*Visum est mihi, ut ejus tentarem sententiam.*15 *Prendo hominem solum: Cur non, inquam,*
*Phormio,**Vides, inter vos sic hac potius cum bona*
Ut componantur gratia, quàm cum mala?
*Hern' liberalis est, & fugitans litium:**Nam*

* MS. hoc tribuit DEMIPHONI.

G E T A.

Cela ne peut pas être autrement. Vous avez appris ce qui est arrivé à Antiphon?

C H R E M E S.

D'un bout à l'autre.

G E T A. à *Demiphon*.

Est-ce vous qui lui avez dit? Quelle indignité, Chremès, d'avoir été trompé de cette manière!

C H R E M E S.

C'est de quoi je m'entretenois avec lui présentement.

G E T A.

Ma foi je m'en entretenois aussi moi tout seul, & même à force d'y penser je crois avoir trouvé un remède.

D E M I P H O N.

Quoi, Geta! quel remède?

G E T A.

Quand je vous ai eu quitté, j'ai trouvé par hazard Phormion sur mon chemin.

C H R E M E S.

Qui, Phormion?

G E T A.

Cet homme qui nous a empêtré de cette..:

C H R E M E S.

Je sai.

G E T A.

Tout d'un coup il m'est venu dans l'esprit de le sonder un peu. Je le tire à part. Pourquoi, lui ai-je dit, Phormion, ne cherchez-vous pas les moyens d'accommoder entre vous cette affaire à l'amiable? Mon Maître est honnête homme & ennemi des procès. Car pour ses

Tome III.

G

amis,

- Nam ceteri quidem hercle amici omnes modo
 20 Uno ore auctores fuere , ut precipitem hanc da-
 ret.

A N T I P H O.

Quid hic cœptat? aut quo evadet hodie?

G E T A.

an legibus

- Daturum pœnas dices , si illam ejecerit?
 Jam id exploratum est , eia , sudabis satis ,
 Si cum illo inceptas homine : ea eloquentia est.
 25 Verùm pone esse victum eum : at tandem tamen
 Non capitis ejus res agitur , sed pecunia.
 Postquam hominem his verbis sentio mollirier ,
 Soli sumus nunc hic , inquam : eho dic , quid
 vis dari.
 Tibi in manum ; ut herus his desistat litibus.
 30 Hæc hinc faceffat , tu molestus ne sies!

A N T I P H O.

Satin' illi Dii sunt propitii?

G E T A.

nam sat scio ,

- Si tu aliquam partem aequi bonique dixeris.
 Ut ille est bonus vir , tria non commutabitis
 Verba hodie inter vos.

D E-

R E M A R Q U E S.

33. TRIANON COMMUTABITIS VERBA
 HODIE INTER VOS.] Vous n'aurez pas ensemble
 trois paroles. Commutare verba est toujours pris en mau-
 vaise part & signifie toujours avoir des paroles ensem-
 ble.

amis, ils lui conseilloyent tous de chasser cette créature.

ANTIPHON.

Que va-t-il faire ? & à quoi cela aboutira-t-il ?

GETA.

Me direz-vous que par les Loix il feroit puni de l'avoir fait ? Croyez-moi, cela a été bien examiné par de bonnestêtes, & sur ma parole vous aurez à suer, si vous vous attaquez à cet homme-là, c'est l'éloquence en personne. Mais, je le veux, vous gagnerez votre procès ; enfin ce n'est pas une affaire où il aille de la vie, il ne s'agit que d'argent. Quand j'ai vû mon homme ébranlé par ces paroles, nous sommes seuls, lui ai-je dit, parlez franchement, dites ce que vous voulez que l'on vous donne de la main à la main, pour faire que mon Maître n'entende plus parler de cette affaire, que cette femme se retire, & que vous ne veniez plus nous chagriner.

ANTIPHON.

Les Dieux lui auroient-ils tourné l'esprit ?

GETA.

Car, & je le fai fort bien, pour peu que vous vous mettiez à la raison, mon Maître est si traitable que vous n'aurez pas ensemble trois paroles.

DE-

*ble, se quereller. Proprie commutare verba est quod al
tercari dicimus, dit Donat. C'est qu'on disoit conicere
verba comme mon pere l'avoir remarqué dans Afranius. Hi conjecere verba, inter se se acris.*

P H O R M I O.

D E M I P H O.

quis te isthac jussit loqui.

C H R E M E S.

*Imo non potuit melius perveniri**Eo, quo nos volumus.*

A N T I P H O.

occidi.

(a) C H R E M E S.

perge eloqui.

G E T A.

At primo homo insanibat.

(b) C H R E M E S.

cedo, quid postulat?

G E T A.

Quid? nimium: quantum libuit.

(c) C H R E M E S.

dic.

G E T A.

*si quis daret**Talentum magnum.*

(d) C H R E M E S.

imo malum hercle: ut nil pudet!

G E T A.

- 40 *Quod dixi adeo ei: Quaeso, quid si filiam
Suam unicam locaret? parvi rettulit
Non suscepisse, inventa est, quae dotem petat.
Ad pauca ut redeam, ac mittam illius ineptias;
Hac denique ejus fuit postrema oratio:*
- 45 *Ego, inquit, jam à principio amici filiam,
Ita ut aequom fuerat, volui uxorem ducere:
Nam mihi veniebat in mentem ejus incommo-
dum,*

In

(a) MS. DEMIPHO. (b) MS. DEM. (c) MS.
DEM. (d) MS. DEM.

DEMIPHON.

Qui t'a chargé de dire cela !

CHREMES.

Ha, il ne pouvoit pas mieux prendre la chose pour le mener où nous voulons.

ANTIPHON.

Je suis mort !

CHREMES.

Continue.

DEMIPHON.

D'abord mon homme se faisoit tenir à quatre.

CHREMES.

Que demandoit il ?

GETA.

Ce qu'il demandoit ? beaucoup trop ; tout ce qui lui venoit dans la tête.

CHREMES.

Mais encore ?

GETA.

Si on lui donnoit, disoit-il, six cens écus.

CHREMES.

Six cens diables à son cou. N'a-t-il point de honte ?

GETA.

Je lui ai dit aussi : Eh que pourroit-il donc faire davantage, je vous prie, s'il marioit sa propre fille ? Il n'a pas gagné beaucoup de n'en point avoir, puis qu'en voila une toute trouvée, qu'il faut qu'il dote. Pour le faire court & ne pas vous redire toutes ses impertinences, voici sa conclusion. Au commencement, m'a-t-il dit, j'avois fait dessein d'épouser moi-même la fille de mon ami, car je prevoiois bien le malheur qui lui arrive-

In servitutem pauperem ad ditem dari:

Sed mihi opus erat, ut aperte tibi nunc fabular,

50 *Aliquantulum quæ afferret, qui dissolverem.*

Quæ debeo: & etiam nunc, si volt Demipho

Dare quantum ab hac accipio, quæ sponsa est mihi,

Nullam mihi malim, quàm isthanc, uxorem dari.

A N T I P H O.

Utrum stultitia facere ego hunc an malitia

55 *Dicam, scientem, an imprudentem, incertum sum.*

D E M I P H O.

Quid, si animam debet?

G E T A.

ager oppositu' st pignori ob

Decem minas, inquit.

D E M I P H O.

age, age. jam ducat: dabo.

G E T A.

Ædícula item sunt ob decem alias.

D E M I P H O.

hoi, hui,

Nimium est.

C H R E M E S.

ne clama; petito hæc à me decem.

G E T A.

60 *Uxori emunda ancillula est: tum autem pluscula*

Suppellectile opus est, opus est sumtu ad nuptias,
His

roit , & je n'ignorois pas qu'une fille pauvre qui trouve un homme riche , devient plutôt l'Esclave que la femme de son mari. Mais pour vous dire franchement la chose comme elle est , j'avois besoin d'une femme qui m'apportât quelque argent pour payer mes dettes ; & encore aujourd'hui si Demiphon veut me donner autant que celle que j'ai fiancée doit m'apporter , il n'y a point de femme que j'aime mieux que celle dont vous voulez vous défaire.

A N T I P H O N.

Est-ce par sottise , ou par malice qu'il fait cela ? est-ce de dessein prémédité ou sans y penser ? je ne sai qu'en croire.

D E M I P H O N.

Eh quoi , s'il doit jusqu'à son ame ?

G E T A.

J'ai engagé , m'a-t-il dit , une piece de terre pour trente pistoles.

G E T A.

Une petite maison pour autant.

D E M I P H O N.

Ho , ho ! c'est trop.

C H R E M E S.

Ne criez point , je les donnerai , ces trente pistoles.

G E T A.

Il faut acheter une petite Esclave pour ma femme : il faut quelques meubles pour le ménage : les nôtres seront de quelque dépense :

G 4 pour

His rebus pone sane, inquit, decem minas.

D E M I P H O.

Sexcentas proin potius scribe jam mihi dicas :

Nil do. impuratus ne ille ut etiam me irrideat ?

C H R E M E S.

65 *Quasô, ego dabo, quiesce. tu modo filius
Fac ut illam ducat, nos quam volumus.*

A N T I P H O.

hei mihi

Geta, occidisti me tuis fallaciis.

C H R E M E S.

Mea causa ejicitur. me hoc est equum amittere.

G E T A.

Quantum potest, me certiozem, inquit, face,

70 *Si illam dant, hanc ut mittam, ne incertus
sem :*

Nam illi mihi dotem jam constituerunt dare.

C H R E-

R E M A R Q U E S.

62. HIS REBUS PONE SANE, INQUIT, DECEM MINAS.] *Pour tout cela, dit-il, mettez encore autres trente pistoles. Ponere est un terme propre pour les comptes, comme notre mot mettre.*

63. SEXCENTAS PROIN POTIUS SCRIBITO IAM MIHI DICAS.] *Oh parbleu qu'il me fasse plutôt six cens procès. J'ai suivi ici la signification ordinaire du mot dica, qui signifie un procès. Cependant je voi bien qu'on pourroit peut-être chicaner cette explication; car ce n'étoit pas à Phormion à faire des procès.*

pour tout cela, dit-il, mettez encore autres trente pistoles. C'est bien le moins.

DEMIPHON.

Oh, parbleu qu'il me fasse plutôt six cens procès. Il n'aura pas un sou de moi. Je servirois ainsi de risée à ce coquin ?

CHREMES.

Eh, mon Dieu je les donnerai, foyez en repos, & faites seulement que votre fils épouse la fille que vous savez.

ANTIPHON.

Que je suis malheureux ! ah, Géta, tu m'as perdu par tes fourberies !

CHREMES.

C'est pour l'amour de moi qu'on chasse cette creature, il est bien juste que ce soit à mes dépens.

GETA.

Mais sur tout, m'a-t-il dit, avertissez-moi au plutôt s'ils veulent me donner cette fille, afin que je me défasse de l'autre, & qu'on ne me tienne pas le bec en l'eau, car les gens dont je vous parle, doivent me compter aujourd'hui de l'argent.

CHRE-

procès à *Demiphon*, il étoit trop heureux qu'il ne lui demandât rien. Cela m'avoit d'abord donné quelque scrupule, & j'avois voulu traduire, *Oh parbleu qu'il fasse donc six cens articles* ; car j'ai vu que *dica* est souvent pris pour ce que nous appelons, en matiere de comptes, *un article* ; mais enfin je me suis déterminée pour l'autre sens, qui paroît plus vif. *Demiphon* ayant dessein de chasser la femme que son fils avoit épousée, pouvoit fort bien se préparer à avoir des procès avec *Phormion*.

Jam accipiat: illis repudium renuntiat.

Hanc ducat.

D E M I P H O.

qua quidem illi res vortat male.

C H R E M E S.

Opportune adeo nunc mecum argentum attuli

75 *Fructum, quem Lemni uxoris reddunt pradia:*

Id sumam: uxori, tibi opus esse, dixero.



ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

A N T I P H O. G E T A.

A N T I P H O.

G E T A.

G E T A.

hem.

A N T I P H O.

quid egisti?

G E T A.

emunxi argento senes.

A N T I P H O.

Satin' est id?

G E-

R E M A R Q U E S.

2. SATIN' EST ID?] *Est-ce donc assez? Anti-*
phon veut dire, Est-ce donc assez pour toi d'avoir
cela.

CHREMES.

Il l'aura tout à l'heure? qu'il retire sa parole
& qu'il prenne cette fille.

DEMIPHON.

Puisse-t-elle lui porter malheur!

CHREMES.

J'ai fort à propos apporté avec moi de l'argent, du revenu des terres que ma femme a à Lemnos, je m'en servirai, & je lui dirai que vous en avez affaire. *Ils entrent pour aller querir cet argent.*



ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE IV.

ANTIPHON. GETA.

ANTIPHON.

G E T A.

G E T A.

Hé!

ANTIPHON.

Qu'as-tu fait?

G E T A.

J'ai attrapé de l'argent aux Vieillards.

ANTIPHON.

Est-ce donc assez?

G E T A.

attrapé de l'argent? ne devois-tu pas considérer que c'étoit me perdre? Et Geta répond comme s'il lui demandoit s'il y auroit assez d'argent.

G 6

1. H U I 8

G E T A.

nescio hercle: tantum jussu' sum.

A N T I P H O.

Eho, verbero, aliud mihi respondes ac rogo?

G E T A.

Quid ergo narras?

A N T I P H O.

*quid ego narram? opera tua ad*5 *Restim mihi quidem res rediit planissime.**Ut te quidem omnes Dii, Deaque, superi, inferi,**Malis exemplis perdant: hem, si quid velis,**Huic mandes, quod quidem recte curatum velis.**Quid minus utile fuit, quam hoc ulcus tangere,*10 *Aut nominare uxorem? injecta est spes patri,**Posse illam extrudi. cedo, nunc porro Phormio.**Dotem si accipiet, uxor ducenda est domum.**Quid fiet?*

G E T A.

non enim ducet.

A N T I P H O.

*novi: ceterum**Quum argentum repetent, nostra causa scilicet:*15 *In nervom potius ibit.*

G E T A.

*nil est, Antipho,**Quia male narrando possit depravarier.*

Tu

R E M A R Q U E S.

3. HUIC MANDES QUOD QUIDEM RECTE CURATUM VELIS.] On n'a qu'à l'employer, si on veut que quelque chose soit bien fait. Je ne sai pas à quoi pensoient ceux qui avoient lû.

Huic mandes qui te ad scopolum è tranquillo inferat.

22. OR.

G E T A.

Je ne fai, vous ne m'en avez pas demandé davantage.

A N T I P H O N.

Quoi, Maraude, tu ne repondras pas à ce que je te demande?

G E T A.

Que voulez-vous donc dire?

A N T I P H O N.

Ce que je veux dire! que le beau coup que tu viens de faire me reduit à m'aller pendre sans balancer. Que les Dieux & les Déeses, le Ciel & l'Enfer, fassent de toi un terrible exemple. Voilà le pendard, on n'a qu'à l'employer si on veut que quelque chose soit bien fait. Qu'y avoit-il de moins à propos que d'aller ainsi toucher cette corde, & de parler de ma femme? Par là tu as redonné à mon pere l'esperance de pouvoir s'en défaire. Di-moi enfin, je te prie, si Phormion reçoit cet argent, il faut qu'il l'épouse. Que deviendrai-je?

G E T A.

Mais il ne l'épousera pas.

A N T I P H O N.

Ho, j'entends. Mais quand on lui redemandera cet argent, sans doute que pour l'amour de nous il se laissera mener en prison.

G E T A.

Monsieur, il n'y a rien que l'on ne puisse faire paroître mauvais, quand on ne veut pas dire

„ On n'a qu'à le donner à ce coquin, qui pendant
„ que la mer sera le plus tranquille, vous ira briser
„ contre les rochers. “ Je suis persuadée que Terence
n'a jamais écrit cela; car il y auroit deux mouvemens
contraires, & par conséquent point de raison.

Tu id, quod boni est, excerpis: dicis, quod mali est.

Audi nunc contra jam: si argentum acceperit, Ducenda est uxor, ut ais. concedo tibi:

20 *Spatium quidem tandem apparandi nuptias, Vocandi, sacrificandi dabitur paululum:*

Interea amici, quod polliciti sunt, argentum dabunt:

Id ille istis reddet.

A N T I P H O.

quam ob rem? aut quid dicet?

G E T A.

rogas?

Quot res? postilla monstra evenerunt mihi:

25 *Introiit in ades ater alienus canis:*

Anguis per impluvium decidit de tegulis:

Gallina cecinit: interdixit hariolus:

Haruspex vetuit ante brumam aliquid novi:

Negoti incipere, quæ causa est justissima,

30 *Hæc fient.*

A N-

R E M A R Q U E S.

24. POSTILLA MONSTRÆ EVENERUNT MIHI.] D'ailleurs mille presages, &c. Postilla signifie ici *tum postea*. D'ailleurs, comme s'il disoit, & sans chercher mêmes d'autres excuses, il dira &c. c'est la force de ce mot.

27. GALLINA CECINIT.] La Poule a chanté. C'est un serupule que les Paisans ont encore en quelques Provinces; quand il arrive qu'une Poule chante, ils sont
tous

dire les choses comme elles sont ; vous laissez le bien , & ne dites que le mal. Tournons la médaille , je vous prie. Si Phormion reçoit une fois cet argent , on le pressera d'épouser Phanion , comme vous dites , cela est vrai ; Mais enfin si faudra-t-il toujours du temps pour les préparatifs des noces. On a ses amis à prier il y a un sacrifice à faire ; cependant vos amis vous donneront l'argent qu'ils vous ont promis ; & Phormion le rendra à nos bonnes gens.

ANTIPHON.

Pourquoi ? & quelles raisons pourra-t-il leur dire ?

GETA.

Belle demande ? combien d'excuses ne trouvera-t-il point ? D'ailleurs mille présages , leur dira-t-il , me sont arrivez , qui me detournent de cette affaire ; un chien noir de quelque inconnu est entré dans ma maison ; un serpent est tombé par le toit dans ma cour ; la Poule a chanté ; le Devin m'a défendu de passer outre ; celui qui consulte les entrailles des victimes , m'a dit que je ne devois rien entreprendre avant l'hyver. Et c'est là la meilleure défaite. Voilà comme iront les choses.

AN-

tout tristes , & la pauvre Poule est tuée d'abord sans miséricorde ; car cela présage la mort du mari , ou tout au moins que sa femme sera la Maîtresse. Les *Romains* croyoient aussi que lorsqu'un chien inconnu entroit dans leur maison , cela signifioit qu'il viendrait quelqu'un pour corrompre leurs femmes ; & que le serpent qui tomboit du toit dans la cour , présageoit que la femme se déferoit de son mari.

PHORMIO.
ANTIPHON.
ut modo fiant.

GETA.

fient : me vide.

Pater exit. abi, dic, esse argentum, Phadria.

REMARKS.

30. FIENT : ME VIDE.] Cela sera, regardez-moi bien. Me vide est une façon de parler dont on se servoit quand on se faisoit fort de quelque chose qui paroît.



ACTUS QUARTUS.

SCENA V.

DEMIPHO. GETA. CHREMES.

DEMIPHO.

Quietus esto, inquam : ego curabo, nequid verborum duit.

Hoc temere numquam amittam ego à me quin mihi testes adhibeam,

Cui dem : &, quam ob rem dem, commemorabo.

GETA.

ut cautus est. ubi nil opus est!

CHREMES.

Atqui ita opus est facto : at. matura, dum ludo eadem hac manet :

5 Nam si altera illa magis instabit, forsitan nos rejiciat.

G. E.

ANTIPHON.

Pourvû que cela soit ainfi.

GETA.

Cela fera , regardez-moi bien. Mais votre pere fort , retirez-vous , & dites à Phedria que nous avons de l'argent.

paroissoit difficile & incroyable , & qu'on en repou-
doit. *Regardez-moi bien , ou regardez-moi là en por-
tant le doigt au front , comme pour dire , cette tôte
trouvera les moyens , &c.*



ACTE QUATRIE' ME.

SCENE V.

DEMIPHON. GETA. CHREMES.

DEMIPHON.

SOyez en repos, vous dis-je, je prendrai bien
garde qu'il ne me fasse quelque friponne-
rie. D'aujourd'hui cet argent ne sortira de
mes mains que je n'aye pris de bons témoins
qui verront à qui je le donnerai , & pourquoi
je le donnerai.

GETA.

Qu'il est fin quand il n'est plus temps!

CHREMES.

C'est ce qu'il faut faire. Mais dépêchez-
vous pendant que cette fantaisie le tient : car
si cette autre Accordée venoit à le presser
avant que notre marché fût conclu , il pour-
roit bien nous planter là.

G A-

Rem ipsam putasti.

D E M I P H O.

duc me ad eum ergo.

G E T A.

non moror.

C H R E M E S.

ubi hoc egeris,

Transito ad uxorem meam, ut conveniat hanc prius, quàm hinc abeat:

Dicat eam dare nos Phormioni nuptum, ne succenseat;

Et magis esse illum idoneum, qui ipsi sit familiarior;

10 *Nos nostro officio nihil egressos esse; quantum is voluerit,*

Datum esse dotis.

D E M I P H O.

quid, malum, tua id refert?

C H R E M E S.

magni, Demipho.

D E M I P H O.

Non sat, tuum te officium secisse, si non id fama approbat?

C H R E M E S.

Volo ipsius quoque voluntate hoc fieri, ne se ejectam pradiet.

D E M I P H O.

Idem ego isthuc facere possum,

C H R E M E S.

mulier mulieri magis congruit.

D E M I P H O.

15 *Rogabo.*

C H R E-

G E T A.

Cela est fort bien pensé.

D E M I P H O N.

Mene-moi donc.

G E T A.

Je suis tout prêt.

C H R E M E S.

Quand vous aurez fait, passez chez ma femme, afin qu'elle aille trouver cette fille avant qu'elle sorte de chez vous, & qu'elle lui dise qu'on la marie avec Phormion; qu'elle ne doit pas en être fâchée, qu'il lui convient mieux qu'aucun autre; à cause de la connoissance, & qu'elle est accoutumée avec lui; que pour nous, nous avons fait exactement notre devoir, & que nous lui avons donné une dot telle qu'il l'a demandée.

D E M I P H O N.

Que diantre cela vous importe-t-il?

C H R E M E S.

Beaucoup, Demiphon.

D E M I P H O N.

N'êtes-vous pas content d'avoir fait ce que vous deviez, si le public ne l'approuve?

C H R E M E S.

Je veux qu'elle donne les mains à cette separation, afin qu'elle n'aille pas dire qu'on l'a chassée.

D E M I P H O N.

Je puis faire cela moi-même sans que votre femme s'en mêle.

C H R E M E S.

Une femme convient mieux à une femme.

D E M I P H O N.

J'irai l'en prier.

C H R E-

ubi illas ego nunc reperire possim , cogito.



ACTUS QUARTUS.

SCENA VI.

S O P H R O N A. C H R E M E S.

S O P H R O N A.

Quid agam ? quem amicum inveniam mihi
misera ! aut cui consilia

*Hæc referam ? aut unde nunc mihi auxilium
petam ? nam vereor ,*

*Hæc ne ob meum suatum indigne injuria affi-
ciatur ;*

*Ita patrem adolescentis facta hæc tolerare au-
dio violenter.*

C H R E M E S.

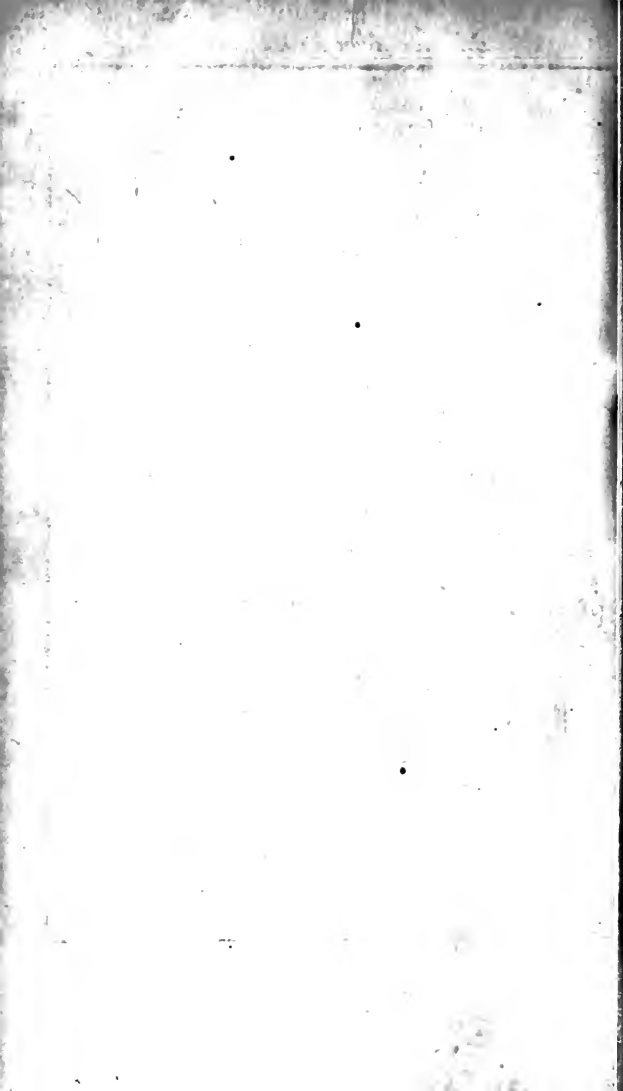
5 *Nam quæ hæc est anus exanimata , à fratre
quæ egressa est meo ?*

SO-

R E M A R Q U E S.

I. QUID AGAM ? QUEM AMICUM INVE-
NIAM MIHI MISERA !] *Que ferai-je ? que je
suis malheureux ! quel ami pourrai-je trouver ?* On avoit
mal fait de cette Scene le commencement du V. Acte.
Il est évident que c'est ici la dernière Scene de l'Ac-
te.





Je pense où je pourrois trouver présentement ces femmes de Lemnos.



ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE VI.

SOPHRONA. CHREMÈS.

SOPHRONA.

Que ferai-je? que je suis malheureuse! quel ami pourrai-je trouver? à qui confierai-je un secret de cette importance? d'où tirerai-je quelque secours; car j'apprehende furieusement que les conseils que j'ai donnez à ma Maîtresse, ne lui fassent recevoir quelque traitement indigne d'elle, tant on m'a dit que le pere du jeune homme est en colere de ce qui s'est passé.

CHREMÈS.

Qui est cette vieille femme si épouvantée, qui sort de chez mon frere?

S o-

te IV. car le Theatre ne demeure pas vuide à la fin de la Scene précédente. Comme *Chremès* se dispoit à sortir pour aller chercher ces femmes de *Lemnos*, *Sophrona* paroît au fond du Theatre en sortant de chez *Demiphen*.

S O P H R O N A.

*Quod ut facerem , me egestas impulit ; cūm sci-
rem infirmas*

*Hasce esse nuptias ; ut id consulerem , interea
vita*

Ut in tuto foret.

C H R E M E S.

certe adepol , nisi me animus fallit ,

*Aut parum prospiciunt oculi , mea nutricem
gnata video.*

S O P H R O N A.

10] *Neque ille investigatur.*

C H R E M E S.

quid agam ?

S O P H R O N A.

qui est ejus pater.

C H R E M E S.

adeon' ,

*An maneo , dum ea , qua loquitur , magis co-
gnoscam ?*

S O P H R O N A.

quod si eum nunc

Reperire possim , nihil est quod verear.

C H R E M E S.

ea ipsa est. conloquar.

S O P H R O N A.

Quis hic loquitur ?

C H R E M E S.

Sophrona.

S O P H R O N A.

U' meum nomen nominat ?

C H R E M E S.

ad me respice.

S O P H R O N A.

Dii , obsecro vos , estne hic Stilpho ?

C H R E -

SOPHRONA.

La pauvreté seule m'a forcée à faire ce que j'ai fait ; quoique je fusse fort bien que ces sortes de mariages ne sont jamais sûrs, je n'ai pas laissé de conseiller celui-ci pour avoir cependant le moyen de subsister.

CHREMES.

En vérité, si je ne me trompe, & si j'ai les yeux bien ouverts, c'est la Nourrice de ma fille.

SOPHRONA.

Nous n'avons encore pû...

CHREMES.

Que dois-je faire.

SOPHRONA.

Trouver son pere.

CHREMES.

L'aborderai-je ? ou attendrai-je ici pour être mieux instruit de ce qu'elle conte ?

SOPHRONA.

Si je pouvois le trouver, je n'aurois rien à craindre.

CHREMES.

C'est elle-même, je vais lui parler.

SOPHRONA.

Qui parle ici ?

CHREMES.

Sophrona.

SOPHRONA.

Qui m'appelle par mon nom ?

CHREMES.

Regarde-moi.

SOPHRONA.

O bons Dieux, est-ce là Stilphon ?

CHRE-

non.

S O P H R O N A.

negas?

C H R E M E S.

Concede hinc paululum à foribus istorsum , so-
des , Sophrona.

Ne me isthoc posthac nomine appellassis.

S O P H R O N A.

quid? non is, obsecro, es,

Quem semper te esse dictitasti?

C H R E M E S.

st.

S O P H R O N A.

quid? has metuis fores?

C H R E M E S.

Conclusam hic habeo uxorem sevam. verum ist-
hoc me nomine

Eò perperam olim dixi , ne vos forte impruden-
tes foris

20 Effutiretis , atque id porro aliquà uxor mea re-
scisceret.

S O P H R O N A.

Isthòc pol nos te hic invenire misera numquam
potuimus.

C H R E M E S.

Eho , dic mihi , quid rei tibi est cum familia
hac , unde exis? aut ubi?

Ille sunt?

S O P H R O N A.

miseram me!

C H R E-

R E M A R Q U E S.

17. CONCLUSAM HIC HABEO UXOREM.]
SEVAM.] J'ai là dedans une méchante bête, J'ai tra-
duit

CHREMES.

Non.

SOPHRONA.

Vous le niez ?

CHREMES.

Sophrona , approche d'ici , éloigne-toi de cette porte. Garde-toi bien de m'appeller jamais de ce nom-là.

SOPHRONA.

Quoi n'êtes-vous pas celui que vous nous avez toujours dit ?

CHREMES.

St.

SOPHRONA.

Quoi donc ? craignez-vous cette porte ?

CHREMES.

C'est que j'ai une méchante bête là-dedans ; & j'avois pris ce faux nom , de peur que vous ne m'allassiez nommer sans y penser , & que par quelque moyen ma femme ne découvrit tout le mystère.

SOPHRONA.

Ha , voilà donc pourquoi nous n'avons pu vous trouver ici.

CHREMES.

Mais di moi , qu'as-tu à faire dans la maison d'où tu sors ? Où sont tes Maîtresses ?

SOPHRONA.

Helas , malheureuse que je suis ?

CHRE-

duit ainsi , parce qu'il parle de sa femme comme d'une bête feroce.

P H O R M I O.

C H R E M E S.

hem, quid est? vivuntne?

S O P H R O N A.

*vivit gnata.**Matrem ipsam ex agritudine miseram mors consecuta est.*

C H R E M E S.

25 *Male factum!*

S O P H R O N A.

*[ignota,**ego autem, quæ essem anus deserta, egens,**Ut potui nuptum virginem locavi huic adolescenti,**Harum qui est dominus adium.*

C H R E M E S.

Antiphenine?

S O P H R O N A.

hem, isti ipsi.

C H R E M E S.

*quid?**Duasne is uxores habet?*

S O P H R O N A.

au, au obsecro, unam ille quidem hanc solam.

C H R E M E S.

Quid illa altera, quæ dicitur cognata?

S O P H R O N A.

hac ergo est.

C H R E M E S.

quid ais?

S O P H R O N A.

*Composito est factum, quo modo hanc amans habere posset**Sine dote.*

C H R E-

CHREMES.

Qu'y a-t-il? sont-elles en vie?

SOPHRONA.

Votre fille est en vie; mais sa mere, après bien des miseres, est morte de chagrin.

CHREMES.

Quel malheur!

SOPHRONA.

Et moi, me voyant vieille, sans appui, pauvre & inconnue, j'ai marié comme j'ai pû votre fille à un jeune homme qui est le Maître de cette maison.

CHREMES.

A Antiphon?

SOPHRONA.

Oui à lui-même.

CHREMES.

Quoi, a-t-il donc deux femmes?

SOPHRONA.

Hø, je vous prie, deux femmes? il n'a que celle-là seule.

CHREMES.

Qu'est donc devenue l'autre qu'on disoit sa parente.

SOPHRONA.

C'est la même.

CHREMES.

Que me dis tu là?

SOPHRONA.

Cela s'est fait de concert, afin que ce jeune homme qui étoit amoureux de votre fille, la pût épouser sans dot.

H 2

CHRE-

C H R E M E S

*Dii vostram fidem, quàm sæpe forte temere
Eveniunt, qua non audeas optare! offendi ad-
veniens.*

*Quicum volebam, atque ut volebam, conloca-
tam filiam.*

*Quod nos ambo opere maximo dabamus operam
ut fieret,*

35 *Sine nostra cura, maxuma sua cura hic sola
fecit.*

S O P H R O N A.

*Nunc quid factu est opus, vide. pater adolescen-
tis venit,*

Eumque animo iniquo hoc oppido ferre aiunt.

C H R E M E S.

*nihil periculi est.
Sed per Deos atque homines, meam esse hanc,
cave resciscat quisquam.*

S O P H R O N A.

Nemo ex me scibit.

C H R E M E S.

sequere me, intus cetera audies.

R E M A R Q U E S.

39, CETERA INTUS AUDIES.] Tu apprendras
le reste dans cette maison. Chremès n'entre point chez
lui



C H R E M E S.

Bons Dieux , que le hazard fait souvent arriver des choses que vous n'oseriez même souhaiter ! En arrivant je trouve ma fille mariée à l'homme à qui je desirois tant de la donner : & cette bonne femme , sans que nous y ayons rien contribué de notre part , a seule fait par ses soins ce que nous tâchions de faire réussir par toutes sortes de voyes.

S O P H R O N A.

Voyez ce qu'il est à propos de faire ; le pere du jeune homme est revenu , & l'on dit qu'il est extrêmement en colere de ce mariage.

C H R E M E S.

Il n'y a rien à craindre ; mais au nom des Dieux , je t'en conjure , que personne ne sache qu'elle est ma fille.

S O P H R O N A.

Personne ne le saura par moi.

C H R E M E S.

Sui-moi , tu apprendras le reste dans cette maison.

Lui, il n'a garde, il craint trop sa femme, il entre chez son frere Demiphon.





ACTUS QUINTUS.

S C E N A I.

D E M I P H O. G E T A.

D E M I P H O.

N^Os nostrapte culpa facimus , ut malis expediat esse ,

Dum nimium dici nos bonos studemus & benignos.

Ita fugias , ne prater casam , aiunt. nonne id fat erat ,

Ac-

R E M A R Q U E S.

1. NOS NOSTRAPTE CULPA FACIMUS.] C'est par notre faute que les méchans , &c. Cette Scene , dont on avoit fait mal à propos la seconde du cinquième Acte , n'en est que la première , car à la fin de la Scene précédente nous voyons que *Chremès* entre chez *Demiphon* & qu'il emmene avec lui *Sophrone* , & qu'ainsi la Scene demeure vuide. Le MS. de la Bibliothèque du Roi a confirmé le changement que j'avois fait , car il commence ici le cinquième Acte.

3. ITA FUGIAS NE PRÆTER CASAM.] Il vaudroit bien mieux se souvenir du proverbe qui dit qu'il ne faut pas courir si vite que l'on perde de vûe la porte de sa maison Dans les six Comedies de *Terence* il n'y a pas de passage qui ait donné tant de peine que ce lui ci



ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE I.

DEMIPHON. GETA.

DEMIPHON.

C'est par notre faute que les méchans trouvent leur compte à être méchans ; car cela ne vient que de ce que nous affectons trop de passer pour bonnes gens, & pour gens commodes. Il vaudroit bien mieux se souvenir du proverbe qui dit qu'il ne faut pas courir si loin qu'on perde de vue la porte de sa maison.

N'é-

lui-ci. On a essayé de le corriger en beaucoup de manières ; mon pere même en a fait un long Chapitre dans le second volume de ses Lettres, où il croit que Menandre avoit écrit :

— φεύγε μὲν

Ἀλλ' ἔπαρ αἴσαν χάσιν.

Et que Terence n'ayant pas entendu *παρ' αἴσαν*, qui signifie *prater modum*, a mal traduit, *ita fugias ne prater causam*, ne vous enfuyez pas sans sujet ; au lieu de traduire, ne vous enfuyez pas trop loin, *ita fugias, ne nimis fugias*. Cette conjecture est fort belle & fort ingénieuse ; mais je ne sai si ce passage a besoin d'être corrigé ; & si le sens n'en est pas très-naturel. Demiphon dit : C'est la trop grande bonté des hommes qui fait que les méchans trouvent leur compte à être méchans :

H 4

moi-

Accipere ab illo injuriam ? etiam argentum est ultro abjectum,

5 *Ut sit qui vivat, dum aliquid aliud flagitii conficiat.*

G E T A.

Planissime.

D E M I P H O.

his nunc premium est, qui recta prava faciunt.

G E T A.

Verissime.

D E M I P H O.

ut stultissime quidem illi rem gesserimus

G E T A.

Modo ut hoc consilio possiet discedi, uti istam ducat.

D E-

R E M A R Q U E S.

moi même, par exemple, après avoir reçu un affront de Phormion, au lieu de chercher à me vanger, je suis le premier à lui aller offrir de l'argent : il vaudroit bien mieux suivre cette maxime, *Ita fugias ne prater casam* : c'est à dire ne s'oublier pas soi même dans les complaisances & dans les fortes bontez que l'on a pour les fripons. Je croi qu'il n'y a personne qui ne trouve ce sens-là très juste. Ce proverbe, *ita fugias ne prater casam*, a été fait pour avertir ceux qui ont été trompez par des coquins, de ne pas s'écarter si fort de leur maison qu'ils la perdent de vûe, & qu'ils ne puissent la garantir du pillage : & c'est ce que Demiphon ne faisoit pas ; car après avoir été trompé par Phormion, il avoit encore la sottise de traiter avec lui, & de s'abandonner à sa discrétion : & ce qu'il y a de remarquable, & qui fonde très-solidement cette conjecture, c'est que ce que Terence a dit, *ita fugias ne prater casam* c'est le proverbe des Grecs, μή ποτε
δύοις

N'étoit-ce pas assez de l'injure que j'ai reçue de ce coquin , sans lui aller encore offrir de l'argent , pour lui donner par là le moyen de subsister , & de faire de nouvelles friponneries ?

G E T A.

C'est bien dit.

D E M I P H O N.

Dans ce siècle corrompu on ne récompense que ceux qui font voir que le blanc est noir.

G E T A.

Rien n'est plus vrai.

D E M I P H O N.

Nous avons fait là une grande sottise.

G E T A.

A la bonne heure , pourvu que nous l'ayons laissé dans une ferme résolution de prendre cette femme.

D E-

Δύεαν εισελάξεται , Ne vous laissez pas entraîner hors de votre porte. Lucien nous apprend même dans le Nigrinus , que ce proverbe étoit fort ordinaire dans les Tragedies & dans les Comedies ; Καὶ τὸτο ὃ τὸ ἐν ταῖς τραγῳδίαις τε καὶ κωμῳδίαις λεγόμενον , ἤδη καὶ παρὰ δύεαν εισελαζόμενον , Et ce qu'on dit souvent dans les Tragedies & dans les Comedies , entraînez déjà hors de leur porte , &c. Il fait une heureuse application de ce proverbe à ceux qui s'abandonnent en proie aux plaisirs , jusqu'à perdre la Raison. Ce passage me paroît assez clair de cette manière ; on en jugera.

7. UT STULTISSIME ILLIREM GESSE-
RIMUS.] Nous avons fait là une grande sottise : illi est un adverbe pour illic. M. Guyet , pour ne s'être pas aperçu de cela , a condamné ce vers avec les deux qui le précèdent ; & il a assuré qu'ils ne sont pas de Terence ; je ne fais d'où lui venoit ce chagrin

D E M I P H O.

Etiamne id dubium est?

G E T A.

[*animum.*
haud scio hercle, ut homo est, an mutet

D E M I P H O.

10 *Hem, mutet autem!*

G E T A.

nescio: verum, si forte, dico.

D E M I P H O.

*Ita faciam, ut frater censuit: uxorem ejus huc adducam,**cum ista ut loquatur. Tu, Geta, abi: prænuntia hanc venturam.*

G E T A.

Argentum inventum est Phadria: de jurgio si-
*letur:**Provisum est, ne in præsentia hac hinc abeat:*
*quid nunc porro?*15 *Quid fiet? in eodem luto hasitas: vorsura sol-*
*vis,**Geta: præsens quod fuerat malum, in diem*
*abiit; plage crescunt,**Nisi prospicis. nunc hinc domum ibo, ac Pha-*
*nium edocebo,**Nequid vereatur Phormionem, aut ejus oratio-*
nem.

ACTUS

R E M A R Q U E S.

15. VORSURA SOLVIS.] Tu fais un *trou*
 pour en boucher un autre. *Versurâ solvere* c'est propre-
 ment payer une dette en ne faisant que changer
 de créancier, emprunter de l'un pour payer l'autre:
 ainsi il faut lire, *versurâ solvere*, & non pas
versuram.

18. NE QUID VEREATUR PHORMIONEM,
 AUT

DEMIPHON.

Cela seroit-il encore douteux ?

GETA.

Ma foi , comme il est bâti , je ne sai s'il ne seroit pas homme à se dédire ?

DEMIPHON.

Comment donc , à se dédire ?

GETA.

Je ne sai , je le dis au hazard.

DEMIPHON.

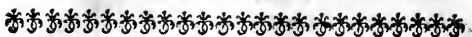
Je ferai ce que mon frere trouve à propos que je fasse : j'irai prier sa femme d'aller au logis pour parler à cette créature ; toi va devant pour les avertir qu'elle va venir.

GETA.

Voila donc de l'argent trouvé pour Phedria ; nos Vieillards ne disent encore mot ; tout est tranquille ; on a pris des mesures pour faire que la femme d'Antiphon ne sorte pas encore du logis. Qu'y a-t-il davantage , & que deviendra tout ceci ? Mon pauvre Geta , tu es toujours dans le même borbier , tu fais un trou pour en boucher un autre ; le mal differé n'est pas perdu , & si tu n'y pourvois , tu as bien la mine de payer les arrerages. Je m'en vais chez nous pour instruire Phanion ; afin qu'elle ne craigne rien du côté de Phormion , & qu'elle ne s'épouvante pas de la harangue qu'on lui va faire.

A C T E

AUT EJUS ORATIONEM.] Afin qu'elle ne craigne rien du côté de Phormion. Ejus ne doit point être entendu de Phormion , car ce n'étoit pas lui qui devoit aller d'abord trouver Phanium : mais il doit être entendu de la femme de Chremès , qui devoit lui parler la premiere : ou de Demiphon même ; & peut-être qu'au lieu d'ejus , Terence avoit écrit hujus.



ACTUS QUINTUS.

S C E N E II.

DEMIPHO. NAUSISTRATA.
CHREMES.

DEMIPHO.

Agedum, ut soles, Nausistrata, fac illa ut
placetur nobis.

Ut sua voluntate id, quod est faciundum, faciat.

NAUSISTRATA.

faciam.

DEMIPHO.

Pariter nunc opera me adjuves, ac dudum re
opitulata es.

NAUSISTRATA.

Factum volo, at pol minu' queo viri culpa,
quàm me dignum est.

DEMIPHO.

§ Quid autem?

NAUSISTRATA.

quia pol mei patris bene parta indiligenter
Tutatur: nam ex his pradiis talenta argenti
bina

Sta-

R E M A R Q U E S.

3. AC DUDUM REOPITULATA ES.] Comme
vous m'avez déjà assisté de votre argent. Il veut parler
de ces trois cens écus que Chremès lui a prêtés de l'ar-
gent



ACTE CINQUIÈME.

SCENE II.

DEMIPHON. NAUSISTRATA.
CHREMES.

DEMIPHON.

Allez, je vous prie, Nausistrata, faites avec votre adresse ordinaire qu'elle ne nous veuille point de mal, disposez-la à faire de bon gré ce que nous souhaitons d'elle.

NAUSISTRATA.

Je le ferai.

DEMIPHON.

Assistez-moi de vos soins en cette occasion; comme vous m'avez déjà assisté de votre argent.

NAUSISTRATA.

J'aurois voulu mieux faire; mais c'est la faute de mon mari, si je ne fais pas les choses aussi honnêtement que je voudrois.

DEMIPHON.

Comment cela?

NAUSISTRATA.

Parce qu'il n'a nul soin du bien que mon pere m'a laissé, & qu'il avoit acquis par ses épargnes. Pendant qu'il a vécu il n'y avoit point d'année qu'il ne tirât mille écus de ses terres,

Voyez

gent qu'il rapportoit de terres de sa femme à qui il a dit que *Demiphan* en avoit besoin à la fin de la III. Scene du IV. Acte.

Statim capiebat. hem, vir viro quid praeſtat?

D E M I P H O.

bina, quaſo?

N A U S I S T R A T A.

At rebus vilioribu' multo, tamen talenta bina.

D E M I P H O.

hui

N A U S I S T R A T A.

Quid hac videntur?

D E M I P H O.

ſcilicet.

N A U S I S T R A T A.

virum me natam vellem:

10 *Ego oſtenderem....*

D E M I P H O.

certe ſcio.

N A U S I S T R A T A.

quo pacto...

D E M I P H O.

*Ut poſſis cum illa; ne te adoleſcens mulier deſa-
tiget.*

N A U S I S T R A T A.

*Faciam, ut jubes: ſed meum virum abs te exi-
re video.*

C H R E M E S.

hem, Demipho,

Jam illi datum eſt argentum?

D E-

R E M A R Q U E S.

7. STATIM CAPIEBAT.] Il n'y avoit point d'an-
née qu'il ne tirât. Ce mot, *ſtatim*, ſignifie ici toujours,
toutes les années, que c'étoit une choſe réglée, & qu'il
n'y avoit jamais de diminution.

9. SCILICET.] En eſſet. Ce mot eſt comme le
reſte;

Voyez quelle difference d'homme à homme !

DEMIPHON.

Mille écus ?

NAUSISTRATA.

Oui tout autant , & dans un temps même où tout étoit à meilleur marché.

DEMIPHON.

Ho !

NAUSISTRATA.

Que dites-vous de cela ?

DEMIPHON.

En effet.

NAUSISTRATA.

Je voudrois bien être homme , je lui montrerois. . .

DEMIPHON.

Je le fai fort bien.

NAUSISTRATA.

De quelle maniere il faut. . .

DEMIPHON.

Menagez-vous , je vous prie , afin que vous puissiez parler quand vous serez-là , & tenir tête à une jeune femme.

NAUSISTRATA.

Je suivrai votre conseil. Mais voila mon mari qui sort de chez vous.

CHREMES.

Mon frere , a-t-on déjà donné de l'argent à l'homme ?

DE

reste ; on s'en servoit quand on ne vouloit pas répondre directement.

10. QUO FACTO.] *De quelle maniere il faut.* Elle vouloit dire , *de quelle maniere il faut gouverner son bien : quo pacto res familiaris sit administranda.* Mais Demiphen ne lui donne pas le temps d'achever.

P H O R M I O.

D E M I P H O.

curavi illico.

C H R E M E S.

nollem datum.

Hei , video uxorem : pane plus , quam sat
erat...

D E M I P H O.

cur nolles , Chreme ?

C H R E M E S.

15 Jam recte.

D E M I P H O.

quid tu ? ecquid locutus cum ista es , quamob-
rem hanc ducimus ?

C H R E M E S.

Transgei.

D E M I P H O.

quid ait tandem ?

C H R E M E S.

adduci non potest.

D E M I P H O.

Qui , Non potest !

C H R E M E S.

Quia uterque utrique est cordi.

D E M I P H O.

quid isthuc nostra ?

C H R E M E S.

magni. prater hae ,

Cognatam comperi esse nobis.

D E M I P H O.

quid ! deliras ?

C H R E M E S.

sic erit :

Non temere dico: redi mecum in memoriam

D

DEMIPHON.

Tout sur l'heure.

CHREMES.

Je voudrois bien qu'il ne fût pas donné.
Hé, voila ma femme, j'ai pensé parler plus
qu'il ne faut.

DEMIPHON.

Pourquoi le voudriez-vous?

CHREMES.

Pour rien.

DEMIPHON.

Mais vous, avez-vous parlé à cette femme
du dessein pour le quel nous lui amenons Nau-
sistrata?

CHREMES.

Je lui en ai parlé.

DEMIPHON.

Que dit-elle enfin?

CHREMES.

Elle ne peut se résoudre.

DEMIPHON.

Comment, elle ne peut?

CHREMES.

Parce qu'ils s'aiment tous deux.

DEMIPHON.

Que nous importe?

CHREMES.

Beaucoup. D'ailleurs j'ai trouvé qu'elle est
notre parente.

DEMIPHON.

Quoi? êtes-vous fou?

CHREMES.

Vous en tomberez d'accord. Je ne dis pas
cela à la volée. Souvenez-vous de ce que je
vous ai dit tantôt.

DE-

D E M I P H O.

sati' ne sanus es?

N A U S I S T R A T A.

20 *Au, obsecro, cave, ne in cognatam pecces*

D E M I P H O.

non est.

C H R E M E S.

*ne nega:**Patri' nomen aliud dictum est: hoc tu errasti.*

D E M I P H O.

non norat patrem?

C H R E M E S.

Norat.

D E M I P H O.

cür aliud dixit?

C H R E M E S.

*numquam hodie concedes mihi, neque**Intelleges!*

D E M I P H O.

si tu nil narras.....

C H R E M E S.

pergis.

N A U S I S T R A T A.

miror quid hoc est.

D E M I P H O.

Equidem hercle nescio.

C H R E M E S.

*vin' scire? at ita me servet Jupiter,*25 *Ut propier illi, quàm ego sum, ac tu, nemo est
homo.*

D E M I P H O.

*Dii vestram fidem!**Eamus*

DEMIPHON.

Etes-vous en votre bon sens?

NAUSISTRATA.

Ah Dieux, je vous en prie, prenez bien garde de ne pas faire un affront à une parente.

DEMIPHON.

Elle ne l'est pas.

CHREMES.

Ne dites pas cela. Son pere avoit un autre nom, & c'est ce qui nous trompe.

DEMIPHON.

Ne connoissoit-elle pas son pere?

CHREMES.

Sans doute, elle le connoissoit.

DEMIPHON.

Pourquoi ne le nommoit-elle pas par son nom!

CHREMES.

Ah ne me croirez-vous point? ne m'entendrez-vous d'aujourd'hui?

DEMIPHON.

Si vous ne me dites rien...

CHREMES.

Encore?

NAUSISTRATA.

Je ne faurois m'imaginer ce que ce peut être.

DEMIPHON.

Je n'en fai rien non plus.

CHREMES.

Voulez-vous le savoir? Ainsi les Dieux ne soient favorables comme cette fille n'a pas de plus proche parent que vous & moi.

DEMIPHON.

Grands Dieux, cela est-il possible? allons de
ce

*Eamus ad ipsam unâ omnes nos: aut scire, aut
nescire hoc volo.*

C H R E M E S.

ah.

D E M I P H O.

Quid est?

C H R E M E S.

itane parum mihi fidem esse apud te?

D E M I P H O.

vin' me credere!

*Vin' satis quasitum mihi isthuc esse? age. fiat.
quid illa filia*

Amici nostri, quid futurum est?

C H R E M E S.

recte.

D E M I P H O.

hanc igitur mittimus?

C H R E M E S.

10 *Quidni?*

D E M I P H O.

illa maneat?

C H R E M E S.

sic.

D E M I P H O.

ire igitur tibi licet, Nausistrata.

N A U.

REMARKES.

28. QUID ILLA FILIA AMICINOSTRI.]

Mais quoi, cette fille de notre ami, &c, il veut parler de la fille de Chremès même, mais il dit de notre ami, pour ne pas decouvrir la chose à Nausistrata,

Demi-

ce pas, allons la voir tous ensemble, je veux être éclairci d'un côté ou d'autre.

CHREMÈS.

Ah!

DEMIPHON.

Qu'y a-t-il?

CHREMÈS.

Est-il possible que vous ayez si peu de croyance en moi?

DEMIPHON.

Voulez-vous que je vous en croye? voulez-vous que je ne fasse pas une plus ample recherche? soit. Mais quoi? cette fille de notre ami que deviendra-t-elle?

CHREMÈS.

Rien.

DEMIPHON.

Nous l'abandonnons donc?

CHREMÈS.

Pourquoi non?

DEMIPHON.

Celle-ci demeurera?

CHREMÈS.

Sans doute.

DEMIPHON.

Naufisrata, vous pouvez vous en retourner.

NAU-

Demiphon est encore dans l'erreur, il ne fait pas que la fille de *Chremès* est cette même *Phanion* que son fils a épousée.

*Sic pol commodius esse in omnes arbitror , quàm
ut cœperas ,*

*Manere hanc : nam perliberalis visa est , quum
vidi , mihi.*

D E M I P H O.

Quid isthuc negotii est?

C H R E M E S.

jamne operuit ostium?

D E M I P H O.

jam.

C H R E M E S.

ô Jupiter!

*Dii nos respiciunt : gnatam inveni nuptam cum
tuo filio.*

D E M I P H O,

hem ,

35 *Quo pacto id potuit?*

C H R E M E S.

non satis tutus est ad narrandum hic locus.

D E M I P H O.

At tu intro abi.

C H R E M E S.

[cant volo.

heus , ne filii quidem nostri hoc rescis-



NAUSISTRATA.

Je croi que pour les uns & pour les autres, il est beaucoup mieux de garder cette femme que de la renvoyer, comme vous en aviez le dessein, elle m'a toujours paru fort honnête.

DEMIPHON.

Qu'est-ce donc que ceci?

CHREMES.

A-t-elle fermé la porte après elle!

DEMIPHON.

Oui?

CHREMES.

O Jupiter! Les Dieux nous sont favorables. Je trouve ma fille mariée avec votre fils.

DEMIPHON.

Hé! comment cela se peut-il?

CHREMES.

Nous ne sommes pas en lieu à vous faire ce récit.

DEMIPHON.

Entrez donc chez nous.

CHREMES.

Au moins que nos enfans même n'en sachent rien, je vous prie.





ACTUS QUINTUS.

S C E N A III.

A N T I P H O.

LÆtu' sum, ut ut meæ res sese habent, fratri obtigisse quod vult.

Quàm scitum est, ejusmodi parare in animo cupiditates,

Quas, cum res adversæ sient paulo mederi possis.

Hic simul argentum repperit, cura sese expedivit:

5 Ego nullo possum remedio me evolvere ex his turbis,

Quin, si hoc celetur, in metu; sin patefit, in probro sim.

Neque me domum nunc reciperem, ni mihi esset spes ostensa

Hujusce habenda. sed ubinam Getam invenire possum, ut

Rogem, quod tempus conveniendi patris me cedere jubeat?

R E M A R Q U E S.

1. FRATRI OBTIGISSE QUOD VULT.] *Que mon cousin ait ce qu'il souhaite. Le Latin dit, que mon frere. Les Cousins germains s'appelloient fratres patruelles & absolument fratres, freres.*

6. QUIN,

ACTUS



ACTE CINQUIE'ME.

S C E N E III.

A N T I P H O N.

QUoi que mes affaires soient en fort méchant état, je ne laisse pas d'être ravi que mon Cousin ait ce qu'il souhaite. Que c'est une bonne chose de ne laisser naître dans son cœur que des desirs que l'on puisse contenter, même dans sa mauvaise fortune. Phedria n'a pas eu plutôt de l'argent, que tous ses chagrins ont cessé. Et moi je ne puis rien trouver qui puisse me tirer de peine. Car si mon affaire demeure cachée, je serai toujours dans la crainte : Si elle est decouverte, je n'oserai lever les yeux. Je n'irois pas même chez moi ? si on ne me faisoit esperer que je pourrai garder Phanion. Mais où pourrai-je trouver Geta, pour savoir de lui quel moment il voudra que je prenne pour me présenter devant mon pere ?

6. QUIN, SI HOC CELETUR, IN METU.]

Car si mon affaire demeure cachée, je serai toujours dans la crainte. Il veut parler du complot fait avec Phormion de se faire condamner à épouser Phanion.



ACTUS QUINTUS.

S C E N E IV.

P H O R M I O. A N T I P H O.

P H O R M I O.

Argentum accepi; tradidi lenoni: abduxi mulierem:

Curavi, propria ea Phadria ut potiretur: nam emissa est manu.

Nunc una res restat mihi, qua est etiam consociunda, otium

A senibus ad potandum ut habeam. nam aliquot hos sumam dies.

A N T I P H O.

5 Sed Phormio est. quid ais?

P H O R M I O.

quid?

A N T I P H O.

quidnam nunc facturus Phadria?

Quo pacto satietatem amoris ait se velle sumere?

P H O R M I O.

Vicissim partes tuas acturus est.

A N T I P H O.

quas?

P H O R M I O.

ut fugitet patrem:

Te suas rogavit rursus ut ageres, causam ut pro se diceret:

Nam



ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE IV.

PHORMION. ANTIPHON.

PHORMION.

J' Ai reçu l'argent ; je l'ai donné au Marchand d'Esclaves ; j'ai emmené la fille ; je l'ai mise entre les mains de Phedria , qui en peut faire sa femme , car elle est présentement libre. Je n'ai plus qu'une chose en tête dont il faut que je vienne à bout. Il faut que les vieillards me donnent le temps de me rejouir , je veux prendre ces jours-ci pour moi.

ANTIPHON.

Mais voila Phormion. Que dis-tu ?

PHORMION.

Quoi ?

ANTIPHON.

Que va devenir présentement Phedria , & que veut-il faire pour donner à l'Amour le temps de lui préparer de nouveaux plaisirs ?

PHORMION.

A son tour il va jouer votre rôle.

ANTIPHON.

Quel rôle ?

PHORMION.

De fuir son pere. Mais il vous prie en même temps de jouer le sien & de prendre son

Nam potaturus est apud me : ego mo ire senibus Sunium

10 *Dicam ad mercatum , ancillulam emtum , dudum quàm dixit Geta :*

Ne cùm hic non videant me , conficere credant argentum suum.

Sed ostium concrepuit abs te.

A N T I P H O.

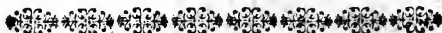
vide , quis egreditur.

P H O R M I O.

Geta est.

R E M A R Q U E S.

10. ANCILLULAM EMTUM , DUDUM QUAM DIXIT GETA.] Pour acheter cette petite Esclave dont Geta



ACTUS QUINTUS.

S C E N A V.

GETA. ANTIPHO. PHORMIO.

G E T A.

O *Fortuna , ô forsfortuna ; quantis commo-*
ditatibus ,

Quàm subito meo hero Antiphoni ope vestra hunc onerastis diem ?

A N T I P H O.

Quidnam hic sibi vult ?

G E T A.

nosque amicos ejus exonerastis metu !

Sed

Parti; il vient faire la débauche chez moi, & je vais faire accroire aux vieillards que je vais au Marché à Sunium pour acheter cette petite Esclave dont Geta leur a parlé, afin que ne me voyant point ici, ils n'aillent pas s'imaginer que je fricasse leur argent. Mais voila votre porte qui s'ouvre.

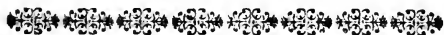
ANTIPHON.

Voi qui fort.

PHORMION.

C'est Geta.

Geta leur a parlé. C'est dans la Scene III. du IV. Acte Uxori emunda ancillula est. Il faut acheter une petite Esclave pour ma femme.



ACTE CINQUIEME.

SCENE V.

GETA. ANTIPHON. PHORMION.

GETA.

O Fortune, ô grande Déesse Fortune. De combien de faveurs n'avez-vous pas comblé mon Maître dans ce même jour!

ANTIPHON.

Que veut-il dire?

GETA.

Et de combien de craintes n'avez-vous pas déli-

Sed mihi nunc ego cesso, qui non humerum hunc onero pallio:

- 5 *Atque hominem propero invenire, ut hac, qua contigerint, sciat*

A N T I P H O.

Num tu intellegis, hic quid narret!

P H O R M I O.

num tu?

A N T I P H O.

nil.

P H O R M I O.

tantundem ego.

G E T A.

Ad lenonem hinc ire pergam: ibi nunc sunt.

A N T I P H O.

heus, Geta.

G E T A.

heus tibi:

Num mirum, aut novum est, revocari, cursum cum institueris?

A N-

R E M A R Q U E S.

4. SED MIHI NUNC EGO CESSO.] Mais je m'amuse ici à mon dam. C'est ainsi qu'il faut lire *nunc* & non pas *non*. Et c'est la leçon du MS. de la Bibliothèque du Roi. Geta dit *sed ego nunc mihi cesso*, mais je m'amuse ici à mon dam? parce qu'il regarde comme une perte pour lui tous les momens qu'il perd sans aller apprendre cette bonne nouvelle à *Antiphon*. Et d'ailleurs il veut peut-être dire qu'il craint pour ses épaules s'il tarde plus long-temps. On pourroit peut-être justifier la leçon *sed ego non mihi cesso* & dire même qu'elle est en grace à cause de la repetition du *non*, *sed ego non mihi cesso qui non*, &c. Le sens est toujours le

délivré ses bons amis! Mais je m'amuse ici à mon dam. Que ne mets-je donc promptement ce manteau sur l'épaule pour aller plus vite chercher mon homme, & lui apprendre ce qui lui est arrivé.

ANTIPHON.

Comprends-tu ce qu'il dit?

PHORMION.

Et vous?

ANTIPHON.

Point du tout.

PHORMION.

Ni moi non plus.

GETA.

Je m'en vais chez le Marchand d'Esclaves, ils sont tous là sans doute.

ANTIPHON.

Hola, Geta.

GETA.

Hola, toi-même. Voila une chose bien nouvelle & bien surprenante, que d'être appelé quand on se met à courir. *A d'autres.*

AN-

le même, car *sed ego non mihi cessô*, veut dire, *mais je m'amuse ici contre mes propres intérêts.*

7. HEUSTIBI: NUM MIRUM AUT NOVUM EST.] *Hé, toi même, voila une chose bien nouvelle.* On avoit fort mal entendu ce passage; *heus tibi* est la répétition de *heus Geta, Hé, Geta.* GE. *He, toi-même.* Et ce qu'il ajoûte est fondé sur ce que l'on prenoit ordinairement plaisir à appeler les Esclaves qui couroient, afin de les amuser dans la rue, & que leurs Maîtres se fâchaient contre eux. Il veut dire par là qu'il n'est pas assez novice pour donner dans ces panneaux. Pour le faire mieux sentir, j'ai ajoûté. *A d'autres.*

Geta.

G E T A.

Pergit hercle. numquam tu odio tuo me vinces.

A N T I P H O.

non manes?

G E T A.

10 *Vapulabis. curialis vernula est, qui me vocat*

A N T I P H O.

Id tibi quidem jam fiet, nisi resistis, verbero.

G E T A.

*Familiariorem oportet esse hunc, minitatur malum:**Sed isne est, quem quaro, an non? ipsu' est.*

P H O R M I O.

congrederere actutum.

A N T I P H O.

quid est?

G E T A.

*O omnium, quantum est, qui vivunt, homo hominum * honoratissime!*15 *Nam sine controversia à Diis solus diligere, Antipho.*

A N T I P H O.

Ita velim. sed quî isthuc credam ita esse, mihi dici velim.

G E-

* Vulg, ornatissime.

R E M A R Q U E S.

10. CURIALIS VERNULA EST QUI ME VOCAT.] *C'est quelque petit galopin qui m'appelle. C'est comme une espèce de Valet de Confrairie, des Valets qui alloient dans les maisons avertir les Bourgeois*

ANTIPHON.

Geta.

G E T A.

Encore ? Je serai plus opiniâtre que tu n'es importun.

A N T I P H O N.

Tu n'arrêteras pas ?

G E T A.

Tu pourras bien être froté. C'est quelque galopin qui m'appelle.

A N T I P H O N.

Cela t'arrivera bien plutôt, coquin, si tu ne t'arrêtes.

G E T A.

Il faut que ce soit quelqu'un de connoissance, qu'il nous menace. Mais est-ce l'homme que je cherche ? ou ne l'est-ce pas ? C'est lui-même.

P H O R M I O N.

Parlez-lui vite.

A N T I P H O N.

Qu'y a-t-il ?

G E T A.

O le plus heureux de tous les hommes qui font sur la terre ? car sans contredit, Monsieur, les Dieux n'aiment que vous.

A N T I P H O N.

Je le voudrois bien, mais comment puis-je le croire, di-moi ?

G E T A.

geois d'une même Tribu de se rendre au lieu de l'Assemblée à telle heure ; & comme ils n'avoient pas beaucoup d'occupation, ils étoient ordinairement dans les rues à faire enrager les autres.

G E T A.

Satin' est si te delibutum gaudio reddo?

A N T I P H O.

enicas

P H O R M I O.

Quin tu hinc pollicitationes aufer, &, quod fers, cedo.

G E T A.

Tu quoque hic aderas. Phormio?

P H O R M I O.

aderam: sed cessas?

G E T A.

accipe, hem,

20 *Ut modo argentum dedimus tibi apud forum ,
recta domum*

Sumu' profecti : interea mittit herus me ad uxorem tuam.

A N T I P H O.

Quamobrem?

G E T A.

*[est, Antipho.**omitto proloqui : nam nihil ad hanc rem**Ubi in gynaceum ire occipio , puer ad me accurrit Mida :**Pone apprehendit pallio , resupinat : respicio : rogo*

25 *Quamobrem retineat me : ait esse vetitum intro ad heram accedere.*

*Sophrona modo fratrem huc , inquit , senis introduxit Chremem ,**Eumque nunc esse intus cum illis. Hoc ubi ego audiui , ad fores**Suspensio gradu placide ire perrexi : accessi : adstiti :**Ani?*

G E T A.

Serez-vous content si je vous plonge dans la
joye ?

A N T I P H O N.

Tu me fais mourir.

P H O R M I O N.

Ah , treve de promesses , & di promptement.

G E T A.

Ho, ho ! & te voila aussi , Phormion ?

P H O R M I O N.

Oui , me voila , te dépêcheras-tu ?

G E T A.

Ecoutez donc , * hem , hem ; Après que nous t'avons eu donné l'argent à la place , nous sommes allez tout droit au logis ; dès que nous y avons été , le bon-homme m'a envoyé chez votre femme.

A N T I P H O N.

Que faire ?

G E T A.

Je ne vous le dirai pas , car cela ne sert de rien pour ceci. Comme j'approchois de son appartement , son petit Esclave Mida vient par derriere me prendre par le manteau , & me fait renverser la tête ; je regarde & je lui demande pourquoi il me retient ; il me dit qu'on lui a defendu de laisser entrer personne chez la Maîtresse ; que Chremès venoit d'y entrer avec Sophrona , & qu'il etoit encore avec elles. Quand j'ai entendu cela , je me suis coulétout doucement vers la porte en marchant sur la pointe du pied , j'en ai approché ,
je

* Il touffe.

Animam compressi : aurem admovi : ita animum coepi attendere,

30 *Hoc modo sermonem captans.*

A N T I P H O.

euge, Geta.

G E T A.

Facinus audiui : itaque pane hercle exclamavi gaudio.

P H O R M I O.

Quod?

G E T A.

quodnam arbitrare?

A N T I P H O.

nescio.

G E T A.

atque mirificissimum : Patruus tuus est pater inventus Phanio uxori tua.

A N T I P H O.

hem.

Quid ais?

G E T A.

[clanculum. cum eju' olim consuevit matre in Lemno

P H O R M I O.

35 *Somnium : utin' hac ignoraret suum patrem?*

G E T A.

aliquid credito,

Phormio, esse causa. sed me censeri potuisse omnia intelligere extra ostium, intus quae inter sese ipsi egerint?

P H O R M I O.

Atque hercle ego quoque illam audiui fabulam.

G E-

je m'y suis collé, j'ai retenu mon haleine, j'ai prêté l'oreille, & j'ai écouté de toute ma force pour attraper ce qu'ils disoient.

ANTIPHON.

Fort bien, Geta.

GETA.

Là j'ai entendu la plus belle aventure du monde; j'ai pensé éclater de joye.

PHORMION.

Qu'as-tu entendu?

GETA.

Que croiriez-vous?

ANTIPHON.

Je ne fai.

GETA.

C'est la plus merveilleuse chose que vous ayez jamais ouïe. Votre oncle se trouve le pere de votre Phanion.

ANTIPHON.

Ho! que dis-tu?

GETA.

Il a eu autre fois à Lemnos un commerce secret avec sa mere.

PHORMION.

Fables. Est-ce qu'elle ne connoîtroit pas son pere?

GETA.

Croi, Phormion, qu'il y-a-là-dessous quelque chose que nous ne savons pas. Car penses-tu qu'à trayers une porte j'aye pû entendre tout ce qu'on disoit dans la chambre?

PHORMION.

J'ai entendu dire quelque chose d'approchant.

Quo magis credas. patruus interea inde huc egreditur foros:

40 *Haud multo post cum patre idem recipit se intro denuo :*

Ait uterque tibi potestatem ejus habenda se dare ? Denique ego sum missus , te ut requirerem , atque adducerem.

A N T I P H O.

Hem , quin , ergo , rape me : cessas ?

G E T A.

fecero.

A N T I P H O.

ô mi Phormio ,

Vale.

P H O R M I O.

vale Antipho. bene, ita me Dii ament, factum, & gaudeo

45 *Tantam fortunam de improvise esse his datam. Summa eludendi occasio est mihi nunc senes, Et Phædria curam adimere argentariam, Ne cuiquam suorum aqualium supplex fiet. Nam idem hoc argentum ita ut datum est ingratis,*

His

R E M A R Q U E S.

43. QUIN ERGO RAPE ME, CESSAS ?] *Que ne me mets-tu donc promptement sur tes épaules. Antiphon a tant de joye , qu'il se met sur les épaules de son Valet , & se fait porter ainsi. Voila comment il faut entendre ce passage. Cela faisoit un jeu de Théâtre qui plaisoit au peuple.*

43. NAM IDEM HOC ARGENTUM, ITA UT DATUM EST INGRATIS, HIS DATUM ERIT.] *Car l'argent qu'ils ont donné malgré eux , est si bien*

G E T A.

Je m'en vais vous dire encore une chose qui vous persuadera bien davantage. Pendant que j'étois-là votre Oncle est sorti, & un moment après je l'ai vû revenir & rentrer avec votre pere. Là ils ont dit tous deux qu'ils vous donnoient la permission de garder votre femme, & enfin ils m'ont donné ordre de vous chercher & de vous amener.

A N T I P H O N.

Que ne me mets-tu donc promptement sur tes épaules pour me porter, Geta?

G E T A.

Cela sera bien-tôt fait, vous n'avez qu'à dire.

A N T I P H O N.

Adieu, mon cher Phormion.

P H O R M I O N.

Adieu, Monsieur. En verité je suis bien aise qu'un si grand bonheur soit arrivé à ces gens-là, lors qu'ils s'y attendoient le moins. Mais voici une belle occasion de duper les vieillards, & d'épargner à Phedria la peine de chercher de l'argent & d'importuner ses amis. Car l'argent qu'ils ont donné malgré eux, est si bien donné qu'ils ne le reverront de leur vie.

J'ai

bien donné qu'ils ne le reverront de leur vie. Ce passage a donné beaucoup de peine aux Critiques, ils ont tâché de l'expliquer en plusieurs manieres, mais ils n'ont pû y trouver aucun sens qui me paroisse raisonnable. Ils ont même essayé de le corriger, car au lieu de his datum erit, ils ont lû, ei datum erit: car l'argent qu'ils ont donné malgré eux, sera donné à Phedria. Mais il me semble que cela ne s'accorde pas avec la suite. J'avois crû d'abord qu'il falloit faire
ainsi

50 *His datum erit : hoc quî cogam , re ipsa repperi.
Nunc gestus mihi vultusque est capiendus novus.
Sed hinc concedam in angiportum hunc proxu-
mum :*

*Inde hisce ostendam me , ubi erunt egressi foras.
Quo me assimularam ire , ad mercatum non eo .*

R E M A R Q U E S.

ainsi la construction ; nam idem hoc argentum , ut in-
gratiis datum est , ita ingratiis datura erit ; „ car cet ar-
„ gent qu'ils ont donné malgré eux , „ sera encore
„ donné malgré eux. “ Mais cela ne me satisfait
pas encore. Enfin je croi avoir trouvé le veritable
sens.



ACTUS QUINTUS.

SCENA VI.

D E M I P H O. P H O R M I O.

C H R E M E S.

D E M I P H O.

D *ilis magnas merito gratias habeo , atque ago ,
Quando evenere hac nobis , frater , prospere..
Quantum potest , nunc conveniendus Phormio
est ,*

*Priusquam dilapidat nostras triginta minas ,
5 Ut auferamus.*

P H O R M I O.

*Demiphonem , si domi est ,
Visam ; ut quod....*

D E M I P H O.

at nos ad te ibamus , Phormio ,

P H O R.

J'ai trouvé tout d'un coup le moyen d'en venir à bout. Il faut changer de visage & de posture ; mais je vais me cacher dans cette petite rue , & de là je me présenterai à eux lors qu'ils paroîtront , car voila qui est fin , je ne fais plus semblant d'aller à Sunium.

sens en prenant simplement ces mots ; *his datum erit* , sera donné pour eux ; c'est à dire , sera si bien donné qu'ils ne le verront de leur vie. *His* est dit des Vieillards ; *datum erit* est une façon de parler proverbiale , sera donné , pour dire , sera perdu pour eux.



ACTE CINQUIE'ME.

SCENA VI.

DEMIPHON. PHORMION.
CHREMES.

DEMIPHON.

MOn frere, je rends de très-grandes graces aux Dieux, & avec raison , de ce qu'ils ont fait réussir les choses si heureusement. Il n'est plus question que de trouver promptement Phormion, afin qu'on retire de lui les trois cens écus avant qu'ils soient mangez.

PHORMION.

Je m'en vais voir si je trouverai Demiphon chez lui pour lui dire que...

DEMIPHON.

Et nous, nous allons vous chercher, Phormion.

PHOR-

De eadem hac fortasse causa.

ita hercle.

credidi.

*Quid ad me ibasis ? ridiculum : an verebamini ,
Ne non id facerem , quod recepissem semel ?*

10 *Hæus , quanta quanta hæc mea paupertas est ,
tamen*

*Adhuc curavi unum hoc quidem , semper ut mi
esset fides.*

Estne ea ita , ut dixi , liberalis ?

oppido.

*Itaque ad vos venio nuntiatum , Demipho ,
Paratum me esse : ubi vultis , uxorem date.*

15 *Nam omnes posthabui mihi res , ita uti par
fuit ,*

*Postquam , tantopere id vos velle , animum ad-
verteram.*

*At hic dehortatus est me , illam tibi darem :
Nam qui rumor erit populi , inquit , si id fe-
ceris ?*

20 *Olim quum honeste potuit , tum non est data :
Nunc viduam extrudi , turpe est : ferme eadem
omnia ,*

Quæ tute dudum coram me incusaveras.

Satis superbè inluditis me.

PHORMION.

Sans doute pour le même sujet.

DEMIPHON.

Oui vraiment.

PHORMION.

Je l'ai bien crû. Mais pourquoi vous donner cette peine? cela est ridicule. Apprehendiez-vous que je ne fisse pas ce que j'ai une fois promis? voyez-vous, quelque pauvre que je sois, jusqu'ici j'ai toujours tâché d'être homme de parole.

CHREMES.

N'avez-vous pas trouvé cette personne-là bien née, comme je vous avois dit?

DEMIPHON.

Assurément.

PHORMION.

C'est pourquoi aussi je viens vous déclarer que je suis tout prêt à la prendre, & que vous n'avez qu'à me la donner quand vous voudrez. J'ai mis en arriere, comme de raison, toutes mes autres affaires, quand j'ai vû que vous aviez celle-ci si fort à cœur.

DEMIPHON.

Mais mon frere que voila m'a fait changer de dessein; car, m'a-t-il dit, vous ferez parler tout le monde. Quand vous avez pû la rendre honnêtement, vous ne l'avez pas fait, aujourd'hui il est honteux de la chasser après un mariage dans les formes. Enfin il m'a presque dit toutes les mêmes raisons dont vous vous serviez tantôt contre moi.

PHORMION.

Vous me traitez fort cavalierement.

DE-

P H O R M I O.

D E M I P H O.

qui?

P H O R M I O.

rogas?

*Quia ne alteram quidem illam potero ducere.**Nam quo redibo ore ad eam, quam contemserim?*

C H R E M E S.

- 25 *Tum autem Antiphonem video ab sese amittere.
Invitum eam, inque.*

D E M I P H O.

*tum autem video filium**Invitum sane mulierem ab se amittere.**Sed transi sedes ad forum, atque illud mihi**Argentum jube rursus rescribi, Phormia.*

P H O R M I O.

- 30 *Quodne ego perscripsi porro illis, quibus debui?*

D E M I P H O.

Quid igitur fiet?

P H O R M I O.

*si vis mihi uxorem dare,**Quam despondisti, ducam: sin est, ut velis**Manere apud te illam, hic dos maneat omnis,**Demipho?**Nam*

R E M A R Q U E S.

22. ARGENTUM JUBE RURSUS RESCRI-
BI.] Afin que vous donniez ordre qu'on me rende cet argent. Scrire, rescrire & perscrire, sont des termes de Banquier & de Negotiant, Scrire, c'est emprunter de l'argent; rescrire, c'est payer ce même argent à ceux qui vous l'ont prêté; perscrire, c'est employer votre argent, ou l'argent que vous avez emprunte, à d'autres usages qu'à payer les créanciers qui l'ont prêté. Car tout cela se faisoit ordinairement par des billets, comme nos Lettres de change. On peut

DEMIPHON.

Comment?

PHORMION.

Me le demandez-vous ? Parce que je ne pourrai plus avoir l'autre : car de quel front irois-je me présenter devant une personne que j'ai refusée ?

CHREMES *bas à Demiphon.*

D'ailleurs je voi qu'Antiphon ne peut se résoudre à se priver d'elle. Dites-lui donc cela.

DEMIPHON.

D'ailleurs je voi que mon fils ne sauroit gagner sur lui de se passer d'elle. Mais allons à la Place, afin que vous donniez ordre que l'on me rende cet argent.

PHORMION.

Quoi, l'argent que j'ai déjà donné à mes créanciers.

DEMIPHON.

Que deviendra donc tout ceci ?

PHORMION.

Si vous voulez me donner la femme que vous m'avez promise, me voila prêt à l'épouser. Si vous voulez la retenir, vous agrérez aussi que je retienne l'argent : car il n'est pas juste que
pour

peut voir les Remarques sur la troisième Satire du I Livre d'*Horace*. Au reste ces trois dernières Scènes sont peut-être les plus belles de tout le *Phormion* ; cependant M. *Guyot* leur a déclaré une si cruelle guerre, qu'il les retranche tout d'un coup sans faire quartier à un seul Vers. On ne peut s'empêcher de dire que c'est là un degout d'un homme malade, plutôt que d'un Critique judicieux & délicat. Rien n'est plus agreable ni plus achevé que ces trois Scènes, sur tout la septième & la huitième.

Nam non est equum me propter vos decipi;

- 35 *Cum ego vestri honoris causa repudium altera
Remiserim, quæ dotis tantundem dabat.*

D E M I P H O.

*I hinc in malam rem cum istâc magnificentia,
Fugitive. etiam nunc credis te ignorarier,
Aut tua facta adeo?*

P H O R M I O.

irritor.

D E M I P H O.

tunc hanc duceres,

- 40 *Si tibi data esset?*

P H O R M I O.

fac periculum.

D E M I P H O.

ut filius

*Cum illa habitet apud te, hoc vestrum consilium
fuit.*

P H O R M I O.

Quæso quid narras?

D E M I P H O.

quin tu mihi argentum cedo.

P H O R M I O.

Imo vero uxorem tu cedo.

D E M I P H O.

in jus ambula.

P H O R M I O.

In jus? enimvero, si porro esse odiosi pergatis. . .

D E M I P H O.

- 45 *Quid facies?*

P H O R-

pour avoir voulu vous faire plaisir, j'y sois pour mon compte; puisque c'est à votre considération que j'ai refusé cette autre qui devoit m'apporter autant que vous m'avez donné.

DEMIPHON.

Va-t-en au diable avec tes rodomontades. coquin. Crois-tu donc encore que l'on ne te connoisse pas, & que l'on ne sache pas de quel bois tu te chauffes?

PHORMION.

Vous m'échauffez les oreilles.

DEMIPHON.

Tu épouserois cette femme, si on te la donnoit?

PHORMION.

Essayez pour voir.

DEMIPHON.

Ce seroit donc afin que mon fils demeurât avec elle dans ta maison. Voila votre dessein.

PHORMION.

Que m'allez-vous conter?

DEMIPHON.

Donne-moi seulement cet argent bien vite.

PHORMION.

Mais vous plutôt donnez-moi bien vite ma femme.

DEMIPHON.

Marche devant les Juges.

PHORMION.

Devant les Juges? Si vous melanternez davantage. . .

DEMIPHON.

Que feras-tu?

PHOR-

P H O R M I O.

P H O R M I O.

*egone? vos me indotatis modo**Patrocinari fortasse arbitramini:**Etiam dotatis soleo.*

C H R E M E S.

quid id nostra?

P H O R M I O.

*nihil.**Hic quandam noram, cujus vir uxorem...*

C H R E M E S.

hem,

D E M I P H O.

quid est?

P H O R M I O.

Lemni habuit aliam.

C H R E M E S.

nullus sum.

P H O R M I O.

*ex qua filiam**Suscepit, & eam clam educat.*

C H R E M E S.

sepultu' sum.

P H O R M I O.

50 *Hac adeo ego illi jam denarrabo.*

C H R E M E S.

*obsecro,**Ne facias.*

P H O R M I O.

oh, tun' is eras?

D E-

R E M A R Q U E S.

47. ETIAM DOTATIS SOLEO.] Mais je vous ferai bien voir que je sai prendre aussi celui des femmes qui ont été bien dotées. Il fait entendre à Chremès qu'il va

IICN-

PHORMION.

Moi? vous pensez peut-être que je ne sai prendre le parti que des filles sans dot ; mais je vous ferai bien voir que je sai prendre aussi celui des femmes qui ont été bien dotées.

CHREMES.

Que cela nous fait-il?

PHORMION.

Rien. Je connois ici une certaine femme, dont le mari avoit...

CHREMES.

Ho!

DEMIPHON.

Qu'est-ce que c'est?

PHORMION.

Une autre femme à Lemnos.

CHREMES.

Je suis perdu.

PHORMION.

Et dont il a une fille qu'il a élevée secrètement.

CHREMES.

Je suis enterré.

PHORMION.

Je lui conterai tout d'un bout à l'autre.

CHREMES.

N'en fais rien, je t'en prie.

PHORMION.

Ho, ho ! est-ce donc vous?

DE-

prendre contre lui le parti de *Nausistrata*, qui étoit fort riche, comme nous l'avons déjà vu.

P H O R M I O.

D E M I P H O.

ut ludos facit!

C H R E M E S.

Missum te facimus.

P H O R M I O.

fabula.

C H R E M E S.

*quid vis tibi?**Argentum quod habes, condonamus te.*

P H O R M I O.

audio:

Quid vos, malum, ergo me sic ludificamini,
 55 Inepti vestra puerili sententia?

*Nolo, volo: volo, nolo rursus: cedo, cape:**Quod dictum, indictum est: quod modo erat
 ratum, irritum est.*

C H R E M E S.

Quo pacto, aut, unde hac hic rescivit?

D E M I P H O.

*nescio;**Nisi, me dixisse nemini, id certo scio.*

C H R E M E S.

60 Monstri, ita me Dii ament, simile.

P H O R M I O.

injeci scrupulum.

D E M I P H O.

*hem,**Hiccinne ut à nobis hoc tantum argenti auferat,**Tam aperte irridens? emori hercle satius est.**Animo virili praesentique ut sis para.**Vides tuum peccatum esse elatum foras,*

65 Neque jam id celare posse te uxorem tuam:

Nunc

DEMIPHON.

Comme il se divertit à nos dépens!

CHREMES.

Nous ne te demandons plus rien.

PHORMION.

Fables.

CHREMES.

Que veux-tu donc? nous te donnons tout l'argent que tu as.

PHORMION.

J'entends bien. Mais pourquoi diable aussi me jouez-vous avec ces sottises d'enfant? je veux, je ne veux pas; je ne veux pas, je veux; rends, tien; ce qui est dit, ne l'est pas; ce qui est fait, est défait,

CHREMES.

Comment, & d'où a-t-il pû tout savoir?

DEMIPHON.

Je ne sai, mais je sai bien que je ne l'ai dit à personne.

CHREMES.

Je veux mourir s'il n'y a là quelque enchantement.

PHORMION.

Je leur ai donné martel en tête.

DEMIPHON.

Ouais, ce coquin-là emportera notre argent après s'être ainsi moqué de nous à notre barbe? J'aimerois mieux mourir. Mon frere, c'est maintenant qu'il faut avoir du courage, & payer de présence d'esprit. Vous voyez que votre affaire est découverte; & que vous ne sauriez empêcher que votre femme ne la sa-

*Nunc quod ipsa ex aliis auditura sit, Chreme,
Id nosmetipsos indicare placabilius est.*

*Tum hunc impuratum poterimus nostro modo
Ulcisci.*

P H O R M I O.

at at, nisi mihi prospicio, hæreo:

Hi gladiatorio animo ad me affectant viam.

C H R E M E S.

70 *At vereor ut placari possit.*

D E M I P H O.

bono animo es;

*Ego redigam vos in gratiam: hoc fretus, Chreme,
Cum è medio excessit, unde hæc suscepta est tibi.*

P H O R M I O.

*Itane mecum agitis? satis astute aggredimini:
Non hercle ex re istiu' me instigasti, Demipho.*

75 *Ain tu tandem, ubi peregre, tibi quod lubitum
fuit, feceris,*

*Neque hujus sis veritus, semina primaria,
Quin novo modo ei faceres contumelias,
Venias nunc mihi precibus lautum peccatum
taum?*

*Hisce ego illam dictis ita tibi incensam dabo,
80 Ut ne restinguas, lacrumis si exstillaveris.*

D E M I P H O.

*Malum, quod isti Dii, Deaque omnes duint.
Tantane affectum hominem quemquam esse au-
dacia?*

*Nonne hoc publicitus scelus hinc deportarier
In solas te rras?*

C H R E-

Che. Croyez-moi, nous amanderons considérablement notre marché, de lui dire nous-mêmes tous les premiers ce qu'elle apprendra toujours par d'autres; & après cela je vous promets que nous nous vangerons de ce maraud-là comme nous voudrons.

PHORMION.

Ah, ma foi, si je n'y donne ordre, me voilà pris, ils viennent sur moi comme des gens relolus à ne pas donner de quartier.

CHREMES.

Mais je crains bien qu'on ne puisse l'appaîser.

DEMIPHON.

Prenez courage, vous dis-je, je ferai votre paix, sur tout puisque cette femme de Lemnos est morte.

PHORMION.

Est-ce parlà que vous le prenez? je ne vous trouve pas mal fins. Ma foi, Demiphon, vous n'avancerez pas ses affaires de me piquer ainsi au jeu. Et vous, Monsieur, après que vous avez fait dans vos voyages tout ce qu'il vous a plu, & qu'aucune considération n'a pu vous empêcher de faire le plus sensible de tous les affronts à une des premières femmes de la Ville, vous viendrez ici faire le marmiteux, & vous croirez laver votre faute dans vos pleurs: que je vous entende seulement souffler, je mettrai si bien le feu aux étoupes, que vous ne pourriez l'éteindre quand vous fondriez tout en eau.

DEMIPHON.

Que les Dieux & les Déesses abîment ce pendard-là. Est-il possible qu'il y ait au monde un homme de cette audace, & qu'on n'aille pas aux dépens du public exposer un scelerat comme celui-là dans quelque Isle deserte?

P H O R M I O.

C H R E M E S.

*in id redactus sum loci,*85 *Ut nesciam prorsus quid agam cum illo.*

D E M I P H O.

*ego scio.**In jus eamus.*

P H O R M I O.

in jus? huc, si quid lubet.

D E M I P H O.

Assequere, ac retine, dum huc ego servos voco.

C H R E M E S.

Enim solus nequeo: accurre huc.

P H O R M I O.

*una injuria est.**Tecum.*

C H R E M E S.

lege agito ergo.

P H O R M I O.

altera est tecum, Chreme.

D E M I P H O.

90 *Rape hunc.*

P H O R M I O.

*Itane agitis? enimvero voce est opus.**Nausistrata, exi.*

C H R E M E S.

os cprime.

D E-

R E M A R Q U E S.

88. UNA INJURIA EST TECUM.] J'aurai une affaire avec vous. Phormion dit cela à Demiphan, qui étoit venu aider Chremès à le retenir & à l'empêcher d'en-

CHREMÈS.

Il m'a mis en un état que je ne sai comment faire avec lui.

DEMIPHON.

Je le sai bien moi. Allons en Justice.

PHORMION.

En Justice ? dans cette maison-là , si vous voulez.

DEMIPHON.

Courez après , & le retenez pendant que je vais appeller mes valets.

CHREMÈS.

Mais je ne saurois tout seul ; venez m'aider.

PHORMION.

J'aurai une affaire avec vous.

CHREMÈS.

Et bien soit , poursuis le en Justice.

PHORMION.

Et avec vous une autre , Chremès.

DEMIPHON.

Enlevez-moi ce coquin.

PHORMION.

Est-ce ainsi que vous en usez ? ha , je voi-
bien qu'il est temps de crier. Nausistrata ,
Nausistrata , sortez.

CHREMÈS.

Fermez-lui la bouche.

DE-

d'entrer chez *Nausistrata*. Et ce qui suit. *Lige agite ergo. Et bien soit , poursuis moi donc en justice*, doit être dit à mon avis non par *Chremès*, mais par *Demiphon* qui se moque de sa menace.

P H O R M I O.

D E M I P H O.

*impurum vide,**Quantum valet.*

P H O R M I O.

Nausistrata, inquam.

C H R E M E S.

non taces?

P H O R M I O.

Taceam?

D E M I P H O.

si sequitur, pugnos in ventremingere.

P H O R M I O.

Vel oculum exculpe : est ubi vos ulciscar locus.

ACTUS QUINTUS.

SCENA VII.

N A U S I S T R A T A. C H R E M E S.

P H O R M I O. D E M I P H O.

N A U S I S T R A T A.

Q *uis nominat me*

C H R E M E S.

hem.

N A U S I S T R A T A.

*quid isthuc turba est, obsecro,**Mi vir?*

P H O R M I O.

hem, quid nunc obticuiſti?

N A U-

DEMIPHON.

Voyez ce maraud, quelle force il a!

PHORMION.

Nausistrata, sortez, vous dis-je.

CHREMES,

Te tairas-tu?

PHORMION.

Me taire?

DEMIPHON.

S'il ne suit de bon gré, rossiez-le.

PHORMION.

Arrachez-moi les yeux, si vous voulez;
j'ai le moyen de me vanger de vous.



ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE VII.

NAUSISTRATA. CHREMES.

PHORMION. DEMIPHON.

NAUSISTRATA.

Qui m'appelle?

CHREMES.

Ah!

NAUSISTRATA.

Quel bruit est-ce là, je vous prie, mon mari?

PHORMION.

Eh pourquoi êtes-vous donc muet présentement.

K 5

NAU.

*quis hic homo est?**Non mihi respondes?*

P H O R M I O.

*hicine ut tibi respondeat,**Qui hercle, ubi sit, nescit?*

C H R E M E S.

cave isti quidquam credas.

P H O R M I O.

Age: tange: si non totus friget, me enica.

C H R E M E S.

Nihil est.

N A U S I S T R A T A.

quid ergo est quod isthic narrat?

P H O R M I O.

*jam scies:**Ausculda.*

C H R E M E S.

pergin' credere?

N A U S I S T R A T A.

*quid ego, obsecro,**Huic credam, qui nil dixit?*

P H O R M I O.

*delirat miser**Timore.*

N A U S I S T R A T A.

non pol temere est, quod tu tam times.

C H R E M E S.

Io: Ego timeo?

P H O R M I O.

*recte sane. quando nihil times,**Et hoc nihil est quod dico ego, tu narra.*

D. E.

NAUSISTRATA.

Qui est cet homme-là , vous ne me repondez rien ?

PHORMION.

Comment vous répondroit-il ? Il ne fait pas même où il est.

CHREMES.

Gardez-vous bien d'ajouter foi à ce qu'il dit.

PHORMION.

Approchez de lui , Madame , touchez-le s'il n'est pas plus froid que marbre , je veux être pendu.

CHREMES.

Ce n'est rien.

NAUSISTRATA.

Qu'y a-t-il donc ? & que dit cet homme-là ?

PHORMION.

Vous allez l'apprendre , écoutez.

CHREMES.

Vous amusez-vous à le croire ?

NAUSISTRATA.

Comment le croirois-je , il ne m'a encore rien dit ?

PHORMION.

Il ne fait ce qu'il fait , tant il a peur !

NAUSISTRATA.

Ce n'est pas pour rien que vous êtes si effrayé.

CHREMES.

Moi effrayé !

PHORMION.

Fort bien ; puisque vous ne l'êtes pas , & que ce que je dis n'est rien , dites-le vous-même.

*scelus;**Tibi narret ?*

P H O R M I O.

*eho tu : factum est abs te sedulo
Pro fratre.*

N A U S I S T R A T A.

Mi vir , non mihi narras ?

C H R E M E S.

at...

N A U S I S T R A T A.

quid , At ?

C H R E M E S.

Non opus est dicto.

P H O R M I O.

*tibi quidem : at scito huic opu' st.*15 *In Lemno.*

C H R E M E S.

hem quid ais ?

D E M I P H O.

non taces ?

P H O R M I O.

clam te.

C H R E M E S.

bei mihi ?

P H O R M I O.

Uxorem duxit.

N A U S I S T R A T A.

mi homo , Dii melius duint.

P H O R M I O.

Sic factum est.

N A U S I S T R A T A.

perii misera.

P H O R -

DEMIPHON.

Le felcerat ! Qu'il le dise lui-même pour te faire plaisir ?

PHORMION.

Ho, Monsieur, vous faites fort bien de parler pour votre frere.

NAUSISTRATA.

Mon mari, vous ne voulez pas me dire ce que c'est ?

CHREMES.

Mais...

NAUSISTRATA

Quoi, mais ?

CHREMES.

Il n'est pas necessaire de vous le dire.

PHORMION.

Il n'est pas necessaire pour vous, mais il l'est pour Madame. A Lemnos...

CHREMES.

Ah, que vas-tu dire ?

DEMIPHON.

Veux-tu te taire ?

PHORMION.

A votre insu...

CHREMES.

Malheureux que je suis !

PHORMION.

Il a épousé une femme..,

NAUSISTRATA.

Ho, mon ami, à Dieu ne plaise.

PHORMION.

Cela est comme je vous le dis.

NAUSISTRATA.

Je suis perdue.

P H O R M I O.

& inde filiam.

Suscepit jam unam, dum tu dormis.

C H R E M E S.

quid agimus?

N A U S I S T R A T A.

Pro Dii immortales, facinus indignum, & malum!

P H O R M I O.

20 *Hoc actum est.*

N A U S I S T R A T A.

*an quidquam hodie est factum indignius?**Quimî, ubi ad uxores ventum est, tum sunt senes. Demipho, te appello: nam me cum hoc ipso distadet loqui.**Hæcine erant itiones crebra, & mansiones diutina**Lemni? hæcine erat, ea qua nostros fructus minuebat, vilitas?*

D E M I P H O.

25 *Ego, Nausistrata, esse in hac re culpam meritum non nego,**Sed ea quin sit ignoscenda.*

P H O R M I O.

verba sunt mortuo.

D E M I P H O.

*Nam neque negligentia tua, neque odio id fecit tuo.**Vinolentus fere abhinc annos quindecim mulierculam**Eam*

R E M A R Q U E S.

24. HÆCCINE ERAT QUÆ NOSTROS FRUCTUS MINUEBAT VILITAS?] C'étoient donc là ces mauvaises années qui diminuoient nos revenus. C'est ainsi que nous parlerions aujourd'hui. Le texte dit mot à mot:

PHORMION.

Et il en a eu déjà une fille pendant que vous dormiez bien tranquillement.

CHREMEs.

Qu'allons-nous devenir?

NAUSISTRATA.

Dieux immortels, quelle action!

PHORMION.

Je vous dis la pure vérité.

NAUSISTRATA.

A-t-on jamais vu rien de plus indigne! voilà de ces maris qui ne sont de mauvaise humeur qu'avec leurs femmes. Demiphon, c'est à vous que je parle, car j'ai honte de parler à cet homme-là. C'étoit donc-là le sujet de ces fréquens voyages & de ces longs séjours à Lemnos? c'étoit donc là les mauvaises années qui diminuoient nos revenus?

DEMIPHON.

Nausistrata, je ne nie pas que ce ne soit une faute; mais vous ne nierez pas aussi qu'elle ne soit pardonnable.

PHORMION.

Il parle à un mort.

DEMIPHON.

Car ce n'est ni par haine pour vous, ni par mépris. Il y a environ quinze ans, qu'après avoir bu, il trouva cette femme sur son chemin,
il

mot. C'étoit donc là le vil prix des denrées qui diminuoit nos revenus. *Vilitas est vilitas annona*, lors que les denrées sont à si vil prix qu'elles se donnent.

Eam compressit unde hac nata est , neque post illa umquam attigit.

30 Ea mortem obiit : è medio abiit : qui fuit in re hac scrupulus.

Quam ob rem te oro , ut alia facta tua sunt , equo animo hoc feras.

N A U S I S T R A T A.

Quid ego , Æquo animo ? cupio misera in hac re jam defungier.

Sed quid sperem ? atate porro minu' peccaturum putem ?

Jam tum erat senex , senectus si verecundos facit.

35 An mea forma atque atas nunc magis expetenda est , Demipho ?

Quid mihi nunc adfers , quam ob rem expectem , aut sperem porro non fore ?

P H O R M I O.

Exsequias Chremeti , quibus commodum ire , hœm tempus est.

Sic dabo . age , age , nunc Phormionem , qui volet , laceffito :

Faxo

R E M A R Q U E S.

34. JAM TUM ERAT SENEX , SENECTUS SI VERECUNDOS FACIT.] Si la vieilleffe changeoit les gens , n'étoit il pas déjà vieux en ce temps là ? On a remarqué que les vieillards que Terence introduit sont à peu près de 64. ou 65. ans. Nausistrata appelle donc déjà vieux un homme de cinquante ans pour ces sortes de debauches. Et elle a raison , si un homme n'est sage à cinquante ans , quand le sera-t-il ?

36. QUID MIHI NUNC AD FERS ?] Que me dites-vous donc ? Mot à mot que m'apportez-vous donc ? apporter pour dire , alleguer.

37. EX SEQUIAS CHREMETI.] Quiconque veist aller à l'enterrement de Chremès , Ce passage est d'autant plus plaisant que ce maître fripon employe les propres termes de la publication des enterremens ,

L.

il en eut cette fille , & depuis ce temps-là il ne l'a vûe de sa vie. Cette femme est morte , elle n'est plus , & c'étoit là ce qui pouvoit le plus vous blesser. C'est pourquoi je vous prie qu'en cette rencontre , comme vous avez toujours fait en toutes les autres , vous preniez les choses avec douceur.

NAUSISTRATA.

Comment , avec douceur ? Je veux rompre avec lui pour toujours : car que puis-je espérer ? croirai je que l'âge le rendra plus sage ? si la vieillesse changeoit les gens , n'étoit-il pas déjà vieux en ce temps-là ? ou plutôt , Demiphon , puis-je me flater qu'à l'âge où je suis il me trouvera plus belle que je n'étois alors ? Que me direz-vous donc pour me persuader que cela n'arrivera plus ?

PHORMION.

Quiconque veut aller à l'enterrement de Chremès , qu'il se dépêche , le convoi va partir. Ce sont là de mes tours. Que l'on s'attaque désormais à Phormion , je mettrai les gens dans

L. Titio exsequias ire quod commodum est , jam tempus est , illud defertur. Ainsi cet endroit a bien plus de grace que celui de Plaute dont il est imité ,

—— *Ecquis currit pollinctorem arcessere ?*

Mortuus est Demanetus. Afin vs. 2.

38. SIC DABO.] Ce sont là de mes tours. C'est là le sens du mot Latin. Mais il faut l'expliquer plus précisément. *Sic dabo* signifie *voilà comme je mettrai , comme je traiterai les gens* , & le vers suivant n'est que l'explication de ce mot *sic dabo*. C'est ainsi que dans Plaute un marchand d'Esclaves dit à ses valets en leur donnant quelques coups d'étrivieres , *heus sic datur si quis herum servos spernit.* „ Voilà comme on „ traite les valets qui trompent leur maître. Pseudol. 1. 2. & ailleurs. *Sic dedero* , *voilà comme je traite ces sortes de gens.* Pænul. v. v.

Faxo tali eum mactatum, atque hic est, infortunio.

- 40 *Redeat sanè in gratiam: jam supplicii satis est mihi. Habet hæc, ei quod, dum vivat usque, ad aurem obganniat.*

N A U S I S T R A T A.

At meo merito credo: quid ego nunc commemorem, Demipho, Singillatim, qualis ego in istum fuerim?

D E M I P H O.

novi aque omnia.

Tecum.

N A U S I S T R A T A.

merito hoc meo videtur factum?

D E M I P H O.

minime gentium:

- 45 *Verùm, quando jam accusando fieri infectum non potest, Ignosce: orat, confitetur, purgat. quid vis amplius?*

P H O R M I O.

Enimvero prius quàm hæc dat veniam, mihi prospiciam & Phædria Heus, Nausistrata, prius quàm huic respondes temere, audi.

N A U S I S T R A T A.

quid est?

P H O R M I O.

Ego minas triginta ab isto per fallaciam abstuli:

- 50 *Eas dedi tuo gnato. is pro sua amica lenoni ded.it.*

C H R E M E S.

Hem quid ais?

N A U.

dans le même état où j'ai mis cet homme-là : qu'il fasse sa paix tant qu'il voudra , je l'ai assez puni ; sa femme a dequoi lui corner aux oreilles tant qu'il vivra.

NAUSISTRATA.

Mais sans doute je me suis attiré cela moi-même. Ah, Demiphon, peut-on compter en détail tout ce que j'ai fait pour lui !

DEMIPHON.

Je le fai comme vous.

NAUSISTRATA.

Ai-je donc mérité ce traitement ?

DEMIPHON.

Point du tout, mais puisque vos plaintes ne fauroient faire que cela ne soit pas arrivé ; pardonnez lui, il vous en prie ; il avoue son crime ; il vous en demande pardon ; que voulez-vous davantage ?

PHORMION.

Ho, avant qu'elle lui pardonne, il faut que je prenne mes sûretés & celles de Phedria. Madame, avant que de répondre trop légèrement à Demiphon, écoutez.

NAUSISTRATA.

Qu'y a-t-il ?

PHORMION.

Par mes ruses je lui ai escroqué trois cens écus ; je les ai donnez à votre fils , & votre fils les a donnez sur l'heure à un Marchand d'Esclaves, pour une fille qu'il aime.

CHREMES.

Ho, que dis-tu ?

NAU-

NAUSISTRATA.

*adeon' indignum tibi videtur, filius
Homo adolescens si habet unam amicam, tu
uxores duas?*

*Nil pudere? quo ore illum objurgabis? respon-
de mihi.*

DEMIPHO.

Faciet ut voles.

NAUSISTRATA.

*imo ut jam meam scias sententiam,
55 Neque ego ignosco, neque promitto quidquam,
neque respondeo,
Prius quàm gnatum video. ejus judicio permit-
to omnia: is
Quod iubebit, faciam.*

PHORMIO.

mulier sapiens es, Nausistrata.

NAUSISTRATA.

Satin' id est tibi?

PHORMIO.

*imo vero pulchrè discedo, & probè,
Et prater spem.*

NAUSISTRATA.

tu tuum nomen dic quod est.

PHORMIO.

*min'? Phormio,
60 Vestra familia hercle amicus, & tuo summus
Phadria.*

NAUSISTRATA.

*Phormio, at ego ecastor posthac tibi, quod po-
tero, & qua voles,
Faciamque, & dicam*

PHOR-

REMARQUES.

53. QUO ORE ILLUM OBJURGABIS?] De
quel front oserez-vous le gronder? C'est une grande le-
çon

N A U S I S T R A T A .

Est-ce donc , à votre avis , un si grand crime , que votre fils , qui est un jeune homme , ait une Maîtresse , lorsque vous avez deux femmes ? N'avez-vous point de honte ? de quel front oserez-vous le gronder ? répondez-moi.

D E M I P H O N .

Il fera tout ce que vous voudrez.

N A U S I S T R A T A .

Et moi , afin que vous le sachiez , je ne veux ni lui pardonner , ni lui rien promettre , que je n'aye vû mon fils ; je le fais le maître de mon repentiment , je ferai tout ce qu'il me dira.

P H O R M I O N .

Que vous êtes une brave femme !

N A U S I S T R A T A .

Etes-vous content ?

P H O R M I O N .

Ho ma foi je m'en vais plus gai & plus content que je n'espérois.

N A U S I S T R A T A .

Comment vous appelez-vous ?

P H O R M I O N .

Moi , je m'appelle Phormion à votre service ? ; je suis le bon ami de votre maison , & sur tout de Phedria.

N A U S I S T R A T A .

Phormion , croyez que je vous servirai toujours en tout ce qui dépendra de moi.

P H O R -

mon pour les peres , ils se mettent hors d'état de pouvoir reprendre leurs enfans quand ils autorisent leurs debauches par leur exemple.

P H O R M I O.

P H O R M I O.

benignè dicis.

N A U S I S T R A T A,

pol meritum est tuum.

P H O R M I O.

*Vin' primum hodie facere, quod ego gaudeam;
Nausistrata,**Et quod tuo viro oculi doleant?*

N A U S I S T R A T A.

cupio.

P H O R M I O.

me ad cœnam voca.

N A U S I S T R A T A.

65 *Pel verò voco.*

D E M I P H O.

eamus intro hinc.

N A U S I S T R A T A.

*fiat, sed ubi est Phœdria,**Judex noster;*

P H O R M I O.

*jam hic, faxo, aderit. Vos valetè, &
plaudite.*

R E M A R Q U E S.

65. SED UBI EST PHÆDRIA JUDEX NOSTER ?]
*Mais où est Phœdria notre arbitre ? Elle parle ainsi sur
ce qu'elle a dit plus haut ejus judicio permitto omnia,
„ Je le fais le maître de mon ressentiment, je ferai
„ tout*



PHORMION.

Vous me faites trop de grace.

NAUSISTRATA.

Je ne fais que vous rendre ce que je vous dois.

PHORMION.

Madame , voulez-vous aujourd'hui même me faire un fort grand plaisir , & dont votre mari enragera ?

NAUSISTRATA.

De tout mon cœur.

PHORMION.

Vous n'avez qu'à me prier à souper.

NAUSISTRATA.

Vraiment je le veux.

DEMIPHON.

Allons au logis.

NAUSISTRATA.

Soit. Mais où est Phedria notre arbitre ?

PHORMION.

Ne vous mettez pas en peine , je vous l'amènerai bien-tôt. Adieu , Messieurs , battez des mains.

„ tout ce qu'il me dira. *Nausistrata* ne pouvoit pas mieux faire voir qu'elle étoit apaisée qu'en prenant pour arbitre contre un mari debauche un fils qui ne l'étoit pas moins , sa sentence ne doit pas être bien rigoureuse.





P U B L I I
T E R E N T I I
H E C Y R A.

L'HECYRE.

D E
T E R E N C E.

TITULUS feu DIDASCALIA.

ACTA LUDIS* MEGALENSIBUS, S.
 JULIO CÆSARE, CN. CORNELIO
 DOLABELLA ÆDIL. CURUL. NON
 EST PERACTA TOTA. MODOS
 FECIT FLACCUS CLAUDII TIBIIS
 PARIBUS, 2 CN. OCTAVIO
 T. MANLIO. COSS. 3 RELATA EST
 ITERUM LUCIO ÆMILIO PAUL
 LO LUDIS FUNEBRIBUS. RELATA
 EST TERTIO, 2 FULVIO. L.
 MARCIO ÆDILIBUS CURULIBUS.
 TOTA GRÆCA APOLLODORU.

* Vulg. *Romains.*

REMARQUES.

1. TIBIIS PARIBUS.] *Avec les flutes égales,*
 C'est à dire avec les deux flutes droites, ou avec les
 deux gauches, pour faire entendre qu'elle fut jouée
 tantôt avec les flutes droites, & tantôt avec les gau-
 ches, selon les occasions.

2. CN. OCTAVIO, T. MANLIO COSS.] *Sous*
le Consulat de Cn. Octavius, & de T. Manlius Torqua-
tus. C'étoit l'an de Rome 583. un an après l'Andriene ;
ainsi l'Hecyre est la seconde Piece de Terence, & non
pas la cinquième : par conséquent il faut corriger le
passage de Donat, factaque & edita quinto loco, il faut
secundo loco.

L E T I T R E.

CETTE PIECE FUT JOUE'E LA PREMIERE FOIS AUX FETES ROMAINES, SOUS LES EDILES CURULES SEX. JULIUS CÆSAR, ET CORNELIUS DOLABELLA. ET ELLE NE FUT PAS ACHEVE'E DE JOUER. FLACCUS AFFRANCHI DE CLAUDIUS FIT LA MUSIQUE AVEC LES FLUTES EGALES, SOUS LE CONSULAT DE CN. OCTAVIUS, ET DE T. MANLIUS ELLE FUT REDONNE'E UNE SECONDE FOIS LA MEME ANNE'E POUR DES JEUX FUNEBRES, CETTE SECONDE REPRESENTATION NE FUT PAS PLUS HEUREUSE QUE LA PREMIERE ENFIN ELLE FUT REMISE SUR LE THE'ATRE POUR LA TROISIEME FOIS SOUS LES EDILES CURULES Q. FULVIUS, ET L. MARCIUS ET ELLE REUSSIT FORT BIEN. ELLE EST TOUT PRISE DU GREC D'APOLLODORE.

3. RELATA EST ITERUM LUDIS FUNEBRIBUS.] *Elle fut rejouée pour des jeux funebres. Elle fut rejouée la même année. On trouve dans les Remarques de Donat sur le Prologue, qu'elle fut rejouée pour les Jeux funebres de L. Æmilius Paulus. Mais cela ne peut pas être de Donat; car L. Æmilius Paulus ne mourut que cinq ans après cette seconde représentation de l'Hecyre. Ou bien il faudroit croire, que cette seconde représentation ne se fit qu'après qu'on eut joué les Adelphe; & c'est ainsi que M. Vossius l'a entendu.*

PERSONÆ DRAMATIS.

P R O L O G U S.

P H I L O T I S, *Meretrix.*S Y R A, *Anus.*P A R M E N O, *Servus Sostrata.*L A C H E S, *Vir Sostrata.*S O S T R A T A, *Uxor Lachetis.*P H I D I P P U S, *Senex, vir Myrrhina.*M Y R R H I N A, *Uxor Phidippi.*P A M P H I L U S, *Adolescens, filius Lachetis,*
*maritus Philumena.*S O S I A, *Servus Pamphili.*B A C C H I S, *Meretrix.*

PERSONÆ MUTÆ.

P H I L U M E N A, *filia Phidippi.*S C I R T U S, *Servulus.*

N U T R I X.

*Ancilla dñæ Bacchidis.**Scena est Athenis.*

P R O-

*PERSONNAGES DE LA PIECE.**LE PROLOGUE.**PHILOTIS*, Courtisane.*SYRA*, Vieille.*PARMENON*, Valet de Sofrata.*LACHÈS*, Vieillard, mari de Sofrata.*SOSTRATA*, femme de Lachès.*PHIDIPPUS*, Vieillard, mari de Myrrhina.*MYRRHINA*, femme de Phidippus.*PAMPHILUS*, fils de Lachès, & mari de
Philumene.*SOSIE*, Valet de Pamphile.*BACCHIS*, Courtisane.*PERSONNAGES MUETS.**PHILUMENE*, file de Phidippe, & femme
de Pamphile.*SCIRTUS*, petit Esclave.

Une Nourrice.

Deux Servantes de Bacchis.

La Scene est à Athenes.

P R O L O G U S.

S E C U N D Æ

E D I T I O N I S.

HECYRA est huic nomen fabula. hac quum
data est

Nova , novum intervenit vitium & calamitas ,
Ut neque spectari , neque cognosci potuerit :

Ita populus studio stupidus in funambulo

- 5 Animum occuparat. nunc hac planè est pro nova ;
Et is , qui scripsit hanc , ob eam rem noluit
Iterum referre , ut iterum possit vendere.

Alias

R E M A R Q U E S.

I. HECYRA EST HUIC NOMEN FABULÆ
Messieurs , cette Comedie se nomme l'Hecyre. Hecyre est
un mot Grec , ἡκυρα , qui signifie la belle - mere de
la femme , la mere du mari : & cette Piece est ainsi
nommee parce que Sostrata , mere de Pamphile , y
joue un des principaux rôles.

HÆC CUM DATA EST NOVA.] La premiere fois
qu'elle fut donnée au public. Nous n'avons pas le Pro-
logue de la premiere representation , c'est ici le Pro-
logue de la seconde.

4. ITA POPULUS STUDIO STUPIDUS IN
FUNAMBULO ANIMUM OCCUPARAT.] Le peu-
ple étant entierement appliqué à regarder des Danseurs de
corde Terence veut conserver sa réputation sans cho-
quer le peuple ; c'est pourquoi il dit que sa Piece ne
pût être jouée , parce que le peuple étoit attaché ail-
leurs. Elle ne fut donc pas rebutée comme mauvai-
se. Le mot *stupidus* ne signifie pas ce que nous di-
sons

LE PROLOGUE.

DE LA SECONDE
REPRESENTATION.

Messieurs, cette Comedie se nomme l'He-
 cyre : la premiere fois qu'elle fut donnée
 au Public, il arriva un accident & un malheur
 qui n'étoient jamais arrivez à notre Poëte :
 c'est qu'elle ne pût être jouée, & qu'on n'en
 pût connoître les beautez, le peuple étant en-
 tierement appliqué à regarder des Danseurs de
 corde. Présentement donc elle peut passer pour
 nouvelle; car le Poëte qui en est l'Auteur, ne
 voulut pas qu'on la recommençât, afin de pou-
 voir la vendre une seconde fois pour quelqu'autre

*sons stupide, mais étonné, ravi, immobile, attentif.
 stupens; ce qui vient de l'admiration & de la surpris-
 se. Turpilius avoit dit de même, Herus stupidus astat;
 ita ejus aspectus repens cor torperavit homini amore.*

UT ITERUM POSSIT VENDERE.] *Afin
 de pouvoir la vendre une seconde fois. Terence ne pouvoit
 mieux louer sa Piece, ni témoigner plus de confian-
 ce, qu'en disant qu'après qu'on l'eut rejetée, il ne
 voulut pas qu'on la recommençât, pour pouvoir la
 vendre une seconde fois dans une autre occasion.
 C'est être bien assuré du merite de sa Piece; & en
 même temps il faut avouer que c'est corriger bien
 adroitement le malheur qui lui étoit arrivé : car par
 là il fait voir qu'elle n'étoit nullement tombée, &
 que le peuple auroit été tout disposé à la voir des
 que les Danseurs de corde eurent cessé, si lui même
 n'avoit mieux aimé profiter de cette aventure. Il
 aime mieux passer pour avaré que pour malheu-*

Alias cognostis ejus : quæso nunc hanc noscete.

R E M A R Q U E S.

reux. Cela me fait souvenir d'un jolie Epigramme de *Callimaque*, qui dit que quand on demande à un Poète des nouvelles de quelque Piece de sa façon ; si elle a réussi, il dit en un seul mot, *vici*, j'ai vaincu, j'ai plu : mais si elle est tombée, il use d'un long circuit, & dit : *il est arrivé des choses étranges, j'ai eu du malheur*. Au lieu de cela : *Terence* dit : j'ai été avare. On a eu tort de croire que ce Prologue est supposé.



P R O L O G U S
T E R T I Æ
E D I T I O N I S.

O *Rator ad vos venio ornatus Prologi,
Sinite exorator sim, eodem ut jure uti se-
nem*

Liceat, quo jure sum usus adolescentior,

Novas

R E M A R Q U E S.

I. ORATOR AD VOS VENIO.] *Je suis un Ambassadeur. Orator* est proprement un homme qu'on envoie vers quelque peuple, pour des affaires importantes *Ennius* :

Orator sine pace redit, Regique refert rem.

Et parce qu'un *Ambassadeur* est un homme sacré, & qu'on ne peut lui faire aucun affront, ni la moindre injure, *Terence* donne à l'Acteur de son Prologue ce nom d'*Orator*, que j'ai traduit, *Ambassadeur* : & par ce moyen il s'attire en quelque manière le respect des spectateurs.

O R -

tre Fête. Vous en avez vû d'autres de sa façon, Messieurs, je vous prie d'examiner celle-ci.

3. ALIAS COGNOSTIS EJUS.] Vous avez vû d'autres Pieces de sa façon, Messieurs. Car Terence en avoit fait plusieurs avant l'Andriene, qui est la seule qui nous reste de toutes celles qui furent jouées avant l'Hecyre. Ou si on suit le sentiment de M. Vossius, cette seconde représentation n'ayant été faite qu'après que Terence eut donné les Adelpes, les Romains avoient vû les cinq autres; car les Adelpes sont la dernière de ses Pieces.



LE PROLOGUE

DE LA TROISIÈME

REPRESENTATION.

Messieurs, sous cet habit de Prologue je suis un Ambassadeur qui viens vers vous, accordez-moi, je vous prie, ce que j'ai à vous demander, & faites qu'à présent que je suis vieux, je puisse avoir le même avantage que j'avois quand j'étois jeune: car souvent j'ai

ORNATU PROLOGI.] Sous cet habit de Prologue: C'est ici le Prologue de la troisième représentation. Cette Piece ayant été rejetée les deux premières fois, Terence ne se rebute pas pourtant, il la redonne une troisième; & voici de qu'elle maniere l'Acteur qui fait le Prologue, excuse une temerité qui pouvoit passer pour impudence. Ce Prologue est très-ingenieux, & parfaitement bien conduit; aussi fit-il tout l'effet que Terence en pouvoit attendre: car il disposa tous les spectateurs à l'entendre favorablement, & à lui donner toute leur attention.

Novas qui exactas feci ut inveterascerent,

5 *Ne cum Poëta scriptura evanesceret.*

In his quas primum Cæcilii didici novas,

Partim sum earum exactus, partim vix steti.

Quia scibam dubiam fortunam esse scenicam,

Spe incerta, certum mihi laborem sustuli.

10 *Easdem agere coëpi, ut ab eodem alias discerem*

Novas

R E M A R Q U E S.

4. NOVAS QUI EXACTAS FECI UT INVE-
TERAS CERENT.] *Car souvent j'ai fait rejouer avec succès des Pièces, &c. Cela est fort adroit. Pendant que j'ai été jeune, je vous ai fait enfin goûter des Pièces que vous aviez rebutées : pourquoi n'essayerois-je donc pas de faire aujourd'hui la même chose pour cette pièce de Terence ? Je suis vieux présentement, Messieurs, & par conséquent je dois avoir plus d'expérience, & connoître beaucoup mieux que je ne faisois alors, les choses qui peuvent vous plaire & vous divertir. Si cela m'a réussi en ce temps-là, il ne me réussira pas moins en celui-ci ; & vous ne sauriez m'accuser d'impudence & de temerité, puisque je ne fais rien aujourd'hui, que je n'aye fait plusieurs fois avec un grand succès.*

6. IN HIS QUAS PRIMUM CÆCILII DIDICI NOVAS.] *De toutes les Pièces nouvelles que j'ai jouées de Cæcilins. Cæcilins n'avoit point fait de Pièce qui n'eût été sifflée d'abord, ou reçue avec beaucoup de peine ; cependant à force de les rejouer, elles avoient enfin eu le bonheur de plaire. Que ne devoit-on pas attendre de Terence, dont toutes les Pièces avoient toujours réussi, excepte l'Hecyre seulement, qu'on ne s'étoit pas donné le loisir d'entendre ? Cela est fort ingénieux.*

7. PAR-

j'ai fait rejouer avec succès des Pieces qui avoient été rejetées plusieurs fois ; & par cette opiniâtreté je les ai empêché d'être ensevelies dans un éternel oubli avec leur Auteur. De toutes les Pieces nouvelles que j'ai jouées de Cecilius, les unes ont été d'abord mal reçues, & les autres ont eu bien de la peine à se soutenir. Mais comme je savois que le Théâtre est une mer qui a ses calmes & ses tempêtes, & qu'une chose qui n'y réussit pas aujourd'hui, peut y réussir demain, je pris une peine sûre & certaine sur des espérances fort incertaines & fort douteuses. Je rejoüai ces mêmes Pieces, & je les rejoüai avec toute

7. PARTIM SUME ARUM EXACTUS.] *Les unes ont été mal reçues. Ce partim est un accusatif, & c'est ici une phrase Greque, κατὰ μέρος.*

8. QUIA SCIBAM DUBIAM ESSE FORTUNAM SCENICAM.] *Mais comme je savois que le Théâtre est une mer qui a ses calmes & ses tempêtes. Le texte dit simplement, comme je savois que la fortune du Théâtre est douteuse. Mais j'ai crû que je pouvois étendre cet endroit, & faire une image qui explique parfaitement le sens, & qui me paroît fort convenable. L'Acteur de ce Prologue ne veut pas sauver Terence aux dépens de Cecilius ; c'est pourquoi il insinue adroitement, que le mauvais succès de ces Pieces n'étoit pas venu de leur peu de mérite, mais du caprice & de l'inconstance du Théâtre.*

10. EASDEM AGERE COEPI, UT AB EODEM ALIAS DISCEREM.] *Je rejoüai ces mêmes pieces, &c. L'Acteur qui faisoit le Prologue étoit sans doute le Chef de la Troupe. voilà un sentiment bien noble. Il seroit à souhaiter que nos Comédiens aujourd'hui voulussent en profiter & faire tout ce qui dépend d'eux pour encourager les Poètes. Discerem est le propre terme, car le poète étoit appelé Doctor, & on disoit de lui docere fabulas. Et les Acteurs étoient appelés discipuli, & on disoit d'eux discere fabulas.*

- Novas, studiose, ne illum ab studio abducerem
 Perfeci ut spectarentur. ubi sunt cognita,
 Placita sunt. ita Poëtam restitui in locum,
 Prope jam remotum injuria adversariûm*
- 15 *Ab studio atque ab labore atque ab arte Musica.
 Quod si scripturam sprevissem in prasentia, &
 In deterrendo voluisssem operam sumere,
 Ut in otio esset, potius quam in negotio;
 Deterruisssem facile ne alias scriberet.*
- 20 *Nunc quid petam, mea causa, a quo animo at-
 tendite.*

Hecy-

R E M A R Q U E S.

11. *NOVAS, STUDIOSE.*] Et je les rejoûnai avec toute l'application & tout l'art dont je suis capable. Ce passage est assez difficile; il faut separer ces deux mots, & mettre une virgule après *novas*, car *studiose* se rapporte à *eisdem agere cæpi studiose*. Ce Prologue dit: je rejoûnai ces pieces & je les rejoûnai avec tout le soin & toute l'application dont je suis capable. Et cela est heureusement dit: *egi studiose, ne illum ab studio abducerem*. Le soin & l'application de l'Acteur consistent à bien jouer, comme le soin & l'application du Poëte à bien composer, & le découragement du Poëte peut fort bien venir de la negligence & de la malhabileté de l'Acteur.

12. *PERFECI UT SPECTARENTUR. UBI SUNT COGNITÆ, PLACITÆ SUNT.*] Je parvins enfin à les faire voir d'un bout à l'autre, & quand on les eût vûs, elles eurent le bonheur de plaire. Il y a ici une bienveillance dont je suis charmée. Cet Acteur dit qu'enfin il vint à bout par son adresse de faire que l'on eût la patience de voir ces pieces qui avoient été sifflées d'abord, & de les voir d'un bout à l'autre. Mais afin qu'on ne croye pas qu'il attribue ce succès plus.

tout l'application & tout l'art , dont je suis capable , pour en avoir d'autres de sa façon , & pour ne pas le dégoûter de son travail. Je parvins enfin à les faire voir d'un bout à l'autre , & quand on les eut vûes , elles eurent le bonheur de plaire. Ainsi , Messieurs , c'est moi proprement qui vous redonnai un Poète que la malice de ses ennemis avoit presque déjà rebuté. Car si j'eusse voulu mépriser alors ses Pieces , & l'empêcher d'en faire de nouvelles , cela dépendoit de moi ; il m'auroit été très-facile de le porter à quitter la peine & le travail pour vivre en repos & sans affaires. Présentement donc , Messieurs , pour l'amour de moi , & pour reconnoître ce service , écoutez , je vous prie , avec un esprit desintéressé ce que j'ai à vous demander.

Je

plus heureux à son habileté , il ajoute *ubi sunt cognita , placita sunt.* „ quand on les eut vûes , elles plurent & par là il fait honneur au mérite des pieces. Nous avons vû ici des aventures toutes pareilles à celles dont cet Acteur parle , nous avons vû des pieces de nos meilleurs Poètes très malheureuses dans leurs premières représentations , & avoir ensuite de grands succès quand elles eurent été mieux connues.

13. *ITA POETAM RESTITUI IN LOCUM.*] Ainsi , Messieurs , c'est moi proprement qui vous redonnai un Poète. J'ai un peu étendu cet endroit , pour faire entrer dans le sens de celui qui parle , qui ne dit pas , je rétablis *Cecilius* , mais , je rétablis un Poète ; afin de faire voir qu'il avoit rendu ce service au Peuple Romain , & non pas à *Cecilius*.

18. *UT IN OTIO ESSET POTIUS QUAM IN NEGOTIO.*] Il m'auroit été facile de le porter à quitter la peine & le travail. Cela est fort adroit pour porter le Peuple à avoir de la reconnoissance pour *Cecilius* , & à favoriser en même temps ceux qui , comme *Terence* , travailloient à lui procurer de nouveaux plaisirs.

*Hecyram ad vos refero , quam mihi per silentium
Numquam agere licitum est , ita eam oppressit
calamitas.*

*Eam calamitatem vostra intelligentia
Sedabit , si erit adiutrix nostra industria.*

25 *Quum primum eam agere cœpi , pugilum gloria ,
Funambuli eodem accessit expectatio :*

*Comitum conventus , strepitus , clamor mulierum
Fecere , ut ante tempus exirem foras.*

Vetere in nova , cœpi uti consuetudine ,

30 *In experiundo ut essem. refero denuo :*

Primo actu placeo : quum interea rumor venit ,

Datum iri Gladiatores. populus convolat :

Tumultuantur , clamant , pugnant de loco.

Interea ego meum non potui tutari locum.

35 *Nunc turba nulla est : otium , & silentium est ,
Agendi tempus mihi datum est : vobis datur*

Po-

R E M A R Q U E S.

25. PUGILUM GLORIA.] On vit arriver de fiers Athletes. Ce mot est beau , gloria pugilum ; on sous entend accessit , se presenta. Et gloria pugilum est pour gloriosi pugiles. Je ne croi pas qu'il y eût aujourd'hui de piece qui pût se soutenir & qui ne fût abandonnée , si pendant qu'on la joueroit , on venoit annoncer quelque spectacle de cette nature , car le peuple est toujours bien badaud.

30. REFERO DENUO.] Je vous la rapportai donc une seconde fois. C'est la seconde representation pour laquelle fut fait le Prologue qui est avant celui ci.

35. NUNC TURBA NULLA EST.] Aujourd'hui ,
Mej-

Je vous redonne encore aujourd'hui l'Hecyre, que j'en'ai jamais pû représenter en repos, tant le malheur, lui en a voulu. Votre prudence fera cesser ce malheur, si elle veut seconder notre adresse. La premiere fois, comme je commençois à la jouer, on vit arriver de fiers Athletes, & des Danseurs de corde. La foule, le bruit, les cris des femmes m'obligerent à sortir avant que ma Piece pût être finie. Dans cette nouvelle occasion j'eus recours à mon ancienne coutume, je voulus essayer encore si elle pourroit avoir votre approbation; je vous la rapportai donc une seconde fois. Le premier Acte avoit déjà pû lors qu'il se repandit un bruit qu'on alloit donner des Gladiateurs. Tout d'un coup on voit entrer une foule horrible, on fait un desordre furieux, on crie, chacun se bat pour avoir ou pour conserver sa place; & moi dans cette confusion je fus obligé de ceder la mienne. Aujourd'hui, Messieurs, il n'y a aucun embarras; on n'est point détourné par aucun autre spectacle; on fait silence, & les Ediles ont bien voulu m'accorder le temps de jouer encore cette Piece devant

Messieurs, il n'y a aucun embarras. Aujourd'hui, c'est à dire à cette troisieme representation.

36. VOBIS DATUR POTESTAS CONDECORANDI LUDOS SCENICOS.] *Souvenez, vous Messieurs, que vous avez dans vos mains le moyen de conserver à ces Fêtes tous leurs ornemens. Ce n'est plus l'interêt de Terence qui le fait parler, ce n'est plus même l'interêt du Peuple; c'est l'interêt de ces Fêtes sacrées qu'on va priver de leurs plus grands ornemens, si par une trop grande severité on va decourager les Poëtes qui fournissent les pieces de Theatre, qu'on joue pendant ces Fêtes. Cela est fort eloquent mais on ne l'avoit pas bien éclairci,*

Potestas condecorandi ludos scenicos.

Nolite sinere per vos artem musicam

Recidere ad paucos. facite ut vestra auctoritas

40 *Mea auctoritati faulrix adjulrixque sit.*

Si numquam avarc statui pretium arti mea,

Et eum esse questum in animum induxi maxumum,

Quàm maxumè servire voaltris commodis ;

Sinite impetrare me qui in lulelam meam

45 *Studium suum , & se in voaltram commisit fidem,*

Ne eum circumventum inique iniqui irrideant.

Mea causa causam hanc accipite, & silentium

Date, ut lubeat scribere aliis , mihique ut discere

Novas expediat posl hac , pretio emtas meo.

R E M A R Q U E S.

39. FACITE UT VESTRA AUCTORITAS MEÆ AUCTORITATI FAULRIX ADJULRIXQUE SIT.] Faites que voire autorité aide & seconde celle que mon âge me doit donner. Il veut dire que puisqu'à son âge, & avec l'expérience qu'il a acquise, il juge celle Piece digne d'amuser les Romains, celle autorité seule devoit les porter à la voir jouer. Mais cependant il ne laisse pas de leur demander leurs suffrages, & le secours de leur autorité. Il ne faut donc rien changer à ce passage; le mot *Auloritati*, qu'un Critique a voulu mettre au lieu de *auctoritati*, me paroît ridicule.

50. PRETIO EMTAS MEO.] Qui auront été achetées au prix que je leur aurai taxé. Le Latin ne signifie pas achetées de mon argent; car les Comediens n'achetoient pas les Pieces. Cela paroît manifestement par

vant vous. Souvenez-vous, Messieurs, que vous avez dans vos mains le moyen de conserver à ces Fêtes tous leurs ornemens: ne souffrez pas qu'il n'y ait plus que peu de gens qui osent travailler pour le Théâtre; & faites que votre autorité aide & seconde celle que mon âge me doit donner. Si je n'ai jamais consulté l'avance pour établir un prix à mon art; & si j'ai toujours estimé que le plus grand gain que je pusse faire, c'étoit l'honneur de servir à vos divertissemens; permettez que j'obtienne qu'on ne fasse aucune injustice au Poète qui m'a choisi pour le défenseur de son ouvrage, & qui s'est mis sous votre protection; & faites que ses ennemis n'ayent pas sujet de rire de sa disgrâce. A ma considération prenez sa défense, & nous écoutez avec attention, afin que cela donne envie aux autres Poètes de travailler, & que je puisse dans la suite vous jouer de nouvelles Pièces qui auront été achetées au prix que je leur aurai taxé, & à mes perils & fortunes.

par la fin du premier Prologue, où il dit que quand cette Piece ne reussit pas la premiere fois, *Terence* ne voulut pas qu'on la recommençât, & qu'il voulut la garder pour la vendre dans une autre occasion. Si les Comediens l'avoient achetée, le Poete n'en auroit plus été le Maître, & il n'auroit pu la vendre une seconde fois. Mais voici sans doute ce que c'est. Quand les Ediles vouloient faire jouer quelque Comedie, ils obligeoient le Maître de la Tronpe de l'examiner, & d'en faire le prix. Si apres cela la Piece ne réussissoit pas, celui qui l'avoit taxé pouvoit être contraint de rendre l'argent aux Ediles, & par cette raison les Comediens estoient obligez par leur propre interet, de faire valoir les Pieces, car la perte retomboit sur eux quand elles estoient sifflées.

Pretio emptas meo signifie donc achetées au prix que je leur

*ai marqué; & non seulement cela, mais, achetées, comme nous disons, à mes perils & fortunes, Et il ne faut pas s'étonner qu'on fit le Maître d'une Troupe de Comédiens juge du prix des pièces de Théâtre, car ces Chefs de Troupe étoient ordinairement des gens très capables, des gens de beaucoup d'esprit & de savoir, témoin ce qu'*Horace* dit dans la 1. Epist. du Liv. II.*



— *Ea cum reprehendere coner*
Qua gravis Æsopus, qua doctus Roscius egit.

„ Tous les Sénateurs ne manqueront pas de s'écrier
„ que j'ai perdu toute pudeur d'oser reprendre des
„ pièces que le grave Ésope & le savant Roscius
„ ont jouées avec tant de succès.





P U B L I I
T E R E N T I I
H E C Y R A.

A C T U S P R I M U S.

S C E N A I.

P H I L O T I S. S Y R A.

P H I L O T I S.



*Er pol quam paucos reperias me-
retricibus*

*Fideles evenire amatores, Syra.
Vel hic Pamphilus jurabat quoties
Bacchidi,*

*Quàm sancte, ut quisvis facile pos-
set credere,*

5 *Numquam illa viva ducturum uxorem domum?
En duxit.*

S Y R

R E M A R Q U E S.

I. PER POL QUAM PAUCOS.] Il faut joindre
per avec *quam*. *Pol perquam paucos*, &c. Car comme
Donat l'a remarqué, *per pol* n'est pas Latin.

PER POL, &c.] En vérité, &c. Donat raporte
que.



L'HECYRE

DE

TERENCE.

ACTE PREMIER.

SCENE I.

PHILOTIS. SYRA.

PHILOTIS.



N verité, Syra, les femmes de
notre métier trouvent aujourd'hui
très-peu d'Amans fideles. Voyez
ce Pamphile, quels sermens n'a-
t-il point fait mille fois à Bacchis,
qu'il ne se marieroit jamais tant
qu'elle vivroit? Qui est-ce qui n'auroit pas ajoû-
té forà ses promesses? cependant le voila marié.

SY-

en cet endroit le passage Grec d'*Apollodore*; mais il
est si corrompu qu'on n'y trouve pas un seul mot qui
puisse faire un bon sens. Mon pere l'a corrigé fort
heureusement: *ὅδε ποτ' ἐρασὺς τὰς ἐταίρας οὐδέ τις*
βίβας: *Numquam amator meretricibus fidelis evenit.*

I. UTIN

S Y R A,

*ergo propterea te sedulo**Et moneo, & hortor, ne cujusquam misereat te.**Quin spolies, mutiles, laceres, quemquem nacta sis.*

P H I L O T I S.

Utin' eximium neminem habeam?

S Y R A.

*neminem.**Nam nemo illorum quisquam, scito, ad te venit,*10 *Quin ita paret sese, abs te ut blanditiis suis.**Quamminimo pretio suam voluptatem expleat.**Hiscine tu, amabo, non contra insidiabere?*

P H I L O T I S.

Tamen pol eandem esse omnibus, injurium est.

S Y R A.

*Injurium est autem ulcisci adversarios?*15 *Aut qua via te capient illi, eadem ipsos capi?**Eheu me miseram, cur non aut isthac mihi**Ætas & forma est, aut tibi hac sententia?*

R E M A R Q U E S.

9. U T I N E X I M I U M N E M I N E M H A B E A M ?]

Quoi ? que j'en excepte, que je n'en prefere aucun ? C'est la force du mot eximius, qui est un mot très-grave il est emprunté des bêtes que l'on choisissoit sur tout le troupeau pour les destiner au sacrifice, & qui étoient appellées eximia pecora.

17. E H E U , M E M I S E R A M , C U R N O N A U T

I S T H Æ C

A C T U S

S Y R A.

C'est pourquoi aussi je te conseille & je t'exhorte tout de bon de ne faire quartier à pas un, & de n'en laisser pas échaper un seul, de les dépouiller, manger, ronger, dévorer, jusques aux os.

P H I L O T I S.

Quoi? que je n'en excepte, que je n'en préfère aucun?

S Y R A.

Aucun. Car mets-toi bien dans l'esprit que de tous ceux qui vont chez toi, il n'y en a pas un qui n'y aille dans la résolution de te surprendre par ses douceurs, & de t'excroquer tes bonnes grâces. Est-ce donc, je te prie, que tu ne leur tendras pas des pièges à ton tour?

P H I L O T I S.

Avec tout cela il est injuste de les traiter tous également.

S Y R A.

Quoi donc, il est injuste de se vanger de ses ennemis? & de les faire donner dans les mêmes panneaux qu'ils nous tendent? Ah? malheureuse que je suis? que n'ai-je ton âge & ta beauté, ou que n'as-tu mes sentimens?

ISTHÆC MIHI ÆTAS ET FORMA EST AUT
TIBI HÆC SENTENTIA!] *Ah, malheureuse que
je suis, que n'ai-je ton âge & ta beauté, ou que n'as-tu
mes sentimens! Ces deux vers me paroissent fort beaux,
& marquent parfaitement bien le caractère de cette
Vieille. Horace a bien su en profiter dans l'Ode X.
du Livre IV*

ACTE



ACTUS PRIMUS.

S C E N E II.

P A R M E N O. P H I L O T I S.

P A R M E N O.

S E n e x si quæret me, modo iſſe dicito
 A d portum, percontatum adventum Pamphili.
 A u d i n', quid dicam, Scirte? si quæret me, uti
 T u m dicas: si non quæret, nullus dixeris;
 5 A l i a s ut uti possim causa hac integra.
 S e d videon' ego Philotium? unde hac advenit?
 P h i l o t i s, salve multum.

P H I L O T I S.

ô salve, Parmeno.

S Y R A.

Salve mecastor, Parmeno.

P A R M E N O.

et tu edepol, Syra.

D i c m i h i, Philoti, ubi te oblectasti tam diu?

P H I-

R E M A R Q U E S.

I. S E N E X S I Q U Æ R E T M E.] Si notre bon homme
 me demande. Ce bonhomme c'est Lachès mari de Sos-
 trata & pere de Pamphile. Ce Pamphile étoit allé à Im-
 bre pour recueillir une succession, & on attendoit à
 tout moment son retour.

3. S A L V E M E C A S T O R P A R M E N O.] Parme-
 non, ma foi j'ai bien de joye de te voir. Donat remar-
 que fort bien que les Anciens accompagnoient leur
 salut



A C T E P R E M I E R.

S C E N E II.

P A R M E N O N. P H I L O T I S.

P A R M E M O N.

SI notre bon-homme me demande , di-lui que je ne fais que d'aller au Port pour m'informer du retour de Pamphile. Entends-tu , Scirtus ? C'est , s'il me demande , au moins , car s'il ne me demande pas , ne lui dis rien , afin que je puisse une autre fois me servir de cette excuse. Mais est-ce Philotis que je voi ? d'où arrive-t-elle ? Philotis , je te donne le bon-jour.

P H I L O T I S.

Ha , bon-jour , Parmenon.

S Y R A.

Parmenon , ma foi j'ai bien de la joye de te voir.

P A R M E N O N.

Parbleu je suis aussi ravi de te revoir , Syra. Mais dis-moi je te prie , Philotis , où t'es-tu divertie si long-temps ? P H I-

salut d'un serment afin de rendre plus croyable le souhait qu'ils faisoient en saluant. *Mecastor* signifie par *Castor* comme *edepol* qui suit , signifie par le temple de *Pollux*.

9. UBI TE OBLECTASTI TAM DIU ?] Où t'es-tu divertie si long-temps ? Voilà un plaisant compliment & bien convenable à celle à qui on le fait.

- 10 *Minime equidem me oblectavi, qua cum milite
Corinthum hinc sum profecta inhumanissima;
Biennium ibi perpetuum misera illum tuli.*

P A R M E N O.

- Edepol te desiderium Athenarum arbitror,
Philotium, cepisse saepe, & te tuum*
15 *Consilium contempsisse.*

P H I L O T I S.

- non dici potest,
Quàm cupida eram huc redeundi, abeundi à
milite,
Vosque hic videndi, antiqua ut consuetudine
Agitare inter vos libere convivium.
Nam illic haud licebat nisi praefinito loqui*
20 *Qua illi placerent.*

P A R M E N O.

- haud opinor commode
Finem statuisse orationi militem.*

P H I L O T I S.

- Sed quid negoti hoc? modo qua narravit mihi
Hic intus Bacchis? quod ego numquam credidi
Fore*

R E M A R Q U E S.

13. EDEPOL TE DESIDERIUM ATHENARUM.] *Je croi, ma pauvre Philotis, que tu avois grande envie de revoir Athenes. On peut inferer de ces passages combien le séjour d'Athenes étoit plus agréable que celui de Corinth.*

20. HAUD OPINOR COMMODE FINEM STATUISSE ORATIONI MILITEM.] *Je croi en effet que*

P H I L O T I S.

En vérité je ne me suis dis divertie en aucune manière ; je m'en allai d'ici à Corinthe avec un Capitaine le plus brutal qui fut jamais ; j'ai passé là deux ans entiers à souffrir tous les caprices.

P A R M E N O N.

Je croi , ma pauvre Philotis , que tu avois grande envie de revoir Athenes, & que tu t'es bien souvent repentie d'avoir fait cette équipée.

P H I L O T I S.

L'on ne sauroit dire l'impatience que j'avois de revenir ici , & de quitter ce Capitaine ; je mourois d'envie de vous revoir , & de faire encore avec vous les agréables repas que nous faisions autrefois ; car tout le temps que j'ai été à Corinthe , il ne m'a été permis de parler que par mesure ; il me donnoit ma tablature , & je ne pouvois dire que ce qui lui plaisoit.

P A R M E N O N

Je croi en effet que ce Capitaine te tailloit tes discours bien court , & que tu n'en étois pas trop contente.

P H I L O T I S

Mais , Parmenon , que veut dire ce que Bacchis vient de me conter chez elle ! Je n'aurois

que ce Capitaine te tailloit tes discours bien court , & que tu n'en étois pas trop contente. Dans ce peu de mots Terrence peint admirablement deux caractères ; celui d'une femme , qui aime ordinairement à parler ; & celui d'un Capitaine , qui ordinairement n'aime pas trop que les autres parlent.

Fore, ut ille hac viva posset animum inducere
 25 Uxorem habere.

P A R M E N O.
 habere autem?

P H I L O T I S.
 eho tu, an non habet?

P A R M E N O.
 Habet, sed firma ha vereor ut sint nuptia.

P H I L O T I S.
 Ita Dii Deaque faxint, si in rem est Bacchidis.
 Sed qui isthuc credam ita esse? dic mihi, Parmeno.

P A R M E N O.
 Non est opus prolato: hoc percontarier
 30 Desiste.

P H I L O T I S.
 nempe ea causa, ut ne id fiat palam.
 Ita me Dii bene ament, haud propterea te rogo,
 Ut hoc proferam, sed ut tacita mecum gaudeam.

P A R M E N O.
 Numquam tam dices commodè, ut tergum
 meum
 Tuam in fidem committam.

P H I L O T I S.
 ah noli, Parmeno:
 35 Quasi tu non multo malis narrare hoc mihi,
 Quàm ego, qua percunctor, scire.

P A R-

R E M A R Q U E S.

34. AH NOLI, PARMENO, QUASI TU, &c.]
 Ha, ne me le di donc pas; comme si tu n'avois pas beau-
 coup plus d'envie, &c. Ces paroles, ah noli, Parmeno,
 ont

rois jamais crû que tant qu'elle vivroit , Pamphile eût pû se refoudre à se marier.

P A R M E N O N.

A se marier?

P H I L O T I S.

Eh quoi, n'est-il donc pas marié?

P A R M E N O N.

Il l'est , mais je crains bien que ce mariage ne dure guere.

P H I L O T I S.

Plût aux Dieux? pourvû que ce soit l'avantage de Bacchis. Mais comment puis je croire ce que tu me dis là, Parmenon? parle.

P A R M E N O N.

Il n'est pas necessaire de te le dire; ne m'interroge pas davantage.

P H I L O T I S.

Tu me parles de cette maniere , parce que tu as peur que cela ne soit divulgué, n'est-il pas vrai? Mais en verité si je te le demande , ce n'est pas que j'aye dessein de le dire, c'est seulement pour avoir le plaisir de le savoir, & de jouir toute seule de cette bonne nouvelle.

P A R M E N O N.

Tu as beau faire , avec tous tes beaux discours, tu ne me persuaderas jamais de mettre mon dos à ta discretion.

P H I L O T I S.

Ha , ne me le dis donc pas ; comme si tu n'avois pas plus d'envie de me le dire, que je n'en ai de le savoir.

P A R-

ont été bien expliquées par *Donat* , qui a fort bien remarqué qu'ici *Philotis* fait semblant de ne vouloir pas savoir ce qu'elle lui avoit demandé ? afin de lui

*vera hac pradicat :**Et mi illud vitium maxumum est. si mihi fidem
Das te ta.ituram, dicam.**ad ingenium redis.**Fidem do, loquere.**ausculta.**isthic sum.**hanc Bacchidem*

40 *Amabat, ut cum maxume, tum Pamphilus,
Quam pater uxorem ut ducat, orare occipit ;
Et hac, communia omnium que sunt patrum,
Sese senem esse dicere, illum autem unicum :
Prasidium velle se senectuti sue.*

45 *Ille primo se negare: sed postquam acrius
Pater instat, fecit animi ut incertus foret,
Pudori n' anne amoris obsequeretur magis.
Tundendo atque odio denique effecit senex.
Despondit gnatam ei hujus vicini proxumi.*

Usque

R E M A R Q U E S.

persuader par là que puisqu'elle est si peu curieuse ,
elle doit être par conséquent fort secrete ; parce que
la curiosité est presque toujours la marque d'un grand
parleur qui ne peut rien taire. C'est pourquoi Horace
a fort bien dit ,

Percontatorem fugito, nam garrulus idem est.

„ Fui le curieux, il est toujours grand parleur. Dans
les *Lapithes* de Lucien , *Lucinus* dit de même à *Phi-*
lon, qui refusoit de lui conter quelque chose , qu'il
mou-

P A R M E N O N. *bas.*

Elle dit vrai , c'est là mon grand défaut
 * Si tu me donnes ta parole de n'en pas parler ,
 je te le dirai.

P H I L O T I S.

Ha , te voila danston naturel. Jete garderai
 le secret, parle.

P A R M E N O N.

Ecoute donc.

P H I L O T I S.

Je suis toute prête.

P A R M E N O N.

Pamphile étoit dans le fort de sa passion
 pour Bacchis , lors que son pere se mit à le
 prier de se marier, & à lui dire ce que tous les
 peres disent en ces sortes d'occasions , qu'il
 étoit vieux, qu'il n'avoit que lui d'enfant, &
 le soutien de sa vieillesse. Pamphile résista
 d'abord , mais son pere le pressant avec plus
 d'ardeur , le reduisit enfin à ne savoir à quoi
 se résoudre ; le respect qu'il avoit pour son
 pere balançoit dans son cœur l'amour qu'il
 avoit pour Bacchis. Enfin ce bon-homme ,
 à force de lui rompre la tête & de l'importuner,
 vint à bout de ce qu'il souhaitoit. Il le
 fiança avec la fille d'un de nos plus proches
 voi-

* *haut.*

mouroit pourtant d'envie de dire , comme si je ne te
 connoissois pas , comme si je ne savois pas que tu as beau-
 coup plus d'envie de me le dire , que je n'en ai de le sa-
 voir ; & que si tu ne trouvois personne qui voulût t'enten-
 dre , tu l'irois plutôt dire à quelque colombe , ou à quel-
 que statue , &c. Ne le dis donc point.

49. DESPONDIT GNATAM EI HUIUS VI-
 CINI PROXIMI.] Il le fiança avec la fille d'un de
 nos plus proches voisins, Avec Philxmene fille de Phidippe.

50 *Usque illud visum est Pamphilo neutiquam grave,*

Donec jam in ipsis nuptiis, postquam videt.

Paratas, nec moram ullam, quin ducat, dari;

Ibi demum ita agre tulit, ut ipsam Bacchidem

Si adesset, credo, ibi ejus commiseresceret.

55 *Ubicumque datum erat spatium solitudinis,*

Ut conloqui mecum unà posset: Parmenq,

Perii, quid ego egi! in quod me conjeci malum?

Non potero hoc ferre, Parmeno. perii miser.

P H I L O T I S.

At te Dii Deaque perduint cum isto odio, Laches.

P A R M E N O.

60 *Ad pauca ut redeam, uxorem deducit domum:*

Nocte illa prima virginem non attigit:

Quæ consecuta est nox, eam nihilo magis.

P H I L O T I S.

Quid ais! cum virgine unà adolescens cubuerit,

Plus potus, se illac abstinere ut potuerit?

65 *Non verisimile dicis, nec verum arbitror,*

P A R M E N O.

Credo ita videri tibi. nam nemo ad te venit

Nisi cupiens tui: ille invitus illam duxerat.

P H I L O T I S.

Quid deinde fit?

P A R-

voisins dont voila la maison. Cela ne parut pas fort rude à Pamphile jusqu'à ce qu'il fût sur le point d'épouser ; mais quand il vit qu'on preparoit les nœces , & qu'il ne pouvoit plus reculer , alors enfin il supporta cela avec tant de peine , que je suis sûr qu'il auroit fait compassion à Bacchis même , si elle l'eût vu en cet état. Toutes les fois qu'il pouvoit trouver un moment pour être seul avec moi , je suis mort , Parmenon , me disoit-il , qu'ai-je fait ? dans quel précipice me suis-je jeté ? je ne pourrai supporter cela , mon cher Parmenon ; misérable que je suis , me voila perdu !

P H I L O T I S.

Ah , que les Dieux & les Déeses te puissent confondre , maudit vieillard , avec ton importunité ?

P A R M E N O N.

Pour le faire court ; il mene sa femme chez lui ; le premier jour il ne lui dit pas un seul mot , le second encore moins , & toujours de même.

P H I L O T I S.

Que me dis-tu là ? Seroit-il possible qu'un jeune homme eût traité ainsi une jeune personne , & qu'il eût été si indifférent , sur tout un jour comme celui-là ? cela ne me paroît pas vrai-semblable , je ne saurois le croire.

P A R M E N O N.

Je ne doute pas que tu ne le trouves impossible , car personne ne va chez toi qui n'ait envie de te voir ; mais lui , il l'avoit épousée par force.

P H I L O T I S.

Hé bien , qu'arriva-t-il ensuite ?

diebus sane pauculis

- Post Pamphilus me solum seducit foras,*
 70 *Narratque, ut virgo ab se integra etiam tum siet:*
Seque ante quam eam uxorem duxisset domum,
Sperasse eas tolerare posse nuptias:
Sed, quam decrerim me non posse diutius
Habere, eam ludibrio haberi, Parmeno,
 75 *Quin integram iridem reddam, ut accepi à suis,*
Neque honestum mihi, neque utile ipsi virgine est.

P H I L O T I S.

Pium ac pudicum ingenium narras Pamphili.

P A R M E N O.

- Hoc ego proferre, incommodum esse mihi arbi-*
tror.
Reddi patri autem, cui tu nihil dicas vitæ,
 80 *Superbum est; sed illam spero, ubi hoc cogn-*
verit,
Non posse se mecum esse, abituram denique.

P H I L O T I S.

Quid interea? ibatne ad Bacchidem?

P A R M E N O.

- Sed, ut fit, postquam hunc alienum ab sese vi-*
det,
Maligna multo & magis procax facta illico est.

P H I L O T I S.

- 85 *Non adepol mirum.*

P A R -

REMARQUES.

85. NON ADEPOL MIRUM.] *Cela n'est pas éton-*
nant, en vérité. En effet Philotis, qui étoit du métier
savoit fort bien que les Courtisanes sont plus diffici-
les

P A R M E N O N.

Peu de jours après Pamphile me mene dehors tout seul , il me conte de quelle maniere il avoit traité cette fille , & me dit qu'avant que de l'avoir épousée il croyoit pouvoir s'accoutumer à ce mariage ; mais , Parmenon , ajouta-t-il , puisque j'ai résolu de ne la pas garder plus long-temps , il ne seroit , ni honnête pour moi , ni avantageux pour elle que je ne la rendisse pas à son pere dans l'état qu'il me l'a donnée.

P H I L O T I S.

C'est là une grande marque de la sagesse de Pamphile & de son bon naturel.

P A R M E N O N.

Cependant , continuoit-il , je trouve qu'il est fâcheux pour moi de faire cet éclat. Et d'ailleurs , comment la rendre à son pere sans lui dire pourquoi , & sans avoir aucun prétexte ? c'est traiter les gens avec trop de hauteur. Mais j'espère que lors qu'elle aura connu qu'il est impossible qu'elle vive avec moi , elle s'en ira enfin d'elle-même.

P H I L O T I S.

Que faisoit-il cependant ? alloit-il chez Bacchis ?

P A R M E N O N.

Tous les jours. Mais , comme cela arrive d'ordinaire , quand Bacchis vit qu'il avoit pris un parti qui l'éloignoit d'elle , elle devint beaucoup plus difficile & plus intéressée.

P H I L O T I S.

Cela n'est pas étonnant en vérité.

P A R-

les & plus intéressées pour les hommes mariés que pour les autres , & il n'est pas difficile d'en trouver la raison.

atque ea res multo maxime

*Disjunctum illum ab illa, postquam & ipse se,
Et illam, & hanc, quæ demi erat, cognovit
satis,*

*Ad exemplum ambarum mores earum æstimans.
Hæc, ita uti liberali esse ingenio decet,*

90 *Pudens, modesta, incommoda atque injurias
Viri omnes ferre, & tegere contumelias,
Hic animus partim uxoris misericordia
Devictus: partim victus hujus injuria,
Paulatim elapsus est Bacchidi, atque huc transfudit*
95 *Amorem, postquam par ingenium nactus est.*

*Interea in Imbro moritur cognatus senex
Horum, ea ad hos redibat lege hereditas.
Eo amantem invitum Pamphilum extrudit pater.
Reliquit cum matre hic uxorem: nam senex*

100 *Rus abdidit se, huc raro in urbem commeat.*

P H I-

R E M A R Q U E S.

36. POSTQUAM ET IPSE SE, ET ILLAM, ET HANC, QUÆ DOMIERAT, COGNOVIT.] Car lors qu'il fut un peu revenu à lui & qu'il eut connu Bacchis & la femme qu'il avoit épousée. Je suis toujours charmée de cet endroit, il y a une sagesse & une vérité qui se font sentir. Et je suis persuadée que tous les maris qui ayant des femmes vertueuses ne laissent pas d'avoir quelque engagement, reviendroient à eux comme Pamphile, s'ils se donnoient le temps de connoître leur maîtresse & leur femme & d'en faire comme lui la comparaison. Tout cet endroit est écrit avec une grace & une élégance dont rien n'approche.

P A R M E N O N.

Et c'est ce qui a le plus contribué à le détacher, car lors qu'il fut un peu revenu à lui, & qu'il eut connu Bacchis & la femme qu'il avoit épousée, en comparant les mœurs de l'une & de l'autre, voyant que sa femme étoit sage & modeste, comme doit être une personne bien née, qu'elle supportoit tous les mauvais traitemens, & toutes les injustices de son mari, & qu'elle cachoit ses mépris; alors, vaincu en partie par la compassion qu'il eut de sa femme, en partie rebuté par la mauvaise humeur de Bacchis, peu à peu il retira son cœur, & le donna tout entier à sa femme, en qui il trouvoit un esprit qui convenoit tout à fait au sien. Sur ces entrefaites un parent de notre bon-homme meurt dans l'Isle d'Imbros, & comme tout son bien devoit légitimement leur revenir, il obligea son fils d'aller malgré lui recueillir cette succession, & de quitter sa femme dont il étoit fort amoureux; il la laissa dont avec sa mere, car notre bon-homme s'est retiré aux champs, & vient très-rarement à la ville?

P H I-

proche. Je me trouve bien hardie d'oser mettre mes paroles à côté de celles-là.

88. A D E X E M P L U M A M B A R U M M O R I S E A R U M A Æ S T I M A N S .] *En comparant les mœurs de l'une & de l'autre, &c.* Cet endroit me paroît fort beau & fort judicieux. *Terence*, après avoir fait le portrait de *Philumene*, s'est bien garde de faire celui de *Bacchis*, cela auroit été ennuyeux: car on n'a qu'à prendre le contraire de ce qu'il a dit de *Philumene*, & voila le portrait de *Bacchis*.

100. N A M S E N E X R U S A B D I D I T S E , H U C R A R O I N U R B E M C O M M E A T .] *Car notre bon hom-*

Quid adhuc habent infirmitatis nuptia ?

Nunc audies ; primum dies complusculos.

Bene conveniebat sane inter eas : interim.

Miris modis odisse cœpit Sostratam ,

105 *Neque lites ulla inter eas , postulatio*

Numquam.

quid igitur ?

si quando ad eam accesserat

Confabulatum , fugere è conspectu illico ,

Videre nolle. denique, ubi non quit pati ,

Simulat se à matre accersi ad rem divinam ,
abit.

110 *Ubi ibi est dies complures , arcessi jubet.*

Dixere causam tunc nescio quam : iterum jubet :

Nemo remisit. postquam accersunt sapius ,

Ægram

R E M A R Q U E S.

me s'est retiré aux champs , & vient très-rarement à la Ville.
Voilà une circonstance qui ne devoit pas être oubliée ,
& dont il étoit nécessaire que les spectateurs fussent
informez : car , comme *Donat* l'a fort bien remarqué ,
fac prasentem senem , & nullus error in fabula est , „ Fai-
„ tes que le Vieillard se trouve dans la Ville , route
„ l'intrigue de la Piece ne subsiste plus. Le verbe *ab-*
didit marque une retraite entiere , & qu'on peut blâ-
mer ; & *commeat* marque qu'il n'alloit que très-ra-
rement

P H I L O T I S.

Qu'y a-t-il jusqu'ici qui te fasse croire que ce mariage ne sera pas stable ?

P A R M E N O N.

Je vais te le dire. Au commencement, pendant quelques jours Sostrata & sa belle-fille s'accordoient assez bien, mais tout d'un coup la jeune femme commença à haïr furieusement sa belle-mère, il n'y a pourtant jamais eu aucun démêlé, ni aucune plainte de part ni d'autre.

P H I L O T I S.

Qu'y avoit-il donc ?

P A R M E N O N.

Si la belle-mère alloit quelquefois dans sa chambre pour causer avec elle, tout aussi-tôt elle disparoissoit & ne vouloit pas la voir. Enfin lors qu'elle ne pût plus la souffrir, elle feignit que sa mère la demandoit pour un Sacrifice qu'elle vouloit faire. En effet elle s'y en alla. Quand elle y eût été plusieurs jours, notre bonne femme l'envoya chercher ; ils trouverent je ne sai quelle excuse pour la retenir ; Elle y renvoye une seconde fois, on ne voulut pas la rendre. Enfin après qu'on y eût renvoyé très-souvent, ils feignirent qu'elle étoit mala-

rement à la Ville, & que pour y faire très-peu de séjour.

104. INTERIM MIRIS MODIS ODISSE COEPIIT.] *Tout d'un coup la jeune femme a commencé à haïr furieusement, &c.* *Parmenon* ne dit cela que par conjecture, qu'il tire de ce que la belle fille fuyoit la belle-mère ; il ne savoit pas ce qui obligeoit *Puilumene* à ne pas se laisser voir ; & c'est une particularité qu'il falloit garder pour la suite, afin que le spectateur fût toujours en suspens.

*Ægram esse simulant mulierem. nostra illico
It visere ad eam: admisit nemo. hoc ubi senex*
115 *Rescivit, heri ea causa rure huc advenit.
Patrem continuo convenit Philumena.*

*Quid egerint inter se, nondum etiam scio:
Ni sane cura est, quorsum eventurum hoc fiet.
Habes omnem rem: pergam quo cœpi hoc iter.*

P H I L O T I S.

120 *Et quidem ego. nam constitui cum quodam hospite
Me esse illum conventuram.*

P A R M E N O.

Dii vortant bene

Quod agas.

P H I L O T I S.

vale.

P A R M E N O.

Et tu bene vale, Philotium.

R E M A R Q U E S.

113. NOSTRA ILLICO IT VISERE AD EAM.]
*Ma Maitresse part en même temps pour l'aller voir. Les
Latins mettoient une grande différence entre visere &
videre. Visere marque une visite de civilité, & videre
une visite d'interêt. Visere officii est; videre, quarentis.*

115. HOC UBI SENEX RESCIVIT. *Notre bon-
homme ayant appris ce qui se passoit. On ne sauroit bien
connoître le genie de la Langue Latine, si l'on ne
fait la force des mots, & la différence que les An-
ciens mettoient entre des mots qu'on prendroit pour
synonymes: par exemple, scire & rescire paroïssent
avoir*

ACTUS

malade. Ma Maîtresse part en même temps pour l'aller voir. On ne la fait point entrer. Notre bon-homme ayant appris ce qui se passoit , revint hier de sa maison de campagne , & dès qu'il fut arrivé , alla trouver le pere de Philumene. Je ne fai pas encore ce qu'ils ont arrêté entr'eux , mais je suis fort en peine de ce qui arrivera de tout ceci. Voila toute l'histoire , je vais continuer mon chemin.

P H I L O T I E.

Et moi aussi , car j'ai un rendez-vous avec un certain étranger que je dois aller trouver.

P A R M E N O N.

Que les Dieux fassent réussir tous tes des-seins !

P H I L O T I S.

Dieu te conduise , Parmenon.

P A R M E N O N.

Et toi aussi , ma chere petite Philotis.

avoir la même signification ; cependant les Anciens ne les ont point confondus : car ils se sont servis de *scire* pour dire apprendre des choses ordinaires , ou que l'on nous dit sans que nous en soyons en peine : mais *rescire* , c'est apprendre des choses qu'on nous avoit cachées , ou des choses surprenantes , & que l'on n'attendrait pas. *Donat : Scimus quæ ad nos deferuntur , rescimus celata.* Et *Aulu Gelle : Qui factum aliquod occultius aut inopinatum insperatumque cognoscit , is dicitur propriè rescire.* Terence l'employe toujours dans ce sens-là.



ACTUS SECUNDUS.

S C E N A I.

L A C H E S. S O S T R A T A.

L A C H E S.

PRO Deum atque hominum fidem, quod hoc
genus est, quæ hæc est conjuratio,
Ut omnes mulieres eadem æque studeant nolint-
que omnia?

Neque declinatam quidquam ab aliarum ingenio
ullam reperiās?

Itaque adeo uno animo omnes socrus oderunt
nurus; viris

5 Esse advorsas æque studium est: similis est perti-
nacia.

In eodem omnes mihi videntur ludo docta ad
malitiam: &

Ei ludo, si ullus est, magistræ hanc esse satis
certo scio.

S O S-

R E M A R Q U E S.

4. ITAQUE ADEO UNO ANIMO OMNES SO-
CRUS ODERUNT NURUS] Car autant qu'il y en a,
elles haïssent toutes leurs belles-filles. Voila sur quoi sont
fondées les grandes exclamations que fait Lachès en
paroissant sur le theatre, c'est sur la maxime que tou-
tes les belles-meres haïssent leurs belles-filles. Ce sen-
timent



ACTE SECOND.

SCENE I.

LACHES. SOSTRATA.

LACHES.

GRands Dieux ! quelle engeance est-ce là ?
 quelle conspiration ? Que les femmes
 soient toutes bâties les unes comme les autres,
 qu'elles ayent toutes les mêmes humeurs &
 les mêmes inclinations , & qu'on n'en trouve
 pas une seule qui s'éloigne tant soit peu des
 maximes générales ? autant qu'il y en a ,
 elles haïssent leurs belles-filles , elles ont tou-
 tes la même application à s'opposer à ce que
 veulent leurs maris , elles sont toutes égale-
 ment opiniâtres. Je croi pour moi qu'elles
 ont toutes été à même école. Et s'il y en
 à une où l'on aprenne à mal faire , je suis
 bien assuré que c'est ma femme qui en est la
 Maîtresse.

S o s-

timent est fort ancien & il a pris de si fortes racines
 qu'il dure encore , mais *Terence* veut détruire ce faux
 préjugé en faisant voir une belle-mère qui ne hait
 nullement sa belle fille & qui au contraire l'aime for-
 tendrement. L'erreur du vieillard donne lieu à un
 jeu de theatre très-divertissant.

15. S U O S.

Me miseram; quæ nunc, quamobrem accuser, nescio.

LACHES.

Tu nescis?

SOSTRATA.

non, ita me Dii bene ament, mi Laches,

10 *Itaque unâ inter nos agere ætatem liceat.*

LACHES.

Dii mala prohibeant.

SOSTRATA.

Meque abs te immerito esse accusatam, postmodum rescisces.

LACHES.

scio.

Te immerito! an quidquam pro istis factis dignum te dici potest,

Quæ me, & te, familiam dedecoras, filio luctum paras?

Tum autem, ex amicis inimici ut sint nobis affines, facis:

15 *Qui illum decrerunt dignum, suos cui liberos committerent,*

Tu sola exorere, quæ perturbes hac tua impudentia.

SOS-

REMARKS.

15. SUOS CUI LIBEROS COMMITTERENT.]
De le juger digne d'épouser leur fille. C'est une chose qui me paroît assez remarquable, que Terence dise ici liberos, des enfans, en parlant d'une fille unique. Donat remarque qu'en cet endroit Lachès dit liberos pour parler plus emphatiquement, & pour donner plus de force à son accusation. Multum sonanter, dit-il, & accusatorio strepitu, nec masculinum genus, nec femininum posuit, nec unum, sed liberos. Cicéron a dit de même
 de

S O S T R A T A.

Que je suis mal-heureuse ! l'on m'accuse
sans que je sache pour quel sujet.

L A C H E S.

Sans que vous sachiez pour quel sujet ?

S O S T R A T A.

Oui assurément , mon mari , & veuille le
Ciel que nous passions nos jours ensemble
comme je l'ignore.

L A C H E S.

Dieu me garde de les finir avec vous.

S O S T R A T A.

Vous connoîtrez avec le temps que c'est in-
justement que vous m'accusez.

L A C H E S.

J'entends ; je vous accuse injustement ! y
a-t-il des termes assez forts pour vous traiter
comme vous le méritez , vous qui non con-
tente de vous deshonoré , deshonoré encore
votre mari & toute votre famille , & qui pré-
parez à votre fils le plus sensible déplaisir qu'il
puisse recevoir ? Vous encore qui nous faites
des ennemis de nos amis & de nos alliez , qui
ont fait l'honneur à Pamphile de le juger di-
gne d'épouser leur fille. C'est vous seule qui
venez tout d'un coup troubler notre repos par
votre méchanceté.

S o s-

de Cesar , en parlant de sa fille unique. *Si ad iucun-
dissimos liberos , si ad clarissimum generum properaret.* „ S'il
„ revenoit avec empressement pour être auprès de ses
„ enfans & de son gendre ; “ c'est à dire , pour être
auprès de sa fille, Terence lui-même a déjà parlé ainsi
dans l'*Andrienne* Act. V Scen. III.

Liberi inventi invito patre.

16. T U S O L A E X O R E R E.] C'est vous seule qui
venez. *Exoriri* est un terme plein de force , & il se dit
pro-

Egone!

L A C H E S.

tu, inquam, mulier, que me omnino lapidem, haud hominem, putas.

An, quia ruri esse crebro soles, nescire arbitramini, Quo quisque pacto hic vitam vestrarum exizat?

20 *Multo melius, hic que fiunt, quam illic, ubi sum assidue, scio:*

Ideo quia, uti vos mihi domi eritis, proinde ego ero fama foris.

Jampridem equidem audiui cepisse odium tui Philumenam;

Minimeque adeo mirum: & , ni id fecisset, magis mirum foret.

Sed non credidi adeo, ut etiam totam hanc odisset domum:

25 *Quod si scissem, illa hic maneret potius, tamen hinc isse foras.*

At vide, quam immerito agritudo hac oritur mihi abs te, Sostрата

Rus habitatum abii, concedens vobis, & rei serviens,

Sum-

REMARQUES.

proprement de ceux, qui lors qu'on s'y attend le moins font quelque grand mal. C'est en ce sens que *Didon*, dans le quatrième livre de l'*Eneïde*, dit en parlant d'*Hannibal*.

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor.

21. IDEO QUIA UTI VOS MIHI DOMI ERITIS, PROINDE EGO ERO FAMA FORIS.] Et cela, parce que ma réputation dépend de la manière dont vous vivrez ici. Il me semble qu'on a mal expliqué ce passage, car *Lachès* ne veut pas dire qu'il sera bien ou mal à la campagne, selon que sa femme & sa belle-fille se gouverneront à la ville. Il ne veut pas dire non plus. que

Moi, mon mari?

L A C H E S.

Oui, ma femme, vous-même? vous qui me prenez pour une pierre, & non pas pour un homme. Quoi, parce que je suis souvent à la campagne, croyez-vous que je ne sache pas comment vous vous gouvernez? Je fais beaucoup mieux ce qui se fait ici, que je ne fais ce qui se passe où je suis d'ordinaire, & cela parce que ma réputation dépend de la manière dont vous vivrez ici. Il y a long-temps vraiment que je fais que Philumene vous a prise en haine, & cela n'est pas étonnant; ce seroit une chose bien plus étonnante, si elle ne vous haïssoit pas. Mais enfin je ne croyois pas qu'elle haïroit aussi toute la maison; & si je l'avois su, elle seroit demeurée ici, & vous auriez plié bagage. Enfin, Sostrata, voyez, je vous prie, le tort que vous avez de me causer ce chagrin; j'ai eu la complaisance pour vous de vous ceder la place, & de me retirer aux camps

que quand elles vivront bien il aura de bonnes nouvelles, & que quand elles vivront mal, il en aura de fâcheuses. Mais il veut dire, à mon avis, que selon qu'elles se gouverneront, il sera ou méprisé, ou estimé dans le monde. Ce sens là est très bien fondé, car il est certain que la bonne ou la mauvaise conduite d'une femme est ordinairement imputée au mari comme au chef, qui doit régler la maison, & empêcher qu'il n'y arrive du désordre. Et c'est si bien le véritable sens que le Manuscrit de la Bibliothèque du Roi supplée ici un mot qui le confirme, car il y a *proinde ego pro fama foris*. Et ce mot étoit dans les anciennes éditions, on a eu tort de le retrancher.

13. NON

*Sumtus vestros otiumque ut nostra res posset
pati,*

*Meo labori haud parcens , prater equom atque
etatem meam.*

*Non te pro his curasse rebus, nequid agre esset
mihi?*

S O S T R A T A.

30 *Non mea opero neque pol culpa evenit.*

L A C H E S.

imo maxume.

*Sola hic fuisti : in te omnis haeret culpa sola,
Sostrata.*

*Qua hic erant, curares; quum ego vos solvi cu-
ris ceteris.*

*Cum puella anum suscepisse inimicitias non pu-
det?*

35 *Illius dices culpa factum.*

S O S T R A T A.

haud equidem dico, mi Laches,

L A-

R E M A R Q U E S.

13. NON MEA OPERA NEQUE POL CULPA
EVENIT,] *En verité ce n'est ni par mon moyen ni par
ma faute que tout cela est arrivé. Elle n'accuse person-
ne, elle se contente de se justifier, si elle accusoit sa
belle fille, elle confirmeroit le soupçon de Lachés
Ces deux mots opera & culpa paroissent la même cho-
se, ils sont pourtant très-différents, comme Denat l'a
remarqué; opera se dit des choses qui sont arrivées par
notre*

champs pour épargner , afin que vous ayez ici plus largement tout ce qui vous est nécessaire , & que notre bien puisse suffire à vos dépenses & à votre oisiveté. Je ne me donne aucun relâche , & je travaille beaucoup plus que je ne devrois , & que mon âge ne le peut permettre. Ne deviez-vous pas en revanche prendre garde qu'il n'arrivât rien ici qui pût me fâcher ?

S O S T R A T A.

En verité ce n'est ni par mon moyen , ni par ma faute que tout cela est arrivé.

L A C H E S.

Et moi je vous dis que vous avez absolument tout le tort ; il n'y avoit ici que vous , c'est vous seule qui êtes coupable ; vous deviez avoir ici l'œil à toutes choses pour les bien regler , puisque je vous ai soulagée de tout le reste. N'avez-vous point de honte ? une femme de votre âge s'être brouillée avec une enfant ? Vous m'allez dire que c'est par sa faute.

S O S T R A T A.

Non en verité , mon mari , je ne vous le dirai point.

L A-

notre moyen , où nous avons eu part , par notre intrigue , *si scientes laferimus* , dit ce Critique ; & *culpa* se dit de celles qui sont arrivées par notre faute mais sans notre participation , *si nescientes laferimus*. *Alterum sceleris , alterum stultitia est*. L'un est l'effet de notre mechanceté & l'autre de notre negligence ou de notre sottise.

Gaudeo, ita me Dii ament, gnati causa: nam
de te quidem

Satis scio, peccando detrimenti nil fieri potest.

S O S T R A T A.

Qui scis, an ea causa, mi vir, me odisse se
assimulaverit,

Ut cum matre unà plus esset?

L A C H E S.

quid ais? non signi hoc sat est,

40 Quod heri nemo voluit visentem te ad eam in-
tro admittere?

S O S T R A T A.

Enim lassam oppido tum aiebant: eo ad eam
non admissa sum.

L A C H E S.

Tuos illi esse mores morbum magis, quàm ullam
aliam rem, arbitror:

Et merito adeo: nam vostrarum nulla est quin
gnatum velit

Duce-

R E M A R Q U E S.

36. GAUDEO, ITA ME DII AMENT, GNATI CAUSA.] En vérité je m'en rejouis à cause de mon fils. Il dit qu'il s'en rejouit à cause de son fils, parce que c'est pour ce fils un très-grand bonheur d'avoir une femme que sa belle-mère même, c'est-à-dire, selon le préjugé de ce bon homme, sa plus grande ennemie, n'ose accuser.

NAM DE TE QUIDEM SATIS SCIO, PEC-
CANDO DETRIMENTI NIHIL FIERI PO-
TEST.] Je suis persuadé que désormais vous ne sauriez
devenir pire que vous êtes. Lachès dit à sa femme qu'il
se rejouit pour l'amour de son fils, qu'elle ne rejet-
te pas la faute sur sa belle-fille; car, ajoute-t-il, je
ne

L A C H E S.

En vérité je m'en réjouis, à cause de mon fils: car pour ce qui est de vous, je suis persuadé que désormais vous ne sauriez devenir pire que vous êtes, quelque mal que vous fassiez.

S O S T R A T A.

Mais, mon mari, que savez-vous si elle ne fait point semblant de me haïr, pour être plus long-temps avec sa mere?

L A C H E S.

Que me dites-vous là? n'est-ce pas une preuve assez évidente de la haine qu'elle a pour vous, que hier quand vous allâtes pour la voir, on ne voulut pas vous laisser entrer?

S O S T R A T A.

Ils me dirent qu'elle étoit fort foible & fort abattue: c'est ce qui fit qu'on ne me la laissa pas voir.

L A C H E S.

Je suis persuadé que la plus grande maladie qu'elle ait, c'est votre mauvaise humeur: & cela n'est pas bien surprenant; car il n'y a pas une de vous autres qui ne veuille que son fils

se

ne saurois m'en réjouir pour l'amour de vous, puis que vous êtes en un tel état, que vous ne sauriez jamais être, ni pire ni meilleure que vous êtes, & quoi que vous fassiez, cela est toujours égal, vous n'avez plus rien à perdre de ce côté là. Cette expression *peccando de te detrimenti nihil fieri potest*, est prise des laines qu'on lave, quand elles ont été lavées jusqu'à un certain point, on a beau les relaver, il n'y a plus aucun déchet. Ceux qui ont expliqué ce passage, comme si *Lachès* disoit, il ne peut nous arriver aucun mal de toutes vos fautes, lui donnent un sens ridicule & faux.

Ducere uxorem , & , qua vobis placita conditio est , datur.

- 45 *Ubi duxere impulsu vostro , vostro impulsu eadem exigunt.*



ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

P H I D I P P U S . L A C H E S .

S O S T R A T A .

P H I D I P P U S .

E *Tsi scio , Philumena , meum jus esse ut te cogam.*

Qua ego imperem , facere : ego tamen patrio animo victus faciam

Ut tibi concedam , neque tua libidini adversabor.

L A C H E S .

Atque eccum Phidippum optume video. ex hoc jam scibo quid sit.

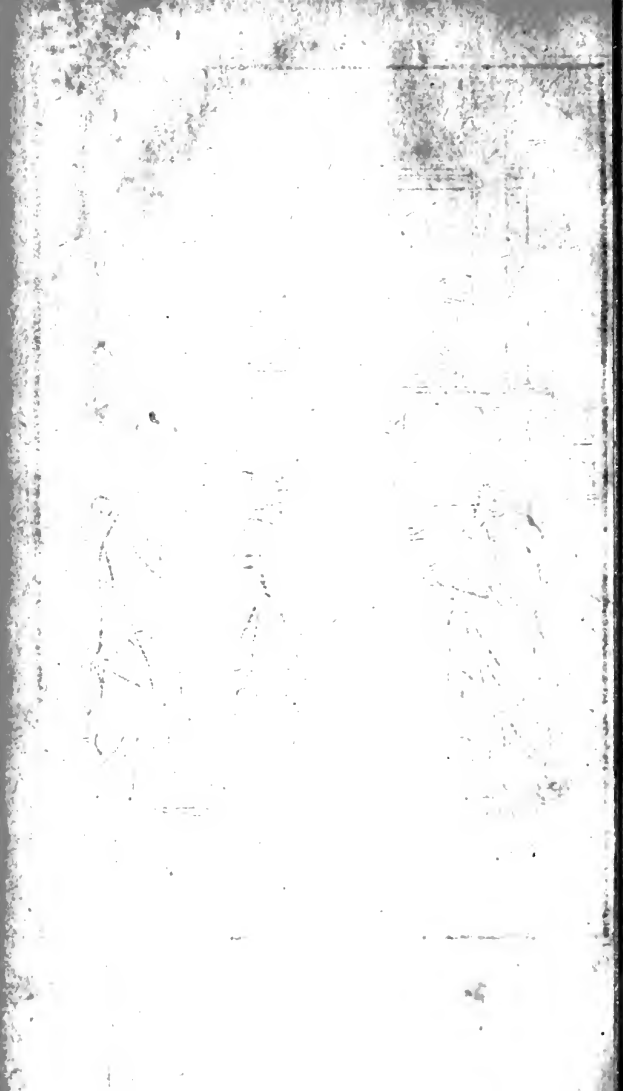
- 5 *Phidippe , etsi ego meis me omnibus , scio apprimere obsequentem :*

Sed

R E M A R Q U E S .

I. ETSI SCIO, PHILUMENA, MEUM JUS ESSE UT TECOGAM, QUÆ EGO IMPEREM, FACERE, &c.] *Philumene, quoi que je sache fort bien que je pourrois user de mon autorité pour vous contraindre à m'obéir. Phidippe sort de sa maison, & en sortant il*
acheve





se marie; lors qu'on a trouvé un parti qui vous plaît, vous le pressez de le prendre; & ils ne se sont pas plutôt mariez par vos sollicitations, que par vos sollicitations ils sont contraints de chasser leurs femmes.



A C T E S E C O N D.

S C E N E I I.

P H I D I P P E. L A C H E S.

S O S T R A T A.

P H I D I P P E.

Philumene, quoique je sache bien que je pourrois user de mon autorité pour vous contraindre à m'obeïr: néanmoins vaincu par la tendresse paternelle, je veux bien faire ce que vous voulez, & ne pas m'opposer à vos fantaisies.

L A C H E S.

Mais voila Phidippe fort à propos; je vai savoir de lui tout présentement ce que c'est que ceci. J'avoue, Phidippe, que j'ai une fort grande complaisance pour ma femme & pour mes en-

acheve la conversation qu'il venoit d'avoir avec sa fille, pour l'exhorter à retourner dans la maison de son mari. Mais voyant la grande repugnance qu'elle y avoit, & dont il ne savoir pas la cause, il n'a pas la force de la contraindre.

Sed non adeo , ut mea facilitas corrumpat illorum animos.

*Quod tu idem si faceres , magis in rem & * vostram , & nostram id esset.*

Nunc video in illarum potestate esse te.

P H I D I P P U S.

eia vero :

L A C H E S.

Adii te heri de filia. ut veni , itidem incertum amisti.

10 *Haud ita decet , si perpetuam hanc vis esse affinitatem ,*

Celare te iras. si quid est peccatum à nobis , profer ;

Aut ea refellendo , aut purgando vobis , corrigemus ,

Te judice ipso. sin ea est causa retinendi apud vos ,

Quia agra est , te mi injuriam facere arbitror ;
Phidippe :

15 *Si metuis , satis ut mea domi curetur diligenter.*

At , ita me Dii ament , haud tibi hoc concedo , etsi illi pater es ,

Ut

* Vulg. *nostram & vostram.*

R E M A R Q U E S.

1. EIA-VERO!] *Voila-t-il pas ?* Ne voila que deux mots qui paroissent très-faciles , cependant il me semble que personne ne les a bien expliquez. *Phidippe* voyant les plaintes que *Laches* lui venoit faire de ce qu'il souffroit que sa fille fût si long-temps hors de la maison de son mari, dit, *eia vero , voila-t-il pas ?* ce qui doit se rapporter à ce qu'il venoit de dire à sa fille, car c'est comme s'il disoit , ne l'avois-je pas bien

enfants; cette complaisance ne va pourtant pas assez loin pour faire que je les gâte : si vous faisiez la même chose, nous en serions mieux, & vous aussi. Mais je voi que vous vous laissez entierement gouverner par votre femme & par votre fille.

P H I D I P P E.

Voila-t-il pas ?

L A C H E S.

J'allai hier vous trouver pour vous parler de votre fille; vous me renvoyâtes aussi incertain que j'étois lorsque j'entrai chez vous. Cela n'est pas bien de celer ainsi le sujet de votre colere, si vous avez dessein que l'alliance que nous avons faite ensemble, dure toujours. Avons-nous manqué en quelque chose? ayez la bonté de nous le dire, nous vous satisferons ou en vous détrompant, ou en nous excusant; nous ne voulons point d'autre Juge que vous-même. Mais, Phidippe, si vous n'avez d'autre sujet de la retenir chez vous, que sa maladie, il me semble que vous me faites tort d'appréhender qu'elle ne soit pas bien traitée dans ma maison. En verité je ne vous cederai point en cela; & quoique vous soyez son pere, vous
ne

bien dit, que votre beau pere se viendrait plaindre de votre absence?

12. AUT E A R E F E L L E N D O, AUT P U R G A N D O.] *On en vous détrompant, ou en nous excusant. Donat écrit en cet endroit, refellit qui negat, purgat qui fatetur & sic defendit. Refellere, c'est nier le fait, purgare, c'est l'excuser en l'avouant.*

Ut tu illam salvam magis velis , quàm ego. id adeo gnati causa ,

*Quem ego intellexi illam haud minus , quàm se ipsum , * magnificare.*

Neque adeo clam me est , quàm esse eum graviter laturum credam ,

20 *Hoc si rescierit. eo , domum studeo hac prius , quàm ille huc redeat.*

P H I D I P P U S.

Laches , diligentiam vestram , & benignitatem

Novi , & , quæ dicis , omnia esse ut dicis , animum induco :

Et te hoc mihi cupio credere : illam ad vos redire studeo ,

Si facere possim ullo modo.

L A-

* Vulg. *magnificare.*

R E M A R Q U E S.

17. ID ADEO GNATI CAUSA, &c.] *Car j'aime mon fils. Il y a dans ces mots une politesse & une bienfiance de ces gens-là. Ce que Lachès vient de dire à Phidippe, qu'il ne souhaite pas la santé de sa fille plus ardemment que lui, pouvoit être suspect, & donner des soupçons qu'il avoit pour sa belle-fille des sentimens peu honnêtes, c'est pourquoi il ajoute que cette tendresse, qu'il a pour elle, vient de celle qu'il a pour son fils. Donat, honeste amoris nurus rationem subjecit piam. Nam non continuo rectum est nimis amari à socero nurus, nisi propter filium diligatur. Bene ergo gnati causa, incredibile est enim patrem non patris pietate superari.*

18. QUEM EGO INTELLEXI ILLAM HAUD MINUS QUAM SE IPSUM MAGNIFICARE.] *Je sai qu'elle ne lui est pas moins chère que lui-même. L'usage du mot magnificare est fort remarquable, les Anciens disoient magnificare, & magnificare pour ce que nous disons, considérer, aimer, cherir, Planter dans le*

ne souhaitez pas sa santé plus ardemment que moi; car j'aime mon fils, je sai qu'elle ne lui est pas moins chere que lui-même, & je n'ignore pas combien il aura de déplaisir quand il apprendra tout ceci. C'est pourquoi je presse si fort qu'elle revienne chez nous avant qu'il soit de retour.

P H I D I P P E.

Lachès, je connois l'affection que vous avez pour ma fille, & les soins que vous prendriez d'elle; je suis persuadé que tout ce que vous venez de dire est comme vous l'avez dit : je vous prie aussi de croire que je voudrois de tout mon cœur qu'elle retournât chez vous, si je pouvois l'y obliger par quelque voye.

L A ;

le Stichus, *pudicitia est, pater, eos magnificare qui nos socias sumpserunt sibi.* „ Notre sagesse, mon pere, consiste à aimer ceux qui ont bien voulu nous prendre pour leurs femmes. Et *Lucilius.*

Contra defensorem hominum morumque bonorum, Magnificare hos, his bene velle, his vivere amicum. „ Et d'être toujours le protecteur des bons, de les aimer, de leur faire du bien, d'être toujours leur ami.

21. LACHES, ET DILIGENTIAM VOSTRAM, ET BENIGNITATEM NOVI.] Lachès; je connois l'affection que vous avez pour ma fille, & les soins que vous prendriez d'elle, &c. C'est là un très beau Vers, *diligentia est pour les soins, sur ce que Lachès adit satis ut mea domi curetur diligenter.* „ Vous me faites tort d'apprehender qu'elle ne soit pas bien soignée dans ma maison. “ Et *benignitas est pour la tendresse, sur ce qu'il a dit, vous ne souhaitez pas sa santé plus ardemment que moi.*

L A C H E S.

*qua res te facere id prohibet?*25 *Eho, num quidnam accusat virum?*

P H I D I P P U S.

*minimè: nam postquam attendi**Magis, & vi cœpi cogere ut rediret, sanctè ad-
jurat**Non posse apud vos Pamphilo se absente perdur-
rare.**Aliud fortasse aliis vitii est: leni ego animo sum
natus.**Non possum advorsari meis.*

L A C H E S.

hem, Sostrata?

S O S T R A T A.

heu me miseram?

L A C H E S.

30 *Certumne est isthuc?*

P H I D I P P U S.

*nunc quidem, ut videtur, sed numquid vis?**Nam est quod me transire ad forum jam oport-
et.*

L A.

R E M A R Q U E S.

25. EHO NUMQUIDNAM ACCUSAT VIRUM?] Dites donc, est-ce qu'elle se plaint de son mari? Lachès dit cela en tendant l'oreille, & en s'approchant de Phidippe comme pour entendre quelque secret qui ne pourroit pas être dit tout haut. C'est la force de cet *Eho*, comme Donat l'a fort bien remarqué. *Eho inter-
jessio ponentis aurem propiorem & secretiora quarentis,
nam illa querit qua solent de maritis puella matribus queri.*

26. SANCTE ADJURAT NON POSSE APUD VOS PAMPHILO SE ABSENTE PERDURARE.] Elle m'a juré très-saintement qu'elle n'y pouvoit vivre tandis que Pamphile seroit absent. Voilà les paroles de Philumene, auxquelles son pere répondoit en sortant de chez lui. *Quoi que je sache bien, &c.* Cela est très-bien conduit, ce que dit Philumene est vrai au pied

L A C H E S.

Eh qu'est-ce qui peut vous en empêcher ?
Dites-moi, est-ce qu'elle se plaint de son mari ?

P H I D I P P E.

Point du tout. Quand j'ai voulu approfondir cette affaire, & la contraindre de retourner chez vous, elle m'a juré très-sainement qu'elle n'y pouvoit vivre tandis que Pamphile seroit absent. Les autres ont peut-être d'autres défauts, pour moi j'avouë que je suis doux, que j'aime la paix, & que je ne saurois m'opposer à ce que veut ma famille.

L A C H E S.

Entendez-vous, Sostrata ?

S O S T R A T A.

Que je suis malheureuse !

L A C H E S.

Est-ce là votre dernière résolution ?

P H I D I P P E.

Oui pour l'heure. Mais ne me voulez-vous plus rien ? car j'ai une affaire qui m'oblige d'aller à la Place.

L A -

piet de la lettre, mais cela ne laisse pas de tromper les Spectateurs, & *Lachès* qui se confirme par là dans la mauvaise opinion qu'il a de sa femme.

29. H E M , S O S T R A T A !] *Entendez-vous, Sostrata* *Lachès* s'adresse ici à sa femme pour lui faire voir que ce que vient de dire *Phidippe* est absolument contre elle. En effet une belle-fille qui dit qu'elle ne peut retourner dans la maison de son beau pere que son mari ne soit de retour, ne fait-elle pas entendre qu'il n'y a que le retour de son mari qui puisse lui faire trouver cette maison supportable & faire cesser les chagrins qu'on lui donne continuellement ? Qui est-ce que cela regarde s'il ne regarde pas la belle-mere ? Il faut avouer que toutes les apparences sont contre *Sostrata*.



ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

S O S T R A T A.

E Depol na nos sumus mulieres iniquè a què
omnes invisa viris,

*Propter paucas; quæ, omnes faciunt, digna ut
videamur malo.*

*Nam, ita me ament Dî, quod me accusat nunc
vir, sum extra noxiam.*

*Sed non facile est expurgatu: ita animum indu-
xerunt, focrus*

5 *Omnes esse iniquas. haud pol me quidem: nam
numquam secus*

*Habui illam, ac si ex me esset nata: nec, quî
hoc mi eveniat, scio.*

*Nisi pol filium multimodis jam expecto ut re-
deat domum.*

ACTUS

R E M A R Q U E S.

2. PROPTER PAUCAS.] *A cause de quelques mé-
chantes femmes. Apollodore avoit pris ce sentiment dans
Homere, qui fait dire par Agamemnon qu'une femme
qui commet de méchantes actions deshonne par la
tout le sexe, & fait rejaillir sa honte sur celles-là
même qui sont les plus retenues & les plus sages.*

7. MULTIMODIS JAM EXPECTO UT RE-
DEAT

J'y vais avec vous.



ACTE SECOND.

SCENA III.

SOSTRATA.

EN verité c'est bien injustement que nous sommes toutes également haïes de nos maris, à cause de quelques méchantes femmes, qui font par leur mauvaise humeur, qu'il n'y a point de mauvais traitemens dont on ne nous croye dignes. Car pour la chose dont mon mari m'accuse présentement, que je meure si j'en suis coupable : mais il est difficile que je fasse voir mon innocence, tant ils son persuadez que toutes les belles meres sont injustes. Pour moi je puis jurer que je ne suis pas de ce nombre-là, & que ma brû ne m'a jamais été moins chere que si elle étoit ma propre fille; je ne sai pas pourquoi mon mari m'accuse ainsi. Par toutes sortes de raisons j'attends avec bien de l'impatience le retour de mon fils.

ACTE

BEAT DOMUM.] *Pour toutes sortes de raisons j'attends avec bien de l'impatience le retour de mon fils. Multis modis, en beaucoup de manieres, n'est autres chose ici que ce que nous disons par beaucoup de raisons. Elle attendoit son fils, & comme une mere, & comme une femme qui attend un homme qui doit la justifier & faire voir son innocence.*



ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

P A M P H I L U S . P A R M E N O .
M Y R R H I N A .

P A M P H I L U S .

Nemini plura ego acerba credo esse ex amore
homini umquam oblata ,

Quàm mi. heu me infelicem , hancine ego vi-
tam parsi perdere ?

Haccine ego causa eram tantopere cupidus re-
deundi domum ?

Cui quanto fuerat prestabilius , ubivis gentium
atatem agere ,

5 Quàm huc redire ; atque hac ita esse miserum
me resciscere !

Nam

R E M A R Q U E S .

1. NEMINI PLURA EGO ACERBA CREDO
ESSE EX AMORE , &c.] Je ne croi pas que l'amour
ait jamais causé tant de maux , &c. Donat a fort bien
vu que les six ou sept premiers Vers de cette Scene
seroient trop sublimes ; & que les plaintes que fait
Pamphile seroient plus dignes de la Tragédie que de
la



A C T E T R O I S I E' M E.

S C E N A I.

P A M P H I L E. P A R M E N O N.

M Y R R H I N E.

P A M P H I L E.

J E ne croi pas que l'amour ait jamais causé tant de maux à personne qu'à moi. Que je suis misérable ! à quoi bon ai-je conservé cette vie ? N'avois-je tant d'empressement de revenir chez moi ! que pour y trouver tant de sujets de chagrin ? Ah de combien m'auroit-il été plus avantageux de passer mes jours en quelque lieu du monde que ce pût être, que de revenir ici pour apprendre enfin à quel point je suis malheureux ? Car ce doit être
une

la Comédie sans ce mot *ex amore*, de l'amour, qui corrige tout cela. Car l'amour inspire à peu près les mêmes sentimens à tout le monde, *Nimis cothurnati & tragici in hac Scena dolores essent, non comici, nisi addiderit ex amore.* Cela me paroît remarquable.

6. N A M

Nam nos omnes , quibus alicunde aliquis ob-
jectus est labos ,
Omne quod est interea tempus prius quàm id re-
scitum est , lucro est.

P A R M E N O. -

At sic , citius quàm te expedias his arumnis , re-
peries.

Si non rediisses , hæc ira facta essent multo am-
pliores ;

10 Sed nunc adventum tuum ambas , Pamphile ,
scio reveritas.

Rem cognosces : iram expedies : rursum in gra-
tiam restitues.

Levia sunt , que tu pergravia esse in animum
induxti tuum.

P A M P H I L E.

Quid consolare me ? an quisquam usquam gen-
tium est æque miser ?

Prius quàm hanc uxorem duxi , habebam alibi
animum amoris deditum :

15 Jam in hac re , ut taceam , cuius facile scitu
est quàm fuerim miser :

Tamen numquam ausus sum recusare eam ,
quam mi obrudit pater.

Vix me illinc abstraxi , atque impeditum in ea
expediui animum meum ,

Vix-

R E M A R Q U E S.

6. NAM NOS OMNES , QUIBUS ALICUNDE ALIQUIS
OBJECTUS EST LABOS , OMNE TEMPUS QUOD
EST INTEREA , LUCRO EST.] Ce doit être une
maxime pour tous , &c. La manière dont Terence s'ex-
prime paroît assez bizarre & a fait de la peine à Do-
nat. On ne voit pas à quoi se rapporte ce nomina-
tif nos omnes , qui est là sans aucun regime. Tout

ce

une maxime pour tous les hommes, que quand on doit recevoir de quelque part une méchante nouvelle; le plus tard qu'elle peut venir, c'est autant de gagné.

P A R M E N O N.

Au contraire, Monsieur, vous ne pouviez mieux faire que de revenir, & c'est le seul moyen de vous tirer bien vite de toutes vos peines. Si vous ne fussiez pas venu, ces brouilleries n'auroient fait qu'augmenter: au lieu que je suis sûr que l'une & l'autre auront quelque considération pour vous. Vous prendrez connoissance de l'affaire, vous ferez cesser la mesintelligence, & enfin vous les remettrez bien ensemble. Ce que vous croyez si terrible, n'est qu'une bagatelle au fond.

P A M P H I L E.

Pourquoi veux-tu me consoler? y a-t-il personne au monde aussi infortuné que moi? Avant que d'être marié avec Philumene, j'étois engagé ailleurs; déjà, sans que je le dise, il est facile de juger quelle fut ma douleur; cependant quand mon pere vint me proposer ce mariage, je n'osai le refuser: j'avois à peine affranchi mon cœur de l'empire de Bacchis, & l'avois enfin donné à Philumene, que

ce qu'on peut dire c'est que c'est une ellipse, & qu'il faut sousentendre *sic existimare debemus*. Dans ce passage de Virgile que Donat rapporte.

Crastina lux, mea si non irrita dicta putaris

Ingentes Rutula spectabis cadis acervos.

Il faut sous-entendre ces deux mots *erit cum*. *Crastina lux erit, cum, &c.*

*Vixque huc contuleram ; hem nova res orta est ,
porro ab hac qua me abstrahat.*

*Tum matrem ex ea re me aut uxorem in culpa
inventurum arbitror :*

20 *Quæ cum ita esse invenero , quid restat , nisi
porro ut fiam miser ?*

*Nam matris ferre injurias me , Parmeno , pie-
tas jubet ,*

*Tum uxori obnoxius sum : ita olim suo me in-
genio pertulit ,*

*Tot meas injurias quæ numquam in ullo patese-
cit loco.*

*Sed magnum nescio quid necesse est evenisse , Par-
meno ,*

25 *Unde ira inter eas intercessit , quæ tam perman-
sit diu.*

P A R M E N O ,

* *Haud quidem hercle parvum , si vis vero ve-
ram rationem exequi :*

*Non maxumas , quæ maxumæ sunt interdum
ira , injurias*

*Faciunt : nam sæpe est , quibus in rebus alius ne
iratus quidem est.*

*Cum de eadem causa est iracundus factus inimi-
cissimus.*

Pueri

* Vulg. Hoc.

R E M A R Q U E S.

27. NON MAXUMAS , QUÆ MAXUMÆ SUNT
INTERDUM IRÆ , INJURIAS FACIUNT.]
*Les plus grandes coleres ne viennent pas toujours des plus
grands sujets. Parmenon s'explique là d'une étrange ma-
niere : Voici premierement la construction des mots.
ira quæ sunt maxumæ , non faciunt interdum maxumas in-
jurias , mot à mot : Les coleres qui sont les plus gran-
des , ne sont pas toujours les plus grandes injures. Mais
Parmenon dit là tout le contraire de ce qu'il devoit
dire ,*

que voila un nouveau malheur qui vient aussi m'arracher à elle ; d'ailleurs , je croi que dans cette affaire je trouverai que ma mere ou ma femme ont tort ; & si cela est , puis-je être jamais que malheureux ? car mon cher Parmenon , si la pieté veut que je souffre la mauvaise humeur de ma mere , d'un autre côté j'ai mille obligations à ma femme ; elle m'a toujours supporté avec tant de douceur & tant de patience : elle a toujours si bien caché à tout le monde les mauvais traitemens qu'elle a reçus de moi. Ah, Parmenon , il faut necessairement qu'il soit arrivé quelque chose de bien fâcheux , puisqu'elles sont ainsi brouillées , & que leur colere dure si long-temps.

P A R M E N O N.

Par ma foi , Monsieur , si vous examinez l'affaire de près , vous trouverez que ce n'est pas grand chose ; les plus grandes coleres ne viennent pas toujours des plus grands sujets : car il arrive très-souvent que d'une chose dont l'un ne sera offensé en aucune maniere , l'autre qui sera d'un naturel violent & emporté , en deviendra votre mortel ennemi. Pour quelles
petites

dire , car ce ne sont pas les coleres qui font naître les injures , ce sont les injures qui font naître les coleres. On a crû que *faciunt* , *font* , signifie ici *ostendunt* , *mon-
trant* , *declarent*. On pourroit croire aussi que *Parmenon* fait ici ce que les Valets font encore aujourd'hui sur notre Théâtre quand ils veulent faire les Philosophes , ils se brouillent & transposent les termes , & on ne laisse pas de les entendre.

30 *Pueri inter sese quam pro levibus noxiis iras gerunt ?*

Quapropter ? quia enim qui eos gubernat animus, infirmum gerunt,

Idem mulieres sunt ferme, ut pueri, levi sententia :

Fortasse unum aliquod verbum hanc inter eas iram conciverit.

P A M P H I L U S.

Abi, Parmeno, intro, ac me venisse nuntia.

P A R M E N O.

hem, quid hoc ?

P A M P H I L U S.

tace.

P A R M E N O.

35 *Trepidari sentio, cursari rursum prorsum ; agendum, ad fores*

Accede propius hem, sensistin' ?

P A M P H I L U S.

noli fabularier.

Prô Jupiter ! clamorem audio.

P A R-

R E M A R Q U E S.

31. QUIA ENIM, QUI EOS GUBERNAT ANIMUS INFIRMUM GERUNT.] *De ce que l'esprit qui les gouverne est encore foible. Mot à mot ; de ce qu'ils portent un esprit foible qui les gouverne. Les Latins disoient porter pour avoir. Plaute dans l'Amphitryon volucrem vocem gestito. Je porte une voix ailée, pour dire j'ai. Et dans l'Asinaire en parlant des Valets.*

Qui ad heri fraudationem callidum ingenium gerunt.
 „ Qui portent un esprit rusé pour tromper leurs Maî-
 „ tres. “ C'est à dire qui ont. J'ai remarqué qu'en certains endroits nous employons quelquefois notre mot porter dans le même sens.

33. ABI, PARMENO, INTRO, AC ME VENISSE NUNTIA.] *Entre, Parmenon, va leur dire que*

petites bagatelles les enfans ne se mettent-ils pas tous les jours dans des coleres horribles les uns contre les autres? D'où vient cela , si ce n'est de ce que l'esprit qu'ils gouverne est encore foible? Il en est de même des femmes, elles ont presque l'esprit foible comme des enfans; & vous verrez que ce n'est que quelque petite parole qui aura causé tout ce grand courroux.

P A M P H I L E.

Entre, Parmenon, va leur dire que je suis de retour.

P A R M E N O N.

Oh, qu'est-ce que j'entends?

P A M P H I L E.

Tai-toi.

P A R M E N O N.

J'entends qu'on se tremousse fort, qu'on va deçà & delà; venez, approchez plus près de la porte. Et bien, entendez-vous?

P A M P H I L E.

Ne di rien. Grand Jupiter! j'ai entendu crier.

P A R-

que je suis de retour. Quand un mari revenoit de la campagne, il ne manquoit jamais d'avertir sa femme de son retour, afin qu'elle ne pût pas croire qu'il étoit revenu pour la surprendre. J'ai parlé de cette coutume dans mes Remarques sur Plaute.

37. PROH JUPITER CLAMOREM AUDIO!]
Grand Jupiter! j'ai entendu crier. Il y a un Critique qui prétend que c'est Philumene qui dit ces deux mots Grand Jupiter! & que sur cela Pamphile dit j'ai entendu crier. Mais je croi qu'il se trompe, la suite même le prouve fortement; car dans le Vers suivant Pamphile dit qu'il lui semble qu'il vient d'entendre la voix de la mere de Philumene, matris vox visa est Philumene. S'il avoit entendu la voix de Philumene même il l'auroit bien plutôt dit.

tute loqueris , me vetas !

Tace , obsecro , mea gnata.

matris vox visa est Philumena

Nullus sum.

qui dum ?

quia perii.

quamobrem ?

nescio quod magnum malum

40 *Profecto , Parmeno , me celant.*

uxorem Philumenam

*Pavitare nescio quid dixerunt. id si forte est ,
nescio.*

Interii : Cur mihi id non dixti ?

R E M A R Q U E S.

39. NESCIO QUOD MAGNUM MALUM.] *Ab, Parmenon , il y a quelque grand mal que l'on me cache. Si l'on considere bien la situation de Pamphile elle est la plus cruelle que l'on puisse imaginer. Et je ne croi pas que dans aucune piece on ait jamais vu de moment plus vif.*

41. PAVITARE NESCIO QUID DIXERUNT.] *Ils m'ont bien dit que votre femme avoit quelque petite émotion. Les Anciens disoient pavitare pour horrere , être ému , comme l'on est dans l'aprophe dans la fièvre. Le Critique dont je viens de parler dans la Re-*
mar-

P A R M E N O N.

Vous me défendez de parler, & vous parlez vous même?

M Y R R H I N E *dans sa maison.*

Taisez-vous, je vous prie, ma fille, ne criez point.

P A M P H I L E.

Il m'a semblé entendre la voix de la mere de Philumene, je suis perdu!

P A R M E N O N.

Comment cela?

P A M P H I L E.

Je suis mort!

P A R M E N O N.

Pourquoi donc?

P A M P H I L E.

Ha, Parmenon, il y a quelque grand mal que l'on me cache.

P A R M E N O N.

Monsieur, ils m'ont bien dit que votre femme avoit quelque petite émotion; mais de dire si cela est, je n'en sai rien

P A M P H I L E.

Je suis au desespoir. Pourquoi ne me l'as-tu pas dit?

P A R-

marque précédente, prétend que c'est *Pamphile*, qui dit *uxorem Philumenam pavitare aiunt*, & qu'il dit *pavitare*, sur ce qu'on disoit dans la maison *Philumena parit*, *Philumene accouche*, & qu'il avoit mal entendu *Philumena pavit*, *Philumene tremble*. Mais cette conjecture me paroît très mal fondée, car on n'avoit garde de parler d'accouchement dans cette maison, on avoit trop d'envie de tenir cela secret, c'est pourquoi on n'entend point invoquer *Junon*. Et ce que la mere dit, ne convient pas plus à un accouchement qu'à toute autre maladie.

P A R M E N O.

quia non poteram unà omnia.

P A M P H I L U S.

Quid morbi est?

P A R M E N O.

nescio.

P A M P H I L U S.

quid? nemone medicum adduxit?

P A R M E N O.

nescio.

P A M P H I L U S.

45 *Cesso hinc ire intro, ut hoc quamprimum,
quidquid est, certum sciam?*

*Quonam modo, Philumena mea nunc te offen-
dam affectam?*

*Nam si periculum ullum in te est, periisse me
unà haud dubium est.*

P A R M E N O.

Non usus factus est, mihi nunc hunc intro sequi:

Nam invisos omnes nos esse illis sentio:

Heri nemo voluit Söstratam intro admittere,

50 *Si forte morbus amplior factus fiet,*

Quod sane nolim, maxime heri causa mei:

Servom illico introiisse dicent Söstrate;

Aliquid tulisse comminiscuntur mali,

(Ca-

R E M A R Q U E S.

46. NAM SI PERICULUM ULLUM IN TE EST.] *Ah, s'il y a du danger pour votre vie, je mourrai infailliblement. Il est bon de remarquer l'art du Poëte qui fait paroître Pamphile éperduement amoureux de sa femme sur le moment qu'il va être témoin de la chose*

P A R M E N O N.

Parce que je ne pouvois pas vous dire tant de choses à la fois.

P A M P H I L E.

Quelle maladie est-ce ?

P A R M E N O N.

Je ne fai.

P A M P H I L E.

Eh quoi , est-ce que personne n'y a fait aller le Medecin ?

P A R M E N O N.

Je ne fai pas non plus.

P A M P H I L E.

Mais pourquoi n'entrer pas moi-même pour m'éclaircir promptement de ce que c'est ? En quel état vais-je vous trouver , ma chere Philumene ? ah , s'il y a du danger pour votre vie , je mourrai infailliblement.

P A R M E N O N.

Il n'est pas necessaire que je le suive là-dedans , car je voi bien que l'on y hait tous ceux de notre maison. Hier on refusa la porte à Sostrata ; si par hazard le mal alloit augmenter , ce que je souhaite en verité qui n'arrive pas , principalement pour l'amour de mon Maître ; ils ne manqueroient jamais de dire que le Valet de Sostrata y seroit entré ; ils m'accuseroient d'avoir fait empirer son mal ,
&

chose du monde la plus effroyable pour un mari. Et cela afin que le contraste soit plus sensible *s'il y a du danger pour votre vie.* Il ne dit pas *si vous mourez* , mais *s'il y a du danger.* Si le danger seul le met dans cet état , que ne seroit pas la mort même ?

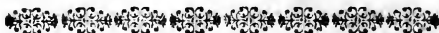
(*Capiti, atque ætati illorum,*) *morbis qui ætati fiet :*

55 *Hera in crimen veniet, ego vero in magnum malum.*

R E M A R Q U E S.

54. *CAPITI ATQUE ÆTATI ILLORUM.]*
Que ce malheur puisse plutôt tomber sur leur tête, &c.
 En cet endroit *atas* signifie la vie. Plante dans le *Pseudolus*,

In te nunc sunt omnes spes ætati mea.
 Et dans le *Rudens* *Gripus* dit à *Labrax*,
Venus eradicet caput atque ætatem tuam.
 Mais je croi qu'on ne s'en servoit que quand on parloït de gens avancez en âge, comme les Grecs di-
 foient



A C T U S T E R T I U S.

S C E N E I I.

S O S T R A T A. P A R M E N O.
 P A M P H I L E.

S O S T R A T A.

N *Escio quid jamdudum hic audio tumultuari, misera :*

Male metuo ne Philumena magi morbus aggravescat : *Quod*

R E M A R Q U E S.

1. *AUDIO HIC TUMULTUARI.]* Il y a longtemps que j'entends faire bien du bruit dans cette maison. *Terence* a grand soin de marquer le voisinage des deux mai-

& de lui avoir porté malheur: (que ce malheur puisse plutôt tomber sur leur tête!) l'on en feroit un crime à ma Maîtresse, & pour moi l'on me feroit quelque chose de pis.

soient en pareille occasion *γῆρας σὲ, γῆρας αὐτῶν*; leur vieillesse.

55. EGO IN MAGNUM MALUM.] Et pour moi, on me feroit quelque chose de pis. Il veut dire qu'on le mettroit à la question pour lui faire avouer s'il n'auroit pas porté quelque drogue, ou fait quelque enchantement pour augmenter le mal de *Philumene*. Car les Grecs étoient fort superstitieux, & ils croyoient fort aux sortilèges.



ACTE TROISIEME.

SCENE II.

S O S T R A T A. P A R M E N O N.

P A M P H I L E.

S O S T R A T A.

IL y a déjà long-temps que j'entends bien du bruit là-dedans, je ne sais ce qu'il y a; je crains furieusement que *Philumene* ne soit plus mal; c'est

maisons de *Lachès* & de *Phidippe*, car cela est important pour la suite.

*Quod te , Æsculapi , & te , Salus , nequid sit
hujus , oro.*

Nunc ad eam visam.

P A R M E N O.

ehem.

P A R M E N O.

iterum isthinc excludere.

S O S T R A T A.

5 *Ehem Parmeno , tune hic eras ? perii , quid fa-
ciam misera ?*

*Non visam uxorem Pamphili , cum in proximo
hic sit agra ?*

P A R M E N O.

*Non visas , nec mittas quidem visendi causa
quemquam.*

*Nam qui amat cui odio ipse est , bis facere stul-
te duco :*

*Laborem inanem ipse capit , & illi molestiam
adfert.*

10 *Tum autem filius tuus introiit videre , ut ve-
nit , quid agat.*

S O S-

R E M A R Q U E S.

3. QUOD TE , ÆSCULAPI , ET TE , SALUS ,
&c.] C'est pourquoi je vous prie , grand Esculape & vous
Déesse de la Santé. Elle invoque la Déesse de la Santé
avec Esculape , parce qu'en Grece leurs Statues étoient
toujours mises ensemble , & qu'ainsi de prier l'un
sans l'autre , ç'auroit été faire un affront à celui qu'on
auroit oublié. Lucien parle de ces Statues dans son
Hippias : Καὶ εἰκόνες ἐν αὐτῷ λίθῳ λευκῇ τ' ἀρχαίας
ἐργασίας , ἢ μὲν ὑγείας , ἢ δὲ Ἀσκληπιῶς. Il y a la de-
dans deux Statues de marbre blanc d'un ouvrage antique ,
l'une est de la Déesse de la Santé , & l'autre d'Esculape.

4. I T E-

c'est pourquoi je vous prie, grand Esculape, & vous, Déesse de la Santé, faites que mes craintes soient mal fondées; je vais présentement la voir.

P A R M E N O N.

Hé, Madame!

S O S T R A T A.

Quoi?

P A R M E N O N.

L'on vous fermera encore la porte.

S O S T R A T A.

Ha, Parmenon, étois-tu là? misérable que je suis, que dois-je faire? est-ce que je n'irai pas voir la femme de mon fils lors qu'elle est malade si près de chez moi?

P A R M E N O N.

Ni vous n'irez la voir, ni vous n'y envoyerez personne de votre part, si vous m'en croyez; car je trouve que d'aimer les gens qui nous haïssent, c'est faire une double faute; on prend une peine inutile, & l'on ne fait que les incommoder. D'ailleurs si tôt que votre fils a été arrivé, il est allé voir en quel état elle est.

4 I T E R U M I S T H I N C E X C L U D E R E .] *L'on vous fermera encore la porte.* Il faut que *Softrata* sorte pour aller voir sa belle fille, & il faut que quelqu'un l'empêche de faire sa visite. Et c'est ce qui se fait, *Softrata* vient pour s'acquiescer de son devoir, & *Parmenon* se trouve là heureusement pour l'empêcher d'entrer. Il l'en détourne par des raisons très solides & très fortes, en la faisant souvenir premierement de l'injure qu'elle a reçue quand on a refusé de la voir, & en lui mettant devant les yeux le chagrin qu'elle fera à sa belle-fille.

Quid ais? an venit Pamphilus?

P A R M E N O.

venit.

S O S T R A T A.

diis gratiam habeo.

*Hem, isthoc verbo animus mihi rediit & cura
ex corde excessit.*

P A R M E N O.

*Jam ea te causa maxime huc nunc introire
nolo:*

15 *Nam si remittent quippiam Philumenam dolores,
Omnem rem narrabit, scio, continuo sola soli,
Qua inter vos intervenit, unde ortum est ini-
tium ira.*

Atque eccum video ipsum egredi. quàm tristis est!

S O S T R A T A.

ô mi gnate.

P A M P H I L U S.

Mea mater, salve.

S O S T R A T A.

gaudeo venisse salvom. salvam.

Pilumena est?

P A M P H I L U S.

meliuscula est.

S O S T R A T A.

utinam isthuc ita Di faxint.

20 *Quid tu igitur lacrimas? aut quid es tam tristis?*

P A M P H I L U S.

recte, Mater.

S O S-

REMARQUES.

20. RECTE, MATER.] Rien, *ma mere* Nous n'avons rien en notre Langue qui puisse exprimer la force de ce mot *recte*, car comme je l'ai déjà remarqué ailleurs, on se servoît de cet adverbe quand on ne

S O S T R A T A.

Que dis-tu ? Est-ce que Pamphile est arrivé ?

P A R M E N O N.

Oui, Madame.

S O S T R A T A.

J'en rends graces aux Dieux. Ha, cette nouvelle me redonne la vie, & chasse tout le chagrin de mon cœur.

P A R M E N O N.

C'est là principalement ce qui fait que je ne vous conseille pas d'y aller; car si le mal de Philumene lui donne tant soit peu de relâche je suis sûr qu'étant seule avec son mari, elle lui contera tout ce que vous avez eu ensemble, & ce qui a causé le commencement de votre froideur. Mais le voila qui fort. Qu'il est triste !

S O S T R A T A.

Oh, mon fils.

P A M P H I L E.

Bonjour, ma mere.

S O S T R A T A.

Je suis bien aise de vous voir arrivé en bonne santé. Philumene est-elle mieux ?

P A M P H I L E.

Tant soit peu.

S O S T R A T A.

Dieu le veuille. Mais pourquoi donc pleurez-vous ? qu'avez-vous à être si triste !

P A M P H I L E.

Rien, ma mere.

S o s-

ne vouloit pas offenser celui qui faisoit la demande.
Hoc dicimus, dit fort bien Donat, cum sine injuria interrogantis aliquid reticemus.

S O S T R A T A.

*Quid fuit tumulti ? dic mihi : an dolor repente
invasit ?*

P A M P H I L U S.

Ita factum est.

S O S T R A T A.

quid morbi est ?

P A M P H I L U S.

febris.

S O S T R A T A.

quotidiana ?

P A M P H I L U S.

ita ajunt.

I fodes intro, consequar jam te, mea mater.

S O S T R A T A.

fiat.

P A M P H I L U S.

*Tu pueris curre, Parmeno, obviam, atque his
onera adjuta.*

P A R M E N O.

25 *Quid ? non sciunt ipsi viam, domum qua re-
deant ?*

P A M P H I L U S.

cessas ?

R E M A R Q U E S.

22. QUOTIDIANA.] Est-ce la fièvre continuë. Il y
a dans le Latin est-ce la fièvre quotidiene, & je n'ai pas
laissé de traduire la fièvre continuë, quoi que je sache
bien que la fièvre quotidiene est du nombre des fié-
vres

ACTUS

S O S T R A T A.

Quel bruit faisoit-on ? dites-le moi ; est-ce
que quelque mal l'a prise tout d'un coup ?

P A M P H I L E.

Oui.

S O S T R A T A.

Quel mal ?

P A M P H I L E.

La fièvre.

S O S T R A T A.

Quoi, la fièvre continue ?

P A M P H I L E.

Ils me l'ont dit ainsi. Je vous prie, ma me-
re, de vouloir bien rentrer, je vous sui pré-
sentement.

S O S T R A T A.

Je le veux.

P A M P H I L E.

Toi, Parmenon, cours au devant de mes
gens, & leur aide à apporter mes hardes.

P A R M E N O N.

Quoi ? est-ce qu'ils ne savent pas le chemin,
& qu'ils ne pourront trouver la maison sans moi ?

P A M P H I L E.

Veux-tu courir ?

vres intermittentes. Mais il me semble qu'il est plus
naturel que *Sostrata*, qui a peur que sa Bru ne soit fort
mal, demande si c'est la fièvre continuë, que la quo-
tidienne.



A C T U S T E R T I U S.

S C E N A I I I.

P A M P H I L U S.

- N** Equo mearum rerum initium ullum invenire idoneum,
 Unde exordiar narrare, qua nec opinanti accidunt,
 Partim qua perspexi his oculis, partim qua accepi auribus:
 Qua me propter exanimatum citius eduxi foras.
 5. Nam modo me intro ut corripui timidus, alio suspicans.
 Morbo me visurum affectam, ac sensi esse, uxorem: hei mihi.
 Postquam me aspexere ancilla advenisse, illico omnes simul
 Laeta exclamant, Venit, id quod me repente adspexerant. (nium,
 Sed continuo vultum earum sensi immutari omni-
 10 Quia tam incommode illis fors obtulerat adventum meum. (nuntians
 Una illarum ferte interea propere praecurrit,
 Me venisse: ego ejus videndi cupidus recta consequor.
 Postquam introii, extemplo ejus morbum cognovi miser.
 Nam neque, ut celari posset, tempus spatium ullum dabat:
 15. Neque voce alia, ac res monebat, ipsa poterat conqueri.
 Postquam aspexi, ô facinus indignum, inquam,
 Et corripui illico.



ACTE TROISIE'ME.

S C E N E . III.

P A M P H I L E .

JE ne fai absolument par où commencer à dire tout ce qui m'est arrivé de surprenant , soit ce que j'ai vû de mes propres yeux, ou ce que j'ai entendu de mes oreilles, & qui m'a obligé à sortir bien vite dans un trouble que je ne puis exprimer. Car tantôt quand je suis entré précipitamment dans la maison saisi de crainte, & m'imaginant que je trouverois ma femme malade d'un tout autre mal, quelle a été ma douleur ! Sitôt que les servantes m'ont apperçû, elles se sont toutes mises à crier de joye, voila Pamphile; parce qu'elles m'avoient apperçû tout d'un coup sans faire aucune réflexion. Mais un moment après j'ai vû que le visage leur a changé à toutes & qu'elles se sont troublées de ce que le hazard m'avoit fait venir si mal à propos. Cependant l'une d'elles a couru vite annoncer mon retour ; & moi dans l'impatience de voir Philumene, je l'ai suivie. Quand j'ai été entré, malheureux que je suis ! tout aussitôt j'ai connu ce que c'étoit que sa maladie ; car le temps ne lui permettoit plus de la cacher, & elle ne pouvoit se plaindre que comme une femme qui est en cet état-là. Quand je l'ai eu apperçue , quelle honte ! me suis-je

Me inde lacrumans , incredibili re atque atroci percitus.

Mater consequitur , jam ut limen exirem , ad genua accidit.

Lacrumans misera : miseritum est. Profecto hoc sic est ; ut puto ,

- 20 *Omnibu' nobis ut res dant sese , ita magni atque humiles sumus.*

Hanc habere orationem mecum à principio institit :

O mi Pamphile , abs te quamobrem hac abierit , causam vides ,

Nam vitium est oblatum virgini olim ab nescio quo improbo.

Nunc huc confugit , te , atque alios partum ut celaret suum.

- 25 *(Sed quum orata ejus reminiscor , nequeo quin lacrumem miser.)*

Quaque fors fortuna est , inquit , nobis qua te hodie obtulit ,

Per eam te obsecramus amba , si jus , si fas est , uti

Adversa ejus per te testa tacitaque apud omnes sient : Si

R E M A R Q U E S.

20. *ITA MAGNI ATQUE HUMILES SUMUS.]* Nous sommes tous ou humbles , ou fiers. Mot à mot , nous sommes grands & humbles. Les Latins disoient grand , pour fier , superbes. C'est ainsi qu'Horace a appelé une langue superbe , une grande langue , magna vindicem lingua. Donat nous a conservé le passage d'Apollodore que Terence avoit traduit. Le voici , εὐτὺς ἕκαστος δὲ τὰ πρὸς ἑαυτὰ σπουδὴς ἐν τοῖς ταπεινῶς , Ainsi chacun selon ses affaires est fier & humble ,

écrié; & je suis sorti en même temps en pleurant, & percé jusqu'au fond du cœur d'un coup si peu attendu, si cruel & si incroyable. Sa mere m'a suivi, & comme j'étois sur le point de sortir, la pauvre femme s'est jetée à mes genoux toute baignée de larmes, elle m'a fait pitié. En verité je suis persuadé que selon que la fortune nous est, ou favorable ou contraire, nous sommes ou humbles ou fiers. D'abord elle a commencé à me parler de cette maniere. Mon cher Pamphile, vous voyez ce qui a obligé cette pauvre creature à sortir de chez vous, elle fut violée il y a quelque temps par je ne sai quel malhonnête homme, & elle étoit venue se refugier ici pour pouvoir accoucher secretement, sans que cela fût sù ni de vous ni de personne. Quand je pense aux prieres qu'elle m'a faites, hélas je ne puis retenir mes pleurs. Quelle que soit la Fortune qui vous a ramené aujourd'hui, m'a-t-elle dit, nous vous conjurons toutes deux au nom de cette Déesse, si nous osons prendre cette liberté, de ne pas divulguer son malheur, & de le tenir caché à tout le monde. Si
jamais

21. HANC HABERE ORATIONEM MECUM, A PRINCIPIO INSTITIT.] D'abord elle a commencé à me parler de cette maniere. Cette Latinité est remarquable à *principio institit*, d'abord elle a commencé Cicéron & Tite-Live, qui ont tous deux formé leur stile sur Terence, ont pris de lui cet *institit*. Le premier dit: *Flagitare Senatus institit Cornutum*. Et Tite-Live: *Pro se precibus, puellis saltem ut parcerent orare institit*.

- Si umquam erga te animo esse amico sensi eam ,
mi Pamphile ,*
- 30 *Sine labore hanc gratiam , te , uti sibi des , pro
illa nunc rogat.*
- Ceterum de reducenda id facias , quod in rem
sit tuam ;*
- Parturire eam , neque gravidam esse ex te , so-
lus conscius ,*
- Nam aiunt tecum post duobus concubuisse eam
mensibus :*
- Tum , postquam ad te venit , mensis agitur hic
jam septimus :*
- 35 *Quod te scire ipsa indicat res. nunc si potis est ,
Pamphile ,*
- Maxume volo , doque operam , ut clam partus
eveniat patrem ,*
- Atque adeo omnes , sed si fieri id non potest ,
quin sentiant ,*
- Dicam abortum esse. scio nemini aliter suspe-
ctum fore ,*
- Quin , quod verisimile est , ex te recte eum
natum putent.*
- 40 *Continuo exponetur. hic tibi nihil est quidquam
incommodi : &*
- Illi misera indigne factam injuriam contexeris.*
- Pollicitus sum , & servare in eo certum est ,
quod dixi , fidem.*
- Nam de reducenda , id vero neustiquam honestum
esse arbitror :*

Nec

R E M A R Q U E S.

33. NAM AJUNT.] Car on m'a dit que vos froideurs pour elle. Cette mere affligée n'a garde de dire elle m'a dit , cela ne feroit pas honnête , mais elle dit ,

jamais Philumene vous a donné des marques de sa tendresse, elle vous prie, mon cher Pamphile qu'en reconnoissance vous n'ayez point de peine à lui accorder cette grace. Au reste pour ce qui est de la reprendre, vous en userez selon ce qui vous sera le plus avantageux; vous êtes le seul qui sachiez qu'elle accouche, & que l'enfant n'est pas à vous. Car on m'a dit que vos froideurs pour elle ont duré deux mois, & il n'y en a que sept qu'elle vous a été donnée. Le trouble où je vous vois marque assez quels sont vos sentimens là dessus. Présentement je fais tout ce que je puis pour empêcher que ni son pere, ni qui que ce soit ne sache rien de tout ceci; mais s'il ne se peut faire qu'on ne s'en apperçoive, je dirai qu'elle est accouchée avant terme, je suis sûre que personne ne soupçonnera que la chose soit autrement. Tout le monde croira sans peine que vous êtes le pere, & l'enfant ne sera pas plutôt venu au monde qu'on ira l'exposer. En tout cela il n'y a rien qui vous puisse faire le moindre tort, & par ce moyen vous couvrirez l'affront qu'on a fait à cette pauvre malheureuse. j'ai promis tout ce qu'elle a voulu, & je tiendrai assurément ma parole; car pour la reprendre, je croi que je ne le puis absolument, & qu'il ne seroit pas honnête; je ne
le.

on m'a dit, ce qui est plus dans la bienfaisance & dans la modestie.

Nec faciam : etsi amor me graviter , consuetudoque ejus tenet.

45 *Lacrimo , quæ posthac futura est vita , quum in mentem venit ,*

Solitudoque. O fortuna , ut numquam perpetuo es bona !

Sed jam prior amor me ad hanc rem exercitatum reddidit.

Quem ego tum consilio missum feci. item nunc huic operam dabo.

Adest Parmeno cum pueris , hunc minime est opus

50 *In hac re adesse : nam olim soli credidi ,*

Ea me abstinuisse in principio , quum data est.

Vereor , si clamorem ejus hic crebro exaudiat ,

Ne parturire intellegat , aliquo mihi est

Hinc ablegandus , dum parit Philumena.

R E M A R Q U E S.

45. LACRUMO QUÆ POSTEA FUTURA EST VITA.] *Je ne puis retenir mes larmes quand je pense quelle vie va être désormais la mienne. Pamphile vient de*

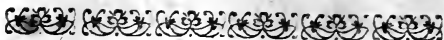


le ferai pas aussi , quoi que j'aye toujours pour elle beaucoup d'amour , & que je conserve fort cherement le souvenir de sa tendresse. Je ne puis retenir mes larmes, quand je pense quelle vie va être désormais la mienne, & dans quelle solitude je vai me trouver. Ah, Fortune, que vos faveurs sont peu durables ! mais l'amour que j'ai eu pour Bacchis a dû m'accoutûmer à tous vos caprices. La Raison m'a fait bannir ce premier amour, il faut qu'aujourd'hui je fasse de plus grands efforts pour me défaire de même de celui-ci. Voila Parmenon avec mes gens : il n'est nullement nécessaire qu'il soit ici pendant que Philumene est en cet état : car il est le seul à qui j'ai fait confidence de la maniere dont j'ai vécu avec elle au commencement de notre mariage , je craindrois que s'il l'entendoit crier si souvent, il ne connût enfin ce que c'est. Il faut que je l'envoye quelque part jusqu'à ce qu'elle soit accouchée.

de decouvrir la chose du monde la plus capable d'éteindre l'amour d'un mari, cependant il aime encore sa femme. Peut-on voir une plus violente passion ?



ACTE



ACTUS TERTIUS.

SCENA IV.

P A R M E N O. S O S I A.
P A M P H I L U S.

P A R M E N O.

A In' tu tibi hoc incommodum evenisse iter?

S O S I A.

Non hercle verbis, Parmeno, dici potest
Tantum, quam re ipsa navigare incommodum
est.

P A R M E N O.

Itane est?

S O S I A.

O fortunate, nescis, quid mali
5 Præterieris, qui numquam es ingressus mare.
Nam alias ut omitam misérias, unam hanc
vide;
Dies triginta, aut plus eo, in navi fui:
Cum interea semper mortem expectabam miser.
Ita usque adversa tempestate usi sumus.

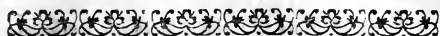
P A R M E N O.

10 Odiosum.

S O-

R E M A R Q U E S.

4. NESCIS QUID MALI PRÆTERIERIS
QUI NUMQUAM INGRESSUS ES MARE.] Tu
ne fais pas le mal que tu as évité de n'avoir jamais été
sur



ACTE TROISIE'ME.

S C E N A IV.

P A R M E N O N. S O S I E.

P A M P H I L E.

P A R M E N O N.

DIs-tu vrai ? as-tu trouvé tant d'incommodité dans ce voyage ?

S O S I E.

En verité , Parmenon , il n'est pas possible d'exprimer la peine qu'on a sur mer , il faut y avoir été pour savoir ce que c'est.

P A R M E N O N.

Oui ?

S O S I E.

Oh que tu es heureux ! tu ne fais pas le mal que tu as évité de n'avoir jamais été sur mer. Car pour ne point parler des autres miseres , fais réflexion à celle-ci seulement ; j'ai été trente jours , ou davantage dans le Vaisseau , & pendant tout ce temps-là j'attendois la mort à tout moment , tant nous avons toujours eu le vent contraire.

P A R M E N O N.

Cela est incommode.

S o-

sur mer. C'est un mot de Posidippe, ὁ μὴ πεπλευκὸς, εἴεν ἐξέχεν κακόν. Celui qui n'a pas été sur mer n'a eu aucun mal.

17. IN-

*haud clam me est: denique hercle aufugerim
Potius, quàm redeam, si eo mi redeundum
sciam.*

P A R M E N O.

*Clim quidem te causa impellebant leves,
Quod nunc minitare facere, ut faceres Sosia.
Sed Pamphilum ipsum video stare ante ostium.*

15 *Ite intro. ego hunc adibo, si quid me velit.
Hære, etiam tu hîc stas?*

P A M P H I L U S.

equidem te exspecto.

P A R M E N O.

quid est?

P A M P H I L U S.

In arcem transcurso opus est.

P A R M E N O.

cui homini?

P A M P H I L U S.

tibi.

P A R M E N O.

In arcem? quid eo?

P A M P H I L U S.

Callidemidem hospitem

*Myconium, qui mecum unâ advectus st, con-
veni.*

P A R M E N O.

20 *Perii. vovisse hunc dicam, si salvus domum
Rediisset umquam, ut me ambulando rumperet.*

P A M-

R E M A R Q U E S.

17. IN ARCEM.] *A la Citadelle. Il parle de la For-
teresse qui étoit au Port de Pirée; elle étoit éloignée
d'Athènes de cent quatre stades.*

20. V o-

S O S I E.

Je fai bien qu'en dire ; enfin par ma foi je m'enfuïrois plutôt que d'y retourner de ma vie, si on vouloit m'y obliger.

P A R M E N O N.

Mon pauvre Sosie, il ne te falloit pas autrefois de si grands sujets pour te faire prendre la fuite. Mais je voi Pamphile devant la porte. Entrez, vous autres, je vais à lui pour voir s'il ne me veut rien. Monsieur, quoi? vous êtes encore ici?

P A M P H I L E.

Je t'attendois.

P A R M E N O N.

Que voulez-vous de moi?

P A M P H I L E.

Il faut courir bien vite à la Citadelle.

P A R M E N O N.

Qui?

P A M P H I L E.

Toi.

P A R M E N O N.

A la Citadelle? eh que faire là?

P A M P H I L E.

Vatrouver mon hôte Callidemides, de l'Isle de Mycone, qui est venu avec moi dans le même Vaisseau,

P A R M E N O N.

Je suis perdu! je pense ma foi qu'il a fait vœu que si jamais il étoit de retour en bonne fanté, il me feroit mourir à force de me donner de l'exercice.

P A M-

20. VOVISSE HUNC DICAM SI SALVUS
DOMUM REDISSET UMQUAM, &c.] *Je pense,*
ma foi, qu'il a fait vœu que si jamais il étoit de retour

en

Quid cessas ?

P A R M E N O.

quid tu vis dicam ? an conveniam modo ?

P A M P H I L U S.

Imo : quod constitui me hodie conventurum eum :

Non posse , ne me frustra illic expectet : vola.

P A R M E N O.

25 *At non novi hominis faciem.*

P A M P H I L U S.

at faciam ut noveris :

*Magnus , rubicundus , crispus , crassus , castus ,
Cadaverosa facie.*

P A R-

R É M A R Q U E S.

en bonne santé. Ceci est fondé sur ce que *Sofie* vient delui dire, qu'ils ont eu le vent contraire pendant tout le voyage, car dans ces sortes d'occasions on a accôûtume de faire des vœux.

26. C R I S P U S.] *Les cheveux crépez.* On accuse *Terence* d'avoir eu tort , de dire que ce *Myconien* avoit les cheveux crépez, & de n'avoir pas suivi *Apollodore* qui avoit dit qu'il étoit chauve. Ce reproche est fondé sur un Proverbe Grec que voici, Μυκωνίῳ φαλακρὸς. *Myconius calvus*, & sur ce que *Lucilius* avoit dit *Myconi calva omni' juvenus*, à *Mycene* toute la jeunesse est chauve, & que *Strabon* a écrit dans le dixième livre, τὰ φαλακρὰ δὲ τινες Μυκωνίους καλεσιν, ἀπὸ τῆς παλαιοῦ τῆτος ὀπιχωρίαν τῇ νήσῳ. On appelle les Chaus Myconiens, parce que ce disant est ordinaire à ceux de cette Isle. Mais je suis persuadée que *Terence* savoit tout cela aussi bien que ceux qui l'accusent de l'avoir ignoré, & qu'il savoit de plus qu'on peut avoir les

P A M P H I L E.

D'où vient donc que tu demeures là ?

P A R M E N O N.

Que voulez-vous que je lui dise ? faut-il simplement que je l'aïlle trouver ?

P A M P H I L E.

Tu lui diras que je ne puis l'aller voir aujourd'hui, comme je lui avois promis, afin qu'il n'attende pas inutilement ; cours, vole.

P A R M E N O N.

Mais je ne fais pas moi comme cet homme-là est fait.

P A M P H I L E.

Mais moi je vais te le dépeindre si bien que tu ne pourras le méconnoître. Il est grand & gras ; il a le visage rouge, les cheveux crépez, les yeux bleus, la mine funeste.

P A R-

les cheveux crépez & être chauve. D'ailleurs quand on a dit que tous les *Myconiens* étoient chauves, on a voulu dire simplement qu'il y en avoit beaucoup dans cette Isle, & que la plus grande partie l'étoit ; mais on n'a pas prétendu qu'il n'y en eût pas un qui fût exempt de ce défaut. *Mycone* ou *Mycône*, est une des Isles *Cyclades*, dans la mer *Egée*.

27. *CADAVEROUSA FACIES.*] *La mine funeste.* Ce *cadaverosa* a été expliqué diversement, les uns lui ont fait signifier, *qui a le teint livide*, les autres, *qui a le visage charnu*, mais cela ne sauroit plaire. *Cadaverosa facies* est assurément une mine funeste, qui fait peur, & que l'on évite comme la rencontre d'un mort ; & *Terence* n'ajoute ce *cadaverosa facies*, que comme l'effet de tout ce qu'il vient de dire, *qu'il est grand & gros qu'il a le visage rouge, les cheveux crépez, les yeux bleus*, car tout cela fait un assemblage terrible, & une mine funeste.

Dii illum perduint.

Quid, si non veniet? maneamne usque ad vesperam?

30 *Maneto: curre.*

non queo: ita fessu' sum.

*Ille abiit, quid agam infelix? prorsus nescio
Quo pacto hoc celem, quod me oravit Myrrhina,
Sua gnata partum: nam me miseret mulieris.
Quod potero faciam, tamen ut pietatem colam:
Nam me parenti potius, quàm amori obsequi
35 Oportet. atat, eccum Phidippum, & patrem
Video: horsum pergunt. quid dicam hisce, incertu' sum.*



ACTUS TERTIUS.

SCENA. V.

L A C H E S. P H I D I P P U S.

P A M P H I L U S.

L A C H E S.

D *Ixtin' dudum, dixisse illam se expectare filium?*

P H I.

P A R M E N O N.

Que les Dieux le confondent. Mais s'il n'y est pas, l'attendrai-je jusqu'au soir?

P A M P H I L E.

Oui, va vite.

P A R M E N O N.

Il m'est impossible d'aller vite, je suis trop las.

P A M P H I L E.

Le voila parti. Malheureux, que dois-je faire? je ne sai absolument comment je pourrai tenir secret l'accouchement de Philumene, comme sa mere m'en a prié. J'y ferai mon possible, car cette femme me fait compassion. Je veux pourtant me conduire de sorte que je ne fasse rien contre ce que je dois à ma mere: car il est plus juste d'avoir de la complaisance pour elle, que de suivre aveuglément ma passion. Ho, ho! voila Phidippe & mon pere, ils viennent de ce côté; je ne sai ce que je vai leur dire.



ACTE TROISIE'ME.

S C E N E V.

L A C H E S. P H I D I P P E.

P A M P H I L E.

L A C H E S.

NE m'avez-vous pas dit tantôt que Philumene n'attendoit que le retour de mon fils pour revenir chez nous?

Tome III.

P

P H I-

Factum.

LACHES.

venisse aiunt: redeat.

PAMPHILUS.

quam causam dicam patri,

Quamobrem non reducam, nescio.

LACHES.

quem ego hic audiui loqui?

PAMPHILUS.

Certum obfirmare est, viam me, quam decrevi, persequi.

LACHES.

5 *Ipsus est, de quo hoc agebam tecum.*

PAMPHILUS.

salve, mi pater.

LACHES.

Gnate mi, salve.

PHIDIPPUS.

bene factum te advenisse, Pamphile,

Et adeo, quod maximum est, saluum atque valicū.

PAMPHILUS.

creditur.

LACHES.

Advenis modo?

PAMPHILUS.

admodum?

LACHES.

cedo quid reliquit Phania

Consebrinus noster?

PAM-

P H I D I P P E.

Oui, je vous l'ai dit.

L A C H E S.

Ils disent qu'il est arrivé, qu'elle revienne donc.

P A M P H I L E.

Je ne fais ce que ie vais répondre à mon pere, ni quel sujet je puis lui dire que j'ai pour ne la pas reprendre.

L A C H E S.

Qui est-ce que je viens d'entendre parler ici?

P A M P H I L E.

Mais je suis très-resolu de poursuivre mon dessein.

L A C H E S.

Voilà l'homme dont je vous parlois tout à l'heure.

P A M P H I L E.

Ha, bonjour, mon pere.

L A C H E S.

Bonjour, mon fils.

P H I D I P P E.

Je suis ravi de vous voir de retour, & sur tout de vous voir de retour heureusement & en bonne santé.

P A M P H I L E.

J'en suis persuadé.

L A C H E S.

Ne faites-vous que d'arriver, mon fils?

P A M P H I L E.

Tout à l'heure.

L A C H E S.

Eh bien que nous a laissé notre cousin Phasia?

P 2

P A M,

sane hercle homo voluptati obsequens

10 *Fuit, dum vixit: & qui sic sunt, haud multum heredem adjuvant:*

Sibi vero hanc laudem relinquunt: Vixit, dum vixit, bene.

L A C H E S.

Tum tu igitur nihil adtulisti huc plus unâ sententiâ?

P A M P H I L U S.

Quidquid est id quod reliquit, profuit.

L A C H E S.

imo obfuit
Nam illum vivom & salvom vellem.

P H I D I P P U S.

impune optare isthuc licet.

15 *Ille reviviscet jam numquam: & tamen, utrum malis, scio.*

L A C H E S.

Her a Philumenam ad se arcessi hic jussit, dic jussisse te.

P H I D I P P U S.

Noli fodere, jussi.

L A-

REMARQUES

13. IMO OBFUIT.] Au contraire, mon fils, il nous fera beaucoup de mal. C'est bien là le caractère d'un vieillard avare, qui ne commence à témoigner sa douleur que lors qu'il sait qu'il lui doit revenir du bien par la mort de son parent.

14. ILLE REVIVISCET JAM NUMQUAM.]

P A M P H I L E.

En verité ç'a toujours été un homme qui a tout donné à ses plaisirs ; & ceux qui sont ainsi faits, ne sont pas leurs heritiers fort riches : mais s'ils ne laissent rien aux autres, ils laissent au moins après eux cette louange, que pendant qu'ils ont vécu, ils ont su vivre agréablement.

L A C H E S.

Donc, mon fils, pour tout heritage vous ne nous apportez ici qu'une sentence.

P A M P H I L E.

Le peu que nous en heritons ne laissera pas de nous faire du bien.

L A C H E S.

Au contraire, mon fils, il nous fera beaucoup de mal : & je voudrois de tout mon cœur que ce pauvre homme fût en vie & en bonne santé.

P H I D I P P E.

Vous pouvez faire ce souhait sans aucun risque, il ne ressuscitera pas ; cependant je sais bien lequel vous aimez le mieux.

L A C H E S.

Hier Phidippe nous envoya prier que Philumene allât chez lui. * Dites que vous l'avez fait.

P H I D I P P E. *bas à Lachès.*

Où, mais ne m'enfoncez pas les côtes. *haut.* Il est vrai, j'envoyai hier la demander.

L A-

* *bas à Phidippe.*

Il ne ressuscitera pas. Donat remarque ici que c'est l'envie qui porte Phidippe à parler ainsi à Lachès. Mire Poëta his verbis Phidippum quoque subinvidere indicat. On doit faire cas de ces observations : qui marquent les mœurs & les caractères.

Omnem rem scio, ut sit gesta. adveniens audiui omnia modo.

Istos invidos Dii perdant, qui hac libenter nuntiant.

20

Ego me scio cavisse, ne ulla merito contumelia Fieri à vobis posset. idque si nunc memorare hinc velim,

Quàm fideli animo & benigno in illam & clementi fui,

Verè possim; ni te ex ipsa hac magi velim resciscere:

Namque eo pacto maxume apud te meo eris ingenio fides,

25

Cum illa, quæ nunc in me iniqua est, æqua de me dixerit.

Neque mea culpa hoc discidium evenisse, id testor Deos.

Sed quando sese esse indignam deputat matri meæ,

Cui concedat, cujus mores toleret sua modestia; Neque

R E M A R Q U E S.

27. SE SE ESSE INDIGNAM DEPUTAT.] Mais puis qu'elle croit qu'elle se feroit tort. Cette façon de parler est remarquable se se esse indignam deputat, proprement elle se croit trop grande Dame pour s'abaisser &c. indigna est ici ἀνέξῃ.

27. MATRIMÆ, CUI CONCEDAT.] D'avoir quel-

L A C H E S.

Mais il nous la renvoyera incessamment.

P H I D I P P E.

Ah, sans doute.

P A M P H I L E.

Je fais toute l'affaire, & comme elle s'est passée; en arrivant j'ai tout appris.

L A C H E S.

Que les Dieux confondent ces envieux qui content si volontiers les choses!

P A M P H I L E.

Je suis sûr au moins que j'ai fait tout mon possible pour ne pas vous donner le moindre sujet de vous plaindre de moi avec justice. Je pourrois présentement vous dire quel amour, quelle douceur & quelle complaisance j'ai eu pour votre fille, si je n'aimois mieux que vous l'appriez d'elle-même: car de cette manière vous ferez bien mieux persuadé de ma bonne conduite, si Philumene, qui me hait présentement, vous rend pourtant de moi ce bon témoignage. Je prends aussi les Dieux à témoin que ce desordre n'est point venu par ma faute; mais puisqu'elle croit qu'elle se feroit tort d'avoir quelque complaisance pour ma mère, & de supporter son humeur avec un esprit doux; & qu'à moins de cela il est im-

*quelque complaisance pour ma mère. Il seroit assez difficile de bien faire la construction de ces datifs *matri mea cui*, cela a d'abord l'air d'une phrase Grecque, & je croi qu'on pourroit la sauver par là; cependant puisque dans les manuscrits de *Bernbe* on trouve *matri mea qua concedat*, il vaut mieux suivre*

- Neque alio pacto potest componi inter eas gratia,
 30 Segreganda aut mater à me est, Phidippe, aut
 Philumena.

Nunc me pietas matris potius commodum sua-
 det sequi.

L A C H E S.

Pamphile, haud invito ad aures sermo mihi ac-
 cessit tuus,

Cum te postputasse omnes res pra parente intel-
 lego.

Verum vide, ne impulsus ira pravè insistas,
 Pamphile.

- 35 Quibus iris pulsus nunc in illam iniquus sim,
 Quae numquam quidquam erga me commerita
 est, pater,

Quod nollem: & sepe, quod vellent, meritam
 scio?

Amoque, & laudo, & vehementer desidero.

Nam fuisse erga me miro ingenio, expertus sum:

- 40 Illique exopto, ut reliquam vitam exigat

Cum eo viro, me qui sit fortunatior,

Quandoquidem illam à me distrahit necessitas.

P H I-

R E M A R Q U E S.

cette leçon qui est plus naturelle & plus aisée. Con-
 cedere alicui, avoir de la complaisance pour quelqu'un,
 nous l'avons déjà vu.

31. NUNC ME PIETAS MATRIS, &c.] Je vous
 declare, Phidippe, qu'en cette rencontre, &c. Il faut re-
 marquer en passant les égards que Pamphile a tou-
 jours pour Philumene, & avec quelle douceur, & quel-
 le honnêteté il déclare à son beau-pere qu'il veut lui
 rendre sa fille.

32. HAUD INVITO AD AURES SERMO MI-
 HI ACCESSIT TUUS.] Tout ce que vous venez de
 dire

impossible qu'elles vivent jamais en bonne intelligence, il faut que je me sépare de ma mere, ou de l'philumene; & je vous declare, Phidippe, qu'en cette rencontre mon devoir veut que je prenne sans balancer les intérêts de ma mere.

L A C H E S.

Mon fils, tout ce que vous venez de dire ne m'a pas déplû, puisque par là je voi que vous préférez les intérêts de votre mere à tout ce que vous avez de plus cher. Mais prenez bien garde que ce ne soit la colere qui vous fasse prendre l'étrange resolution où je vous voi.

P A M P H I L E.

Que pourrois-je avoir, mon pere, contre une personne qui ne m'a jamais donné aucun sujet de chagrin, & qui bien loin de cela, a toujours fait tout ce qu'elle a pû pour me plaire? Je l'aime, je l'estime, & je desirerois passionnément de pouvoir la garder: car pendant que nous avons vécu ensemble, je lui ai toujours trouvé à mon égard une douceur merveilleuse; & je souhaite de tout mon cœur qu'elle passe sa vie avec un homme plus heureux que moi, puisque la necessité me force à me separer d'elle.

P H I D I P P E.

dire ne m'a pas déplû. Il y a une bien-séance merveilleuse dans cette réponse de Lachès. Il ne veut pas louer entierement ce que son fils vient de dire, ni temoigner qu'il lui a fait un très-grand plaisir, de peur d'approuver par là le dessein qu'il a fait de quitter sa femme; il se contente donc de lui dire que cela ne lui a pas déplû. Si l'on traduit ce passage de cette maniere, ce que vous venez de dire m'a fait un fort grand plaisir, on lui fait perdre toute sa beauté & toute sa grace.

PHIDIPPUS.

Tibi in manu est, ne fiat.

LACHE S.

*si sanus satis sis,**Jube illam redire.*

PAMPHILUS,

*non est consilium, pater:*45 *Matris servibo commodis.*

LACHE S.

*quo abis? mane?**Mane, inquam, quo abis?*

PHIDIPPUS.

qua hac pertinacia est:

LACHE S.

*Dixin', Phidippe, hanc rem agre laturum esse eum?**Quamotrem te orabam, ut filiam remitteres.*

PHIDIPPUS.

*Non credidi edepol adeo inhumanum fore:*40 *Ita nunc is sibi me supplicaturum putat?**Si est, ut velis reducere uxorem, licet:**Sin alio est animo, renumeret dotem huc, eat,*

LACHE S.

Ecce autem, tu quoque proterve iracundus es.

PHIDIPPUS.

Percontumax redisti huc nobis, Pamphile.

LACHE S.

35 *Decedet jam ira hac, etsi merito iratus est.*

P H I.

P H I D I P P E.

Il dépend de vous de ne vous en separer pas.

L A C H E S.

Faites-la revenir chez nous , si vous êtes sage.

P A M P H I L E.

Ce n'est pas là mon dessein , mon pere , & je veux pourvoir à la satisfaction de ma mere.

L A C H E S.

Où allez-vous donc ? demeurez , demeurez , vous dis-je ? où est-ce que vous allez ?

P H I D I P P E.

Quelle opiniâtreté est-ce là ?

L A C H E S.

Eh bien , Phidippe , ne vous ai-je pas bien dit qu'il seroit très-fâché de tout ce desordre ? Voilà pourquoi je vous priois de nous renvoyer votre fille.

P H I D I P P E.

Je ne croyois pas qu'il seroit si dur. Est ce donc qu'il s'imagine que je vais lui faire de grandes supplications ? s'il veut reprendre sa femme , il le peut ; s'il n'est pas dans ce sentiment , qu'il me rende sa dot , & qu'il s'aille promener.

L A C H E S.

Voila-t-il pas ? vous vous mettez aussi en colere , & parlez du haut ton.

P H I D I P P E.

Ho , ho , Pamphile , vous êtes bien fier & bien méprisant depuis votre voyage.

L A C H E S.

Cette colere passera , quoi quelle soit juste.

P H I D I P P U S.

*Quia paululum vobis accessit pecunia,
Sublati animi sunt.*

L A C H E S.

etiam mecum litigas ?

P H I D I P P U S.

*Deliberet renuntietque hodie mihi,
Velitne, an non ; ut alii, si huic non sit, fiet.*

L A C H E S.

- 60 *Phidippe : ades, audi paucis. abiit. quid mea?
Postremo inter se transigant ipsi ut lubet :
Quando nec gnatus, neque hic mihi quidquam
obtemperant :
Qua dico, parvi pendunt. porto hoc jurgium ad
Uxorem : cujus sunt consilio omnia hæc,*
65 *Atque in eam hoc omne, quod mihi agre est,
evomam.*



ACTUS TERTIUS.

S C E N A VI.

M Y R R H I N A. P H I D I P P U S

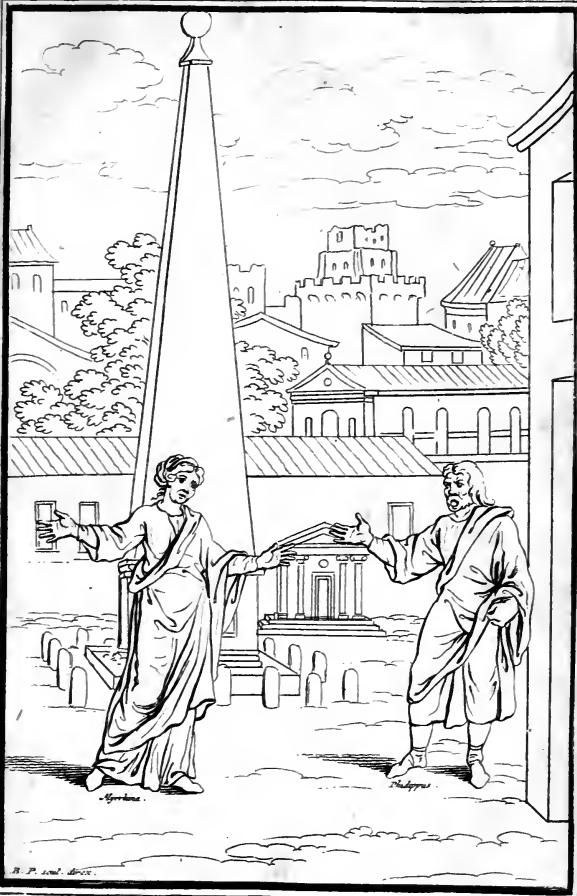
M Y R R H I N A.

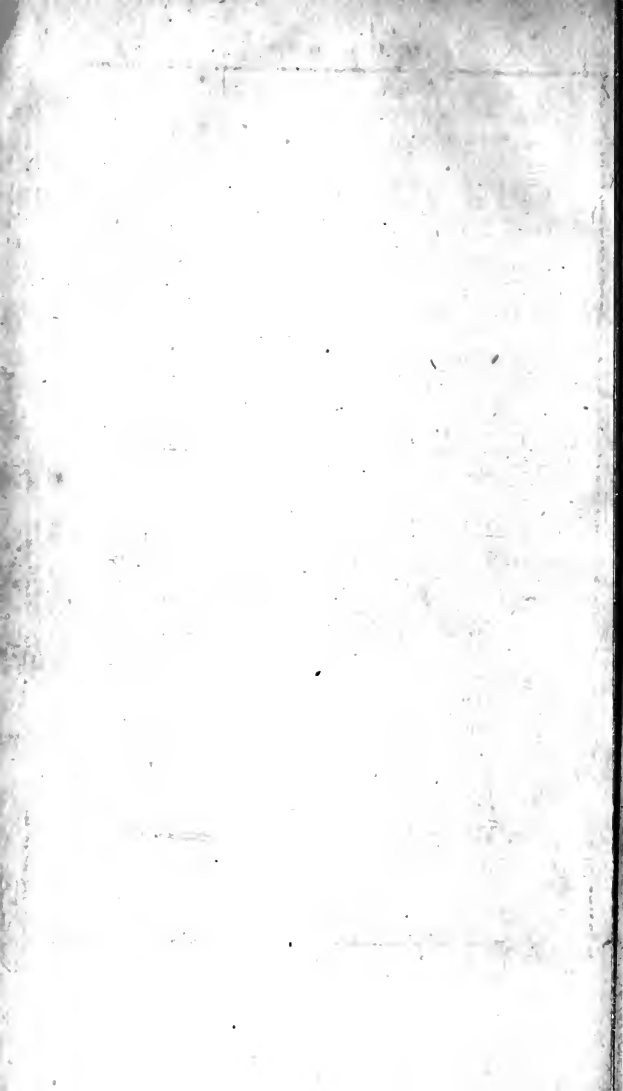
P *Erui ! quid agam, quo me vortam ? quid meo
respondebo viro*

Mi-

R E M A R Q U E S.

On avoit fait de cette Scene la premiere de l'Acte IV. mais la suite prouve manifestement que la Scene ne demeure pas un moment vuide ; car dès que
Phi-





P H I D I P P E.

Sous ombre qu'il vous est venu quelque bien, vous êtes devenus bien orgueilleux.

L A C H E S.

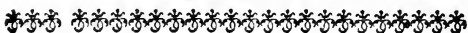
Quoi, vous me querellez aussi;

P H I D I P P E.

Qu'il prenne son parti, & qu'il me fasse savoir aujourd'hui même s'il veut sa femme, ou non, afin qu'elle soit à un autre, si elle ne peut être à lui.

L A C H E S.

Arrêtez, Phidippe, je vous prie, écoutez un mot. Il s'en va; dans le fond qu'est-ce que cela me fait? qu'ils demêlent entr'eux leur différend comme ils voudront, puisque ni mon fils, ni lui ne veulent suivre mes avis en aucune manière, & qu'ils méprisent tout ce que je leur dis. Je m'en vais porter ce beau sujet de querelle à ma femme, par le conseil de qui tout ceci se fait; & repandre sur elle tout mon chagrin.



ACTE TROISIEME.

S C E N E VI.

M Y R R H I N E. P H I D I P P E.

M Y R R H I N E.

JE suis perdue! que ferai-je? que deviendrai-je? misérable que je suis, que puis-je dire à mon

Phidippe entre chez lui, sa femme en sort pour l'éviter, & elle vient sur le Théâtre quand *Laches* cesse de parler & qu'il en sort.

Misera ! nam audisse vocem pueri visus est vagientis :

Ita corripuit derepente tacitus sese ad filiam :

Quod si resciverit peperisse , id qua causa clam habuisse me

5 *Dicam , non edepol scio.*

Sed ostium concrepuit : credo ipsum ad me exire , nulla sum.

P H I D I P P U S.

Uxor , ubi me ad filiam ire sensit , se duxit foras.

Atque eccum video. quid ais , Myrrhina ? heus ? tibi dico.

M Y R R H I N A.

mihine ;

Mi vir ?

P H I D I P P U S.

Vir ego tuus ? tu virum me , aut hominem adeo esse deputas ?

10 *Nam si utrumvis horum , mulier , umquam tibi visus forem ,*

Non sic ludibrio tuis facilis habitus essem.

M Y R R H I N A.

quibus ?

P H I D I P P U S.

at rogas ?

Peperit filia ? hem taces. ex quo ?

M Y R.

R E M A R Q U E S.

7. UXOR UBI ME AD FILIAM IRE SENSIT.]
Car dès que ma femme m'a vu entrer dans la chambre de sa fille. C'est ce Vers qui prouve ce que je viens de dire,

mon mari? il a sans doute entendu crier l'enfant, car il est entré dans la chambre de sa fille tout interdit, & avec une précipitation extraordinaire. En vérité s'il découvre qu'elle est accouchée, je ne sais pas quel sujet je lui dirai que j'ai eu de lui faire un secret de sa grossesse. Mais j'entends ouvrir la porte, je croi qu'il vient à moi. Je n'en puis plus.

P H I D I P P E.

Si-tôt que ma femme m'a vu entrer dans la chambre de ma fille, elle s'en est fuyée de la maison. Mais la voilà. Que faites-vous là, Myrrhine? hola, c'est à vous que je parle.

M Y R R H I N E.

A moi, mon mari?

P H I D I P P E.

Moi, votre mari? est-ce que vous me considérez comme tel? ou enfin, me prenez-vous seulement pour un homme? car si jamais je vous avois paru l'un ou l'autre, vous ne m'aurez pas joué par vos menées, comme vous avez fait.

M Y R R H I N E.

Par quelles menées?

P H I D I P P E.

Vous me le demandez? ma fille n'a-t-elle pas accouché? vous ne dites mot? de qui est l'enfant?

M Y R-

dire, que c'est la VI. Scene de l'Acte III. & non pas la I. de l'Acte IV,

16. P R E-

M Y R R H I N A.

*isthuc rogare a quom est patrem?**Perii : ex quo censes , nisi ex illo , cui data est
nuptum , obsecro?*

P H I D I P P U S.

*Credo : neque adeo arbitrari patris est aliter . sed
demiror ,**15 Quid sit , quam ob rem tantopere hunc omnes
nos celare volueris**Partum ; praesertim cum & recte , & suo pepe-
rerit tempore.**Adeone pervicaci esse animo , ut puerum praepia-
res perire ,**Ex quo firmiorem inter nos fore amicitiam post-
hac scires ,**Potius quàm adversus animi tui lubidinem es-
set cum illo nupta?**20 Ego etiam illorum esse hanc culpam credidi , qua
te est penes.*

M Y R R H I N A.

Misera sum.

P H I D I P P U S.

*utinam sciam esse isthuc . sed nunc mi-
hi in mentem venit ,**De hac re quod locuta es olim , cum illum ge-
nerum cepimus :**Nam*

R E M A R Q U E S.

*16. PRÆSERTIM CUM ET RECTE.] Sur tout
puis qu'elle est accouchée , &c. Ce mot recte ne signifie pas
heureusement , il ne regarde point du tout la mere.
Les Anciens disoient qu'une femme étoit bien accou-
chée quand elle avoit accouché d'un enfant , & qu'elle
n'avoit point fait un monstre.*

*ET SUO PEPERERIT TEMPORE.] Puis qu'elle
le*

M Y R R H I N E

Est-ce là la demande d'un pere ? Grands Dieux ! de qui je vous prie pensez-vous qu'il soit, sinon de celui à qui on l'a mariée ?

P H I D I P P E.

Je le croi ; & il ne seroit pas d'un pere d'avoir sur cela une autre pensée ; mais j'admire pourquoi vous avez pris tant de soin de nous cacher à tous cet accouchement ; sur tout puis qu'elle est accouchée à terme, & comme nous le pouvions souhaiter. Est-il donc possible que vous soyez d'un naturel si pervers & si endurci , que vous aimassiez mieux faire perir ce pauvre enfant , que vous saviez fort bien qui alloit devenir le lien de notre amitié , que vous aimassiez mieux , dis-je , le faire perir , que de permettre que votre fille demeurât mariée à Pamphile contre votre gré ? J'avois toujours crû qu'ils avoient tout le tort , & c'est vous qui l'avez tout entier.

M Y R R H I N E.

Je suis bien malheureuse !

P H I D I P P E.

Plût à Dieu que je puisse en être bien persuadé. Mais je viens de me souvenir de ce que vous me dîtes sur ce sujet lors que nous prîmes ce gendre ; vous m'assurâtes que
vous

le est accouchée à terme , car l'accouchement à sept mois est aussi bon qu'à neuf.

21. U T I N A M S C I A M I T A E S S E I S T U C !] *Plût à Dieu que je pusse en être bien persuadé ! Phidippe dit cela , parce que si sa femme est malheureuse , elle n'est donc pas coupable , car il n'y a que les innocens que l'on appelle mal-heureux.*

*Nam nuptam filiam negabas posse te pati tuam
Cum eo , qui meretricem amaret , qui pernocta-
ret foris.*

M Y R R H I N A.

25 *Quamvis causam hunc suspicari , quàm ipsam
veram , mavolo.*

P H I D I P P U S.

*Multò prius scivi , quàm tu , illum amicam ha-
bere , Myrrhina :*

*Verùm id vitium ego numquam decrevi esse ado-
lescentie :*

*Nam id omnibus innatum est , at pol jam aderit
* tempus , se quoque etiam cum oderit.*

*Sed , ut olim te ostendisti eandem esse , nihil ces-
sasti usque adhuc ,*

30 *Ut filiam ab eo abduceres , neu , quod ego egis-
sem , esset ratum.*

*Id nunc indicium res hac facit quo pacto factum
volueris.*

M Y R R H I N A.

*Adeon' me esse pervicacem censes , cui mater siem ,
Ut eo essem animo , si ex usu esset nostro hoc
matrimonium ?*

P H I D I P P U S.

*Tun' prospicere , aut judicare , nostram in rem
quod sit , potes ?*

35 *Audisti ex aliquo fortasse , qui vidisse eum diceret
Exeuntem aut introeuntem ad amicam . quid tum
postea ,*

Si

* Tempus abest à Vulg.

vous ne pouviez souffrir que notre fille fût mariée avec un homme qui avoit des Maîtresses, & qui passoit les nuits hors de chez lui.

M Y R R H I N E.

J'aime mieux qu'il soupçonne tout ce qu'il voudra, que la vérité.

P H I D I P P E.

Je savois long-temps avant vous, ma pauvre femme, qu'il avoit une Maîtresse, mais je n'ai jamais crû que ce fût là un grand crime à un jeune homme, car c'est une chose qui naît avec nous. Voici bien-tôt venir le tems que non seulement il n'aimera plus les femmes, mais qu'il se haïra lui-même. Je voi bien que vous êtes encore la même que vous étiez alors. Vous n'avez eu ni repos ni cesse que vous ne l'ayez tirée de chez son mari, & que vous n'ayez rompu un mariage que j'avois fait. Ce que vous venez de faire présentement, marque assez avec qu'el esprit vous avez consenti que je le fisse.

M Y R R H I N E.

Croyez-vous donc que je sois assez mechante & assez dure pour vouloir faire ce tort à ma fille, si ce mariage nous étoit avantageux?

P H I D I P P E.

Est-ce que vous êtes capable de voir ou de juger ce qui nous est avantageux ou désavantageux? Vous aurez par hazard ouï dire à quelqu'un qu'il aura vû Pamphile entrer chez sa Maîtresse, ou en sortir. Eh bien que cela fait-il?
pour

Si modeste ac raro hoc fecit ? nonne ea dissimulare nos

Magis humanum est, quàm dare operam id scire, qui nos oderit ?

Nam si is posset ab ea sese derepente avellere,

40 *Quicum tot consueffet annos, non eum hominem ducerem,*

Nec virum sati firmum gnata.

M Y R R H I N A.

mitte adolescentem, obsecro,

Et qua me peccasse ais. abi, solum solus conveni:

Roga, velitne an non uxorem. si est ut dicat, velle se,

Redde: sin est autem ut nolit, recte consului mea.

P H I.

R E M A R Q U E S.

37. NONNE EA DISSIMULARE NOS MAGIS HUMANUM EST, QUAM DARE OPERAM ID SCIRE, QUI NOS ODERIT.] *Ne vaudroit-il pas mieux dissimuler que de faire tant de bruit afin qu'il nous haïsse. Mot à mot, ne feroit il pas plus humain de dissimuler ces choses, que de se donner la peine de les savoir pour nous faire haïr ? Mais cela ne peut se souffrir en notre Langue, car on ne peut dissimuler que ce que l'on fait, ainsi quand Terence a dit dare operam id scire, il a voulu dire tâcher d'approfondir les choses, en faire du bruit, les faire éclater ; & dissimuler est ici faire semblant de ne pas voir, fermer les yeux. Et ce que Phidippe dit, est une maxime sûre, quand les-hommes veulent se cacher, ils ne manquent jamais de haïr ceux qui les découvrent, & si cela est vrai des hommes en général, il l'est encore plus des hommes qui ont des commerces qu'ils veulent tenir secrets.*

39. NAM SI IS POSSET AB EA SESE DEREPENTE AVELLERE, QUICUM TOT CONSUEFFET ANNOS, NON EUM HOMINEM DUCEREM, NEC VIRUM SATI FIRMUM GNATA.

SUE 85

pourvu que ce ne soit que rarement & avec modération. Ne vaudroit-il pas mieux dissimuler cela que de faire tant de bruit afin qu'il nous haïsse ? D'ailleurs s'il étoit capable de se détacher tout d'un coup d'une personne avec qui il a eu un si long commerce, je ne le croirois pas un homme, & je craindrois que Philumene n'eût pas là un mari pour long-temps.

M Y R R H I N E.

Mon Dieu laissez-là Pamphile, & les prétendues fautes que vous dites que j'ai faites, allez le trouver, parlez-lui en particulier; demandez-lui s'il veut sa femme ou non; s'il arrive qu'il la veuille, rendez-là lui; mais s'il n'en veut point, soyez persuadé que j'ai bien fait de pourvoir au repos de ma fille.

P H I

3 U E S S E T A N N O S.] D'ailleurs s'il étoit capable de se détacher tout d'un coup d'une personne avec qui il a eu un si long commerce. Terence étoit persuadé qu'il n'y a rien de si fort, ni qui doive avoir tant de pouvoir sur l'esprit des hommes, qu'un long commerce & que le lien d'une longue société.

41. N E C V I R U M S A T I S F I R M U M G N A T E.] Et je craindrois que Philumene n'eût pas là un mari pour long-temps. Ce que dit Phidippe est vrai pour l'amitié, on ne doit jamais compter sur un homme qui a été capable de se détacher tout d'un coup d'une personne qu'il a long-temps aimée, *disjungenda, non disrumpenda sunt amicitia*, comme a fort bien dit Cicéron dans les Offices. Il faut desunir les amitiés, & non pas les déchirer. Mais à l'égard des commerces dont il est ici question, il faut dire au contraire, *disrumpenda non disjungenda sunt amicitia*, il ne faut pas pas se donner le temps de desunir ces sortes d'attachemens, il faut les rompre, les déchirer.

54. N E C

P H I D I P P U S.

- 45 *Siquidem ille ipse non vult , & tu sensi esse in eo , Myrrhina ,
Peccatum ; aderam , cujus consilio ea par fuerit
prospici.
Quam ob rem incendor ira , te esse ausam hac
facere injussu meo.
Interdico , ne extulisse extra ades puerum us-
quam velis.
Sed ego stultior , meis dictis parere hanc qui po-
stulem :*
- 50 *Ibo intro , atque edicam servis , ne quoquam ef-
ferri sinant.*

M Y R R H I N A.

- Nullam pol credo mulierem me miseriorem vivere.
Nam ut hic laturus hoc sit , si ipsam rem , ut
fiet , resciverit ,
Non edepol clam me est ; quum hoc , quod leuius
est , tam animo iracundo tulit :
Nec qua via sententia ejus possit mutari , scio*
- 55 *Hoc mi unum ex plurimis miseriis reliquom fue-
rat malum ,
Si , puerum ut tollam , cogit , cujus nos qui sit
nescimus pater.
Nam quum compressa est gnat a , forma in tene-
bris nosci non quita est :*

Neque

R E M A R Q U E S.

54. NEC QUAVIA SENTENTIA FJUS POS-
SIT MUTARI SCIO.] *Et je ne vois pas le moyen de
le faire changer. C'est à dire , de lui faire changer la
défense qu'il vient de leur faire , à elle de faire por-
ter l'enfant hors de la maison , & à ses gens de souf-
frir que personne l'emporte.*

57. FORMA IN TENEBRIS NOSCI NON-
QUITA EST.] *Elle ne put bien voir l'homme dans l'obs-
curité.*

S'il est vrai qu'il n'en veuille point , & que vous ayez connu ses sentimens , j'étois ici , ma femme , il me semble qu'il étoit jufte de pourvoir à cela par mon confeil. C'est pourquoi je fuis dans une colere horrible , que vous ayez ofé entreprendre cela fans ma permission. Je vous défends de faire porter l'enfant hors de la Maifon. Mais je fuis plus sot qu'elle de demander qu'elle m'obeiffe , je m'en vais au logis , pour dire à mes gens qu'ils ne fouffrent pas que perfonne l'emporte.

M I R R H I N E.

En verité je ne croi pas qu'il y ait une femme au monde plus miferable que moi : car je ne puis pas ignorer de quelle maniere il prendra l'affaire s'il vient à la favoir telle qu'elle eft , puis qu'il eft fi fort en colere pour une chofe qui n'eft qu'une bagatelle au prix , & je ne voi pas le moyen de le faire changer. Voilà le comble de mes malheurs , s'il me force à élever un enfant dont nous ne connoiffons pas le pere. Car lors que cet accident arriva à ma fille , il étoit nuit , elle ne pût bien voir l'homme dans l'obfcurité , ni lui rien pren-

curité. Anciennement le verbe *nequeo* avoit un paffif, *nequeor*. En voici un bel exemple dans *Salufte* in *Jugurth*. *Quidquid sine sanguine Civium ulcisci nequitur*, jure factum ; où l'on voit non feulement *nequitur* paffif , mais encore *ulcisci* paffif de même. *Poffum* avoit encore fon paffif , car on difoit fort bien *poteretur* & *poteftur*. *Festus* en marque des exemples de *Scipion l'Africain* & de *Gracchus*. Mais fans recourir à ces Anciens , *Lucrece* & *Virgile* ont dit *poteftur*.

*Neque detractum ei tum quidquam est , qui
post possit noscitur qui fiet :*

*Ipse eripuit vi , in digito quem habuit , virgini
abiciens annulum :*

60 *Simul vereor Pamphilus , ne orata nostra nequeat
diutius*

Celare , quum sciet alienum puerum tolli pro suo.



prendre qui pût le faire reconnoître dans la suite , mais lui en s'en allant il lui arracha seulement une bague qu'elle avoit au doigt. Sur tout cela j'apprehende que lors que Pamphile saura qu'on élève l'enfant d'un autre , comme étant de lui , il ne puisse plus garder le secret que je lui ai démandé.





ACTUS QUARTUS.

SCENE I.

SOSTRATA. PAMPHILUS.

SOSTRATA.

Non clam me est, mi gnatè, tibi me esse sus-
pectam, uxorem tuam
Propter meos mores hinc abiisse, etsi ea dissimu-
las sedulò:

Verùm ita me Dii ament, itaque obtingant ex
te, quæ exopto mihi, ut

Numquam sciens commerui, merito ut caperet
odium illam mei?

Teque ante quam me amare rebar, ei rei fir-
massi fidem:

Nam

REMARKES.

Cette Scene qui a toujours passé pour la seconde de l'Acte IV. n'en est que la première, & je ne sais pas pourquoi on n'a pas voulu commencer ici cet Acte, puisque la Scene est vuide, & qu'il n'y a plus de continuité d'action.

3. ITAQUE OBTINGANT EX TE, QUÆ EX-
OPTO MIHI.] Ainsi puisse-je recevoir de vous la joye & la consolation, &c. Il n'y a rien de plus tendre que ce serment, mais il me semble qu'on a mal pris ce passage; car ces paroles itaque obtingant ex te quæ exopto mihi, ne signifient pas, & ainsi puisse-je obtenir de vous ce que je souhaite, ni ainsi puisse-t-il m'arriver, ce que je

VOUS



ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE I.

S O S T R A T A. P A M P H I L E.

S O S T R A T A.

Quelque beau-séant que vous fassiez ;
mon fils, je vois fort bien que vous me
soupçonnez d'être cause que votre femme
s'en est allée de chez nous, & que vous êtes persuadé que c'est pour ma mauvaise humeur. Mais ainsi les Dieux me soient favorables, & ainsi puisse-je recevoir de vous la joie & la consolation que j'en attens, comme il est vrai que je n'ai rien fait, que je sache, qui ait dû lui donner de l'aversion pour moi. J'ai toujours cru que vous m'aimiez, & vous venez de me confirmer dans cette pensée ; car
VO-

vous souhaite. Elles signifient, ainsi les choses que je souhaite puissent n'arriver par vous, de votre part. C'est-à-dire, ainsi puisse-je recevoir de vous toute la joie & toute la consolation qu'une mère desire d'un fils.

5. TE QUE ANTE QUAM ME AMARE REBAR, EI REI FIRMASTI FIDEM.] J'ai toujours cru que vous m'aimiez, & vous venez de me confirmer dans cette pensée. Ce vers est un peu embarrassé, en voici la construction, *quam rebar ante te amare me, nunc ei rei firmasti fidem. Quam* est pour *quantum*. Vous venez de me prouver que vous m'aimiez autant que je pensois que vous m'aimiez.

Q 2

19. U T

*Nam mihi intus tuus pater narravit modo, quo
pacto me habueris*

*Præpositam amoris tuo. nunc tibi me certum est
contra gratiam*

*Referre, ut apud me præmium esse positum pie-
tati scias.*

*Mi Pamphile, hoc & vobis, & mea commodum
fama arbitror:*

10 *Ego rus abituram hinc cum tuo me esse certo de-
crevi patre,*

*Ne mea præsentia obstet, ne causa ulla restet re-
liqua,*

Quin tua Philumena ad te redeat.

P A M P H I L U S.

*quæso, quid isthuc consilii est?
Illius stultitia victa, ex urbe tu rus habitatum
migras?*

*Haud facies: neque sinam, ut qui nobis, mater,
maledictum velit,*

15 *Mea pertinacia esse dicat factum, haud tua mo-
desiia.*

*Tum, tuas amicas te, & cognatas deserere, &
festos dies.*

Mea causa, nolo.

S O S T R A T A.

*[serunt.
nihil pol jam isthac res mihi voluptatis
Dum atatis tempus tulit, persuncta satis sum:
satias jam tenet*

*Studiorum istorum: hæc mihi nunc cura est
maxima, ut ne cui mea*

20 *Longinquitas atatis obstet, mortemve expectet
meam.* Hic

R E M A R Q U E S.

19. U T N E C U I M E Æ L O N G I N Q U I T A S Æ-
T A T I S O B S T E T, M O R T E M V E E X S P E C T E T
M E A M.

votre pere vient de me conter chez nous comme vous avez toujours préféré mes intérêts à votre amour. Présentement, mon fils, je veux vous rendre la pareille, afin de vous faire voir que je sai reconnoître votre pitié. Mon cher Pamphile, je croi qu'il est nécessaire pour votre repos & pour ma réputation, que je me retire à la campagne avec votre pere, comme je l'ai absolument résolu, afin que ma présence ne vous cause aucun trouble, & qu'il n'y ait plus rien qui empêche votre chere Philumene de revenir avec vous.

P A M P H I L E.

Eh, ma mere, quelle resolution est-ce là, je vous prie? quoi par sa faute vous serez obligée de vous en aller demeurer aux champs? Cela ne sera pas, s'il vous plaît, & je ne souffrirai pas que nos ennemis puissent me reprocher que votre retraite est un effet de mon opiniâtreté, & non pas de votre bonté & de votre complaisance. D'ailleurs, ma mere, je ne veux pas que pour l'amour de moi vous abandonniez vos parentes, vos amies, les fêtes & les divertissemens.

S O S T R A T A.

Tout cela ne me divertit plus, mon fils: pendant que l'age l'a pû permettre, j'ai assez jouï de tous ces plaisirs, j'en suis lassée présentement, & désormais mon plus grand soin, c'est que mon âge ne fasse de la peine à personne, & qu'on n'attende pas ma mort avec im-

M E A M.] *C'est que mon âge ne fasse de la peine à personne, & qu'on n'attende pas ma mort avec impatience.*

Hic video me esse invisam immerito : tempus est concedere.

Sic optime , ut ego opinor , omnes causas precipiam omnibus ,

Et me hac suspitione exsolvam , & illis morem gesserò.

Sine me , obsecro , hoc effugere vulgus quod male audit mulierum.

P A M P H I L U S.

25 *Quàm fortunatus ceteris sum rebus , absque una hac foret ,*

Hanc matrem habens talem , illam autem uxorem.

S O S T R A T A.

*obsecro , mi Pamphile ,
Non tute incommodam rem , ut quaque est , in
animum inducas pati.*

Si

R E M A R Q U E S.

Sestrata fait tout ce qu'elle peut pour persuader à son fils que la colere n'a aucune part à la résolution qu'elle a faite de se retirer ; & elle s'explique avec toute la douceur imaginable. En effet elle ne dit pas un mot qui puisse choquer ni son mari , ni son fils , ni sa belle fille ; mais dans toute cette moderation elle ne laisse pas de faire sentir que sa douleur est mêlée d'indignation ; & *Terence* a ménagé cela avec beaucoup d'adresse , pour exprimer les mœurs & conserver les caractères , *ad mores exprimendos , personasque reddendas.*

25. QUAM FORTUNATUS.] *Ah sans une seule chose , que je serois heureux ! &c.* *M. Guyet* rejette le Vers suivant , *Hanc matrem habens talem , &c.* & il explique ces mots , *absque una hac foret , sans la mere que j'ai.* Mais cela est manifestement contraire aux sentimens de *Pamphile* , qui touche de la complaisance que sa mere a pour lui , & plein d'amour pour *Philumene* , dit que sans le malheur qui lui est arrivé , il seroit le plus heureux homme du monde avec la mere qu'il a , & avec une femme comme la sienne.

Cela

impatience. Je voi qu'on me hait ici sans aucun sujet ; il est temps que je quite la place. De cette maniere , comme je croi , je couperai chemin à la médifance , je guerirai les foupçons qu'on a de moi , & je contenterai les gens. Laissez-moi , je vous prie , éviter les reproches qu'on fait d'ordinaire aux femmes.

P A M P H I L E.

Ah , fans une feule chofe , que je ferois heureux avec une mere comme celle que j'ai , & avec une femme comme la mienne !

S O S T R A T A.

Eh mon Dieu , mon fils , ne vous imaginez pas que ce que vous avez là à fouffrir foit fi grand' chofe , de la maniere dont les femmes
vi-

Cela eft tendre & poli , & le refte dur & groffier.

27. *NON TUTE INCOMMODAM REM, UT QUÆQUE EST, IN ANIMUM INDUCAS PATI.*] *Eh mon Dieu , mon fils , ne vous imaginez pas qu'à ce que vous avez là à fouffrir foit fort grand' chofe , de la maniere que les femmes vivent aujourd'hui. Ce paffage m'a toujours paru très-difficile , & je n'ai vû perfonne qui l'ait bien expliqué à mon gré. Pamphile vient de dire qu'il feroit heureux fans une chofe ; fa mere , qui n'entend pas fa penfée , croit qu'il fe plaint feulement de la mauvaife humeur de Philumene , en ce qu'elle ne peut compatir avec elle : c'eft pourquoi elle lui repond qu'il ne doit pas fe mettre en tète que ce qu'il a à fouffrir de fa femme foit fi fâcheux que cela doive troubler le bonheur qu'il a d'ailleurs ; & que de ne pouvoir vivre avec une belle mere , c'eft le moindre défaut qu'une jeune femme puiſſe avoir. Et voici la conſtruction de ce paffage ;* *Ut quæque uxor eſt , non tute inducas in animum te pati rem valde incommodam :* „ de la maniere que les femmes font fai-

*Si cetera sunt ita , ut tu vis , itaque ut esse ego
illam existimo ,*

Mi gnate , da veniam hanc mihi , reduc illam.

P A M P H I L U S.

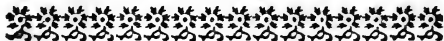
va mi'ero mihi?

S O S T R A T A.

30 *Et mihi quidem. nam hæc res non minus me
male habet , quàm te , gnate mi.*

R E M A R Q U E S.

„ tes aujourd'hui , ne vous imaginez pas que vous
„ souffriez là une chose bien difficile à supporter. Si
„ d'ailleurs tout le reste va bien comme vous le di-
„ tes , & comme je le croi , vous ne devez pas fai-
„ re difficulté de reprendre votre femme. “ Encore
une fois *Sostrata* répond à ce que *Pamphile* vient de
dire



ACTUS QUARTUS.

S C E N A II.

L A C H E S. S O S T R A T A.

P A M P H I L U S.

L A C H E S.

Quem cum isthoc sermonem habueris , procul
hinc stans'accepi , uxor.

Is.

R E M A R Q U E S.

I. PROCL HINC STANS ACCEPI.] *Ma
femme , j'ai entendu d'ici près. Il faut joindre ces mots
de cette maniere , hinc accepi procul stans : j'ai entendu
d'ici en me tenant tout près. Car ici procul signifie près ;
com-*

vivent aujourd'hui. Si tout le reste est comme vous le souhaitez & comme je le croi , mon cher Pamphile , faites-moi ce plaisir , au nom des Dieux reprenez votre femme.

P A M P H I L E.

Que je suis misérable !

S O S T R A T A.

Et moi aussi. Car cette affaire ne m'afflige pas moins que vous.

dire , *sans une seule chose que je serois heureux !* ces mots , *ut quæque est* , se rapportent au mot *uxorem* du Vers précédent , & non pas à *res*. *Sostrata* croyoit que son fils ne trouvoit à redire à sa femme que sa mauvaise humeur ; ainsi elle ne peut pas lui dire , *quelle que soit la chose dont vous vous plaignez* , cela paroîtroit ridicule , au lieu que le reste fait un beau sens.



ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE II.

L A C H E S. S O S T R A T A.

P A M P H I L E.

L A C H E S.

MA femme , j'ai entendu d'ici près tout ce que vous avez dit à Pamphile. C'est là

comme souvent dans *Plaute* & dans *Virgile*. *Afranius* a dit de même , *hinc auscultavi procul* , j'ai écouté d'ici-près. Si on joignoit *procul* avec *hinc* , cela signifioit , loin d'ici.

Ilhuc est sapere, qui ubicumque opus sit, animum possis flectere,

Quod sit faciundum post fortasse, idem hoc nunc si feceris.

S O S T R A T A.

Fors pol fuat,

L A C H E S.

[*me feres.*

abi rus ergo hinc: ibi ego te, & tu

S O S T R A T A.

Spero mecastor.

L A C H E S.

i ergo intro, & compone, qua tecum simul

Terantur: dixi.

S O S T R A T A.

ita, ut jubes, faciam.

P A M P H I L U S.

pater.

L A C H E S.

Quid vis, Pamphile?

P A M-

R E M A R Q U E S.

3. FORSPOLFUAT.] *Que les Dieux me preservent de me voir jamais reduite à une si fâcheuse extrémité ! Ces trois mots sont plus difficiles qu'ils ne paroissent. Luchès vient de dire à sa femme que c'est être sage de faire de bonne heure & de bon gré ce qu'on seroit peut-être obligé de faire par force ; & comme il y a là quelque chose de dur & de fâcheux, quoi-qu'il soit adouci par le mot peut-être, Sostrata, pour détourner l'effet de ce compliment, qui a tout l'air d'une menace, fait cette priere, Fors fuat pol, que la fortune me soit plus favorable de par Pollux ; comme si elle disoit, Que les Dieux m'empêchent de tomber jamais dans la fâcheuse nécessité d'avoir à sortir par force de ma maison. Ces petites*

là ce qui s'appelle être sage, de faire de bonne heure & de bon gré ce qu'on seroit peut-être enfin obligé de faire par force, car par là on s'accoutume à être toujours maître de son esprit.

S O S T R A T A.

Que les Dieux me préservent de me voir réduite à une si fâcheuse extrémité.

L A C H E S.

Allez-vous en donc aux champs; là je supporterai votre humeur & vous la mienne.

S O S T R A T A.

Je l'espere en vérité.

L A C H E S.

Allez vous-en vite au logis, préparer tout ce que vous voulez porter avec vous. Allez, c'est assez dit.

S O S T R A T A.

J'y vai, mon mari.

P A M P H I L E.

Mon pere!

L A C H E S.

Que voulez-vous, mon fils?

P A M-

rites choses, qui ne paroissent rien, sont très-difficiles dans *Terence*, qui a une justesse merveilleuse.

4. IBI EGOTE ET TU ME FERES.] Là je supporterai votre humeur, & vous la mienne. C'est une espece de reproche que *Lachès* fait à sa belle fille & à son fils; & c'est comme s'il disoit, Puisqu'on ne veut pas nous souffrir ici, allons-nous en à la campagne, où nous nous souffrirons fort bien l'un l'autre. Et il faut bien remarquer que *Lachès* ne dit pas là nous nous retrouverons, nous passerons le temps, &c. Mais nous supporterons notre humeur car c'est le partage des vieilles gens qui vivent ensemble de se supporter l'un l'autre.

Q 6

9. EQU

abire hinc matrem? minime.

L A C H E S.

quid ita isthuc vis?

P A M P H I L U S.

Quia de uxore incertus sum etiam, quid facturus siem.

L A C H E S.

quid est?

Quid vis facere nisi reducere?

P A M P H I L U S.

equidem cupio, & vix contineor: sed

10 *Non minuam meum consilium, ex usu quod est, id persequar.*

Credo, si non reducam, ea gratia concordēs magis fore.

L A C H E S.

Nescias; verum id tua refert nihil, utrum illa fecerint,

Quan-

R E M A R Q U E S.

9. E Q U I D E M C U P I O , E T V I X C O N T I N E O R .]

En vérité j'en ai grande envie, & j'ai bien de la peine à m'en empêcher. Il faut se souvenir du caractère de Pamphile, qui étoit éperduëment amoureux de sa femme, & qui malgré l'accident qui lui étoit arrivé, mouroit d'envie de la reprendre. Il se fait donc dans son cœur un combat entre l'amour & la honte, & c'est ce combat qui rend ce passage très passionné. La beauté de ce sentiment n'a pas empêché M. Guyot de chercher une explication fort éloignée: il prétend que Pamphile dit: En vérité j'ai grande envie de découvrir à mon pere l'accouchement de Philumene, & la raison que j'ai de ne la pas reprendre. Cependant je tiendrai la parole que j'ai donnée, & je ferai ce que je dois. Je ne-fai pas si quelqu'un pourra goûter ce sens-là,
pour

P A M P H I L E.

Quoi, ma mere quitter sa maison? que cela ne soit pas, je vous prie.

L A C H E S.

Pourquoi non?

P A M P H I L E.

Parce que je suis encore incertain de ce que je pourrai faire à l'égard de ma femme.

L A C H E S.

Eh que voudriez-vous faire, que la reprendre?

P A M P H I L E. *bas.*

En verité j'en ai grande envie, & j'aibien de la peine à m'en empêcher. Cependant je ne changerai rien dans ma resolution; & je suivrai jusqu'au bout ce que je croile plus utile. *haut.* Je suis persuadé que le seul moyen de les rendre bonnes amies, c'est que je ne la reprenne pas.

L A C H E S.

Encore n'en savez-vous rien; mais il vous importe peu qu'elles soient amies ou ennemies, quand

pour moi je le trouve entierement opposé au caractere de *Pamphile*.

10. NON MINUAM MEUM CONSILIUM.] Je ne changerai rien à ma resolution. Terence s'est déjà servi du verbe *minuere* dans le même sens, Andr. II. 3. *nec tu ea causa minueris hac qua facis, vous ne diminuerez rien, pour vous ne changerez rien.*

12. N E S C I A S.] Encore n'en savez-vous rien. Laches encherit encore sur ce que son fils vient de dire que sa mere & sa femme seront bonnes amies lors qu'elles ne se seront plus rien, & qu'elles ne demeureront plus ensemble. Ce bon-homme fait une satire de ces femmes, & il répond avec aigreur, encore ne savez-vous si vous en viendrez à bout par là. Il n'est nullement necessaire de corriger ce passage.

Quando hac abierit: odiosa hac ata' ſt adoleſcentulis.

E medio aquom excedere eſt. poſtremo nos jam fabula

15 *Sumu', Pamphile, ſenex, atque anus.*

Sed video Phidippum per tempus egredi. accedamus.

R E M A R Q U E S.

14. POSTREMONOS JAM FABULA SUMUS, &c.] En un mot, Pamphile, nous ne ſommes plus bons qu'à faire le ſujet d'un conte : Ce paſſage m'a toujours plu extrêmement : il eſt beau ſans être difficile : cependant des gens fort ſavans s'y ſont trompez. Mon pere étoit pour le ſens que j'ai ſuivi. M. Guyot



ACTUS QUARTUS.

S C E N A III.

P H I D I P P U S. L A C H E S.
P A M P H I L U S.

P H I D I P P U S.

Tibi quoque edepol ſum iratus, Philumena,
Graviter quidem. nam hercle abs te factum
eſt turpiter:

Eſi tibi cauſa eſt de hac re, mater qua te impulit:

Huic vero nulla eſt.

L A C H E S.

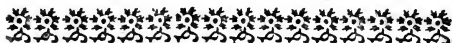
opportunè te mihi,

5 *Phidippe, in ipſo tempore oſtendis.*

P H I-

quand celle-ci s'en sera allée. Les gens de notre âge ne plaisent point du tout à la jeunesse, & il est juste que nous nous en allions; en un mot, Pamphile, nous ne sommes plus bons qu'à faire le sujet d'un conte, *Il y avoit autrefois un bon-homme & une bonne femme.* Mais je voi Phidippe qui sort de chez lui fort à propos, approchons.

Guyet avoit eu la même pensée avant lui; mais Demot les avoit prévenus l'un & l'autre, car il est le premier qui a donné cette explication à ce passage. Voici ses termes: Senex atque anus, hæc duo nomina, ut posita sunt, caput indicant, & inceptionem hujusmodi fabularum; pronuntia, senex atque anus, quasi initium fabulae.



ACTE QUATRIÈME.

SCENE III.

P H I D I P P E. L A C H E S.

P A M P H I L E.

P H I D I P P E.

EN vérité, Philumene, je suis aussi en colère contre vous, & bien fort, car vous avez fait là une chose très-malhonnette; il est vrai que c'est votre mere qui en est cause, & qui vous y a portée; mais pour elle, elle n'a point d'excuse.

L A C H E S.

Phidippe, je vous rencontre fort à propos.

P H I.

PHIDIPPUS.

quid est?

PAMPHILUS.

Quid respondebo his? aut quo pacto hoc aperiam?

LACHES.

*Dic filia, rus concessuram hinc Sostratam:
Ne revereatur, minus jam quo redeat domum.*

PHIDIPPUS.

ah,

Nullam de his rebus culpam commeruit tua:

10 *A Myrrhina hac sunt mea uxore exorta omnia.*

PAMPHILUS.

Mutatio fit.

PHIDIPPUS.

ea nos perturbat, Lache.

PAMPHILUS.

Dum ne reducam, turbent porro, quàm velint.

PHI-

REMARKES.

6. AUT QUO PACTO HOC APERIAM?] Et comment pourrai-je garder le secret? Ce Vers est corrompu, car Pamphile dit le contraire de ce qu'il doit dire, s'il dit, Et comment pourrai-je leur déclarer cela? ce n'est nullement sa pensée; au lieu de *aperiam*, qui signifie je déclarerai, il faut lire *operiam*, je cacherai, comme dans les anciennes éditions.

7. DIC FILIÆ.] Afin que notre fille &c. J'ai suivi ici la remarque de Donat qui nous avertit que Lachès par politesse & par tendresse dit *filia*. Blande non addidit tua, quasi dicat communi filia, & bene non Sacrum sed Sostratam.

11. MUTATIO FIT.] Voici du changement. M. Guyot croyoit que ces mots, *mutatio fit*, avoient été écrits à la marge par quelque Savant qui faisoit cer-

P H I D I P P E.

Qu'y a-t-il ?

P A R M E N O N.

Que leur vai-je répondre ? & comment pourrai-je garder le secret ?

L A C H È S.

Afin que notre fille n'ait plus de peine à revenir chez nous, dites-lui que Sostrata s'en va demeurer à la campagne.

P H I D I P P E.

Ah votre femme n'a point eu de tort en toute cette affaire , tout le mal est venu de la mienne.

P A M P H I L E.

Voici du changement.

P H I D I P P E.

C'est elle qui nous brouille tous, Lachès.

P A M P H I L E. *bas.*

Pourvû que je ne sois point obligé de la reprendre , qu'ils se brouillent tous tant qu'il leur plaira.

P H I-

te remarque sur ce Vers : *A Myrrhina hac sunt mea uxor exorta omnia.* Tout le mal est venu de ma femme , pour dire que ce n'étoit plus Sostrata qu'on accusoit ; mais Myrrhine : & sur ce pretexte , ce Critique prétend que ce Vers , *Mutatio fit, ea nos perturbat, Lache* , doit être rejeté tout entier. Mais je suis persuadée qu'il se trompe ; car non seulement Donat reconnoit ce Vers , non seulement il est dans les manuscrits , mais ce qui est encore plus considérable , c'est que le Vers suivant présuppose nécessairement celui là ; car *turbent porro quam volent, qu'ils se brouillent tous tant qu'il leur plaira* , a été fait manifestement sur ce *ea perturbat nos, Lache* , c'est elle qui nous brouille tous , Laches , & y a un sensible rapport. Ce n'étoit donc pas là la critique qu'il falloit faire ; il falloit seulement
aver-

P H I D I P P U S.

Ego, Pamphile, esse inter nos, si fieri potest,
Affinitatem hanc sane perpetuam volo:

15 Sin est, ut aliter tua fiet sententia,
Accipias puerum.

P A M P H I L U S.

sensit peperisse. occidi.

L A C H E S.

Puerum? quem puerum?

P H I D I P P U S.

natus est nobis nepos:

Nam abducta à vobis pragnans fuerat filia,
Neque fuisse pragnantem umquam ante hunc
scivi diem.

L A C H E S.

20 Bene, ita me Dii ament, nuntias: & gau-
deo

Natum illum, & tibi illam salvam, sed quid
mulieris

Uxorem habes? aut quibus moratam moribus?
Nosne hoc celatos tamdiu? nequeo satis,
Quàm hoc mihi videtur factum pravè, prolo-
qui.

P H I D I P P U S.

25 Non tibi illud factum minus placet, quàm mi-
hi, Laches.

P A M.

R E M A R Q U E S.

avertir que c'est Pamphile, & non pas Phidippe, qui
dit, *mutatio fit, voi. du changement*, comme je l'ai
marqué dans cette édition.

16. ACCIPIAS PUERUM.] Vous n'avez qu'à
prendre votre enfant. C'est à Pamphile qu'il parle, &
non pas à Lachès. Par le Droit, les enfans mâles
nez dans le mariage, suivent toujours le pere.

25. NON

P H I D I P P E.

Je souhaite assurément que l'alliance qui est entre nous, soit ferme & durable. Mais si vous êtes dans d'autres sentimens, vous n'avez qu'à prendre votre enfant.

P A M P H I L E. *bas.*

Je suis perdu ! il a découvert qu'elle a accouché.

L A C H È S.

Son enfant ? & quel enfant ?

P H I D I P P E.

Il nous est né un petit fils ; quand ma fille sortit de chez vous, elle étoit grosse, & je n'en ai jamais rien su qu'aujourd'hui.

L A C H È S.

En vérité vous me donnez là une bonne nouvelle ; je suis ravi qu'il nous soit né un petit-fils, & que Philumene soit heureusement accouchée. Mais quelle espèce de femme avez-vous donc ? & quelle haine est la sienne ? falloit-il nous tenir cela caché si long-temps ? je ne saurois dire combien je trouve ce procédé là mauvais.

P H I D I P P E.

Je n'en suis pas plus content que vous, Lachès.

P A M-

26. NONTIBI ILLUD FACTUM MINUS PLACET QUAM MIHI, LACHÈS.] *Je n'en suis pas plus content que vous, Lachès.* Voilà une façon de parler bien singulière, Cette action ne vous plaît pas moins qu'à moi ; pour dire. elle vous déplaît moins qu'à moi. Il faut joindre le non avec placet, & non placet est pour displicet ; comme dans l'*Andriene*, non ita dissimili sunt argumento, pour

P A M P H I L U S.

*Etiamsi dudum fuerat ambiguum hoc mihi,
Nunc non est, cum eam consequitur alienus
puer.*

L A C H E S.

Nulla tibi, Pamphile, hic jam consultatio est.

P A M P H I L U S.

Perii.

L A C H E S.

*hunc videre saepe optabamus diem,
30 Cum ex te esset aliquis, qui te appellaret patrem.
Evenit, habeo gratiam Diis.*

P A M P H I L U S.

nullu' sum.

L A C H E S.

Reduc uxorem, ac noli advorsari mihi.

P A M P H I L U S.

*Pater, si ex me illa liberos vellet sibi,
Aut se esse mecum nuptam, satis certo scio,
35 Non me clam haberet, quod celasse intellego.*

Nunc

R E M A R Q U E S.

pour ita sunt non dissimili argumento. Il est vrai que ce passage de l'Hecyre est beaucoup plus hardi, & je ne conseillerois jamais à personne de l'imiter.

27. NUNC NON EST, CUM EAM CONSE-
QUITUR ALIENUS PUER] *Mais presentement il
n'y a plus lieu de balancer. C'est une ironie de Pam-
phile, qui dit, que puisque Philumene a un fils dont il n'est
pas le pere, il ne doit pas balancer à la reprendre,
qu'il ne faut pas manquer un si beau coup, & qu'il
y a trop de gain à faire, puisque tout à la fois on
aura la mere & l'enfant. — Et c'est, comme Donat
l'a remarqué, une metaphore empruntée des bêtes
qui*

P A M P H I L E *bas.*

J'étois tantôt incertain de ce que je devois faire ; mais présentement il n'y a plus lieu de balancer , puisqu'elle est suivie d'un enfant dont je ne suis pas le pere.

L A C H E S.

A présent, Pamphile , vous ne devez plus hesiter.

P A M P H I L E.

Je suis au desespoir !

L A C H E S.

Nous avons souvent souhaité de vous voir pere ? ce bonheur nous est arrivé , & j'en rends graces aux Dieux.

P A M P H I L E *bas.*

Je suis mort !

L A C H E S.

Reprenez votre femme , & ne vous opposez point à ce que je souhaite.

P A M P H I L E.

Mon pere , si elle étoit bien aise d'être ma femme , je suis sûr qu'elle ne m'auroit pas caché sa grossesse , comme elle a fait. Maintenant

qui se vendent plus cher quand elles sont suivies de leurs petits. C'est pourquoi aussi Terence a mis le mot *consequitur* , qui est le propre terme dont on se sert en parlant des bêtes. *Metaphora à pecoribus , quæ ut mox nata fuerunt , matrem sequuntur.*

29. HUNC VIDERE SÆPE OPTABAMUS DIEM.] Nous avons souvent souhaité de vous voir pere Il y a dans le Latin. Nous desirions souvent de voir le jour où il naîtroit de vous quelqu'un qui vous appellât son pere. Mais cela ne fait pas un agréable effet en notre Langue , & ne peut y être souffert.

41. QUEM

Nunc, cum ejus alienum esse à me animum
sentiam,

Neque conventurum inter nos posthac arbitrer,
Quam ob rem reducam?

L A C H E S.

mater quod suavit sua,

Adolescens mulier fecit. mirandumne id est?

40 Censen' te posse reperire ullam mulierem,
Qua careat culpa? an quia non delinquunt vi-
ri?

P H I D I P P U S.

Vosmet videte jam, Lache, & tu, Pamphile:

Remissan' opu' sit vobis, an reducta domum:

Uxor quid faciat, in manu non est mea.

45 Neutra in re vobis difficultas à me erit.
Sed quid faciemus puero?

L A C H E S.

ridicule rogas.

Quidquid futurum est, huic reddas, suum sci-
licet,

Ut alamus nostrum.

P A M P H I L U S.

quem ipse neglexit pater,

Ego alam?

L A.

REMARKS.

48. QUEM IPSE NEGLEXIT PATER.] Quoi,
je nourrirai un enfant que le pere même a abandonné?
Donat, ou plutôt le faux Donat, marque en cet en-
droit une différente leçon qui change entièrement tout
le sens. La voici : quem ipsa neglexit, pater. ipsa au
lieu de ipse, & pater, est un vocatif; Quis, mon pe-
re, je nourrirai un enfant que la mere même a abandon-
né? Quelques Critiques se sont declarez pour cette ex-
plication, mais elle me paroît insoutenable en tou-
tes

nant donc puisqu'elle ne m'aime plus, & que je ne croi pas que deormais nous pussions vivre bien ensemble, pourquoi voudriez-vous que je la réprisse?

L A C H È S.

C'est une jeune personne qui a fait ce que sa mere lui a conseillé; cela est-il étonnant? croyez-vous pouvoir trouver une femme qui ne fasse point de fautes? est-ce que les hommes n'en font point?

P H I D I P P E.

Oça, Lachès, & vous, Pamphile, avisez ensemble si vous devez la repudier, ou si vous voulez la reprendre: je ne puis pas empêcher les sottises de ma femme; de mon côté vous ne trouverez aucune difficulté, quelque parti que vous preniez. Mais que ferons nous de l'enfant?

L A C H È S.

Quelle demande! quelque chose qui arrive, il faut enfin que vous lui rendiez son fils, & que nous nourrissions un enfant qui nous appartient.

P A M P H I L E *bas.*

Quoi, je nourrirai un enfant que le pere même a abandonné?

- L A C H È S.

tes manieres: Et quoi? parce qu'une mere aura abandonné son enfant, ce sera un sujet legitime au pere de refuser de le nourrir? cela est effroyable, & entierement opposé à la nature: d'ailleurs *Lachès n'a voit qu'à dire à son fils, votre femme n'a abandonné cet enfant qu'à cause des mauvais traitemens qu'elle reçoit de vous.* Le sens que j'ai suivi est assurément le seul veritable, il est plein de passion, & fait parfaitement sentir le malheureux état où Pamphile se trouvoit reduit.

quid dixti? eho, an non alemus, Pamphile?

50 *Prodemus, quaeso, potius? qua hac amentia est?*

Enimvero prorsus jam tacere non queo.

Nam cogis ea, qua nolo, ut presente hoc loquar.

Ignarum censes tuarum lacrumarum esse me?

Aut, quid sit id, quod sollicitere ad hunc modum?

55 *Primum hanc ubi dixti causam, te propter tuam*

Matrem non posse habere hanc uxorem domi;

Pollicita est ea, se concessuram ex edibus.

Nunc, postquam ademtam hanc quoque tibi causam vides,

Puer quia clam te est natus, nactus alteram es:

60 *Erras, tui animi si me esse ignarum putas.*

Aliquando tandem huc animum ut adducas tuum.

Quàm longum spatium amandi amicam tibi dedisti!

Sumtus, quos fecisti in eam, quàm animo aequo tuli!

Egi atque oravi tecum, uxorem ut duceres:

65 *Tempus dixi esse: impulsu duxisti meo.*

Qua tum, obsecutus mihi, fecisti ut decuerat:

Nunc animum rursus ad meretricem induxisti tuum:

Cui

REMARKS.

49. QUID DIXTI?] *Que dites-vous? Lachès n'a pas bien entendu ce que Pamphile vient de dire, quem ipse*

L A C H E S.

Que dites-vous? Quoi donc, est-ce que nous ne l'éleverons pas, mon fils? l'exposerons-nous plutôt, je vous prie? quelle extravagance est-ce là? ho enfin je ne puis plus me taire, & vous me forcez à dire devant Phidippe des choses que je voudrois cacher. Croyez-vous que j'ignore le sujet de vos l'armes, & d'où vient le trouble où je vous voi? Premièrement, dès que vous avez voulu nous donner cette belle excuse, qu'à cause de votre mere vous ne pouviez avoir cette femme chez vous; votre mere vous a aussi-tôt promis de vous quitter la maison. A cette heure que vous voyez que cette excuse vous est ôtée, vous en trouvez une autre; c'est qu'il vous est né un fils sans qu'on vous ait rien dit de cette grossesse. Vous vous trompez, si vous croyez que je ne sache pas ce qui se passe dans votre cœur. Combien de temps ai-je souffert que vous eussiez une Maîtresse, afin que cette complaisance vous obligent enfin à penser au mariage? Avec quelle bonté ai-je supporté les dépenses que vous avez faites pour elle? je me suis tourmenté, j'ai employé les prières auprès de vous, afin de vous porter à vous marier; je vous ai remontré qu'il étoit temps de vous retirer de ces débauches; enfin vous avez pris une femme, & en m'obéissant vous avez fait votre devoir. Aujourd'hui vous vous r'engagez avec cette cré-

ipse neglexit pater. C'est pourquoi il demande ce qu'il dit, car il peut avoir été trompé par la prononciation.

*Cui tu obsecutus, facis huic adeo injuriam.
Nam in eandem vitam te revolutum denuo
70 Video esse.*

P A M P H I L U S.
mene ?

L A C H E S.
*te ipsum: & facis injuriam;
Quum fingis falsas causas ad discordiam,
Ut cum illa vivas, testem hanc cum abs te amo-
veris:
Sensitque adeo uxor. nam ei causa alia qua
fuit,
Quamobrem abs te abiret?*

P H I D I P P U S.
plane hic divinat, nam id est.

P A M P H I L U S.
75 *Dabo jusjurandum nihil esse istorum tibi.*

L A C H E S.
*ah,
Reduc uxorem: aut quamobrem non opus sit, cedo.*

P A M P H I L U S.
Non est nunc tempus.

L A C H E S.
*puerum accipias, nam is quidem
In culpa non est: post de matre videro.*

P A M-

REMARQUES.

68. CUITU OBSECUTUS.] Et c'est par ses inspirations que &c. Ce bon homme croit que c'est Bacchis qui porte Pamphile à chasser sa femme pour être seule maîtresse de son cœur.

72. TESTEM HANC CUM ABS TE AMOVERIS.] Afin que ne l'ayant plus pour témoin de vos actions,

créature, & c'est par ses inspirations que vous faites le plus grand de tous les affronts à votre femme. Ne vous défendez point, car je connois très-bien que vous voila replongé dans votre premier train de vie.

P A M P H I L E.

Moi, mon pere?

L A C H E S.

Oui vous-même; & c'est une grande injustice que vous faites, d'aller inventer des prétextes pour vous séparer de votre femme, afin que ne l'ayant plus pour témoin de vos actions, vous puissiez vivre avec cette coquine. Et enfin votre femme l'a fort bien vû; car quel autre sujet auroit-elle eu de quitter votre maison?

P H I D I P P E.

Il a deviné; c'est cela même.

P A M P H I L E.

Je suis prêt de vous jurer qu'il n'est rien de tout cela.

L A C H E S.

Reprenez donc votre femme, ou dites ce qui vous en empêche.

P A M P H I L E.

Il n'est pas temps présentement.

L A C H E S.

Prenez donc votre fils, car pour lui il n'en peut mais; après cela nous songerons à la mere.

P A M-

tions. Donat remarque que Lachès dit, pour témoin, ne voulant pas dire obstacle, & voulant louer la douceur & la modestie de cette femme, qui auroit vû le déreglement de son mari, sans rien faire pour l'empêcher. Landata est hic uxor modesta, dit-il, quum illam testem non impeditricem apellet socer.

P A M P H I L U S.

Omnibus modis miser sum : nec , quid agam scio :

- 30 *Tot nunc me rebus miserum concludit pater.
Abibo hinc, præsens quando promoveo parum.
Nam puerum injussu, credo, non tollent meo,
Præsertim in ea re cùm sit mihi adjutrix so-*
crus.

L A C H E S.

Fugis? hem, nec quidquam certi respondes mi-
hi?

- 35 *Num tibi videtur esse apud sese? sine:
Puerum, Phidippe, mihi cedo, ego alam.*

P H I D I P P U S.

maximè

*Non mirum fecit uxor, si hoc agre tulit:
Amara mulieres sunt, non facile hac ferunt.
Propterea hac ira est : nam ipsa narravit mi-*
hi :

- 30 *Id ego præsente hoc tibi nolebam dicere :
Neque ei credebam primo. nunc verum palam est.
Nam omnino abhorrere animum huic video à*
nuptiis.

L A C H E S.

Quid ergo agam, Phidippe? quid das consili?

P H I :

R E M A R Q U E S.

35. SINE.] *Laissez-le faire.* Ce mot est ici une menace, laissez-le faire, je le saurai bien punir. On a crû aussi que *Lachès* disoit, laissez-moi, comme si *Phidippe* le retenoit pour l'empêcher de se jeter sur *Pamphile*. Le premier sens me paroît plus naturel.

39. NAM IPSA NARRAVIT MIHI.] *Car ma femme me l'a dit.* En effet sa femme lui avoit dit qu'elle

P A M P H I L E.

Je suis malheureux en toutes façons, & je ne sai ce que je dois faire; mon pere me presse par tant de bonnes raisons, *que je n'ai rien à lui répondre.* Je m'en vai, puisque j'avance si peu en me tenant ici. Je croi qu'ils n'éleveront pas cet enfant sans que je l'ordonne, sur tout puisque ma belle-mere est pour moi.

L A C H E S.

Vous vous enfuyez? ho, ho, & vous ne répondez rien de positif. Ne vous semble-t-il pas qu'il ait perdu le sens? Laissez-le faire. Phidippe, donnez-moi l'enfant, j'en aurai soin.

P H I D I P P E.

Fort bien. Il n'est pas étonnant que sa femme ait été choquée de ce dérèglement. Les femmes sont difficiles sur ce chapitre; & ne pardonnent pas volontiers ces sortes d'affronts. Voila d'où vient sa colere; car ma femme me l'a dit; & je n'ai pas voulu vous le dire devant Pamphile; d'abord j'avois de la peine à le croire, mais présentement cela est clair, car je voi qu'il a l'esprit tout-à-fait éloigné du mariage.

L A C H E S.

Que ferai-je donc, Phidippe? quel conseil me donnez-vous?

P H I.

qu'elle ne pouvoit souffrir que sa fille fût mariée à un homme qui avoit des maîtresses & qui passoit les nuits hors de chez lui. *Act. III. Scen. VI. 23.* & le bonhomme est persuadé que sa femme ne parloit ainsi qu'après sa fille qui s'en étoit plainte. Voila pourquoi il assure ici que sa femme le lui a dit. Cette remarque est de *Donat.*

*Quid agas? meretricem hanc primum adeundam
cenſeo:*

- 95 *Oremus: accuſemus gravius; denique
Minitemur, ſi cum illo habuerit rem poſtea.*

L A C H E S.

*Faciam, ut mones. puer, eho curre ad Bacchi-
dem hanc*

Vicinam noſtram: huc evoca verbis meis.

Et te oro porro, in hac re adjutor ſis mihi.

P H I D I P P U S.

- 100 *Jam dudum dixi, idemque nunc dico, Lache,
Manere affinitatem hanc inter nos volo,
Si ullo modo eſt ut poſſit; quod ſpero fore.
Sed vin' adeſſe me una, dum iſtam convenis?*

L A C H E S.

Imo vero abi. aliquam puero nutricem para.

R E M A R Q U E S.

103. SED VIS NE ADESSE ME UNA DUM IS-
TAM CONVENIS.] Mais voudriez vous que je fuſſe
présent quand vous lui parlerez? C'eſt pour dire, mais
vous ne voudriez pas, &c. & il y a là une bienſeance mer-
veilleuſe; car en effet la bienſeance ne ſouffroit pas que
Phidippe parlât à une créature qu'il ſoupçonnoit de te-
nir la place de ſa fille auprès de Pamphile. Et c'eſt ce
que Donat avoit fort bien vû; car il dit, Bene ſerva-
ta ſunt perſonis congruentia, nam ſocerum monere hanc rem
tantum decuit, non etiam facere ut cum pellice filia ſua
mitius ſermocinaretur. „ Le Poète a fort bien conſer-
vé la bienſeance des caractères, car l'honnêteté
„ vouloit

A C T U S

P H I D I P P E.

Ce que vous ferez ? je suis d'avis que nous allons trouver cette créature qui débauche votre fils ; que nous la prenions de douceur ; que nous nous plaignions d'elle , & qu'enfin nous la menacions , si elle a jamais aucun commerce avec lui.

L A C H E S.

Je ferai ce que vous me conseillez. Hola ; allez vite chez cette Bacchis , qui demeure ici près de nous ; & la priez de ma part de venir jusques ici. Je vous prie aussi , Phidippe , de m'aider en cette affaire.

P H I D I P P E.

Ha , Lachès , je vous l'ai déjà dit , & je vous le redis encore , je souhaite que notre alliance dure toujours , s'il est possible , comme je l'espère. Mais voudriez-vous que je fusse présent quand vous lui parlerez ;

L A C H E S.

Vous avez raison , allez-vous-en , & cherchez une Nourrice pour notre enfant.

„ vouloit que le pere de la fille donnât l'avis de
 „ parler à cette Courtisane , mais elle ne vouloit
 „ pas qu'il lui parlât lui-même , & qu'il entrât en
 „ conversation avec la Maîtresse de son gendre ,
 C'est pourquoi , ajoute le même *Donat* , ce Vers
Vifne ? Voudriez-vous ? est prononcé par *Phidippe* avec
 un visage refrogné , & d'un homme qui refuse ; ce
 que oblige *Lachès* de lui dire de s'en aller faire au-
 tre chose. *Melius pronuntiaveris si renitente & inapro-*
bante hac vultu dicere acceperis Phippum , quasi non e-
porteat interesse socerum. Ideo mutat sententiam Laches , &
relegat eum in procuracionem alterius rei.



ACTUS QUARTUS.

S C E N A IV.

BACCHIS. LACHES. DUÆ AN-
CILLÆ BACCHIDIS.

BACCHIS.

Non hoc de nihilo est, quod Laches me nunc
conventam esse expetit:

Nec pol me multum fallit, quin, quod suspi-
cor, sit quod velit.

LACHES.

Videndum est, ne minus propter iram hanc im-
petrem, quàm possiem;

Aut ne quid faciam plus, quod post me minus
fecisse satius sit:

5 Aggrediar. Bacchis, salve.

BACCHIS.

Salve, Laches.

LACHES.

R E M A R Q U E S.

On avoit fait de cette Scene le commencement du cinquième Acte; mais on s'étoit trompé: Laches demeure sur le Théâtre pour attendre Bacchis; cela est si sensible, qu'il n'est pas besoin de preuves, on verra le Theatre vide à la fin de la cinquième Scene, qui est la fin de cet Acte.

3. VIDENDUM EST NE MINUS PROPTER IRAM HANC IMPETREM, &c.] Il faut que je prenne bien garde que la colere où je suis ne m'empêche. Il faut bien



ACTE QUATRIE'ME.

S C E N E IV.

BACCHIS. LACHES. DEUX SERV-
VANTES DE BACCHIS.

BACCHIS.

C'E n'est pas pour rien que Lachès sou-
haite de me parler , & je suis bien trom-
pée si je ne devine à peu près ce qu'il me
veut.

LACHES.

Il faut que je prenne bien garde que la co-
lere où je suis ne m'empêche d'obtenir ce que
je veux de cette Bacchis , ou que je ne fasse
rien de trop , & dont je puisse me repentir dans
la suite. Je vais l'aborder. Bonjour, Bacchis,

BACCHIS.

Bonjour, Monsieur.

LE

bien remarquer ici l'adresse de Terence. Comme il
voyoit bien qu'il n'étoit pas vraisemblable, qu'un pere
pût traiter avec douceur une créature qu'il croyoit
qui debauchoit son fils , il a soin d'avertir des rai-
sons qui l'obligent d'en user ainsi, afin qu'on ne puisse
pas l'accuser d'avoir fait une faute contre le caracte-
re. Donat: *quia non erat verisimile bonum esse patrem
meretrici inturbanti, reddit rationem Senex, cur agat
mitius, ne videatur persona modus non esse servatus.*

*credo, edépol te nonnihil mirari, Bacchis;
Quid sit, quapropter te huc foras puerum evo-
care jussi.*

*Ego pol quoque etiam timida sum, quum venit
mihi in mentem, qua sim.*

*Ne nomen mihi quasi obftet apud te. nam mo-
res facile tutor.*

10 *Si vera dicis, nihil tibi est à me pericli, mu-
lier: nam*

*Jam ætate ea sum ut non siet peccato mihi ig-
nosci æquum:*

Quo

R E M A R Q U E S.

9. NAM MORES FACILE TUTOR.] Car à cela près je n'aurai pas de peine à vous faire voir que je suis à couvert de tout reproche. En notre Langue, une Courtisane qui diroit, *mores facile tutor*, nous paroitroit ridicule; nous sommes accoutumés à prendre une femme debauchée pour une creature qui a toutes sortes de défauts. Dans ce caractère de *Bacchis*, Terence n'a pourtant rien fait contre la vraisemblance; toutes les Courtisanes ne sont pas également méchantes, & il y en peut avoir qui malgré leur dérèglement, ne laissent pas de se tenir dans les regles de la Morale.

11. JAM ÆTATE EA SUM.] Je suis déjà dans un âge. Il veut dire qu'il se rendra à la Raïson, & qu'il n'aura contre elle aucun de tous les emportemens que les peres ont d'ordinaire dans ces sortes d'occasions, où ils ne veulent rien examiner, & où ils suivent aveuglément tout ce que la passion leur suggere.

UT NON SIET PECCATO MIHI IGNOSCI ÆQUUM.] Auquel il n'est pas pardonnable de faire des fautes. Beaucoup de Savans se sont trompez sur ce mot *peccato*, qu'ils ont joint avec *mihi*, comme si c'é-
toit

L A C H E S.

Je croi én verité que vous êtes un peu en peine de ce qui peut m'avoir obligé à vous envoyer prier de venir ici.

B A C C H I S.

Non seulement j'en suis en peine, mais quand je fais réflexion sur ce que je suis, je tremble que la vie que je mene ne me nuise dans votre esprit : car à cela près je pourrai facilement vous faire voir que je suis à couvert de tout reproche.

L A C H E S.

Si cela est, vous n'avez rien à craindre ; car je suis déjà dans un âge auquel il n'est pas pardonna-
ble de faire des fautes : c'est pourquoi aussi je
prends

toit un datif, & comme *peccato mihi* tenoit lieu de l'Aoriste Grec *ἔμοι ἐμαρτήσαυτι*. Ils ont fondé ce sentiment sur deux passages, l'un de Cicéron, & l'autre de Quintilien. Celui de Cicéron est de l'Oraison contre Rullus. *Qua cum omnibus est difficilis & magna ratio, tum vero mihi prater ceteros, cui errato nulla venia, recte facto exigua laus.* Voici celui de Quintilien, dans le sixième Livre : *Qui vero judicem rapere & in quem vellet habitum animi posset perducere, quo dicto flendum & irascendum esset, varius fuit.* Mais ces deux passages ont été fort mal expliqués, car qui pourroit jamais s'imaginer que l'on eût pû dire en Latin *recte factus sum* pour *recte feci*, *erratus sum* pour *erravi*, *dictus sum* pour *dixi* ? Cela seroit pourtant, si ce que ces Savans ont dit, devoit être reçu. Ils n'ont fait cette faute que pour n'avoir pas pris garde que la construction de ce Vers de Terence doit être faite de cette maniere. *Non est aequum mihi ignosci peccato*, „ Il „ n'est pas juste que l'on me pardonne, la faute „ étant faite, „ *peccato est un ablatif absolu pour si peccatum à me fuerit.* Il en est de même dans Cicéron

*Quo magis , omnes res cautiùs ne temerè faciam
accuro :*

*Nam , si id nunc facis , facturave es , bonas
quod par est facere ;*

*Inscitum offerre injuriam tibi me , immerenti ,
iniquom est.*

B A C C H I S.

15 *Est magna ecastor gratia de hac re quam tibi ha-
beam. nam qui*

*Post factam injuriam expurget , mihi parum
profit.*

Sed quid isthuc est ?

L A C H E S.

meum receptas filium ad te Pamphilam.

B A C C H I S.

ah ?

L A C H E S.

*Sine dicam. uxorem hanc prius quam duxit ;
vostum amorem pertuli.*

*Mane : nondum etiam dixi , id quod volui. nunc
hic uxorem habet :*

*Quare alium firmiorem tibi , dum consulendi
tempus est.*

20 *Nam neque ille hoc animo erit atatem , neque
pol eadem ista atate tu.*

B A C.

R E M A R Q U E S.

& dans Quintilien, cui nulla venia errato, c'est-à dire, si erratum fuerit. recte factum fuerit. Quo dicto, c'est pour quâ re dictâ. Cette remarque ne fait rien pour la traduction, mais elle est importante pour l'usage de la Langue Latine.

19. MANE: NONDUM ETIAM DIXI ID QUOD VOLUI.] Attendez, je n'ai pas encore dit ce, &c. Lachès dit cela sur ce qu'il voit que Bacchis veut l'arrêter pour parler. Donat dit, Apparet senem tardè & longè

prends garde à moi de plus près, afin que je ne fasse rien à la légère. Si, comme vous le dites, vous avez toujours agi comme les personnes qui ont de l'honnêteté doivent faire : ou que vous ayez dessein d'en user ainsi présentement, il seroit mal-honnête à moi de vous chagriner ; & je serois injuste de vous faire de la peine sans aucun sujet.

B A C C H I S.

En vérité je vous suis très-obligée de ces bons sentimens ; car les satisfactions qu'on nous fait après nous avoir rendu quelque déplaisir, ne nous guerissent de rien. Mais que voulez-vous de moi ?

L A C H E S.

Vous recevez mon fils chez vous...

B A C C H I S.

Ah !

L A C H E S.

Laissez-moi achever ; avant qu'il eût une femme, j'ai souffert votre amour. * Attendez, je n'ai pas encore dit ce que je veux vous dire. Présentement il est marié ; pendant qu'il est encore temps, songez à chercher un autre Amant qui vous soit plus assuré : car Pamphile ne vous aimera pas toujours, & vous ne serez pas toujours à l'âge où vous êtes.

B A C-

* Il voit qu'elle veut parler.

longè loquentem interpellari vultu responsura meretricis.

20. QUERE ALIUM TIBI FIRMIOREM.]
Songez à chercher un autre Amant. *Querere* est le propre terme dont on se servoit d'ordinaire dans ces occasions. Virgile, *Querat sibi fœdera Turnus* : „ Que „ Turnus cherche d'autres alliances. „ Mais il faut bien remarquer ici l'adresse de ce Vieillard, qui parle à *Bacchis* de manière qu'il semble qu'il regarde autant à ses intérêts qu'à ceux de son fils.

R. 7.

28. E A 3

HECYRA.

BACCHIS.

Quis id ait :

LACHES.

socrus.

BACCHIS.

mene ?

LACHES.

*te ipsam. & filiam abduxit suam,
Puerumque ob eam rem clam voluit, natus quĩ
est, exstinguere.*

BACCHIS.

*Aliud si scirem, quĩ firmare meam apud vos
possem fidem,*

25 *Sanctius quàm jusjurandum, id pollicerer tibi,
Laches;*

*Me segregatum habuisse, uxorem ut duxit, à
me Pamphilum.*

LACHES.

*Lepida es. sed scin', quid volo potius sodes fa-
cias?*

BACCHIS.

quid vis, cedo?

LACHES.

*Eas ad mulieres huc intro, atque isthuc jus-
jurandum idem*

*Polliceare illis. exple animum iis, teque hoc cri-
mine expedi.*

BAC.

REMARKES.

28. EAS ADMULIERESHUCINTRO.] *Que
vous allez dans cette maison trouver ces femmes. Il se
garde bien de lui dire d'aller trouver la femme & la
bel-*

B A C C H I S.

Qui vous a dit que je le reçois chez moi?

L A C H È S.

Sa belle-mere.

B A C C H I S.

Moi?

L A C H È S.

Vous-même ! Et c'est par cette raison qu'elle a retiré sa fille de chez nous, & que sans en rien dire à personne, elle a voulu envoyer exposer l'enfant dont Philumene vient d'accoucher.

B A C C H I S.

Lachès, si je savois quelque chose de plus fort que le serment, pour vous obliger à croire ce que je vais vous dire, je vous l'offrirois; car rien n'est plus sûr que depuis que Pamphile est marié, je n'ai plus voulu le voir absolument.

L A C H È S.

Que vous êtes aimable ! Mais savez-vous ce que je veux, s'il vous plaît, que vous fassiez ?

B A C C H I S.

Quoi, je vous prie ?

L A C H È S.

Que vous alliez dans cette maison trouver ces femmes, & que vous leur offriez aussi de jurer, *qu'il n'est rien de tout ce dont on vous accuse*. Faites, je vous prie, qu'elles n'ayent sur cela aucun soupçon dans l'esprit, & vous tirez de tout reproche.

B A C-

belle mere de son fils, Lachès savoit que ce sont des noms odieux à une Courtisane ; c'est pourquoi il adoucit la priere qu'il lui fait, en disant simplement, *ces femmes*.

30 *Faciam. quod pol, si esset alia ex hoc questu,
haud faceret, scio,*

*Ut de tali causa nupta mulieri se ostenderet :
Sed nolo falsa fama esse gnatum suspectum tuum ,
Nec leviozem vobis , quibus est minimè equom ,
viderier*

*Immerito. nam meritus de me est , quod queam
illi ut commodem.*

35 *Facilem benevolumque lingua tua jam tibi me
reddidit :*

*Nam non sunt sola arbitrata ha : ego quoque
etiam hoc credidi.*

*Nunc ; cum ego te esse prater nostram opinionem
comperi ,*

*Fac eadem ut sis porro. nostra utere amicitia , ut
voles.*

*Aliter si facias... reprimam me , ne agre quid-
quam ex me audias.*

40 *Verùm te hoc moneo unum , qualis sim amicus ;
aut quid possiem ,*

Potius quàm inimicus , periculum facias.

faciam sedule.

30. FACIAM. QUOD POL, SI ESSET ALIA
EX HOE QUÆSTU, HAUD FACERET, SCIO.]
Je le ferai , je sai pourtant... Terence pousse si loin
l'honnêteté de cette Courtisane, que pour excuser la
nouveaueté de ce caractère, il voit bien qu'il est obli-
gé

B A C C H I S.

Je le ferai ; quoi que je fois sûre que de toutes celles qui vivent comme moi , il n'y en a pas une qui le fit , & qui pour une chose comme celle-là , voulût se présenter devant une femme mariée ; mais je ne veux pas que Pamphile soit soupçonné injustement : & que sans sujet il vous paroisse plus léger qu'il n'est , à vous , dis-je , à qui assurément il le doit le moins paroître. Il en a usé avec moi d'une manière qui m'oblige à lui rendre tous les services que je pourrai.

L A C H E S.

Ce que vous venez de me dire me desarme , & m'appaise entierement ; car ces femmes ne sont pas les seules qui vous ont accusée de recevoir mon fils , je l'ai cru aussi bien qu'elles. Présentement que je voi que vous êtes toute autre que nous ne pensions , je vous prie d'être toujours la même , & de vous servir de nous en tout ce qu'il vous plaira. Si vous changez de sentiment. . . Mais je veux me taire , de peur de vous dire quelque chose qui pût vous fâcher. Je vous avertis seulement d'une chose , c'est de m'avoir plutôt pour ami que pour ennemi.

B A C C H I S.

Je ferai tous mes efforts pour cela.

gé de prendre des devants , & de prévenir le spectateur , qui croiroit facilement qu'il peche contre la vraisemblance ; parce qu'il n'est pas ordinaire qu'une Courtisane fasse ce que celle ci fait. *Terence* en use toujours de même dans toutes les choses qui sont extraordinaires , & que l'on ne voit que rarement,



ACTUS QUARTUS.

S C E N A V.

P H I D I P P U S. L A C H E S.
B A C C H I S.

ANCILLÆ DUÆ BACCHIDIS.

P H I D I P P U S.

Nihil apud metibi desieri patiar, quin, quod
opus sit,

Benignè prabeatur.

Sed quum tu satura, atque ebria eris, puer ut
satur sit, facito.

L A C H E S.

Noster socer, video, venit: puero nutricem ad-
duxit.

§ Phidippe, Bacchis dejerat persancte...

P H I D I P P U S.

haccine ea est?

L A C H E S.

hac est.

P H I-

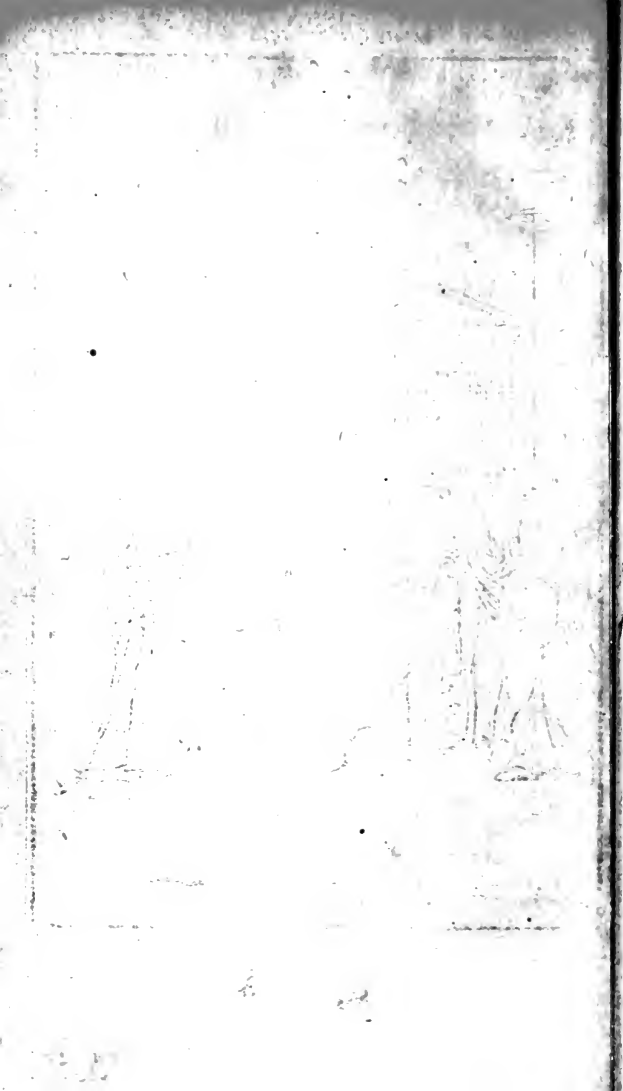
R E M A R Q U E S.

Cette Scene est la dernière du quatrième Acte, comme cela paroît manifestement; on en avoit pourtant fait la seconde du cinquième Acte.

I. NIHIL APUD METIBI DESIERI PATIAR.] Nourrice, tu ne manqueras de rien chez moi.

Phi-







ACTE QUATRIE' ME.

S C E N A. V.

P H I D I P P E. L A C H E S.

B A C C H I S.

DEUX SERVANTES DE BACCHIS.

P H I D I P P E.

Nourrice , tu ne manqueras de rien chez moi ; tu auras tout en abondance ; mais quand tu auras bien bû & bien mangé , je te prie que notre enfant trouve sa bouteille pleine , & qu'il tette son fou.

L A C H E S.

Je voi notre beau-pere qui vient ; il amene une nourrice pour notre petit-fils. Phidippe , Bacchis jure par tous les Dieux. . .

P H I D I P P E.

Est-ce donc là elle ?

L A C H E S.

Elle-même.

P H I-

Phidippe revient avec une Nourrice , & comme les Nourrices sont toujours difficiles à contenter , & qu'elles demandent mille choses , il faut présupposer que ce bon homme dit cela sur les demandes qu'elle lui faisoit.

Nec pol ista metuunt Deos : neque has respicere Deos opinor.

BACCHIS.

*Ancillas dedo : quolibet cruciatu ; per me exquire, * licet.*

Hæ res hic agitur ; me facere Pamphilo ut uxor redeat,

Oportet : quod si perficio , non poenitet me famæ,

IO *Solam fecisse id , quod alia meretrices facere fugitant.*

LACHES.

Phidippe, nostras mulieres suspectas fuisse falso

Nobis in re ipsa invenimus : porro hanc nunc experiamur. nam si

Com-

** abest à Vulg.*

REMARQUES.

6. NEQUE HAS RESPICERE DEOS OPINOR.] Et je croi que les Dieux ne prennent gueres garde à elles. Cette phrase est équivoque, & présente deux sens ; car elle peut signifier, Je ne croi pas qu'elles regardent les Dieux ? ou je ne croi pas que les Dieux les regardent. Le dernier sens est le meilleur, il y a plus de mépris pour ces créatures. Il faut bien remarquer la différence qu'il y a entre le caractère de Lachès, & celui de Phidippe. Le pere de la femme doit être plus emporté contre une Courtisane, que le pere du Mari. Terence connoissoit parfaitement la nature.

9. NON POENITET ME FAMÆ, SOLAM FECISSE ID QUOD ALIÆ MERETRICES FACERE FUGITANT.] J'aurai acquis une assez grande réputation d'avoir fait seule, &c. De peur que le spectateur ne s'étonnât de voir Bacchis en user avec tant d'honnêteté, & s'éloigner si fort de son caractère,

Ter-

P H I D I P P E.

Ma foi ces créatures ne craignent guere les Dieux; & je croi que les Dieux ne prennent guere garde à elles.

B A C C H I S.

Je suis prête à donner mes esclaves; vous pouvez en tirer la verité par tous les tourmens qu'il vous plaira. Il s'agit présentement de ceci; il faut que je fasse en sorte que la femme de Pamphile retourne avec lui; si je puis en venir à bout, j'aurai acquis une assez grande réputation, & je serai bien contente d'avoir fait ce que toutes les autres femmes comme moi évitent de faire.

L A C H E S.

En examinant la chose à fond, nous avons trouvé que nous avons eu de nos femmes des soupçons très-mal fondez. Maintenant servons-nous de Bacchis; car si votre femme connoît qu'elle

Terence a soin de faire voir qu'elle n'a d'autre but que de s'acquérir la reputation de ne pas ressembler aux personnes qui vivent comme elle : & par là Terence sauve toute la vraisemblance de ce caractère. Donat a fait sur tout cet endroit une remarque qui merite d'être rapportée : Multa Terentius feliciter ausus est arte fretus , nam & socrus bonas , & meretrices honesti cupidus , præter quam pervulgatum est. fecit. Sed tanta vigilantia causarum & rationum momenta subjungit , ut ei soli merito videantur omnia licere. Nam hoc contra illud it quod alibi ait , commune esse jam omnibus Comici bonas matronas facere , meretrices vero malas.

II. PHIDIPPE NOSTRAS MULIERES SUSPECTAS FUISSE FALSO NOBIS.] En examinant la chose à fond nous avons trouvé que nous avons de nos femmes des soupçons très mal fondez. Le mot suspectas est équivoque car il est actif & passif & on peut expliquer

*Compererit falso crimini tua se uxor credidisse ;
Missam iram faciet : sin autem est ob eam rem
iratus gnatus ,*

15 *Quod peperit uxor clam , id leve est. cito ab eo
hac ira abscedet.*

*Profecto in hac re nihil mali est , quod sit disci-
dio dignum.*

P H I D I P P U S.

Velim quidem hercle.

L A C H E S.

exquire : adest : quid satis sit , faciet ipsa.

P H I D I P P U S.

*Quid isthac mihi narras ? an quia non tute au-
disti dudum ,*

*De hac re animus meus ut sit , Laches ? illis
exple modo animum.*

L A C H E S.

20 *Quaeso edepol , Bacchis , quod mihi es pollicita ,
tute ut serves.*

B A C C H I S.

Ob eam rem vin' ergo intro eam ?

L A C H E S.

i , atque exple animum iis ut credant.

B A C -

R E M A R Q U E S.

quer ce passage de deux manieres , ou nos femmes
ont eu des soupçons mal fondez , ou nous avons soup-
onné nos femmes sans fondement. Il semble d'abord
que l'un & l'autre sens peuvent se soutenir. Car
il est vrai que les deux vieillards ont cru effective-
ment que leurs femmes soupçonnoient Bacchis de rete-
nir *Paraphile* & de l'empêcher de retourner avec sa
femme , c'est ce que *Lachès* dit à la fin de la Scene
precedente, *nam non sunt sola arbitrata hæc* ; „ Car ces fem-
mes ne sont pas les seules qui vous ont accusé de
recevoir mon fils. C'est pourquoi je m'étois de-
claréc

qu'elle a ajoûté foi à une fausse accusation, elle cessera d'être en colere. Et d'un autre côté si mon fils est fâché que sa femme soit accouchée sans qu'elle lui ait rien dit de sa grossesse, ce n'est pas grand' chose, ce chagrin passera bien-tôt. En bonne foi, il n'y a rien là qui doive les porter à se separer.

P H I D I P P E.

Je souhaite que cela soit comme vous le dites;

L A C H E S.

Mais interrogez-la vous-même, la voilà, elle vous donnera satisfaction.

P H I D I P P E.

A quoi bon tout ce discours, ne savez-vous pas là dessus mes sentimens ? faites seulement que nos femmes soient contentes.

L A C H E S.

Je vous prie, Bacchis, de me tenir ce que vous m'avez promis.

B A C C H I S.

Voulez-vous donc que j'entre pour cela?

L A C H E S.

Allez, tirez-les du soupçon où elles sont & faites en sorte qu'elles vous croient.

B A C-

clarée pour ce sens-là, mais aujour'dhui après avoir examiné ce passage de plus près, j'ai reconnu que le dernier sens est le seul veritable, qu'il s'ajuste mieux avec l'intrigue de la Piece, & que c'est une suite plus naturelle de ce que nous avons vu. Car les deux vieillards ont accusé leurs femmes, *Sostrata* & *Myrrhine*, d'être la seule cause de ce que *Philumene* ne retournoit pas avec son mari. Le mot *nobis* determine même entierement ce dernier sens, car il seroit difficile de l'ajuster avec le premier.

*Eo : etsi scio pol' his fore meum conspectum in-
visum hodie :*

*Nam nupta meretrici hostis est , à viro ubi se-
gregata est.*

25 *At hæc amica erunt , ubi , quamobrem advene-
ris , resciscent.*

*At easdem amicas fore tibi promitto , rem ubi
cognorint.*

*Nam illas errore & te simul suspitione * evelles.*

*Perii , pudet Philumena : me sequimini intro-
huc amba.*

*Quid mi est , quod malim , quam quod huic in-
tellego evenire , ut*

30 *Gratiam ineat sine suo dispendio , & mihi pro-
fit ?*

*Nam si est , ut hæc nunc Pamphilum vere ab se
segregarit :*

*Scit sibi nobilitatem ex eo , & rem natam , &
gloriam esse ;*

*Referetque gratiam ei , unaque opera nos sibi
amicos junget.*

* Vulg. exsolves.

92. ET MIHI PROSIT.] Et se rendre à elle-mê-
me un service fort considérable. J'ai suivi le sens de mon
pere,

B A C C H I S.

J'y vais; quoi que je sache très-bien que ma vûe ne leur sera pas fort agréable; car une femme mariée est ennemie des personnes de ma profession, sur tout lors qu'elle est mal avec son mari.

L A C H E S.

Mais je vous assure qu'elles seront de vos amies, quand elles sauront pourquoi vous êtes-là.

P H I D I P P E.

Mais je vous promets que lors qu'elles sauront ce qui vous mene chez elles, elles seront de vos amies; car par là vous les tirerez de l'erreur où elles sont, & vous vous justifierez.

B A C C H I S.

Ah! je meurs de honte de me présenter devant Philumene; *à ses Esclaves*: Suivez moi toutes deux.

L A C H E S.

Qu'y a-t-il que je voulusse plutôt souhaiter que ce qui arrive aujourd'hui à cette femme? Elle va nous faire un très-grand plaisir sans qu'il lui en coûte rien, & se rendre à elle-même un service fort considerable. Car s'il est vrai qu'elle ait rompu tout de bon avec Pamphile, elle est sûre que par ce moyen elle aquerra de la réputation, du bien & de l'honneur; elle témoignera à mon fils sa reconnoissance, & en même temps elle se fera des amis.

pere, qui corrigeroit, & *sibi profit*; car autrement Lachès diroit deux fois la même chose.



ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

P A R M E N O. B A C C H I S.

ANCILLÆ DUÆ BACCHIDIS.

P A R M E N O.

E Depol na esse meam herus operam deputat
parvi preti,

Qui ob rem nullam misit, frustra ubi totum
desedi diem,

Myconium hospitem dum exspecto in arce Calli-
demidem.

Itaque ineptus hodie dum illic sedeo, ut quis-
que venerat.

Accedebam; Adolescens, dic dum, queso, tun'
es Myconius?

Non sum. at Callidemides? non hospitem ec-
quem, Pamphilum

Hic habes? omnes negabant: neque eum quem-
quam esse arbitror.

De-

R E M A R Q U E S.

Cette Scene, dont on a fait la troisiéme du cinquié-
me Acte, n'en est que la premiere; & c'est en cela
qu'il faut bien remarquer l'adresse de Terence, qui
n'a



A C T E C I N Q U I E ' M E .

S C E N A I .

P A R M E N O N . B A C C H I S .

DEUX SERVANTES DE BACCHIS.

P A R M E N O N .

PArbleu, mon Maître compte bien ma peine pour peu de chose, de m'avoir envoyé ainsi pour rien dans un lieu où il m'a fallu demeurer tout le jour inutilement à attendre cet hôte de Mycone, ce Callidemides. J'étois là assis comme un sot, & quand je voyois venir quelqu'un, j'allois au devant de lui; Dites moi, je vous prie, lui disois-je; êtes-vous de Mycone? Non. Mais ne vous appelez-vous point Callidemides? Non. N'avez-vous point ici quelque Hôte qui se nomme Pamphile? Non, me disoient-ils, & je croi aussi par ma foi qu'il n'y a point de Callidemides dans le monde. Enfin je commen-
çois

n'a fait ce dernier Acte que de trois petites Scenes, pour ne faire pas languir le spectateur, qui n'a presque plus rien à attendre pour savoir tout le dénouement.

Denique hercle jam pudebat: abii. sed quid Bacchidem

Ab nostro adfines exeuntem video? quid huic est hic rei?

B A C C H I S.

10 *Parmeno, opportune te offers, propere curre ad Pamphilum.*

P A R M E N O.

Quid eo?

B A C C H I S.

dic me orare, ut veniat.

P A R M E N O.

ad te?

B A C C H I S.

imo ad Philumenam.

P A R M E N O.

Quid rei est?

B A C C H I S.

tua quod nihil refert, percontari desinas.

P A R-

REMARQUES.

9. SED QUID BACCHIDEM AB NOSTRO ADVINE EXEUNTEM VIDEO?]-Mais d'où vient que je voi Bacchis sortir de chez notre beau-pere? A la fin de la Scene précédente on a vû que Bacchis est entrée chez Phidippe pour aller parler à Myrrhine & à sa fille, & que Laches & Phidippe s'en sont allez d'un autre côté; ce qui se passe dans la maison de Phidippe fait l'intervalle de l'Acte IV. A la fin Parmenon arrive de la Citadelle où Pamphile l'avoit envoyé; & en arrivant il ouvre la premiere Scene de l'Acte V. Un moment après il voit sortir Bacchis, qui a dû être assez long temps avec ces femmes, puis que c'est là que

çois déjà à avoir honte; je m'en suis venu. Mais d'où vient que je voi Bacchis qui sort de chez notre beau-pere, quelle affaire a-t-elle là dedans?

B A C C H I S.

Ha , Parmenon , tu arrives fort à propos, cours vite chercher Pamphile.

P A R M E N O N.

Pourquoi faire?

B A C C H I S.

Di-lui que je le prie de venir.

P A R M E N O N.

Vous trouver?

B A C C H I S.

Non, trouver Philumene.

P A R M E N O N.

Qu'y a-t-il?

B A C C H I S.

Ne t'informe pas de ce qui ne te regarde point.

P A R-

que s'est fait la reconnoissance. Il étoit donc ridicule de penser que tout cela s'étoit passé pendant le temps que *Parmenon* prononce huit Vers. Cela est si clair qu'il n'est pas necessaire d'en donner de plus grandes preuves.

[IO: PROPERE CURRE AD PAMPHILUM.]
Cours vite chercher Pamphile. Le caractère de *Parmenon*, c'est d'être fort curieux & fort paresseux, & *Terence* conduit l'intrigue de cette Piece de maniere, qu'on trouve toujours de nouvelles occasions de l'envoyer promener, & lui cacher toujours ce qu'il meurt d'envie de savoir.

Nihil aliud dicam?

B A C C H I S.

*etiam: cognosse annulum illum Myrrhinam
Gnata sua fuisse, quem olim mihi ipse dederat.*

P A R M E N O.

scio.

15 *Tantumne est?*

B A C C H I S.

*[audierit.
tantum. aderit continuo, hoc ubi ex te
Sed cessas?*

P A R M E N O.

*[haud data est,
minime equidem: nam hodie mihi potestas
Ita cursando, atque ambulando totum hunc
contrivi diem.*



ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

B A C C H I S.

Quantam obtuli adventu meo latitiam Pam-
philo hodie!

*Quot commodas res attuli! quot autem ademi
curas!*

*Gnatum ei restituo, qui pane harum ipsiusque
opera periit:*

*Uxorem, quam numquam est ratus posthac se
habiturum, reddo:*

Qua

P A R M E N O N.

Ne lui dirai-je rien davantage ?

B A C C H I S.

-Di-lui que Myrrhine a reconnu que la bague qu'il me donna autrefois, étoit à sa fille.

P A R M E N O N.

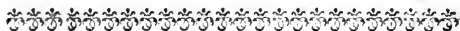
J'entends. Est-ce là tout ?

B A C C H I S.

Oui. Il sera d'abord ici quand tu lui auras appris ce que je te dis-là. Mais est-ce que tu t'endors ?

P A R M E N O N.

Non en bonne foi , d'aujourd'hui on ne m'en a donné le temps , j'ai passé toute la journée à courir comme un misérable , j'ai toujours marché.



ACTE CINQUIÈME.

S C E N E II.

B A C C H I S.

Quelle joye la visite que je viens de faire va-t-elle causer à Pamphile ! quel bonheur viens-je de lui procurer ! combien lui ai-je épargné de chagrins ! je lui rends un fils, que sa belle mere , sa femme & lui-même ont pensé faire perir ; je lui redonne une femme qu'il ne croyoit pas pouvoir jamais reprendre ; je le tire de l'embarras qui cau-

S 4.

soit

*Qua re suspectus suo patri, & Phidippo fuit,
exsolvi.*

Hic adeo his rebus annulus fuit initium invenien-
dis.

*Nam memini, abhinc menses decem fere ad me
nocte prima*

Confugere anhelantem domum, sine comite, vi-
ni plenum,

*Cum hoc annulo. extimui illico; mi Pamphile,
inquam, amabo,*

10 *Quid exanimatus es, obsecro? aut unde annu-*
lum istum nactus?

Dic mihi. Ille, alias res agere se simulare. Post-
quam id video,

Nescio quid suspicari magis coepi, instare, ut dicat.

Homo se fatetur vi in via nescio quam compressisse:

Dicitque sese illi annulum, dum luctat, detraxisse:

15 *Eum hæc cognovit Myrrhina in digito modo me
habentem:*

Rogat unde sit. narro omnia hæc: inde est cogni-
tio facta,

*Philumenam compressam esse ab eo, & filium
inde hunc natum.*

Hæc tot propter me gaudia illi contigisse lator:

*Etsi hoc meretrices aliæ nolunt: neque enim est
in rem nostram,*

Ut

R E M A R Q U E S.

1. CONFUGERE ANHELANTEM DOMUM, SI-
NE COMITE, VINI PLENUM, CUM HOC AN-
NULO.] *Que Pamphile vint se refugier un soir chez moi tout
seul, hors d'haleine, plein de vin, & tenant cette bague. Avec
quel art Terence rassemble ici dans un seul vers tous
les signes qui ne laissent aucun doute que Pamphile
ne soit l'auteur de cette mechante action, il se refu-*
gia comme un homme qui craignoit, qui venoit de
com-

soit les soupçons que son pere & Phidippe avoient de lui; & c'est cette bague qui a donné lieu à tout cela. Car je me souviens qu'il y a à peu près dix mois que Pamphile entra un soir chez moi tout seul, hors d'haleine, plein de vin, & tenant cette bague, J'eus peur d'abord: Mon cher Pamphile, lui dis je, je vous prie, d'où vient que vous êtes si troublé! & où avez-vous trouvé cette bague? dites-le moi. Il fait semblant de songer à autre chose. Voyant cela, je commence à soupçonner quelque mystère, & à le presser davantage. Enfin il m'avoué qu'il avoit rencontré dans la ruë je ne sai quelle fille, qu'il avoit violée, & à qui il avoit arraché cette bague, comme elle faisoit tous ses efforts pour se défendre. Myrrhine vient de la reconnoître à mon doigt; elle m'a demandé d'où je l'avois, je lui ai conté toute l'histoire; & voilà ce qui a fait découvrir que cette fille, que Pamphile avoit rencontrée dans la ruë, étoit Philumene, & que l'enfant est à lui. Je suis ravie d'être causé qu'il lui arrive tant de sujets de joye, quoique ce ne soit pas là ce que demandent toutes les personnes comme moi; ce n'est pas aussi notre intérêt que
nos

commettre un crime, & qui vouloit se cacher. *Il étoit seul*, ces sortes d'actions ne demandent point de témoin: *Il étoit hors d'haleine*, il avoit fallu employer la force contre une personne qui se défendoit. *Il étoit plein de vin*, cet état donne l'audace d'entreprendre. Enfin *il tenoit cette bague*; comme les dépouilles qui marquent le rapt. Je n'ai fait qu'expliquer *Donat* dans cette remarque.

- 20 *Ut quisquam amator nuptiis letetur. verum
ecastor*
*Numquam animum quasi gratia ad malas ad-
ducam partes.*
*Ego, dum illo licitum est, usa sum benigno &
lepidò, & comi.*
*Incommode mihi nuptiis evenit: factum fateor:
At pol me fecisse arbitror, ne id merito mihi
eveniret.*
- 25 *Multa ex quo fuerint commoda, ejus incommo-
da est æquom ferre.*



ACTUS QUINTUS.

SCENA III.

P A M P H I L U S. P A R M E N O.
B A C C H I S.

P A M P H I L U S.

V *Ide, mi Parmeno, etiam sodes, ut mi hac
certa & clara attuleris:*

*Ne me in breve conjicias tempus, gaudio hoc fal-
so frui.*

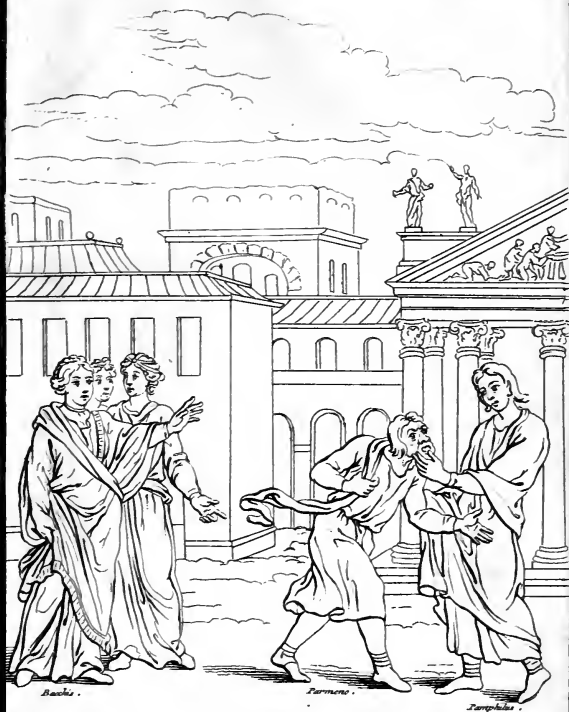
P A R M E N O.

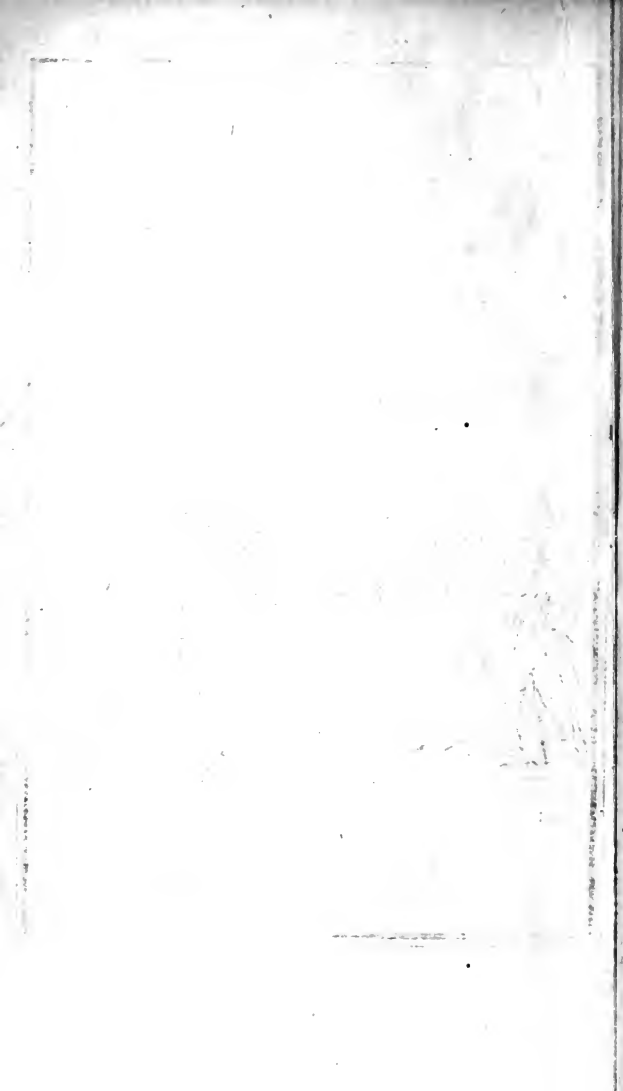
Visum est.

P A M P H I L U S.

certen'?

P A R





nos Amans se trouvent bien du mariage ; mais le gain ne me portera jamais à faire rien de mal-honnête. Pendant que je l'ai pû, j'ai profité de sa libéralité & de son commerce ; j'avoue même que son mariage ne m'a pas été indifférent : mais au moins j'ai la consolation de n'avoir rien fait qui ait dû m'attirer le déplaisir que cela me cause. Il est juste de souffrir les chagrins qui nous viennent des personnes de qui nous avons reçu mille bienfaits.



ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE III.

P A M P H I L E. P A R M E N O N.

B A C C H I S.

P A M P H I L E.

ENcore une fois, mon cher Parmenon, je te prie, vois bien de ne pas me donner une nouvelle qui ne soit bien sûre & bien claire ; ne viens pas me jeter ici dans une fausse joie qui seroit de peu de durée.

P A R M E N O N.

Cela est tout vû.

P A M P H I L E.

En es-tu bien assuré ?

HECYRA.
PARMENO.
certe.

PAMPHILUS.
Deus sum, si hoc ita est.
PARMENO.

verum reperies.

PAMPHILUS.
*Manedum, sodes. timeo ne aliud esse credam,
atque aliud nunties.*

PARMENO.
5 *Maneo.*

PAMPHILUS.
*sic te dixisse opinor, inuenisse Myrrhinam,
suum annulum habere Bacchidem.*

PARMENO.
factum.

PAMPHILUS.
*eum quem ego olim ei dedi:
Eaque hoc te nuntiare mihi iussit; itane factum?*

PARMENO.
ita, inquam.

PAMPHILUS.
*Quis me est fortunatior, venustatisque adeo
plenior?*
Egon' te pro hoc nuntio quid donem? quid?
quid? nescio.

P A R-

P A R M E N O N.

Très-assuré.

P A M P H I L E.

Si cela est, je suis heureux comme un Dieu,

P A R M E N O N.

Vous trouverez que cela est.

P A M P H I L E.

Attends, arrête un peu; j'ai peur de croire une chose & que tu ne m'en dises une autre.

P A R M E N O N.

J'entends.

P A M P H I L E.

Il me semble que tu m'as dit que Myrrhine a trouvé que la bague de Bacchis est la sienne.

P A R M E N O N.

Cela est vrai.

P A M P H I L E.

Que c'est la même bague que je lui donnai autrefois; & que c'est Bacchis qui t'a dit de venir me le dire. Cela est-il ainsi?

P A R M E N O N.

Oui, vous dis-je.

P A M P H I L E.

Qui est plus heureux que moi! & y a-t-il personne que l'amour favorise davantage? Mais que te donnerai-je pour cette nouvelle? quoi; que puis-je te donner? je ne sai.

10 *At ego scio.*

PAMPHILUS.

quid?

PARMENO.

nihil enim.

*Nam neque in nuntio, neque in me ipso, tibi
boni quid sit, scio. . .*

PAMPHILUS.

Egone, qui ab Orco mortuum me reducem in lucem feceris,

*Sinam sine munere à me abire? ah nimium me
ingratum putas.*

Sed Bacchidem eccam video stare ante ostium;

15 *Me expectat, credo. adibo.*

BACCHIS.

salve, Pamphile!

PAMPHILUS.

O Bacchis, ô mea Bacchis, servatrix mea!

BACCHIS.

Bene factum, & volup' est.

PAM-

REMARKS.

10. NIHIL ENIM; NAM NEQUE IN NUNTIO.] Rien en vérité, car je ne sais ni quel avantage vous trouvez dans cette nouvelle. C'est bien là le caractère d'un valet qui est toujours curieux. Parmenon est si
fâché

P A R M E N O N.

Mais moi je le fai bien.

P A M P H I L E.

Quoi?

P A R M E N O N.

Rien en verité, car je ne fai ni quel avantage vous trouvez dans cette nouvelle, ni le plaisir que je vous fais en vous l'apportant.

P A M P H I L E.

Je te laisserois aller sans te rien donner, moi qui étois mort, & que tu as retiré du tombeau? ha tu me crois trop ingrat. Mais je voi Bacchis, je vais l'aborder.

B A C C H I S.

Bonjour, Pamphile.

P A M P H I L E.

Oh, Bacchis, ma chere Bacchis, à qui je dois la vie!

B A C C H I S.

J'ai une grande joye de ce qui est arrivé; & cela me fait un veritable plaisir.

P A M.

fâché de ne savoir pas le secret, qu'il aimeroit mieux en être informé que d'être recompensé de sa bonne nouvelle. *Magis scire vult, quàm munus accipere*, dit fort bien Donat.

factis, ut credam, facis:

*Antiquamque adeo tuam venustatem obtines,
Ut voluptati obitus, sermo, adventus tuus,
quocumque adveneris,*

20 *Semper fiet.*

B A C C H I S.

*[genium obtines,
at tu ecastor morem antiquum atque in-
Ut unus omnium homo te vivat numquam quis-
quam blandior.*

P A M P H I L U S.

Ha, ha, ha, tun' mihi isthuc?

B A C C H I S.

*recte amasti, Pamphile, uxorem tuam:
Nam numquam ante hunc diem meis oculis eam,
quod nossem, videram:
Perliberalis visa est.*

P A M P H I L U S.

dic verum.

B A C-

R E M A R Q U E S.

19. *UT VOLUPTATI OBITUS, SERMO, AD-
VENTUS TUUS, QUOCUMQUE ADVENERIS,
SEMPER SIET.]* Et l'on peut dire de vous avec ju-
stice que dans tous les lieux où vous paroissez, vous portez
toujours la joye & les plaisirs. Dans ce passage j'ai sui-
vi le sens, sans m'attacher scrupuleusement aux pa-
roles qui ne peuvent estre bien traduites en notre Lan-
gue, elle n'est pas assez riche pour pouvoir exprimer
tout ce que dit le Latin. Je me contenterai d'expli-
quer en quoi consiste la beauté de ce passage. *Ut
voluptati obitus, sermo, adventus tuus, quocumque ad-
veneris semper fiet.* Cette beauté depend de l'assem-
blage que Pamphile fait ici, & de la differente signi-
fication de *obitus* & d'*adventus*; *obitus*, c'est une rencon-
tre

P A M P H I L E.

Par toutes vos actions vous me faites voir que cela est comme vous le dites. Vous avez toujours vos manieres charmantes ; & l'on peut dire de vous avec justice que dans tous les lieux où vous paroissez, vous portez la joye & les plaisirs.

B A C C H I S.

Et vous, en verité, vous avez toujours la même politesse & le même esprit ; il n'y a jamais eu d'homme plus flatteur ni plus obligeant que vous.

P A M P H I L E.

Ha, ha, ha, me dites-vous ces douceurs ?

B A C C H I S.

Vous avez eu raison, Pamphile, d'aimer votre femme ; je ne l'avois jamais vuë qu'aujourd'hui, que je sache, mais elle m'a paru très-aimable.

P A M P H I L E..

Dites la verité.

B A C

tre par hazard quand on ne fait que passer, *adventus*, c'est quand on va en quelque lieu de dessein prémédité. Pamphile dit, *Vous portez la joye & les plaisirs dans tous les lieux où vous paroissez, soit que vous ne fassiez que passer, qu'on ne fasse que vous entendre, ou que vous y arriviez de dessein prémédité.* Cela est galant en Latin, mais nous aimons les choses plus vives & plus courtes.

24. DIC VERUM. [*Dites la verité.* Pamphile prend plaisir à entendre louer par Bacchis la beauté & le bon air de Philumene, parce que les personnes comme Bacchis sont sur ce sujet plus delicates que les autres, soit qu'elles s'y connoissent mieux, ou que la jalousie les rende plus difficiles. Il n'y a rien de plus agreable à un Amant que d'entendre louer sa Maîtresse par sa rivale même.

ita me Dii ament, Pamphile.

- 25 *Dic mihi, harum rerum numquid dixti jam patri?*

nil.

neque opus est:

Adeo mutito: placet hoc non fieri itidem, ut in comœdiis,

Omnia ubi omnes resciscunt. hîc, quos par fuerat resciscere,

Sciunt: quos non autem scire aequum est, neque resciscunt, neque scient.

Imo etiam, hoc quî occultari posse facilius credas, dabo:

- 30 *Myrrhina ita Phidippo dixit, jurijurando se meo*

Fidem habuisse, & propterea te sibi purgatum.

P A M-

R E M A R Q U E S.

25. DIC MIHI, HARUM RERUM NUMQUID DIXTI JAM PATRI? *Mais dites-moi, je vous prie, n'avez vous rien dit de tout ceci à mon pere? Ni Lachès ni Phidippe n'ont été presens quand Myrrhine a reconnu la bague, ainsi ils ne savent rien de l'aventure. C'est pourquoi Pamphile demande à Bacchis si elle n'a rien dit à son pere de cette bague ni de ce qui l'avoit fait venir entre ses mains, car il n'est pas nécessaire que les vieillards en aient connoissance. Il a dessein de reprendre sa femme sans qu'on sache ce qui avoit donné lieu au chagrin qu'il avoit eu contre elle.*

B A C C H I S.

Que je meure si cela n'est vrai.

P A M P H I L E.

Mais dites - moi , je vous prie , n'avez-vous rien dit de tout ceci à mon pere ?

B A C C H I S.

Rien.

P A M P H I L E.

Il n'est pas besoin aussi de lui en dire le moindre petit mot. Je serai bien aise que l'on ne fasse pas ici comme dans les Comedies , où tout le monde a connoissance de tout : ici ceux qui doivent en être informez , le sont ; mais pour ceux à qui il n'est pas necessaire de l'apprendre , ils n'en sauront rien.

B A C C H I S.

Bien loin de vouloir le dire , je vais vous faire voir que vous le cacherez très-facilement. C'est que Myrrhine a dit à Phidippe qu'elle m'avoit cruë à mon serment , & que cela suffisoit pour vous justifier dans son esprit.

P A M.

26. PLACET HOC NON FIERI ITIDEM, UT IN COMOEDIIS, OMNIA OMNES UBI RESCISCUNT &c.] *Je serai bien aise que l'on ne fasse pas ici comme dans les Comedies , où tout le monde a connoissance de tout. Terence releve ici avec raison une chose qui est particuliere à sa piece. Dans toutes les Comedies , on voit ordinairement que tout le monde , les Spectateurs & les Auteurs , sont enfin également instruits & éclaircis de toute l'intrigue & du denouïement. Ce seroit même un défaut si le Poëte laissoit sur cela la moindre obscurité. Mais Terence fait se mettre au dessus des regles , & trouver de nouvelles*

est optime:

Speroque rem hanc esse eventuram nobis ex sententia.

P A R M E N O.

Here, licet scire ex te hodie; quid sit quod feci boni?

Aut quid isthuc est, quod vos agitis?

P A M P H I L U S.

non licet.

P A R M E N O.

suspitor tamen.

35 *Egone ab Orco hunc mortuum: quo pacto?*

P A M P H I L U S.

nescis, Parmeno.

Quantum hodie profueris mihi, & ex quantarumna extraxeris.

P A R M E N O.

Imo vero scio, neque hoc imprudens feci.

P A M P H I L U S.

ego isthuc sati scio.

P A R-

R E M A R Q U E S.

velles beautez en s'en éloignant. Les raisons qu'il a ici de cacher à une partie des Auteurs le principal nœud, & le principal incident de son intrigue, sont si plausibles & si naturelles, qu'on peut dire qu'il auroit peché contre les mœurs, & la politesse, s'il avoit suivi le chemin battu. Ce tour extraordinaire & hardi fait un des plus grands agrémens de cette Piece.

45. EGONE AB ORCO HUNC MORTUUM? QUO PACTO?] *Moi? je l'ai retiré du tombeau: & comment l'ai-je pu faire? Parmenon dit ceci en pensant*

P A M P H I L E.

Voilà qui est très-bien, & j'espère que cela réussira selon nos desirs.

P A R M E N O N.

Mon Maître, m'est-il permis de savoir quel bien j'ai fait aujourd'hui ? ou qu'est-ce que vous voulez dire là ?

P A M P H I L E.

Non.

P A R M E N O N.

Je m'en doute pourtant. Moi je l'ai tiré du tombeau ? comment l'ai-je pu faire ?

P A M P H I L E.

Tu ne sais pas, Parmenon, combien tu m'as fait de plaisir aujourd'hui : & de quels chagrins tu m'as tiré.

P A R M E N O N.

Pardonnez-moi, en vérité je le fais fort bien ; & je ne l'ai pas fait sans y bien penser.

P A M P H I L E.

Ho, j'en suis persuadé.

P A R-

en lui-même, pour tâcher de deviner ce qu'il voudrait savoir, & il reprend ce que *Pamphile* a dit dans le douzième Vers.

Egone, qui ab orco mortuum me reducem in lumen feceris.

37. I M O V E R O S C I O.] *Pardonnez-moi en vérité, je le fais fort bien. Parmenon fait semblant de savoir tout, afin que son Maître ne se cache pas de lui, & qu'il lui en ait plus d'obligation. Mais il n'en fait rien pourtant, & il en est au desespoir.*

HECYRA.
PARMENO.

an
Temere quidquam Parmenonem pratereat, quod
facto usu' sit?

PAMPHILUS.

Sequere me intro, Parmeno.

PARMENO.

sequor. equidem plus hodie boni
40 Feci imprudens, quàm sciens ante hunc diem
umquam. Plaudite.



P A R M E N O N.

• Est-ce que Parmenon laisseroit échaper aucune occasion de faire ce qu'il faut ?

P A M P H I L E.

Sui - moi.

P A R M E N O N.

Je vous sui , Monsieur ; en bonne foi j'ai fait aujourd'hui plus de bien sans y penser, que je n'en ai fait de ma vie le voulant faire. Adieu, Messieurs, battez des mains.

Fin du Troisième Volume.

